SHOUT
SHARE
IT

MÉMOIRES

SUR LES

QUESTIONS

PROPOSÉES PAR

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

DE BRUXELLES.

TOME I.

S. 701. F. 6.

Acad. etc. – Bruxelles. – Acad. R. des Sci. des Lettres & des Beaux-Arts de Belgique

MÉMOIRES

SUR LES

QUESTIONS

PROPOSÉES PAR

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

DE BRUXELLES,

EN M. DCC. XCIII. ET M. DCCC. XVI.,

QUI ONT REMPORTÉ LES PRIX ET L'ACCESSIT

EN M. DCCC. XVII.

BRUXELLES,
P. J. DE MAT, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE,
ET DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN.

1818.

MÉMOIRES

SUR LES

QUESTIONS

PROPOSÉES PAR

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

DE BRUXELLES,

EN M. DCC. XLIII. ET M. DCCC. XVII.

QUI ONT REMPORTÉ LES PRIX ET L'ACCESSIT

EN M. DCCC. XVII.

BRUXELLES,

DE L'IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE ROYALE.

1819.

AVERTISSEMENT.

La Société littéraire de Bruxelles, établie en 1769 par les soins du comte de Cobenzl, ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas, et érigée en Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres par l'impératrice Marie-Thérèse, en 1772, continua pendant trente-cinq ans ses utiles travaux, lorsqu'en 1794, à la seconde entrée des armées françaises, elle fut forcée de se séparer. Rétablie en 1816 par les soins et la munificence du Roi, elle s'est empressée à reprendre ses travaux au moment où elle avait été obligée de les cesser.

L'Académie, dans son assemblée générale du 18 juin 1793, avait proposé pour le concours d'histoire de l'année 1794, la question suivante : *Quelles sont les places dans les dix-sept provinces des Pays-Bas et le pays de Liège qui, depuis le septième siècle jusqu'au douzième exclusivement, ont pu passer pour des villes ?*

Deux mémoires écrits en latin avaient été adressés sur cette question, l'un avec la devise :

Quot post excidium Trojæ sunt eruta castra ?
Quot capti populi ? quot et oppida condita passim ?
Non se cognoscent terræ vertentibus annis.
Exutas variam faciem per sæcula gentes.

MANIL.

et l'autre avec l'épigraphe :

Quot pagos olim, claras nunc cernimus urbes,
Et quot nunc pagos, oppida clara priùs ?

L'Académie, dans l'espoir de recevoir des réponses encore plus satisfaisantes, avait résolu dans sa séance du 20 novembre 1816, de proposer une seconde fois la même question pour le concours de mai 1817, en laissant toutefois aux mémoires déjà arrivés le droit de concourir avec ceux qu'elle espérait de recevoir encore.

Un seul mémoire écrit en français lui était parvenu depuis cette époque, avec la devise :

Centum habitant urbes magnas uberrima regna.
VIRG. Æn. l. 3.

Mais ce mémoire, loin de surpasser ceux qui avaient été envoyés précédemment, leur étant de beaucoup inférieur, l'Académie a décerné la médaille d'or au mémoire latin portant pour devise :

Quot post excidium Trojæ sunt eruta castra?

et un *accessit* a été accordé au mémoire latin avec l'épigraphe: *Quot pagos olim, etc.*

Les billets contenant les noms qui avaient accompagné ces deux mémoires, ne s'étant pas trouvés, on avait prié les auteurs de vouloir se faire connaître, en adressant au secrétaire les renseignemens nécessaires sur cet objet.

L'auteur du mémoire qui a remporté le prix, ne s'étant pas fait connaître, on craint qu'il ne soit mort depuis cette époque, avec d'autant plus de raison que déjà en 1794, il se plaignait de sa mauvaise santé (1).

L'auteur du mémoire qui a obtenu l'*accessit*, est M. Stals,

(1) Page 48.

ancien religieux de l'abbaye de Tongerloo et Bollandiste, actuellement curé à Tilbourg, dans la province du Brabant septentrional.

Ces deux mémoires ayant été rédigés en 1794, on voudra bien observer en les lisant, que les auteurs ont écrit conformément à l'état où se trouvaient alors les dix-sept provinces des Pays-Bas et le pays de Liége, provinces qui depuis cette époque ont subi de grands changemens dans leur nomination et dans l'étendue de leur territoire.

Ces deux mémoires sont imprimés dans le présent recueil, ainsi que celui qui a remporté le prix sur la question physique.

L'Académie a publié depuis son établissement jusqu'à 1794, cinq volumes de mémoires de ses membres et un grand nombre de mémoires couronnés. Comme le recueil de ces derniers est difficile à former, on croit faire plaisir au public en donnant ici la liste exacte de ces mémoires, publiés tant par l'Académie que par leurs propres auteurs.

LISTE DES MÉMOIRES DES MEMBRES DE L'ACADÉMIE.

Mémoires de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles. *Bruxelles, J. L. de Boubers et imprimerie académique*, 1777—1788; 5 *vol. in-4°, fig.*

Le 5e volume est devenu très-rare.

LISTE DES MÉMOIRES COURONNÉS, PUBLIÉS TANT PAR L'ACADÉMIE QUE PAR LEURS AUTEURS.

Mémoires sur la question : *Quels étoient les endroits compris dans l'étendue des contrées qui composent aujourd'hui les*

dix-sept provinces des Pays-Bas et du pays de Liège, qui pouvoient passer pour villes avant le septième siècle? qui ont remporté le prix et les *accessit* de la société littéraire de Bruxelles, en 1769, par MM. Des Roches, Caussin et de Hesdin. *Bruxelles, imprimerie royale*, 1770, in-4°, pp. 112, *sans les tables.*

Mémoire sur la question : *Quels ont été, depuis le commencement du septième siècle jusqu'au neuvième siècle exclusivement, les limites des différentes contrées, cantons, pays, comtés et états renfermés dans l'étendue qui compose aujourd'hui les dix-sept provinces des Pays-Bas et la principauté de Liège?* qui a remporté le prix en 1770, par M. Des Roches. *Bruxelles, imprimerie royale*, 1771, in-4°, pp. 62.

Mémoire sur la question : *Quel a été l'état civil et ecclésiastique des dix-sept provinces des Pays-Bas et de la principauté de Liège, pendant les cinquième et sixième siècles?* qui a remporté le prix en 1771; par M. Des Roches. *Bruxelles, d'Ours*, 1772, in-4°, pp. 68.

Antwoord op de vraege : *Welke zyn de profytelykste planten van dit land, ende welk is hun gebruyk zoo in de medicynen als in andere konsten?* die den prys behaelt heeft, a° 1771; door d'heer Jo. Bapt. de Beunie. *Brussel, d'Ours*, 1772, pp. 70.

Mémoire sur la question : *Quelles sont les plantes les plus utiles des Pays-Bas, et quel est leur usage dans la médecine et dans les arts?* qui a remporté l'*accessit* en 1771; par M. Du Rondeau. *Bruxelles, d'Ours*, 1772, in-4°, pp. 18.

Antwoord op de vraege : *Welke is de beste en onkostbaerste maniere van vlasse gaeren ende andere vegitabile stof-*

fen swert te verwen, soo dat de verw de stoffe doordringt, ende dat sy resisteert aen den sleet, sonder nogtans grootelyks de qualityt te verminderen, gelyk dit seer wel op de animale stoffen geschiet? die den prys behaelt heeft anno 1771; door d'heer Jo. Bapt. de Beunie. *Brussel, d'Ours*, 1772, in-4°, pp. 30.

Mémoire sur la question : *Quel étoit l'habillement, le langage, l'état de l'agriculture, du commerce, des lettres et des arts chez les peuples de la Belgique avant le septième siècle?* Mémoire qui a remporté le prix de l'Académie en 1773; par M. Du Rondeau. *Bruxelles, d'Ours*, 1774, in-4°, pp. 189.

Le même mémoire en flamand. *Brussel, d'Ours*, 1774, in-4°, pp. 143.

Commentarii seu responsa ad quæsita : *Quis populorum Belgicæ ante seculum æræ christianæ septimum vestitus fuerit; quid idioma; quis agriculturæ, commercii, litterarum, artiumque status?* quibus palmam alteram detulit Academia Bruxellensis, anno 1773, auctore Donatiano Du Jardin. *Bruxellis, d'Ours*, 1774, in-4°, pp. 58, *fig.*

Theodori Petri Caels, de Belgii plantis qualitate quâdam hominibus cæterisve animalibus nocivâ seu venenatâ præditis, symptomatibus ab earum usu productis, nec non antidotis adhibendis dissertatio, cui Acad. Bruxell. palmam detulit an. 1773. *Brux. d'Ours*, 1774, in-4°, pp. 66, *sans l'index.*

Antwoord op de vraeg : *Of het gebruyk der afsluytsels, aengenomen in Engeland, zulks als de natuer van den grond het toe zal laeten, voordeelig is aen de opbrekingen der gronden; en welk den alder-gereedsten middel is om de landen, nieuwelings opgebroken, vrugtbaer te maeken*, die den

prys behaelt heeft in het jaer 1774; door Fr. de Coster. *Brussel, de Boubers*, 1775, in-4°, pp. 77.

Mémoire sur la question : *La pratique des enclos, adoptée en Angleterre, est-elle avantageuse aux défrichemens? Quel est, en général, le moyen le plus prompt et le plus efficace de fertiliser les terres nouvellement défrichées?* auquel l'Académie a accordé un prix extraordinaire en 1774; par Dom Robert Hinckmann, religieux de St.-Hubert en Ardenne. *Bruxelles, de Boubers*, 1775, in-4°, pp. 84.

Mémoire sur la même question, qui a obtenu un *accessit;* par M. de Launay, avocat au conseil de Brabant. *Bruxelles, de Boubers*, in-4°, pp. 30.

P. J. Heylen, commentarius præcipuos Belgicæ hodiernæ fluvios breviter describens, ac eorumdem alvcorum mutationes, operasque ad Caroli Quinti sæculum usque, cum ad ampliandam navigationem, tum ad eos diversis civitatibus jungendos, subindè susceptas exhibens. Cui palmam detulit Academia Bruxellensis, anno 1774. *Bruxellis, de Boubers*, 1775, in-4°, pp. 103.

Mémoire sur la question : *Quels sont les moyens de perfectionner dans les provinces belgiques la laine des moutons?* qui a remporté le prix en 1776; par M. Foullé. *Bruxelles, de Boubers*, 1777, in-4°, pp. 52.

Mémoire sur la même question, qui a remporté l'*accessit*, par le P. Norton. *Bruxelles, de Boubers*, 1777, in-4°, pp. 14.

Denkbeeld der merkweerdigste veranderingen, welke in Nederland, ten opzichte van zyncn staet, gemeine zeden en volk voorgevallen zyn, sedert hct begin der vyfde, tot het einde der vyfthiende eeuwe, dienende ter antwoorde op

het vraegstuk : *Op wat tyden, sedert het begin van de heerschappye der franken tot de geboorte van Carel den vyfden mag men zeggen, dat den staet van Nederland op zyn bloeyenste geweest heeft, de gemeine zeden de oprechtste, en het volk het gelukkigste?* waer aen den prys is toegewezen in 't jaer 1776; door L. J. E. Pluvier. *Brussel, de Boubers,* 1777, in-4°, pp. 32.

Traduction du mémoire de M. Pluvier, en réponse à la question : *En quel temps depuis le commencement de la domination des Francs, jusqu'à la naissance de Charles-Quint, peut-on dire que l'état de la Belgique ait été le plus florissant, les mœurs publiques les plus saines et le peuple le plus heureux?* par M. Des Roches. *Bruxelles, de Boubers,* 1777, in-4°, pp. 30.

P. J. Heylen, commentarius seu responsum ad quæsitum : *Cujus juris scripti usus obtinuerit apud populos Belgicæ à sæculo septimo usque ad exordium circiter sæculi decimi tertii? et quæ isto temporis intervallo administrandæ justitiæ ratio?* cui palmam detulit Academia anno 1776. *Bruxellis, de Boubers,* 1777, in-4°, pp. 71.

Antwoord op de vraege : *Welk is het geschreven regt, waer van men zig heeft bedient in de Nederlandsche provincien sedert de zevenste, tot omtrent het begin van de derthiende eeuwe, en welke waeren ten dien tyde de wyzen van de regtspleginge?* Aen welke de Academie het *accessit* heeft toegewezen in 't jaer 1776; door den heer F. D. d'Hoop. *Brussel, de Boubers,* 1777, in-4°, pp. 80.

Antwoord op de vraege : *Hoedaenig was den staet van de hand-werken, en van den koophandel in de Nederlan-*

den, ten tyde van de derthienste en veerthienste eeuwe? die den prys behaelt heeft in 't jaer 1777; door W. F. Verhoeven. *Brussel, drukkerye der Academie,* 1778, in-4°, pp. 181.

Analyse du mémoire précédent de M. Verhoeven sur l'état des manufactures et du commerce aux Pays-Bas, pendant le treizième et le quatorzième siècles; par M. Des Roches. *Bruxelles, imprimerie académique,* 1778, in-4°, pp. 20.

Réponse à la question : l'*emploi des bœufs dans nos provinces, tant pour l'agriculture que pour le transport des marchandises sur les canaux, etc., ne seroit-il pas préférable, tout considéré, à celui des chevaux dont on se sert généralement?* qui a remporté le prix en 1777, par le P. Norton. *Bruxelles, imprimerie académique,* 1778, in-4°, pp. 32.

Mémoire sur les meilleurs moyens de cultiver et de perfectionner les terres trop humides, marécageuses et souvent inondées, qui se trouvent en différentes parties de nos provinces, et particulièrement en Flandre, qui a remporté le prix en 1777, par M. Foullé. *Bruxelles, imprimerie académique,* 1778, in-4°, pp. 32.

Réponse à la même question en flamand, qui a obtenu un *accessit*, par le P. Norton. *Bruxelles, imprimerie académique*, 1778, in-4°, pp. 24.

Extrait d'un mémoire anonyme sur la même question, qui a obtenu un *accessit. Bruxelles, imprimerie académique,* 1778, in-4°, pp. 75.

Mémoire sur la question relativement aux principales expéditions ou émigrations des Belges dans les pays lointains et à leurs effets sur les mœurs et le caractère national; au-

quel l'Académie a décerné le prix en 1778, par M. le marquis Du Chastelcr. *Bruxelles, imprimerie académique*, 1779, in-4°, pp. 101.

Mémoire sur la même question, qui a obtenu un *accessit*, par M. l'abbé De Mersseman. *Bruxelles, imprimerie académique*, 1779, in-4°, pp. 24.

Mémoire sur la même question, qui a obtenu un *accessit*, par M. Méan. *Bruxelles, imprimerie académique*, 1779, in-4°, pp. 68.

Extrait d'un mémoire de M. d'Hoop, avocat au conseil de Flandre, sur les principales expéditions et émigrations des Belges. *Bruxelles, imprimerie académique*, 1779, in-4°, pp. 16.

Algemeyne inleyding tot de al-oude en middentydsche Belgische historie, voor zoo veel de togten der Belgen in verre landen, en hunne woon-verplaetsingen ofte verhuyzingen betreft; midsgaeders den invloed dezer op den landaerd en op de zeden onzer vaderen, verdeelt in verscheyde oordeelkundige verhandelingen en tyd-perken, waer aen de Academie een tweede *accessit* heeft toegewezen in 't jaer 1778, door G. F. Verhoeven. *Brussel, Joseph Ermens*, 1780, in-4°, pp. 363.

Météorologie appliquée à la médecine et à l'agriculture; ouvrage qui a remporté le prix au jugement de l'Académie de Bruxelles en 1778, sur le sujet proposé en ces termes : *Décrire la température la plus ordinaire des saisons aux Pays-Bas, et en indiquer les influences, tant sur l'économie animale que végétale; marquer les suites fâcheuses que peuvent avoir des changemens notables dans cette température*,

avec les moyens d'y obvier, par M. Retz, docteur en médecine à Arras. *Paris*, *Méquignon l'aîné*, et *Amiens*, *J. B. Caron fils*, 1780, in-8°, pp. 242.

Mémoire sur la question : *Quels seroient les meilleurs moyens d'élever les abeilles dans nos provinces, et d'en tirer le plus grand avantage par rapport au commerce et à l'économie?* traduit du flamand de M. Zeghers, curé de St. Léonard, près d'Hoogstraeten, à qui l'Académie a décerné le prix en 1779. *Bruxelles, imprimerie académique*, 1780, in 4°, pp. 55.

Mémoire sur la même question, qui a obtenu l'*accessit*, par le P. Norton. *Bruxelles, imprimerie académique*, 1780, in-4°, pp. 38.

Extrait d'un mémoire anonyme sur la même question, qui a obtenu un *accessit*. *Bruxelles, imprimerie académique*, 1780, in-4°, pp. 56.

Gekroonde verhandelinge ten jaere 1780, tot antwoord op de vraeg : *Aen te wyzen de soorten van visschen die het gemeyn voorwerp zyn van de vangst, zoo op de kusten als in de rivieren in Vlaenderen, de misbruyken, die in de vischeryen in swang zyn, te kennen te geeven, met de middelen om de zelve te verbeteren,* door d'heer G. F. Verhoeven. *Mechelen*, *Hanicq*, in-4°, pp. 58.

L'Académie avait proposé en 1779, et itérativement en 1780, l'éloge de Viglius ; le prix ne fut décerné à aucun des nombreux concurrens, cependant les quatre discours suivans ont paru successivement.

Éloge de Vigile de Zuichem d'Aytta, chef et président du conseil privé aux Pays-Bas, par M. O Sullivan, avocat au conseil souverain de Brabant. *Bruxelles, Lemaire*, 1781, in-8°, pp. 36.

Éloge de Viglius de Zuichem, accompagné de notes historiques sur les troubles des Pays-Bas, par M. Lesbroussart. *Gand, Fernand,* 1781, in-8°, pp. 43.

Éloge historique du chef et président Viglius, par M. de la Haye, professeur de poésie au collège royal Thérésien, à Bruxelles. *Bruxelles*, 1781, in-8°, pp. 46.

Essai d'un éloge historique de Viglius de Zuichem d'Aytta, chef et président du conseil privé aux Pays-Bas, sous le règne de Charles V et de Philippe II, par M. Raoux, avocat au conseil souverain de Hainaut. *Bruxelles,* 1787, in-8°, pp. 39.

Prys-verhandeling over de ontaarding der aardappelen, welke in den jaare 1781, met den dubbelen eerprys is beschonken door P. J. Van Bavegem, heel en vroedmeester, van stad en lande van Dendermonde. *Dordrecht, A. Blussé, en zoon,* 1782, in-8°, pp. 92.

Mémoire sur la question : *Depuis quand le droit romain est-il connu dans les provinces des Pays-Bas autrichiens, et depuis quand y a-t-il force de loi ?* qui a remporté le prix en 1782, par M. Ferdinand Rapedius de Berg, amman de Bruxelles. *Bruxelles, imprimerie académique*, 1783, in-4°, pp. 24 et 215, sans les notes et les tableaux.

A Heylen, ecclesiæ B. M. V. de Tongerloo canonici, ac ibidem archivorum præfecti, commentarius ad quæsitum: *A quo tempore jus romanum notum fuerit in Belgio Austriaco, vimque legis ibidem obtinuerit?* quem palmam referenti *accessisse* Bruxellensis Academia judicavit anno 1782. *Bruxellis, typis Academiæ*, 1783, in-4°. pp. 56.

Responsum ad quæsitum : A quo tempore jus romanum notum fuerit in provinciis Belgii Austriaci, et à quo

tempore in iis vim legis habuerit? Auctore D. Montano Hettema, frisio, Mechliniæ advocato, quem judicavit *accessisse* palmam referenti Bruxellensis Academia anno 1782. *Bruxellis, typis Academiæ*, 1783, in-4°, pp. 23.

Discours sur l'autorité du droit romain dans les Pays-Bas, pour servir de réponse à la question : *Depuis quand le droit romain est-il connu dans les Pays-Bas autrichiens, et depuis quand y a-t-il force de loi?* qui a été jugé digne de l'*acccessit* en 1782, par M. d'Outrepont, avocat au conseil de Brabant. *Bruxelles, imprimerie académique*, 1783, in-4°, pp. 38.

Antwoord op de vraeg : *sedert wanneer is het Roomsch regt bekent in de gewesten der Oostenryksche Nederlanden, en sedert wanneer heeft het in deeze de kragt van wet?* aen welk een *accessit* is toegewezen in 't jaer 1782. *Brussel, drukkerey der Academie*, 1783, pp. 62.

Extraect uyt de memorie van den heer Seghers, pastor te St. Leonards, welke den prys heeft behaelt in het jaer 1782, op deeze vraeg : *Indiquer les arbres et les plantes étrangères qu'on pourroit naturaliser utilement dans nos provinces, faire connoître leur utilité, le terroir qui leur convient, la culture qu'ils exigent. Outre les noms latins et françois des arbres et des plantes, les auteurs ajouteront, autant qu'il se pourra, les noms flamands. Brussel, drukkerye van de Academie*, 1783, in 4°, pp. 15.

Extract uyt de memorie van den heer Badts over de zelve vraeg, welke een *accessit* heeft hekommen. *Brussel, drukkerye van de Academie*, 1783, in-4°, pp. 20.

A. Heylen, commentarius ad quæsitum : *Quo circiter tem-*

pore ecclesiastici cœperint esse membrum ordinum seu statuum Brabantiæ ? qui fuerint illi ecclesiastici, quænamque fuerint causæ et rationes unionis seu adsumptionis ecclesiasticorum in reliquorum ordinum cœtum ? cui palmam detulit Bruxellensis Academia, anno 1783. *Bruxellis, typis Academiæ,* in-4°, pp. 78.

Mémoire sur la question : *Vers quel temps les ecclésiastiques commencèrent-ils à faire partie des états de Brabant ? quels furent ces ecclésiastiques et quelles ont été les causes de leur admission ?* qui a remporté le prix en 1783, par M. Ernst, chanoine régulier et professeur en théologie de l'abbaye de Rolduc. *Bruxelles, imprimerie de l'Académie*, 1783, in-4°, pp. 177, *sans la table.*

Mémoire sur la même question qui a remporté l'*accessit*, par M. J. B. Engels. *Bruxelles, imprimerie de l'Académie*, 1783, in-4, pp. 21.

Mémoire sur la question : *Quels sont les végétaux indigènes que l'on pourroit substituer dans les Pays-Bas aux végétaux exotiques relativement aux différens usages de la vie ?* qui a remporté le prix en 1783, par M. F. X. Burtin. *Bruxelles, imprimerie de l'Académie,* 1784, in-4, pp. 187.

Observations historiques et critiques sur la prétendue époque de l'admission des ecclésiastiques aux états de Brabant, vers l'an 1383, par M** (Ernst, chanoine régulier de Rolduc). *Maestricht, Lekens*, 1787, in-4°, pp. 72.

Dissertatio botanico-medica de quibusdam plantis Belgicis in locum exoticarum sufficiendis, sive responsum ad quæstionem hanc : *Quænam sunt plantæ Belgicæ, quas exoticis, respectivè ad varios vitæ usus, substituere possumus ?* quod

anno 1783, quoad argumentum medicum, Academiæ Bruxellensis publicum applausum retulit. Authore P. E. Wauters, med. in wetteren prope Gandam. *Gandavi, Vander Schueren*, 1785, in-8°, pp. 80.

Epitome dissertationis coronatæ celeberr. D. Burtin, *de aliquot plantarum exoticarum succedaneis in Belgio reperiundis;* omnes ejusdem articulos pro parte medicâ summatim complectens; ex dicto opere, quod gallicè conscriptum extat, concinnata et latinè recensita à P. J. Wauters, med. in Wetteren, prope Gandam. *Gandavi, Vander Schueren,* 1785, in-8°, pp. 51.

Cornelii Smet presbyteri responsum ad quæsitum : *quo jure Hermannus, maritus comitissæ Richildis, comes Hannoniæ fuerit, suone an jure uxoris?* cui palmam detulit Academia Bruxellensis, anno 1785. *Brux. typis Acad.* 1785, in-4°, pp. 52.

Éloge et mémoire historique et politique sur la vie de Jean de Carondelet, chancelier de Bourgogne, qui a remporté le prix en 1785; par mademoiselle Marie-Caroline Murray. *Bruxelles, d'Ours,* 1786, in-8°, pp. 64.

Éloge de Jean de Carondelet, seigneur de Solre-sur-Chambre, et chancelier de Marie de Bourgogne, de Maximilien d'Autriche et de Philippe Ier, suivi de notes historiques. Ouvrage qui a obtenu une mention honorable; par M. Lesbroussart. *Bruxelles, Lemaire,* 1786, in-8°, pp. 38.

Histoire abrégée du tiers-état de Brabant, ou mémoire historique dans lequel, après un coup-d'œil sur la constitution des villes en général au moyen âge, on voit l'origine des communes en Brabant, l'époque et les causes de l'in-

tervention de leurs députés aux assemblées de la nation, et les occasions où elles se sont particulièrement distinguées, ainsi que le temps et les raisons de la retraite des petites villes et franchises des états; par M. Ernst, chanoine rég. de l'abbaye de Rolduc. *Maestricht, Lekens,* 1788, in-8°, pp. 206.

L'Académie avait proposé pour 1786 *la question suivante :* Comment et depuis quel temps s'est formé l'ordre du tiers-état en sa qualité de représentant du peuple dans les assemblées du duché de Brabant ? Cet ordre est-il plus ancien ou moins ancien que celui de la noblesse ? M. Heylen, *chanoine régulier et archiviste de l'abbaye de Tongerloo, obtint la médaille d'or.* MM. Ernst *et* Thys *reçurent une demi-médaille d'or, et* M. Reniers, *conseiller-pensionnaire de la ville de Louvain et* M. Smet, *prêtre, obtinrent chacun un* accessit. *L'Académie résolut de ne faire imprimer aucun des mémoires, laissant aux auteurs le soin de publier eux-mêmes leurs ouvrages, s'ils le jugeaient convenable.* M. Ernst *est le seul qui publiât une partie de son mémoire dans l'ouvrage précédent, on peut y ajouter l'ouvrage suivant :*

Ordines apud Brabantos ejusdem cum eorum principibus esse ætatis, demonstrat S. P. Ernst, canon. reg. abbatiæ Rodensis seu Rolduc. *Trajecti ad Mosam, Lekens,* 1788, in-8°, pp. 52.

Mémoire sur la question suivante : *Quels sont les moyens que la médecine et la police pourroient employer pour prévenir les erreurs dangereuses des enterremens précipités?* Ouvrage qui a concouru pour le prix de l'année 1786, par P. J. B. Previnaire, médecin de Bruxelles. *Bruxelles, Em. Flon,* 1687, in-4°, pp. 232.

Mémoire sur la même question qui a remporté la palme en 1787, par M. Previnaire, médecin. *Bruxelles, imprimerie académique,* 1787, in-4°, pp. 55.

P. E. Wauters medici, responsum ad quæsitum : *Quæ tum medica, tum politica præsidia adversus periculosos inhumationum præfestinatarum abusus?* cui palmam secundo loco detulit Academia Bruxellensis. *Bruxellis, typis Academiæ*, 1787, in-4°, pp. 38.

Resuscitatio mortuorum sive dissertatio de eodem argumento, auctore J. C. Stappaerts. *Bruxellis, typis Academiæ*, 1787, in-4°, pp. 51.

Mémoire sur la question : *Indiquer les nouvelles branches de manufactures et de commerce qui pourroient être introduites dans les diverses provinces des Pays-Bas autrichiens, sans nuire à celles qui y sont déjà établies?* qui a remporté le prix en 1787; par M. B. Coppens, médecin à Gand. *Bruxelles, imprimerie académique*, in-4°, 1787, pp. 54.

Mémoire sur la même question, qui a obtenu l'*accessit;* par M. François Lammens, négociant à Gand. *Bruxelles, imprimerie académique*, 1787, in-4°, pp. 24.

Antwoord van den heer A. Heylen, canonik ende archivist der abdye Tongerloo, op het vraegstuk : « Aen te toonen de steden of andere plaetsen der Nederlanden in de « welke de respective souvereynen geld-specien hebben doen « slagen gedurende de 14e en 15e eeuwen, en voor al volgens « de ordinantien geëmaneerd binnen deze twee eeuwen, « of by gebrek van deze volgens andere geloofweerdige be- « wys-stukken, etc.; aen te toonen den titel van het goud of « van het zilver, het gewigt en de evaluatie van die geld-specien « (binnen de Nederlanden gemunt gedurende de 14e en de « 15e eeuwen) in de Nederlandsche of fransche munte onzer « dagen; eyndelyk te doen kennen de plaetsen der historie-

« schryvers en van de zelfs-tydsche bewys-stukken, de welke « gewag maeken van deze oude nederlandsche geld-specien», aen de welke de Academie den palm-tak heeft toegewezen ten jaere 1787. *Bruxellis, typis Academiæ*, 1787, in-4°, pp. 128, VI.

Gekroonde verhandeling ten jaere 1788, tot antwoord op de vraeg : « Aen te toonen de inlandsche gewassen, be- « kwaem om olien te maeken, die men met goeden uytval « en zonder gevaer zoude konnen stellen in de plaetse van « de olyf-olie; over de manieren om deze olien te bereyden « en te bewaeren, en eyndelyk over hunnen prys, onder- « stellende eenen gegeven prys van de stoffen waer uyt men « de zelve trekt »; door d'heer P. E. Wauters, genees-heer te Wetteren, by Gend. *Bruxellis, typis Academiæ*, 1788, in-4°, pp. 24.

Mémoire qui a remporté l'*accessit* sur cette question : *Quels sont les végétaux indigènes, propres à fournir des huiles, qu'on pourroit substituer avec succès et sans danger à l'huile d'olive? quelles sont les méthodes de préparer et de conserver ces huiles? enfin quel sera leur prix, en supposant un prix donné des matières dont on les tire?* par J. B. Van den Sande, maître en pharmacie et chimie, à Bruxelles. *Bruxelles, Cordier, de La Haye et comp.*, 1788, in-4°, pp. 46.

L'Académie n'a pas fait imprimer les mémoires couronnés depuis 1788, *probablement à cause des circonstances malheureuses dans lesquelles le pays s'est trouvé. Un seul auteur qui avait concouru pour le prix historique en* 1791, *a publié son mémoire sous le titre suivant :*

Mémoire historique sur les différends qui s'élevèrent entre

Jean et Bauduin d'Avesnes, et Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut, leur mère ; par M. Amand. *Maestricht, Ph. Roux, et Bruxelles, F. Hayez,* 1794, in-8°, pp. 50.

MÉMOIRES PUBLIÉS DEPUIS LE RÉTABLISSEMENT DE L'ACADÉMIE EN 1816.

Responsum ad quæsitum sub his verbis propositum : *Quelles sont les places dans les dix-sept provinces des Pays-Bas et le pays de Liège, qui depuis le septième siècle jusqu'au douzième exclusivement, ont pu passer pour des villes?* Auctore..... cui palmam detulit Academia Bruxellensis anno 1817. *Bruxellis, P. J. De Mat,* 1818, in-4°, pp. 48, *sans les tables.*

Rev. D. Stals, commentarius ad quæsitum : *Quænam sunt loca in septemdecim provinciis Belgicis, et in ditione Leodiensi, quæ à sæculo septimo usque ad duodecimum inclusivè ut oppida reputari potuerunt?* quem palmam referenti *accessisse* regia Bruxellensis Academia judicavit anno 1817. *Bruxellis, P. J. De Mat,* 1818, in-4°, pp. 93, *sans les tables.*

Mémoire sur la question : *Quelles sont les applications que l'on peut faire dans nos fabriques et dans l'économie domestique de la vapeur d'eau, employée comme moyen d'échauffement?* qui a remporté le prix en 1817, par M. A. de Heptinne, pharmacien, à Bruxelles. *Bruxelles, P. J. De Mat,* 1818, in-4°, pp. 52, *fig.*

RESPONSUM AD QUAESITUM

SUB HIS VERBIS PROPOSITUM:

Quelles sont les places dans les dix-sept Provinces des Pays-Bas et le pays de Liége, qui depuis le septième siècle jusqu'au douzième siècle exclusivement, ont pu passer pour des villes?

AUCTORE.....

Cui Palmam detulit Regia Scientiarum et Litterarum Academia Bruxellensis,

Anno M. DCCC. XVII.

Quot post excidium Trojæ sunt eruta castra?
Quot capti populi? Quot et oppida condita passim?
Non se cognoscent terræ vertentibus annis
Exutas variam faciem per sæcula gentes.
MANIL.

BRUXELLIS,

TYPIS P. J. DE MAT, REGIÆ BRUXELLENSIS ACADEMIÆ AC UNIVERSITATIS LOVANIENSIS TYPOGRAPHI.

1818.

INTRODUCTIO AD RESPONSUM.

Cùm ex medii ævi scriptoribus varia adducenda sint vocabula, quæ non in sensu proprio, seu significato genuino, sed prout tunc usus ferebat, adhibita fuerunt, hinc quædam prolegomena, veluti lucem dicendis allatura, præmittenda duxi. Sit igitur

PROLEGOMENON I.

Vocabulum *oppidum* non tantùm apud Cæsarem *, sed et apud medii ævi scriptores sæpè idem quod *urbs* significat. Sic sæculo XI et XII *Leodium, Gandavum, Trajectum*, etc., *oppida* vocantur à scriptoribus coævis *, ab aliis autem æqualibus *urbes* aut *civitates* nuncupantur (1).

* Vide Mémoir. cour. an. 1769, p. 70.

* V. acta SS. Belg. t. 1, p. 271. Sander, Fland. t. 1, p. 107. Analect. Matt. t. III. part. 1, p. 6.

II.

Uti vocabulum *oppidum* pro *urbe*, ita vox *villa* pro *oppido* sæpè etiam mediis ævis usitata reperitur. Oppida siquidem *Insulæ, Duacum, Condatum, Audomaropolis, Hojum* etc. *Villæ* vocantur sæculis XI et XII. *; cùm tamen *urbes* sive *oppida* tunc essent, atque etiam ita intitulentur in mo-

* V. Buzel. Gall. Fland. p. 4, 9. Bouquet t. XI, p. 376 5. 105. Bald. Chron. Cam. p. 261, 263, etc. Resp. Leod. p. 495.

(1) Scriptores præfati *urbes* non tantùm *oppida*, sed et *municipia* frequenter nominarunt. Vide Dipl. apud Van Mieris, ubi a° 847 *Trajectum* dicitur *municipium**, quod jam apud Gregorium Turonensem aliosque *urbs, civitas* aut *oppidum* erat, uti proleg. IV indicabitur. — Vox *oppidum* apud alios scriptores antiquos plerumque designare solebat *civitatem minorem*, docente id non obscurè Valerio Maximo l. 1. c. 1. edit. Amstel. 1651, ubi de *Veliâ* dicit : « cùm id oppidum nondùm *civitatis* nomen accepisset » , notum est illud Rutilii : « nunc villæ grandes, oppida parva priùs. »

* Groot charter-boek, t. 1, p. 14.

numentis æqualibus apud Buzel. Gallo-Belg. p. 474, 167 etc. (V. Bouquet, t. XI, p. 6 et 164).

III.

Quum oppida non pauca ex *Castro*, *Castello*, sive *Burgo* exorta sint (2), hujusmodi nomina nonnumquam, post erectionem suam, retinuerunt, uti constat de *Gandavo*, *Trajecto*, *Brugis*, *Duaco*, *Antverpiâ*, *Valencenis* etc., quæ licet jam sæculo XI extarent, adhuc, immò seriùs, *Castri* aut *Burgi* nomine appellabantur *. De hâc re plura in notis H. Van Rhyn ad antiquit. Ultraject. (oudheden van Uytrecht) 1 D. p. 64, 65, 67, 68, 69. Edit. Leiden 1719.

* V. Buzel. Gall. Fland. l. 1, p. 6; l. 3, p. 491; Acta SS. Belg. t. 1, p. 362, et maximè Anal. Matt. tom. 3, part. 1, p. 4, 5 et 6.

IV.

Non tantùm voces *Castrum* etc., sed et vox *vicus* ad designandam *urbem* invenitur. Sic Eginhardus sæculo XI *Trajectum vicum* appellat (acta SS. Belg. t. 1, p. 324); quod tamen jam sæculo VII, item VIII, à Gregorio Turonensi *Urbs*, et ab Harigero sæculo IX *Oppidum* vocatur (ibid. t. 1, p. 325, 322, et plura t. IV, p. 624). Idem videre est de *Hojo* atque *Dinanto* (Resp. Leod. p. 485), quæ apud De Laet ad annum 988 *Vici* dicuntur, licet tunc *oppida* essent. Vide iterùm oudheden Van Uytrecht 1. D. p. 66, item De Marne, hist. de Namur, p. 570 et 1571.

His claritatis gratiâ præmissis, brevitatis causâ subjiciuntur opera auctorum, cum loco et anno editionis, quæ huic responso conficiendo inservierunt, suntque sequentia:

Collectiones D. Bouquet, editionis Paris. 1738 et seq.

Martene et Durand. edit. Paris. 1717 et seq.

Du Chesne edit. Paris. 1619.

---

(2) Hinc Van der Haer des Chast. de Lille l. 1, p. 60 : « Entre les origines de la pluspart de nos villes, il y en a deux les plus remarquables, *monastères* et *bourgs*. » — Hinc etiam Gramaye in antiquit. Bred. c. XI : « Ut ex ovis pullos, ita ex arcibus *oppida* frequenter resultasse, tum alibi, tum Bredæ observabis. »

Pistorii edit. Francof. 1584, 1607.
J. P. Eccardi edit. Lips. 1723.
A. Matthæi edit. in-4 Hagæ Comitis 1738.
Chapeaville edit. Leod. 1612.
D'Achery edit. Paris. 1723.
Schannat. edit. Lipsiæ et Fuldæ. 1724.
B. Tissier edit. Bonifontis. 1660 et seq.
Collect. Diplom. Miræi edit. Lovan. 1723.
F. Van Mieris edit. Leyd. 1753.
A. Kluit edit. Medioburgi 1777. 1780.
Chron. Camer. Massæi edit. Antv. 1540.
Chron. Kolyn edit. Hagæ Com. 1745.
Chron. Miræi edit. Antv. 1635.
Annales Gallo-Fland. Buzelini edit. Duac. 1624.
Oudheden van Uytrecht, Rhyn-land, Delf-land, zuyd en Nord-Holland, Zeeland, Vriesland etc. met aenteekeninge van H. van Rhyn, edit. Leide 1719, 1720, 1721, 1722 etc.
Aloude histor. Van Loon edit. Hagæ Com. 1734.
Mémoires qui ont remporté les prix etc. 1769, 1770, 1777.
Historia Lossensis Mantelii et Robyns edit. Leod. 1717.
Descriptio Belgii Guicciardini cum notis Montani edit. Amstel. 1652.
Athenæ belgicæ Sweertii edit. Antv. 1628.
Gramaye edit. Lov. 1708.
Bibliotheca belgica Val. Andreæ edit. Lov. 1623.
Notit. Germ. infer. Altingii edit. Amstel. 1697.
Theatrum Hollandiæ Boxhornii edit. Amstel. 1632.
Description de la Gaule-Belgique Wastelain edit. Brux. 1788.
Respubl. confœd. belg. in-12 edit. Lugd. 1630.
Respubl. Leod. edit. Amstel. 1633.
Respubl. Luxemb. et Hannoniæ edit. Amstel. 1634.
Histoire abrégée du Tiers-État de Brab. par M. Ernst edit. Maest. 1788.

Histoire de Namur P. De Marne edit. Brux. 1781.
Les Chastel. De Lille Van der Haer edit. Insul. 1621.
Sacra Belgii Chron. Castillion edit. Brux. 1719.
Chron. Flandriæ Meyeri edit. Norimb. 1538.
Le grand dict. géograph. par N. Bruzen de la Martinière edit. Hag. Com. 1737.
Chronicon Gotwic. per Besselium.
Hist. Leod. Fisen edit. Leod. 1642.
Batavia sacra. Brux. 1714.
Beschryvinge van het oude batavische Zeestrant. edit. Hag. Com. 1753.
Flandriæ Chron. Marchantii edit. Antv. 1596.
Flandria generosa edit. Brux. 1781.
Flandria illust. Sanderi edit. Col. 1641 et 1644.
Histoire de Luxembourg, Bartholet edit. Luxemb. 1741.
Histoire dipl. Trev. Hontheim edit. Aug. Vind. 1750.
Natales SS. Molani edit. Lov. 1595.
Hist. episcop. Ultraject. Hedæ edit. 1643.

Inspexi adhuc complura alia opera; verùm pleraque ex iis, rem quæsitam offuscare potiùs, quam illustrare, visa sunt. Lucem potissimam mihi attulerunt utilissimæ collectiones D. Bouquet, suprà citatæ, nec non acta SS. Belgii per D. Ghesquierum. Opus magnum Bollandistarum, quod luce aliis omnibus clariori mihi forsan præluxisset, nec habui, nec facile potui obtinere. Sed quæ celebris hujus operis defectu detegere non valui, supplebuntur, uti confido, per fontes ex quibus hausi, quæ hîc pro responso adferuntur.

RESPONSUM AD QUAESITUM.

Articulus I.

ARTHESIA SIVE ARTESIA.

Intra limites hujus comitatûs, prout nunc extenduntur, formam et jura *urbium* sive *oppidorum*, sub ævis in quæsito de-

terminatis adepta esse apparent *Aria*, *Audomaropolis*, *Bassæa*, *Bethunia*, *Fanum S. Pauli*, *Lendium*, *Lillertium*, et *Renteium* seu *Rentica*.

Aria (vulgò *Aire*). Quo temporis spatio oppidum hoc conditum sit non inveni. Antiquum esse, atque ab Antonio secundo Flandriæ saltuario mœnibus et fossâ cinctum, tradit Valerius Andreas (in Bibl. belg. p. 35.), cui consentit D. Hesdin *. Wastelain ut minus sæculo XI ipsius originem admittere videtur (V. t. II, p. 361). Meyer in chron. p. 39, et Marchant. in descript. Fland. p. 194, à Balduino Insulano a° 1053. *Tutiorem firmioremque urbem* hanc redditam esse tradunt. Id certum, quod jam anno 1075 *territorium* sive *Castelaniam* habuerit *.

* Mémoire cour. 1769,

* Dipl. Mir. t. II, p. 1134.

Audomaropolis (St-Omer). Locus is, prius *Sithiu* dictus, occasione monasterii et castri (1) paulatim evasit in *urbem celebrem*. In antiquis monumentis sæpè occurrit sub nomine *Burgi*, *Castri* aut *Castelli*, quià originem partim duxit ex Castro. *Urbis* tamen titulum jam antè sæculum XI ei tribuit auctor encomii Emmæ, qui antè annum 1052, de eo scribit apud Bouquet (t. XI, p. 6 et 591) : « quid in unâ *urbe S. Audomari* fecerit, dicam, etc. »

Bassæa (*la Bassée*). Uti præcedentis oppidi, ita et hujus origo incerta est. Solers antiquitatis indagator hujus existentiam remittere videtur ad periodum quæsiti, dum in Annal.

---

(1) Quoad originem *castri*, *monasterii*, et *oppidi* plura videre est apud Yperium in dies. anecd. Martene t. 3, c. 529, 538 etc., qui et reflexit occasione invasionis Normannorum plura in Belgio *oppida* et *castra* fuisse extructa : *occasione*, inquit, *Normannorum, et quæ in Germaniâ agebantur, Framingi (Flamingi) et Brabantini fortalitia sibi statuerunt, urbesque munitas.* (ibid. col. 511.). — Idem edocet charta an. 926 apud ill. Hontheim in hist dipl. Trev. t. 1, p. 270, ubi : « an. 926, depopulan- « tibus Ajarenis penè totum regnum Belgicæ Galliæ, studuit unusquisque « diligenter tuta loca perquirere, ubi aliquid *firmitatis* fieri potuisset contra « prædictorum insidias perfidorum. »

Gallo-Fland., p. 149 dicit : « satis constare *antiquissimum* esse. Si *antiquissimum?* debet sanè jam extitisse ante sæculum XII. Ut autem hujusce existentiam remittamus ultra sæc. VII, motiva non occurrunt.

Bethunia (*Béthune*). De origine hujus oppidi vetusta monumenta nihil certi enunciant. Secundum D. Hesdin *, extructum est sub periodo propositâ; et ut ex veteri istius ecclesiæ traditione refert Miræus (in Chron. belg., p. 268) ornatum fuit *collegio canonicorum* circa annum 999. Si igitur fides suprà citato Hesdin, ad epocham quæstionis spectat, quod tamen defectu monumentorum pro indubitato habere non ausim.

* Mém. cour. an 1769, p. 101.

Fanum S. Pauli (S. Paul). In chartis sæc. XI, tribuitur huic loco nomen *Castri* *; sed hoc nomine oppidum designari suadent et honor *comitatûs*, eidem tunc modo annexus, et usus oppida *Castri* nomine, eâ ætate, frequenter exprimendi. Vide proleg. III. Sed quid dubito, cùm Dipl. Roberti Frisii illi jam nomen *oppidi* a° 1080, expresse tribuat?*

* Apud Bouquet, t. 11, p. 422.

* V. Mir. t. 1, p. 70.

Lendium (Lens). Oppidum hoc à Balderico (in Chron. Cam. p. 244) *Castrum* vocatur, eodem, ut puto, sensu, quo oppidum præcedens : sicuti enim istud, ita et hoc jam sæculo XI, caput erat *comitatûs;* nec non *tribus ecclesiis*, (quarum una *collegialis*) atque *suburbio* ornatum * : Hæc autem non nisi *oppido* convenire videntur. Dixit igitur non leviter Castillion ; « *Lensiense oppidum*..... in veterrimis Arthesiæ numeratur (Chron. sac. p. 103).

* V. Dipl. Mir. t. 11, p. 160, 161. Item Chron. belg. p. 263.

Lillertium (Liller). De eo fit mentio sub vocabulo *Castri* ad an. 1043, in Dipl. apud Mir. t. 1, p. 150, ubi refertur Winnemarum et Engelramum apud (2), sive intra *Castrum de Lileriis*, ecclesiam construxisse. Inde meritò conjecturare licet,

(2) *Apud* et *infra* pro *intra* et *in* apud historicos medii ævi indifferenter usurpari, notiùs est, quam ut probatione egeat.

plus ibidem quam *simplex Castrum* fuisse; idque confirmare videtur Dipl. Roberti Frisii, an. 1093, apud eumdem Miræum, t. II, p. 1142; ubi insinuatur *Lillerium* tum temporis floruisse *commercio* et *telonio*.

Rentica (Renti). Locus iste, quamvis hodie *pagus*, videtur jam sæculo VII *oppidum* fuisse, atque ab antiquis scriptoribus *Villæ* nomine designatum (3). Refert siquidem vetus auctor vitæ S. Bertulphi; Wambertum comitem Bononiensem, ævo præfato, in eâ *Villâ* quatuor ecclesias ædificasse (acta SS. Belgii, t. V, p. 461, 469); quod in *pagis* seu *Villis* hodie rarò conspicitur, et illo tempore certò rariùs.

De antiquo *Hesdino (vulgò Hesdin)*, nihil certi inveni. Putatur ille locus hodie esse, qui à Sidonio *Vicus Helena*, vel ut alii legunt *Hesdena* * nuncupatur. An *Vicus* iste sub periodo quæsiti *oppidum* fuerit, defectu assertionis auctorum probatorum affirmare non ausim. Id tradit Marchantius (p. 197): Balduinum Montanum ibidem palatium sumptuosum habuisse.

* V. Acta SS. Belg. t. II, p. 8. Item Mém. conc. 1769, p. 99.

Art. II.

BRABANTIA.

Celebris hic ducatus intra limites suos plurima oppida complectitur, sed ex iis ad propositam periodum referri tantum posse existimo sequentia : *Antverpiam, Bruxellas, Gemblacum, Landam, Mechliniam, Nivellam, Thenas*.

Antverpia. Sæculo VII, juxtà monumenta coæva, locus hie *Castrum* et *Castellum* appellabatur *: an autem sæculis superioribus id nominis habuerit, incertum est. Sæculo IX non

* Acta SS. t. I, feb. p. 835 et 826.

(3) Ita etiam censet Bollandus. *Rentica*, inquit, *oppidum* olim in Morinis fuit. Phrasi illius ætatis *Villam* illud vocat, qui ante 600 annos vixit, scriptor in actis SS. Belg. (t. 5, p. 453.)

tantùm *Castri*, sed et *civitatis* ac *oppidi* titulum ei dederunt antiqui chronographi (1).

Bruxellæ. Quamquam hodie plurimis ex titulis celeberrima sit civitas, nullum inveni monumentum evincens eas ante sæculum XI, aut ipso currente, *oppidum* fuisse. Omninò tamen credibile mihi est, locum hunc præfato sæculo *oppidi jura et formam* obtinuisse; tum quod eâ ætate jam cohonestatus esset *Amanatu, jure monetario, ecclesiâ collegiatâ*, et *alterâ* (2); tum quod auctor anonymus sæculi XIII, scribens de translatione S. Gudulæ, quæ illo sæculo contigit, referat Lambertum comitem dedisse ecclesiæ S. Michaëlis decimam ipsius *oppidi*. MS. quod præ oculis habui.

Gemblacum. Putarunt viri docti Des Roches et Hesdin, oppidum hoc extitisse ante sæc. VII, et esse vetus illud *Gemmiacum*, quod in itinerario Antonini et tabulâ Peutingerianâ memoratur. Sed opinionem hanc expugnasse videtur R. D. Ernst *, qui et ipse falli videtur, dum locum hunc pro *oppido* non reputat ante sæc. XII, quum tamen sæculo X, erectum esse, satis clarè tradat Sigebertus, dum scribit ad an. 946, apud Des Roches : Ottonem concessisse, ut eò loci *Castellum* seu *oppidum* contrà paganos extrueretur *; cui adstipulari videtur Gramaye in Gemblac.

* Hist. abrégée du tiers-état de Brab., p. 37 et 38.

* V. Mémoire cour. 1769, p. 11.

Landa. Oppidum hoc à plerisque scriptoribus *antiquissimum* nominatur. Verùm usque modo nullum puto monumentum repertum esse, quo ipsius, ut *oppidi*, ante sæculum X exis-

---

(1) A° 836, Normanni *Andwerpam civitatem* incendunt. Annal. Fuld. apud Bouquet, t. 6, p. 210, acta SS. Belg., t. 4, p. 207. — A° 837, Northmanni Gallias graviter infestant, Dorestatum vastant, *Andoverpam opidum* et *Witlant*..... emporium incendunt. Sigebert. vide le Roy, Not. Marchion. p. 6, Annal. à Pithæo, edit. ad an. 835.

(2) V. Dipl. Miræi, t. 1, p. 59, ubi an. 1073 mentio *monetæ Bruxellensis*; item ibid. p. 57, de *ecclesiis*. V. etiam Chron. belg. ejusdem auct. p. 222.

tentia clarè demonstretur. Supponit quidem auctor vitæ Pipini locum hunc jam Pipini tempore *civitatem* fuisse *; sed cùm scripserit tantùm sæculo XII, non omnis ei fides hâc in re adhibenda videtur. Ut ut sit, quum equidem ille auctor ita sentiat, et antiquum martyrologium MS. ecclesiæ S. Gudulæ *, atque Chronica nonnulla antiqua ei suffragentur, oppidum hoc extra periodum quæsiti omninò non rejicimus (3).

* Acta SS. Belg. t. 11, p. 360.

* Acta SS. Belg. t. 11, p. 338.

Leeuwe. Hujus haud secùs, ac plerorumque aliorum oppidorum, origo incerta est. Ad periodum propositam eam referri debere non levi argumento est, quod Harigerus hunc locum *Villam* vocet (in actis SS. Belg., t. 3, p. 359), quodque anno 1132, muris cinctus referatur in Chron. Trudonensi, in Specil. Dacherii, t. 11, p. 705, ubi hæc: « Leuguenses oppidanis nostris (S. Trudonis) prudentiores..... *portas suas* clauserunt. »

Lovanium, à sæculo IX (quo prima hujus mentio) usque ad sæculum XI vix aliter apud antiquos chronographos, aut in chartis vetustis reperitur, quam sub nomine *Castri.* Jam diximus, hoc nomine eâ ætate sæpè oppidum designari; verùm hoc hîc fieri, atque ex hoc solo demonstrari posse *Lovanium* tunc *oppidum* fuisse, asserere non audemus. Eo tamen jam tempore (sæc. XI) *oppidum* fuisse, affirmat synchronus auctor Anselmus Canonicus Leodiensis, cujus apud

---

(3) Auctor Vitæ Pipini vocat *Landam vicum humillimum* *, sed ad hoc probabiliter redacta fuit Normannorum vastatione, cui juxta historicos fuit involuta. Potuit etiam ita vocari, quia tunc *oppidulum* erat *parvæ estimationis*, qualia (quin imò et oppida non ignobilia) non infrequenter *vici* appellabantur. Vide supra proleg. IV.

* In act. SS. Belg. t. 11, p. 360.

Lambeca. Non importunè de hoc loco hîc verbum insererim; vocatur enim ab Olberto *Villa*, et ab Ægidio *oppidum* *, atque *Hallis*, si Molano fides **, antiquior prædicatur; adeoque reduci fortasse potest ad periodum quæstionis.

* V. Chapeav. t. 11, p 137.

** Molan. de SS. Belg. p. 64.

Chapeaville t. 1, p. 124, hæc sunt verba: « Villula quædam est *Lovaniensi oppido* proxima, cujus etiam participans nomini, *Lovaniolum (Lovenjoul)* est appellata. »

Mechlinia. Oppidum hoc Normannorum tempore extitisse, eversumque ab iisdem fuisse, celebris Fisen censet * : ast non minùs celebris Sollerius, confrater Fiseni, in actis S. Rumoldi p. 104 (ut lego in Chron. Mechliniensi), existimat, id tantum oriri cœpisse post Normannorum excessum, circà initium sæculi X. Id constare videtur, quod circà annum 916, abbatia S. Rumoldi à Normannis eversa, denuò erecta fuerit, et ecclesiæ Leodiensi data * sub an. 974. Notgerus, Leodiensis antistes, ibi condidit collegium duodecim canonicorum, eâque ætate jam adeo reperitur accrevisse, ut *Mechlinia* a° 980, inter *capitales* possessiones ecclesiæ Leodiensis recenseatur (4).

* Hist. eccles. Leod. p. 190.

* Fisen ibid. p. 208 et 238.

Nivella (Nivigella). Innuunt antiqua monumenta locum hunc, sæculum sextum inter et decimum, ex *castro* in *oppidum,* emersisse. Henricus III a° 1040 *Burgum et Villam* vocat, eo verosimiliter sensu, quo proleg. I diximus, vocabula hæc usitata fuisse : tunc enim jam ut *oppidum* extitisse, insinuat auctor vitæ Pipini, dum scribit ejus ossa ad *civitatem Nivellensem,* ut locum reverentiæ *competentiorem,* translata fuisse. (V. acta SS. Belg., t. 2, p. 360). Vetus chron. Brab. ait a° 1039 Lambertum comitem Lovaniensem translatum esse ad *oppidum Nivellense* (apud Bouquet, t. XI, p. 423), et auctor vitæ S. Gudulæ *Nivellem* describit ut *locum celebrem,* in act. SS. Belg., t. V, p. 724.

Thenæ. Oppidum hoc initia sua sumpsisse sub periodo propositâ, non obscurè innuit Godefridus III Lovaniensis comes, dum anno 1168 confirmavit et renovavit privilegia, à præ-

(4) Otto. « Noverint omnes... quod super possessiones ejusdem matris ecclesiæ (Leodiensis) : quarum istæ sunt *Capitales, Hoium, Fosses, Lobies, Tungres, Malines.* Dipl. an. 980, apud Mir., t. 1, p. 50.

decessoribus suis *Burgensibus oppidi* Thenensis data, sicuti ex inventario archivorum Brabantiæ refert R. D. Ernst (Hist. abrég. du tiers-état, p. 48). Immò in vitâ S. Amalbergæ (p. 96, n° 26) quæ putatur sæculo XI conscripta, jam fit mentio *portarum villæ Tienæ* *; unde videtur certum, tunc *oppidum* fuisse.

* Ita mihi communicavit amicus, qui grande opus Boll. inspexit.

Vilvordia, jam sæculo VIII sub *villæ* nomine nota fuit (Dipl. Mir., t. 1, p. 496, Chron. belg. ejusd. p. 161); verùm tunc *oppidum* fuisse affirmare non ausim. Constat quidem cam a° 1192 ab Henrico I accepisse *choram* sive *leges;* sed an citiùs alias habuerit, incertum est. Quum tamen jam a° 1045 *Beginagio* illustris fuerit *, non absonum erit credere, cam et *oppidi formâ* tunc fuisse decoratam.

* V. Acta SS. Belg. t. 5, p. 99.

De *Diesthemio, Lyrâ, Zichenâ, Arschoto, Geldoniâ*, etc., quamquam probè ea norim antiqua esse; nihil tamen ex monumentis periodo propositæ æqualibus, pro eorum tunc existentiâ adferre possum. Existimarunt probatissimi auctores *Diesthemium* sub nomine *Dispargi* *, *Disbargi*, *Disburgi*, *aut Diostæ* (5), ante sæculum VII extitisse; sed his subscribere vereor, cùm neque in instrumento divisionis regni Lotharingiæ a° 870, neque in ullo rerum Normannicarum historico, oppidum hoc ut destructum aut oppugnatum, reperiatur. Si tamen dictorum auctorum opinio vera sit, locus hic ad quæsitum non pertinet; sin minus, etiam post sæculum XII, atque adeo extrà periodum propositam, ejusdem oppidi originem statuere cogor vel ex eo, quod ex ejusdem oppidi archivis mihi constet, id suam *choram* seu *libertatem* (ut aiebant) tantum accepisse a° 1228, *secundam ecclesiam* a° 1253, et *mœnia circa castrum* a° 1356; quodque in chartis celebribus anni 1194 et 1212, in quibus pleraque Brabantiæ

* V. Mémoir. cour. 1769, p. 12, 92, 104. Wendelin *natale solum*, p. 98, edit. Antv. 1650.

(5) Admittimus quidem per vocabulum *Diostæ* hîc designari *Diesthemium*, fuisseque aliquando *caput pagi*, sed indè non pro certo, sed plausibiliter tantùm, videtur concludi posse, tunc etiam *oppidum* fuisse.

oppida recensentur, hujus tamen non fiat mentio. (Vide Ernst Hist. abrég., etc., p. 51 et 67; item p. 42 et 43, ubi ejusdem mecum est opinionis).

Reliqua mox recensita oppida, *Lyra* videlicet (6), *Zichena*, *Arschotum* (7), *Geldonia*, in citatis chartis a° 1194 et 1212, nominantur, atque reputantur inter oppida ab Henrico I *, *ab antiquo* ædificata. Sed quum inter ea oppida recenseatur etiam oppidum *Buscum* (hodie Sylva-Ducis) quod necdum triginta annis tunc erat extructum; hinc per expressionem *ab antiquo* non videtur indicari tempus integrum sæculum excedens, adeoque nec posse absolutè concludi, ea oppida ante sæculum XII, extitisse, atque ad periodum quæsiti esse reducenda.

* Histoire abrégée, etc., p. 51 et 67.

De reliquis in Brabantiâ oppidis, pro certâ eorum in propositi temporis spatio existentiâ, nihil certi potui detegere. Ut autem verbum dicam de *Turnino* (hodie *Dooren* juxta *Antverpiam*) : comperio id ab authoribus gravibus inter oppida sæculi IX, fuisse reputatum *.

* V. Fisen, Hist. Leod. p. 189. Molan. 17 julii p. 162.

ART. III.

FLANDRIA.

Antequam Regio hæc spatiosissima ad comitatûs dignitatem evecta esset, paludosa erat, et pluribus in locis saltibus

(6) *Lyra* sub nomine *Ledi* jam recensetur inter abbatias in chartâ divisionis regni Lotharii a° 870; sed haud multò post per Normannos eversa est. Quando autem reædificata, formamve *oppidi* assumpserit, nusquam reperi. Credibile est eò paulatim devenisse ante medium sæculi XII; in chartâ enim anni 1186, fit mentio de *alt Lire*, (hodie *Allier*) vico Lyram inter et pagum Broechem, ad distinctionem *novæ Lyræ*, sive recenter, aut non ita pridem ædificatæ.

(7) *Arschotum* ante annum 1125 *caput erat comitatûs* ejusdem nominis (Mir. Dipl. t. 1, p. 375); credibile igitur est *oppidi* jura formamque tunc habuisse.

opaca; ast paulatim exculta, quasi vagina gentium, uti olim de *Scandinaviâ* scribebat Jornandes, effecta est. In câ (prætermissis iis quæ sæculum VII præcedunt et XI^m^ subsequuntur) extructa aut erecta reperi oppida sequentia : *Aldenardam, Alostum, Aldenborgum, Ardenburgum* olim *Rodenburgum, Oostburgum* et *Torholtum, Bellam, Bergam S. Winoci, Borburgum, Brugas, Deinsam, Duacum, Dunkerkam, Eenhamum, Furnam, Gandavum, Geraldi-Montem, Harlebekam Hasnoniam, Insulas, Ipram, Longobarzidam, Messinam, Ostendam, Rotnacum, Teneræmundam, Torholtum, Warnetonum, Watanum.*

Aldenarda. Quamquam plures existiment antiquam Nerviorum curiam hîc fuisse, non ideo ante periodum propositam, sed sub illâ tantùm, locum hunc jura et formam *oppidi* accepisse, non leviter credet, qui legerit; Balduinum Barbatum diu hîc fuisse conversatum, *munitiones* erexisse, novumque *Burgum* ædificasse. V. Sanderi Fland. illust., t. 2, p. 576, item Bouquet t. 11, p. 389.

Alostum. Oppidi exordia sumpsisse videtur ex *Burgo* quem Meyerus putat anno 411, erectum esse contra Wandalos, Gramajus autem Normannorum tempore. (V. Sanderi t. 2, p. 497). Fuit postea sub *castri* nomine notum. Hujus tamen incolæ ad an. 1127, ab Oderico Vitali *oppidani* vocantur *, atque adeo jam sæculis superioribus hoc oppidum *castri* nomine venisse, credibile est.

* Bouquet, t. 12, p. 744.

Oudenburgus sive *Aldenburgus.* Oppidum hoc ad propositam questionem pertinêre plures insinuant auctores, atque in primis Sanderus in suâ Fland. illust. t. 1. p. 316, affirmat illud olim in Flandris fuisse *antiquissimam* et florentissimam *civitatem*, quam constat jam extitisse plusquam decem sæcula. Scribit et Miræus (t. 1. Dipl. p. 285) : « *Aldenburgum* primæ olim notæ apud Flandros *oppidum* fuisse constat. »

Ardenburgus, olim *Rodenburgus*, item *Oostburgus* et *Terhol-*

tum. De his citatus Sanderus tomo et pag. indicatis : « *Roden burgum* et *Ostburgum* emporia, *Aldenburgum* et *Terholtum oppida* pagi Flandrensis *præcipua* ante decem sæcula extitisse constat (1). » De his ac nonnullis aliis opinionem suam exprimit Buzelinus, dum lib. III Annal. pag. 126 hæc dicit : « *Aldenburgus, Thoraltum, Rodenburgus, Furna, Oostburgus, Hypra, Bailliolum, Messinæ, Casletum, Poperinga*, et alia pleraque oppida Flandrorum diruta.... à Normannis. »

Bella, Bailliolum (Belle). De eo jam sæpè citatus, ac plùries citandus Flandriæ illustrator, ac diligentissimus indagator Sanderus : « Munitio Castri (*Belle*), sub Roberto Frisio, munitio *oppidi* sub eodem. (t. 11. p. 556); atque adeo sub periodo quæsiti. Quid de eo sentiat Buzelinus, jam visum est.

Berga S. Winoci. Hoc oppidum sæculo X extructum asserit Massæus in Chron. lib. 15, et post ipsum Sanderus t. 1. p. 400. Idem affirmat Castillion Chron. sac. p. 14, rursumque Sanderus t. 11, p. 564, ubi scribit : « Balduinus comes a° 950 in valle monti subjectâ *oppidum* vallo et fossis cinxit. Quod autem jam sæculo IX *oppidi* formam habuerit, declarat Yperius in Chron. apud Bouquet t. 9, p. 72 et 74.

Borburgum. Massæus mox laudatus id à Balduino in *oppidum* erectum putat. Quidquid sit de veritate hujus asserti; constat ex Dipl. Roberti Frisii, id jam sæculo XI inter *oppida* fuisse reputatum : *acta sunt hæc*, inquit citatum Diploma, *apud oppidum Broburgh* a° *Dom. incarn. MXCIII.* Vide Dipl. Mir. t. 1, p. 1144.

---

(1) Opinionem Sanderi, oppida hæc ante decem sæcula extitisse, non facilè crediderim, neque credidisse videntur DD. Des Roches, Hesdin, Caussin, qui in commentariis a° 1769 coronatis nihil de iis (prout tamen in casu facere debuissent) retulerunt : eorum tamen antiquitatem cum plerisque scriptoribus admitto, referoque ad periodum quæsiti, licet certam erectionis eorumdem epocham statuere nequeam.

Brugæ. Reputarunt Meyerus, Heuterus, Marchantius, et alii, *Brugas* Grudiorum *oppidum* fuisse; sed plerique opinionem hanc rejiciunt, existimantque ante sæculum VII, nihil de eo certi statui posse * : quin imò longè postea reperitur adhuc sæpissimè sub nomine *Castri* et *Castelli.* Audoënus tamen id præfato sæculo nominavit *municipium* (2) *Brugense*, adeoque pro oppido habuisse videtur. Verùm Ypcrius, cui antiqua monumenta patuerunt, refert Balduinum Calvum *Villam Brugas*, cujus castrum pater ipsius firmaverat, *muro* cinxisse *, ex quo constat Brugas *oppidi formam* induisse sub periodo propositâ.

* Mémoire cour. 1769, p. 10.

* In thes. anecd. t. 3, c. 538.

Deinsa. De hâc civitate duxi tantùm adferenda esse verba Sanderi, scribentis in suâ Flandriâ illustratâ t. 11, p. 436, in hunc modum : « extrà controversiam est, fidem faciente omnium historicorum consensu, statim à cladè Normannicâ, quæ incidit ad an. 880, *oppidum* hoc notum fuisse. »

Duacum. Oppidum hoc *Castri* nomen, unde originem sumpsit, diu retinuit. Vocatur quidem à Flodoardo jam sæculo X, et *oppidum* et *Castellum* (3), sed à Balderico, aliisque sæculi XI scriptoribus, plerumque adhuc *Castrum* aut *Castellum* nuncupatur. Ut Castrum ædificatum creditur tempore S. Rectrudis, juxta A. Silvium in synopsi Franco-Merov. (acta select. SS. t. 11, p. 413).

Dunkerka. In oppidum à Balduino pulchræ barbæ locum hunc erectum tradit R. P. C. Wastelain (4), Massæus lib. 15, Chron. Cam., ejus erectionem tribuit Balduino III. Vide San-

---

(2) Vide infrà not. 5, ubi per *Flandrensis* Brugas intelligi hodie ferè consentiunt eruditi. Municeps : *civis parvæ urbis* aut *urbeculæ*. Vide Mém. cour. an. 1769, p. 100, Wastelain, t. 11, p. 378.

(3) Lotharienses *oppidum quoddam* nomine *Duagium* capiunt..... *Duagium Castellum* reddens, etc... Apud Buzelin., in Annal., p. 167, item Chron. belg. Miræi, p.

(4) Le comte Bauduin à la belle barbe y fonda sur les dunes une ville aujourd'hui fameuse par son port. Descrip. de la Gaule Belgique, p. 387.

deri Fland. illustr. t. 1, p. 400. Item t. 11, p. 629, ubi ita scribit : « *à Balduino comite circa an.* 996, *Dunkerka maritimum Flandriæ oppidum primâ fundatione excitatum.* »

Eenhamum. De eo Sigebertus ad an. 1005 : « erat autem *Eyham oppidum* et castrum munitissimum. » Insinuat etiam Baldericus in Chron. l. 2, c. 45, formam *oppidi* huic loco competiisse.

Furnæ. Incerta est hujus oppidi antiquitas. Buzelinus existimat id extitisse sæculo IX, et à Normannis cum pluribus aliis esse eversum (in Annal. l. III, p. 126); favet huic opinioni Marchantius p. 188. Sanderus non multùm dissentit, scribens de eo t. 11, p. 476 : « Quamvis *Furnarum* natales ante an. 880 quærendos judicem..... tamen non altiùs hîc, quàm à Balduini Ferrei ævo repetam arcem Furnas restaurantis et vallo *Villam* munientis, ut refert Dunensis. » Idem tradit Gramaye in Furnâ, p. 141. Odericus Vitalis ad an. 1127, Furnas inter famosa *Castra, Insulas* et *Gandam* describit; sed eo non obstante, *oppidum* revera fuisse, quin imò *validum* et *benè munitum*, colligere licet ex proleg. III, anno 1080, suum territorium habuisse constat ex diplomate apud Miræum, t. 1, p. 70.

Gandavum, jam sæculo VII ab Audoëno in vitâ S. Eligii *urbs* seu *municipium* vocatur (5). An citiùs *oppidi* formam habuerit, omninò non constat. Scriptores illo ævo posteriores sæpe illud *castrum* appellant, imò sæculo X ei tribuebatur nomen *vici;* verùm hoc non obstare, quominùs *oppidum* fuerit, [uti sæc. IX jam intitulatum legitur (6)] mox diximus, et videri potest proleg. IV.

(5) Aurificem constituerunt custodem urbium seu municipiorum, quorum hæc vocabula : *Tornacensis..... Flandrensis, Gandensis*, atque *Corturiacensis.* Apud Buzel. Gall. Fland., p. 254, Hesdin Mém. cour., an. 1769, p. 100.

(6) Id videre est in actis SS. Belg., t. 11, p. 478, t. 4, p. 209, t. 5, p. 731. Sæculis enim X^m^ et XI^m^ subsequentibus id frequenter occurrit. Vide Bouquet, t. 10, p. 298, etc.

Geraldi-Mons (Geersbergen), ex castro in oppidum evasit. V. acta SS. Belg. t. 5, p. 273. Traditur à Valerio Andreâ in Bibl. belg. p. 28, *oppidi* privilegia et formam accepisse à Balduino Montano circa an. 1068 *, quod et Dipl. Balduini imp. const. apud Mir. t. 1, p. 292, satis confirmare videtur; atque reipsa jam *oppidum* nominatur in Dipl. Gerardi episcopi Cameracensis, a° 1081. Vide Mir. t. 1, p. 514 ubi : « *actum in eodem oppido*, scilicet *Geraldi-Monte*, de quo ibi sermo.

* Idem tradit Marchant. p. 197 et 43.

Harlebeka. Villam hanc (uti sæpe nominatur) sæculo XI *oppidi* jura habuisse, satis edocet synchronus auctor vitæ S. Berthulphi, dum ejusdem incolas *cives* appellat (act. SS. Belg. t. 5, p. 485). Immò et anterioribus sæculis jura hæc ipsi competiisse, videre est apud Sanderum t. 11, p. 419, ubi de Harlebekâ ait : « fuit certo tempore *(Engelrami, Odoacris*, et *Liderici) oppidum hoc* legibus instructum..... in veteribus à me visis privilegiorum restauratorum chartis semper annotant principes *Harlebekam* comitatûs Flandrici *oppidum* esse *antiquissimum.*» Addere potuisset auctor, quod annales eam reputent inter loca à Normannis vastata. Marchant, l. 2, p. 185 (7).

Insulæ. Celebrem hanc urbem Balduinum V (qui et insulensis passim dictus est) circa an. 1055 conditorem habuisse cum plerisque putamus; confirmaturque ipsius epitaphio quod sic sonat.

Insulense oppidum cum castris fondat ibidem,
Ecclesiam ædificans ô Petre tuam.

* Buzel. Gallo-Fland. p. 242.

(7) « Balduinus Calvus..... ex multis ditionis suæ oppidis..... dejectis per Normannos..... non pauca reparavit, reddiditque firmiora. Inter loca ab istis furiis devastata, annales exprimunt *Audenburgum*, *Harlebecam*, *Rodeborgum*, *Thorhoutum*, *Oostburgum*, *Fuernam*..... *Watanum*, *Bellam*.... *Ypram*, *Meesenam*, *Waestenam*..... *Audenardam*, *Hostum*, *Eynhamum*. » Ita ille; et Meyerus, p. 24. Sed omnia hæc ut vera admittere non audeo, quia nihil de his apud antiquos rerum Normannicarum scriptores, qui tamen loca hæc, si *celebria* tunc fuissent, verosimilius memorassent, sicuti id fecerunt de *Antverpiâ*, *Gandâ*, *Curtraco*, *Leodio*, *Trajecto*, *Lovanio*, etc.

Possunt etiam hâc de re videri acta SS. Belg. t. 1, p. 150, (Fland. gener. edit. Brux. 1781, p. 12), Van der Haer des Chastel. de Lille p. 58, Meyerus, p. 13.

Ypra. Tradunt Yperius et Meyerus (8) oppidum hoc per modum *Castri* à Balduino Calvo erectum esse circa an. 902; apud Sanderum t. 1, p. 338; à Balduino *munitum* fuisse sæculo X, affirmant Massæus lib. 15 Chron. et Marchantius in suâ Fland. p. 188. Buzelinus lib. 3, Annal. p. 126, putat id extitisse antè an. 881, eoque anno cum aliis oppidis eversum fuisse à Normannis. Ita et sentit Meyerus p. 24; sed vide hujus articuli III notam 7. Sugerius in vitâ S. Ludovici ad an. 1127 *Ypram* vocat *peroptimum castrum* (apud Bouquet t. 12, p. 55), et Odericus Vitalis refert ad an. 1128, id tunc habuisse *tres munitiones.* Bouquet ibid. p. 745. Quibus omnibus attentis, vix dubium superesse videtur, quin oppidi qualitas ei jam competierit antè sæc. XII.

Longobarzida. Vicus hodiedum ignobilis; sed olim *oppidum famoso portu nobile....* tempestate (inquit Sanderus t. 1, p. 309) anni 1116 fuit eversum. Si anno jam dicto locus hic *oppidum* fuerit portu nobile, meritò collocandus est sub periodo quæsiti; fateor tamen monumenta id omninò convincentia me minimè invenisse.

Messiniacum (vulgo *Messine*). Sæpe citatus Sanderus libertatem et leges hujus oppidi refert ad Balduinum, probatque ex chartis *Parthenonis* illìc loci fundatæ, per Richildem a° 1071 fuisse eversum (t. 1, p. 401 et 402). Tradit Meyerus (p. 42) laudatum Balduinum, præter *Parthenonem*, ibidem adhuc instituisse *collegium* duodecim *sacerdotum.* Quæ ultima saltem insinuare videntur oppidum hoc sub periodo quæsiti extitisse, etsi id omninò non evincant.

---

(8) Idem videre est apud Martene in thes. anecd., t. 3, c. 538; ubi Yperius ita loquitur : « Balduinus Calvus..... *villam Ypram* munivit, et fortalitio firmavit. »

Neoportus, (antiquitùs *Santhove, Sandhooft*, etc.), circa an. 1160, *muris et fossis* firmatur à Philippo Elsatio; atque a° 1163, secundas accipit leges, appellaturque *novus portus* *. Detegere non valui an sæculo XI, ut ut *muris carens*, oppidi formam habuerit; quod tamen videtur probabile, cùm mœnia non magis oppidum faciant, quam (ut loquimur) pallium philosophum.

* V. Sander. t. 11, p. 636. Mémoire sur Nieuport, par de Brauwere, p. 3, édit. de Gand, 1790.

Ostenda. Nec ultimi nec contemnendæ antiquitatis... AEvo Roberti Frisii (ut rursum scribit Sanderus t. 1, p. 308) oppidum erat muris destitutum. Eamdem ipsi qualitatem tribuit Meyerus. V. Anal. Matth. t. 5, p. 1, pag. 278.

Rotnacum. (Ronsen). Hoc in loco perantiquo S. Amandus clericorum collegium excitavit. (V. Mir. Chron. belg. p. 122). Moritur ibidem a° 765. Cælestinus abbas Blandiniensis, ut MS. Chron. Gand. refert apud eumdem Miræum p. 157. Balderieus suo tempore *villam* vocat. An autem ex his concludere liceat, id sub propositâ periodo *oppidum* fuisse, haud facilè dixerim.

Orchisa sive *Orca (Orchies).* Oppidum hoc suprà non inserui, quià non desunt qui putant *Origiacum* Ptolomæi *oppidum*, esse hodiernam *Orcam* *. Sed quum posteà viderim id à quibusdam in historiâ versatissimis negari **, hîc subjiciendum duxi quid eâ de re sentiat Buzelinus : « oppidum (inquit ille id deseribens) illis temporibus (sæc. IX) *Duaco* et *Insulâ* majus, confertum civibus, divitiis abundans, pulchris ædibus nobile principum virorum, adeoque regum sedibus opportunum. » Annal. Gallo-Fland. p. 101, 242, 492.

* Mémoire cour. 1769, p. 6 et 98.
** Acta SS. Belg. t. 3, p. 406.

Teneræmunda. Quo temporis spatio urbs hæc cœperit existere incertum est. Credibile est (inquit Sanderus t. 2, p. 593) id contigisse ante ævum Caroli M *. Meyerus eam jam habuit sub an. 846 pro loco valde munito, referens ob sævitias Normannorum eò tune translatas fuisse exuvias S. Hilduardi episcopi (V. Mir. Chron. belg. p. 155). Idem auctor ad

* Idem refertur in Teneræmundâ Lindani l. 1, c. 3.

an. 1108 (t. 1, p. 82) mentionem facit *monetæ teneræmundensis*, atque *capituli* ibidem fundati, quod et tunc confirmatur. Quæ omnia insinuare videntur, oppidum hoc sub periodo quæsiti esse collocandum.

Terholtum. Secundùm Marchantium edit. Antv. 1596, p. 112, et Chron. Fland. p. 51, sæculo X illustre fuit emporium (9): hujus aliqualem confirmationem videre libeat suprà ad titulum Ardenburg. — Meyerus p. 24, tradit *Toraltum* a° 880 eversum esse cum *Aldenburgo*, *Furnis*, etc.; ast vide de hâc re notam 7 hujus art. III.

Watanum (Warneton et *Wastene)* oppidum antiquum esse, scripta antiqua demonstrant. Censuit auctor Chronici Watinensis sæculo XI conscripti, id extitisse sub romanis, ab iisdemque dirutum fuisse : verùm cùm asserti sui testes, aut monumenta id probantia, non adducat, longèque post scripserit; ab illius opinione cum modestiâ recedimus, existimamusque oppidum hoc à Normannis devastatum esse, ac ne tunc quidem fuisse *famosum* *. Agnoscimus tamen rationes ab auctore allatas sufficientur indicare *Watanum* oppidi formam habuisse sub periodo propositâ (10), quod et adfirmare videtur Sanderus t. 11, p. 625, ubi dicit : « annales asserere id oppidum an. 1127 à Guillelmo Yprensi munitione dirutâ captum.

* Nulla enim de eo mentio apud rerum Norm. scriptores. V. not. 7.

Sunt in Flandriæ comitatu plura adhuc loca, quæ intra propositum temporis spatium jura et formam oppidi non

---

(9) Horum opinioni subscribit W. F. Verhoeven, in de gekroonde antwoord, an. 1777, p. 39, alwaer hy zegt : « *Thourhout* was een deftige oude koopstad op het jaer 938, door de vrye merkt vermaert. »

(10) De hoc antiquus ille anonymus ita habet : « antiquissimum oppidum fuisse Menapiorum, quod nunc *Quatinas* vocatur vel *Guatinum*, nulli qui secundum historicos ejusdem pagi confinia vel situm territorii novit, est ambiguum..... patent enim avulsa murorum fundamenta, ædificia partim diruta et ut veterem ruinam testantur vestigia. » V. Martene, thes. anecd. t. 3, c. 798 et 799.

improbabiliter habuerunt. Ex his esse possunt *Hasnonia* (11), *Poperinga*, *Duxmuda* (12), *Veroviacum* (13), *Mardiccium* (14), *Vsindica* (15), *Rollarium*, etc., quod ultimum Massæus refert à Balduino III munitum * : sed cùm monumenta horum, sub propositâ periodo, existentiam vel extructionem evincentia non repererim, hisce supersedeo, ac ad aliam provinciam progredior ; id tamen adjungens, quòd *Slusa* inter oppida, antè sæculum XII extructa, verosimiliter reputari possit ex iis, quæ de ipsius *portu*, *castello*, *turri* seu munitione, *fossis*, etc., occurrunt in hist. *mirac. S. Rictrudis* *, et apud Sanderum *t.* 1, *p.* 304.

* Chron. Cam. l. 15.

* V. Acta SS. Belg. t. 4, p. 531.

---

(11) Tornellus sæculi XI scriptor refert ibidem *Castrum* fuisse, in quo canonici erant. Vide Bouquet, t. 11, p. 109. Si in Castro collegium? non incredibile est *oppidum* per hoc designari. Vide proleg. 3.

(12) *Duxmudam* Meyerus in Chron., p. 30, et Marchant. p. 188, pro *oppido* habent sub Balduino III, quibus adstipulatur Massæus lib. 15 Chron. Cam.; quo verò fundamento innitantur, mihi non constat. * *Poperinga* inter oppida à Normannis subversa reputatur à Buzelino, lib. III, Annal. Gallo-Fland., p. 116, sed vide not. 7.

* Dixmndam anno 1270, mœnibus et portâ ornatam scribit Sander. t. 2, p. 640.

(13) De hoc in antiquis chartis nihil quod adferam certi. Unicè adduco (uti sæpiùs debui) verba Sanderi : « si quod, inquit, antiquum in Morinis oppidum, id Veriòviacum esse ego existimo..... sub Francis pagus Veriovacensis innotuit. »

(14) *Mardicciacum*, *nobilem in pago Flandrensi portum*, præeuntibus veterum scriptis, vocat Yperius. Vide Sanderum, t. 1, p. 316. Non incredibile igitur est, jura *oppidi* ibidem tunc viguisse, illiusque habuisse formam; præsertim cùm referat idem Sanderus, t. 11, p. 650, quod constans fama sit, celebre olim *oppidum* fuisse.

(15) Meminerunt (inquit Sanderus, t. 1, p. 298). Dipl. ecclesiæ Traject. *villæ Iscndic*, unde colliges locum hunc tunc, a° 984, *villam*, id est, *oppidum* fuisse. Persæpè id verum esse proleg. 2 ostendi; at non minùs frequenter vocabulum *villa* pro *vico* et *Coloniâ* mediis ævis fuit usurpatum, quod nisi doctis satis constaret, lubens demonstrarem.

ART. IV.

FRISIA.

Enumerantur in hâc provinciâ à quibusdam auctoribus Frisiis *oppida* non pauca *miræ antiquitatis;* ast id ex monumentis adeo fabulosis, ut nemo eis fidem adhibere soleat. Ex his tria tantum adduco, quorum structura videtur ad summum referri posse ad sæcula in quæsito determinata; sunt hæc *Bolswardia, Snecca, et Stavera.*

Bolswardia. Desunt mihi monumenta propositis sæculis æqualia, quibus hujus tunc *oppidi* existentiam probem: defuerunt et Altingio, quum scribat illud *antiquum* quidem, sed *incertæ ætatis.** Montanus qui fortè illa monumenta vidit, dicit de hoc in notis ad Guicciardinum t. 11, p. 251 : « *est ex vetustissimis Frisiæ oppidis.* » Eadem omnino verba protulit de Laet in suâ republ. Belg. Fœd. p. 186. Hinc tamen non concluserim hujus *oppidi* structuram ad quæsitum spectare; sed ex authoritate scriptorum laudatorum valde id esse verosimile.

* Part. 2, p. 26.

De *Sneccâ* oppido citatus de Laet p. 188, fere eadem habet quæ Montanus loco cit. p. 252, vocat illud *antiquitate illustre.* Verum inde nihil certi pro quæsito.

Stavera. « Primi et antiquissimi nominis oppidum est (inquit Altingius *) in veteri Sturiorum insulâ. » *Antiquum* esse omnes historici, saltem Frisii, testantur, ætate vero sæculum VII superare non reperi, qui solidè probavit. Ad epocham igitur quæsiti oppidi hujus structuram remitto, tum quod jam sæculo IX sedes esset regum Frisiæ (1), tum quod celebre em-

* Not. part. 11, pag. 163.

(1) *Stauria.* Urbs olim nobilis, sedes regum Frisiæ. Matth. in Anal. t. 3, part. 11, p. 470. Subscribit Van Loon, Aloude hist., t. 11, p. 218 : « De zeeroovers te Staveren (a° 991) te land stapten : alwaer zy de *hooftstad* van dien naem, zynde in dien tyd zeer befaemt om haeren koophandel.... innamen. » Idem nomen ei dat Schotanus, geschiedenis van Vriesl. f. 87.

porium tunc fuisse annales antiqui insinuent (2) adducatque Altingius monumenta, quæ id multùm suadent.

Plura in hâc provinciâ loca, uti *Dokkomum* * *Hundelopa* (3), etc., ab authoribus non adeo suspectæ fidei sub periodo quæsitâ existimantur ut *oppida* extitisse, eoquod in antiquis membranis et Dipl. eis *Villæ* nomen tribuatur. Verum licet pro voce *oppido*, vox *villa* mediis ævis sæpè inveniatur, sæpiùs tamen usitata fuit pro *vicis*, *pagis*, et *coloniis*, uti hæc jam existunt, designandis. Unde nisi aliud concurrat, quod plus pro *oppido* quam pro *vico*, etc., faciat, nihil certi ex solâ istâ voce concludi potest. Pro *Dokkomo* aliquid facit, quod sæculo X caput esset pagi sive provinciæ ejusdem nominis (4); sed neque id planè convincit, quamvis aliqualiter suadeat, tunc oppidum fuisse.

* V. Mémoir. cour. 1769, p. 31.

Reliqua oppida *Leowardiam*, *Harlingam*, *Slotam*, *Franequeram*, etc., post sæculum XII ædificata fuisse, satis constat.

---

(2) « An. 991, piratæ *Staverum* deprædando vastaverunt. » Annal. Hildesem. apud Van Loon, loco et pag. mox cit.

(3) De loco hoc ut *villa* sub nomine *Hindahlop* et *Hintinlofe* pluries fit mentio in tradit. Fuldens. apud Schannat, p. 313, n. 25, p. 316, n. 74, edit. Lips. 1724. Mirum quod Altingius duo hæc loca non habuerit pro oppidis antiquis; quandoquidem pro regulâ assumpsisse videatur, per vocem *villæ* à veteribus *oppidum* designari. Dicit enim, part. II, p. 74: « sæculo X..... cùm jam *oppida* distinctim à *civitatibus* in quibus episcoporum cathedræ, rusticâ latinitate..... *Villæ* appellari insueverunt. »

(4) Sic in citatis trad. Fuld. hæc occurrunt, p. 314, n. 41 : « Ego Maenart et Uppo tradimus ad S. Bonifacium..... in pago *Tokingen* in *villa Orlinguerba*. Et p. 315, n. 52, Ego Sigirab de *Fresiâ* dono ad S. Bonifatium qui in Fuldensi pausat monasterio decem boum terram in pago *Tochingen* in *villa Dipbingheim*, etc.

ART. V.

GELDRIA ET ZUTPHANIA.

Non est provincia, in quâ in itinerario Antonini et tabulâ Peutingerianâ tot memorantur loca antiqua, quam in Geldriâ. Ast quî jam vocentur, tam obscurum est, quam certum sit, ea aliquando extitisse (1). Ex iis ad periodum quæsiti spectare posse videntur, quæ nunc *Bommelia*, *Duysburgum*, *Tiela* vocari solent.

Bommelia. Quando dignitatem *oppidi* obtinuerit, certo auctore non constat. Innuunt instrumenta sæculi XI, quod tunc *oppidum* esset, eoquod tum temporis *Villa* vocetur, habueritque *telonium*, *jus monetæ*, . . . : et quidquid ad publicum bannum pertinet * (2); quæ omnia *oppidorum jura* non nihil sapiunt.

* V. Hedam, p. 95 et 101. Item Mir. t. 1, p. 263.

Duysburgum. « Drusum habuisse conditorem et nominis auctorem, creditum quidem vulgo, » inquit Altingius; sed sine authoritate, sine teste. Monumenta a° 1527, ibidem reperta indicant, Romanos eo loci degisse *, ast et oppidum

* V. Mémoire conr. 1769, p. 25.

---

(1) Des Roches *Vada* et *Grinnes* putavit esse ea loca, quæ hodie *Wageningen* et *Rhenen* dicuntur *. Per *Arenacum* intelligi voluit hodiernum *Arichem* **. Caussin id putat esse *Aert*, alii *Arnhem*. De his optimè Bertius in comment. rerum Germ., lib. 1, c. XXIII, p. 141 : « operam ludunt, qui ob vocabulorum litterarumque vicinitatem referunt loca quædam ripæ gallicæ ad ripam germanicam, quod à multis factum in *Arenacio*, *Grinibus Vadaque* constat, quæ putarunt esse *Arnhem*, *Rhenen*, *Wageningen*. »

* Mémoire cour. 1769, p. 24.

** Ibid. p. 23 et p. 60.

(2) Altingius part. II, p. 26 : « *villæ* seu *oppidi* appellatione jam venisse..... an. 998, ex tabulis Ottonis constat....., eâdem parte, p. 42, de *Daventriâ* scribit. in Dipl. an. 899, *villa* id est *oppidum* nuncupatur, *vectigali* exigendo dicatum. In sequentis sæculi chartâ..... celebratur *Daventriensis moneta*. Igitur jam tum *oppidum* in quo telonium et officina monetaria. » Idem de *Bommeliâ* liceat affirmare, si rationes hæ omninò id evincant, quas ego ut plausibiles tantùm adferendas duxi.

tunc fuisse minimè firmant. Quod verò sæculo IX jam *oppidum* esset, ex Reginone constat, qui ad an. 884 scribit : « eodem anno Nortmanni.... Rhenum ascendunt, et *Duisburch oppido* occupato, munitionem in eodem loco more solito construunt. » Scrupulum hîc injicit Altingius *, censens id *Duisburgum* non Zutfaniense sed Clivense oppidum, coquod Nortmanni adhuc Rhenum ascendisse dicantur, qui jam pridem ad Noviomagum fines protulerant. Sed eruditis notum est, chronographos non ita accuratè loqui in rebus geographicis. Cùm enim Nortmanni Noviomago solventes, ut ad Zutfanense *Duisburgum* appellere possent, per Vahalim Rhenum versùs per aliquod spatium ascendere compellerentur, quamquam posteà secundo flumine eò possent descendere, non adeò ineptè scripsisse censendus est Regino, etiamsi de *Duis* sive *Dousburgo Zutph.* loquatur. Quidquid sit de sententiâ celebris hujus viri; non minus celebris historicus G. Van Loon nostrum *Duysburgum* sive *Doesburgum* per Reginonem putat designatum *, cui et assentior.

* Part. 2, p. 46.

* Alounde Hist. t. 2, p. 119.

Thiela. Oppidum hoc sub periodo quæsiti extitisse authores et monumenta æqualia apertissimè docent. Otto M. et Henricus I novam ibi (Thielæ) *civitatem lapideam* esse constructam testati sunt *. Alpertus *portum* et *emporium* vocavit **. Sigebertus, Albericus, et Helinandus ad an. 1009, oppidum, etc.

* V. Alting. part. 2, p. 171. Mém. cour. 1769, p. 24.

De aliis hujus provinciæ urbibus hîc nihil, quià quæsiti temporis spatium aut ætate antevertunt, aut illo sunt posteriores.

** Apud Kluit cod. Dipl. p. 34.

ART. VI.

GRONINGA, TRANSISILANIA.

Duas hasce Regiones, utpotè vicinas, conjungimus, et ex oppidis in iisdem existentibus, sequentia tantùm referri posse existimamus ad quæsitum.

Daventria. » Oppidum antiquitate (inquit Altingius) et dignitate primum. « Antiquum esse non abnegarim; sed potissima ratio, ab quam hujus antiquitatem adeò extollit, (quià nempe in vitâ S. Alfridi *Villa* vocatur) non omnem fidem nostram exposcere videtur (vide suprà art. IV circa finem). Dumbar, relatis pluribus sententiis, putavit locum hunc propugnaculis munitum modò fuisse tempore S. Libuini *. Revius altiùs ipsius initia petit. Constat ex annalibus fide dignissimis, a° 882 portum ibidem fuisse non incelebrem, quem Nortmanni incenderunt (1). Credibile est, iterum erectum et nonnihil munitum fuisse, atque paulatim refloruisse in tantùm, ut sæculo XI *telonio, fabricâ monetariâ,* et *regali districtu* gauderet *. Quapropter dubitari vix potest, quin sub periodo propositâ *oppidi* formam juraque habuerit.

* Het kerkl. en wereltl Deventer, c. 2, p. 7. Revius Hist. Daventr. edit. Lugd. 1650.

* V. Dipl. Henrici anno 1046 apud Revium, p. 20.

Groninga. « Urbs (ut mox citatus Altingius scribit) haud dubiè antiquissima non modo Frisiorum, sed totius transrhenani littoris; verùm existimant alii * de *antiquitate* hujus, ut *oppidi,* nihil certi statui posse ante sæculum IX. Quod autem post hoc sæculum, aut etiam sub eodem, nonnihil *muniri* cœperit, innuit antiqua membrana ecclesiæ Trajectinæ *: videre etiam est in annalibus illius patriæ, quod circà sæculi XII initium *turres, portæ, murique* ibidem conspicerentur (2).

* V. Mém. cour. an. 1769. p. 32 et 33.

* V. Alting. Not. Germ., part. 2, p. 74. Heussen. Not. episc. Gronin. p. 2.

---

(1) An. 882 Nortmanni *portum..... Taventri* succenderunt. Annal. Fuldenses apud Van Loon, Aloude hist., t. 11, p. 119. Ita etiam gesta Caroli M. apud Lamb., l. 2, de biblioth. Cæs. ad an. 882.

(2) Antiq. Chron. anonym. ad an. 1110. « *Urbs Groningana* primò *muro, turribus* et *portis* cingitur, quæ anteà lignis tabulis utcumque munita erat. In Analect. Matt. t. 1, part. 1. p. 70. Aliud Egg. Beningæ: do men schreef 1110 wurden de plancken und stricketten daer de *stad Gronien eene lange tyt* mede bevestet, afgebroken, und dewyle se siek door coophandel seer vermeerderde, hebbense de stat met *tohrne, poorten,* und *muyren* bevestest, als de Utersche cronik daer van wieter meldet. Ibid. t. 4, part. 1, pag. 100.

Oldensalia. Hujus oppidi origo prorsus incerta. Secundum probatos auctores excrevisse putatur sub periodo quæsiti. Refert siquidem Miræus in Chron. belg. p. 225, an. 950, à Balderico præsule Trajectino collegium sexdecim canonicorum ibi fundatum fuisse, et *oppidum* ab eodem præsule *muris* cinctum esse tradit Castillion in Chron. sacr. belg., p. 123. Van Heussen jam anno 807 à Balduino I Cliviæ comite *muris* cinctum esse scribit, in Not. episc. Daventr. p. 64, ac anno 954 *secundâ ecclesiâ collegiatâ* condecoratum. Quibus si fides, talibus viris debita, adhibeatur; non immeritò *oppidum* hoc sub tempore per quæsitum determinato collocabitur. Scio quidem hujus (uti et sequentis) initia, ex vitâ S. Alfridi ad sæculum VIII referri *; sed nihil in eâ vitâ reperi, quo id solidè demonstretur.

* Des Roches, Mém. couron. 1769, p. 33.

Otmarsia. Secundum Altingium præantiquum Tuentæ oppidum, ac Ratboldi episcopi Trajectini obitu an. 917 nobile, destructum et incensum fuit an. 1196, et aliud non longè indè excitatum, nunc *Oltomersum* vocatur. Sweertius etiam valdè antiquum reputat *; ast nihil determinat certi. Neque et ego quidquam certi ex monumentis æqualibus proferre valco. Ut ut sit, prioribus potiùs sit fides, quam Trithemio asserenti, ab Odemaro Francorum rege, cujus et nomen secundum ipsum gerit, extructum id fuisse. Vide Guicciard., t. 2, p. 222.

* Athenæ Belg. p. 38.

ART. VII.

HANNONIA ET CAMERACESIUM.

Ditiones has, romanis monumentis claras, situque contiguas, sub eodem articulo sistimus, opinamurque in iis sub propositâ periodo condita fuisse oppida sequentia.

Bochanium, aut *Buccinium,* ut scribunt alii, (vulgò *Bouchain*) à Pipino Herstallio, in memoriam celebris victoriæ hoc in loco, vel in ejus viciniâ, de exercitu Theodorici re-

gis (1) reportatæ, conditum fuisse, uno quasi ore geographi et historici tradunt, uti videre est in dictionnariis geogr. Boudrant, Corncille, Bruzen de la Martinière, Fellcr, etc., in descript. belgicæ Blaeu, p. 142, in Athenis Belg. Sweertii, p. 24, et in Biblioth. Val. Andreæ, p. 39.

* V. Chapeav. t. 2, p. 9.

Bello-Montium (Beaumont). Meminit dc eo AEgidius *, acsi sæculo XI sub Richilde *oppidi* formam habuisset; ast cùm isti sæculo non adeò sit propinquus, veremur opinionem hanc, ut certam, suscipere.

* Acta SS. Belg. t. 4, p. 637.

Condatum. Antiquus scriptor vitæ S. Reinildis id vocat *Castrum ad Scalt* *. Normanni reperiuntur sæculo IX id occupasse, atquc per annum retinuisse, veluti locum ad defensionem aptissimum (2). Baldericus sæculo IX id *villam* nominat, in quâ monasterium fuerat puellarum, quod suo tempore erat canonicorum *. Quum igitur Castrum et *villa* vocetur, atque canonici ibidem jam degerent ante sæculum XII, dubitari vix poterit, quin *oppidi* formam juraque habuerit sub periodo quæsiti.

* Acta SS. Belg. t. 5, p. 386.

Montes, sive *Castri-Locus.* Urbs hæc ex *Castro* ortum ducens, diu *Castrum* et *Castri-Locus* audiit. In *oppidum* antè sæculum XII evasisse, etsi antè illud nomen *oppidi* vel *urbis* ei non legatur attributum, videtur solidè probari; tum quod jam ante dictum sæculum caput esset comitatûs, comitumque sedes à Balderico vocetur, eodemque teste in-

---

(1) Conveniunt auctores, victoriam de Theodorici copiis reportatam fuisse per Pepinum; sed quidam, ut Valerius Andreas, Blaeu, et alii crasso errore scribunt Theodoricum *Gothorum* regem. Certum enim est, exercitum, quem superavit et delevit Pepinus, fuisse Theodorici regis *Westrasiorum*, non existente eâ ætate Theodorico rege *Gothorum*.

(2) « Hoc anno (883) perrexerunt pagani per *Scaldem ad Cundoth*, et ibi commorati sunt uno anno. Chron. Saxon., apud Hesdin., v. accessit an. 1769, p. 95. »

signibus ornata esset ecclesiis *; tum quod illicò post sæculum XI, nomen *oppidi* ei detur à Sigeberto, qui ad an. 1112 de eâ scribit : « in monte *Castri-Locus* ecclesia S. Waldetrudis, cum aliis duabus ecclesiis minoribus, et cum toto penè *oppido* ermatur. »

* Act. SS. Belg. t. 4, p. 416.

Sanctæ (Saintes, vel *S. Reynilde* juxta Hallas). Locum hunc, etsi nunc pagum, olim *oppidum* fuisse, constat ex antiquo scriptore vitæ S. Amelbergæ, dum refert eam *Sanctas oppidum* excoluisse. Per hoc oppidum cum Sollerio non *Sanctas* Cliviæ, sed jam dictum pagum, in quo celebris est sanctæ Reinildis et sociorum cultus, intelligimus *. (Acta SS. Belg., t. 4, p. 639). Quando autem oppidum hoc interierit, et ad vicum vel pagum fuerit redactum, non potuimus certo auctore indagare.

* Ita et sentiunt Butkens, Paquot, etc. V. Hist. de Namur, de de Marne, p. 610.

Sonegia. Balderico *Sungeas (Soignies).* Locus est non infimæ antiquitatis, siquidem jam sæculo VIII, à S. Vincentio extructa ibidem fuerunt ecclesia et monasterium *, quæ à Normannis eversa fuerunt, sed restaurata à B. Brunone archiepiscopo Coloniensi et Lotharingiæ duce : hic locum hunc in formam *oppidi* vertit, *murisque cinxit,* ut tradit Miræus in Diplom., t. 2, p. 1321; cui adstipulatur Valerius Andreas in Biblioth. belg., p. 42. Auctores tamen Galliæ Christianæ auctæ, t. 3, c. 75, anno dumtaxat 1360, mœnibus cinctum scribunt.

* Mir. in Chron. belg. p. 136. Castillion Chronol. sac. p. 130.

Valencenæ. Voluerunt quidam non medioeris notæ scriptores, urbem hanc exordia sua debere imperatori Valentiniano I vel II; verùm de hâc re nihil apud antiquos. Constat Palatium regium ibidem sæculo VII extitisse, non autem, tunc *oppidum* fuisse. Credibile tamen est paulatim tunc muniri, et habitationibus cœpisse augeri; nam sæculis insequentibus ei *Castri* nomen sæpissimè tribuitur, et id quidem illo adhuc tempore, quo jam in *oppidum* excreverat (3), quod auc-

(3) « Balduinus..... multâ manu collectâ *Valentianense Castrum* obsedit.

tores tradunt ante sæculum XII contigisse, ut hîc infrà videre est in notâ.

De *Malbodio*, *Braniâ*, *Gislenopoli*, *Lætiâ*, *Lutosâ*, *Altimontio*, etc...., quamquam sub periodo propositâ fuerint loca famosa, *Villarum* aut *Castrorum* nominibus intitulata, insignibusque ecclesiis ornata; atque adeò credibile sit, ea *oppidorum* formam tunc habuisse : quia tamen neque ex monumentis coævis id evincere, neque testibus supparibus aut scriptoribus omni fide dignis valeam probare, nihil hîc pro certo vendito, sed judicio lectorum relinquo, quid de iis sentiendum sit. — Idem sit de *Pequicurtio* (Pepuincourt) quod apud Guicciard. et Val. Andream * *miræ antiquitatis* et *muris clausum* prædicatur : de quo etiam nihil reperi apud antiquos.

* V. Respubl. Han. p. 171. Biblioth. belg. p. 42.

Ut aliquid de *Cameracesio* dicamus : existimo in hoc territorio ad periodum quæsiti referri posse oppidum dictum *Castellum Cameracesii* (Chasteau en Cambresis) : hoc enim referente Miræo t. 1, Dipl. p. 56, sæculo XI, ab Herluino in formam oppidi redactum fuit. Id certò hauserit ex litteris Ottonis II, quibus antistiti dicto a° 1001, dederat jus et licentiam, in castello S. Mariæ faciendi, et construendi *merchatum cum monetâ, telonio, banno*, et *totius publicæ rei ministeriis* (ibid. p. 148). Successor Harluini Gerardus, in eodem castello duas novas reperitur erexisse ecclesias *, ibidemque jam anno 1046. *Suburbium* fuisse constat ex Miræo (Dipl. t. 1, p. 55); adeò ut vix dubitari queat, quin Har-

* Act. SS. Belg. t. 3, p. 572 et t. 4, p. 370.

— His. comitantibus cùm Gerardus *Valentianense Castrum* penè subiret, Baldericus apud Kluit in cod. Dipl. p. 99 et 101. — Interea Balduinum juventus et rerum affluentia..... armavit, et *Valentinam urbem*..... potestati suimet subdere suasit Ditmarus Merseb., ibid. p. 94. — Ita etiam annalista Saxo, immò et ipse Baldericus, etsi *Valencenas* frequentissimè *Castrum* vocat, *urbis* etiam titulum ei aliquando dedisse legitur. V. Kluit, cod. Dipl. p. 99 et 102.

luinus jure sibi concesso usus sit, reputarique debeat hujus *oppidi* conditor.

ART. VIII.

HOLLANDIA, ULTRAJECTUM, ZELANDIA.

Dives Hollandiæ provincia complures continet urbes, sed ex iis sub propositâ periodo conditas tantùm esse censeo *Alcmariam, Delfum, Durdracum, Harlemum, Leerdamum, Rynsburgum, Witland, Yzelmondam.*

Alcmaria. Pervetus multis auctoribus oppidum, sed sine testibus et monumentis coævis. Sæculo quidem IX hujus loci mentio, ast nulla, quæ pro *oppido* multum facit. Antiquus auctor Chronici Egmundani ad an. 1166 *oppidulum* vocat *; sed ejusdem diligens commentator A. Kluit, jam sæculo XI, *urbem bene munitam* fuisse Autumat *; cui consentit Boxhornius, dum scribit: *Alcmariæ antiquitatem*, bella olim cum Frisiis fortiter gesta abundè testari, tum temporibus Diderici II, tum Godefridi Gibbosi *. Certò Theodoricus comes a° 1116 Alcmarenses *cives* agnovit in suis litteris, quas Mieris (t. 1, p. 63) recenset. Hæc omnia satis demonstrant, id oppidum seu urbem exurrexisse sub periodo quæsiti.

* Edit. Kluit, p. 114.

* Ibid. in notis, p. 56, not. 72.

* Vide theat. Holl. p. 365. Van Loon in Kolyn, p. 445 et 451.

Delfum. Oppidum illustre et validum, à Godefrido Gibboso circa an. 1075 conditum esse, unanimi (ut scribit Boxhornius *) consensu produnt nostri annales (1); quos pro-

* In theat. Holl. p. 159.

(1) H. Van Rhyn, quasi idem verbotenus tradit : « dat de stad Delft gesticht is door den vermaarden hartog *Govert met den bult*, word by onze historieschryvers voor eene gewisse waerheid gehouden, en mag 'er wel voor gehouden worden. » Inleydinge tot de Delflandsche oudh., p. 11. Vide etiam H. Van Heussen in Batavîâ sacrâ, p. 210, item Veldenaer, Chron. p. 19 ubi hæc : « Godevaert metter buyl..... stichtdede die stede van Delfst, » edit. Leyd. 1650.

ductos, aut pro magnâ parte citatos reperies apud Ant. Matt. in Anal. t. 1, part. 2, p. 617, item t. 5, part. 1, p. 531, et apud Kluit, Hist. crit. comit. Holl., t. 1, part. 1, p. 56. Item Oudheden van Delfland in Leyd., p. 2 et seq.

Dordracum. Quæ de hâc urbe comperta sunt, ultra sæculum XI repeti posse, cum Altingio non facilè credam. Eo autem sæculo ipsius fundamenta sub Theodorico III jacta fuisse, auctores probatissimi ferè unanimiter testantur, ac satis clarè Klaas Kolyn *, qui sæculo XII scripsit, linguâ vernaculâ id expressit in hunc modum :

* Rym-chron. p. 286.

Dit was Thidericx gront
Des i zik opmackte en werpe
Daer op iem veste en *terpe* *
En nanden 't *Doertricht* (*).

* Verheve plaets Z. oudh. van Noord. Holl. voorrede.

Pluribus id etiam stabilitur ab A. Kluit in cod. Dipl. p. 70 et seq., sed maximè in Hist. crit. comit. Holl., t. 1, part. 2, p. 442, ubi urbis originem statuit inter annum 1003 et 1018 (2).

(*) Hìc referri non debebat textus operis nullâ fide digni, ac sæculo decimo septimo aut initio decimi octavi ab impostore quodam turpiter confícti, ut jam multis argumentis demonstraverat illustris Historiæ patriæ scriptor Joannes Wagenaar, in suo examine : *Toets der rymkronyk van K. Kolyn*, inserto commentariis litteraturæ belgicæ, *Werken van de maatschappy der Nederlandsche letterkunde te Leyden*, tom. 3, pag. 201 et sequent. = De ficto hoc opere ejusque confictore posteà disseruêre clariss. Academiæ nostræ socius Van Wyn, in *Historische Avondstonden*, t. 1, p. 146 et seq., et Adrianus Kluit in Wynii vitâ domisedâ, *het Huiszittend leven*, tom. 1, pag. 129-213. (Nota editoris).

(2) H. Van Heussen, non secùs ac alii, varias de origine et antiquitate hujus oppidi refert opiniones; sed propositam videtur amplecti, addens, quod eam urbem à Diderico excitatam, et ab eodem denominatam post alios etiam velint Bollandistæ (Batavia sacra, p. 165), quod mihi non constat, eoquod celebre ipsorum opus consulere non fuerit opportunum.

Harlemum. Fabulam de *Lemo*, urbis hujus conditore, non attingimus. Ante sæculum XI vix aliquid indubitati de hujus existentiâ proferri potest : eo autem in oppidum videtur evasisse; nam aulam et sedem suam ibidem tunc fixisse reperitur Florentius Pinguis *. Et cùm jam an. 1155 Stokius urbem hanc describat ut *populosam, potentem,* et bene *munitam* (3), dubitari vix potest, quin jam sæculo XI jura habuerit formamque *oppidi.* Immò Heussenius scribere non veretur, jam indè à sæculi XI initio urbem splendissimam fuisse *.

* V. Boxhorn. in theat. pag. 128. Soeteboom Saanlandsche Arcadia, p. 62.

* Not. episc. Haerl. p. 9.

Medenblica. Hoc oppidum à plerisque scriptoribus inter antiquissima Frisiæ loca dudum reputatum fuit, Radbodi Frisiæ regis aliquando sedes. Id à J. Douzâ, aliisque, in dubium revocari cœpit; ast non ità, quin antiqua opinio videatur prævaluisse, quam strenuè defensam videre est in notis H. Van Rhyn *, ad quas brevitatis gratiâ Ill. judices remittimus, minimè dubitantes, quin opus hoc ipsis sit in promptu sub titulo : *Oudheden van Noord-Holland.,* etc.

* Aanteekeninge op de beschr. van Noord-Hollande. 2 D. p. 406, 407, 408.

Naerda. Locus certò antiquus, sed quando in *oppidum* excreverit, certâ authoritate non constat. *Oppidum* vocatur in litteris anni 1223 (V. Alting. part. 2, p. 151); sed id multò citiùs fuisse innuunt litteræ Ottonis III anni 996, in quibus fit mentio de territorio hujus loci sub nomine *Nardincland* *; ex quo non improbabiliter videtur affirmari

* Apud Boxhorn. in theat. Holl. p. 335.

(3) Het blykt (zegt de naukeurige Van Rhyn) uit de rym-kronyk van Melis Stoke, dat *Haarlem* al in 't jaar 1155 onder graaf Dideryk VI., een *magtige volkryke* en wel *gesterkte stad* was. Aenteekeninge op de beschr. van N. Holland I. D. p. 47. — *Harlemo* subjicere potuissem vicum *Leemundam*, qui in antiquo Chron. Egmund. ad an. 1132, *oppidum* vocatur, item *Madam*, quæ sæculo X, in Diplom. apud Hedam, p. 86 *Villa* dicitur, et ex quo solo vocabulo Van Rhyn, præter morem suum putat jam tunc *oppidum* fuisse *. Verùm cùm allatæ rationes non evincant, loca hæc jam *oppida* fuisse sub propositâ periodo, ea suprà duximus omittenda.

* Z. oudheden van Utrecht, 2 D. blz. 398.

posse, *Naerdam*, ut oppidum aut castrum, tunc fuisse *locum principalem*, qui nomen suum, quemadmodum *Leodium*, *Gelria*, *Juliacum*, *Limburgum*, *Luxemburgum*, etc., provinciæ vel territorio communicaverit.

Renoburgum. Tenuis hodie *vicus* in lævâ Rheni, fuit sub periodo quæsiti munitissima Frisiæ *urbs*, quam Henricus III anno 1047, secundum testem synchronum, expugnavit (4).

Witlant. Locus hic, ut celebre emporium, apud antiquos scriptores sub variis nominibus sæpè occurrit (5); verùm nihil ibi, quo ejus determinetur exordium. Ad ætatem tamen quæsito propositam spectare, vix dubium est, quùm ante sæculum IX hujusce nominis non sit vestigium, et non longè post, ut ut variante scripturâ, frequenter reperiatur. Ubi autem locus hic extiterit, an ubi hodie *Briela*, ut censet Altingius *, an in insulâ *Goreâ*, loco nunc dicto de *Oude Wereld*, ut volunt alii **, nostrum non est decidere. Sufficit nobis, sub periodo propositâ fuisse conditum.

* Part. 2, p. 209.

** V. Mémoire cour. 1769, p. 27. Van Loon Alounde Hist. t. 1, p. 195; t. 2, p. 63.

Yselmunda. Sæculo XI castrum sub hoc nomine à Wilhelmo antistite Trajectino excitatum fuit, quod ante ejusdem sæculi finem, in oppidum videtur excrevisse; quandoquidem legatur tunc habuisse *suburbium*, ac *inauditâ armigerorum et classium copiâ obsessum* (6); quod *oppido* magis, quam

---

(4) « A° 1047 Henricus imperator exercitum navalem per Rhenum duxit in Frisiam contra Godefridum, ejusque adjutorem Diedericum, ibique *duas urbes munitissimas cepit Rinesburch et Fleerdingen.* L. Schofnaburgensis, ad an. 1047. »

(5) « A° 836 Nortmanni..... *Witlant emporium* situm juxta ostium Mosæ incendunt. Synops. hist. Franco-Merov — Nordmanni incendunt *Witlam emporium* juxta ostium Mosæ. Annal. Fuld. — Sigebert ad an. 837. V. Mémoir. cour. 1769, p. 27.

(6) Filii Florentii comitis (a° 1076)..... Robertum comitem (Flandriæ) pro recuperandis paternæ hæreditatis finibus, postulationibus sollicitabant assiduis. Qui tandem motus precibus juvenum concessit eis *armi-*

simplici castro, quantumvis munito, convenire, nemo non videt. Celebris istius castri non nisi nomen superest, et periêre ruinæ.

Ultrajectum. Etsi plures scriptores existimarint, Romanos ibidem struxisse castrum, posteàque (sæculo V) Wiltos suum condidisse oppidum *Wiltenburg*; de eo tamen nihil certi statui posse, alii gravissimi scriptores existimant; voluntque Bedam et Sigebertum confudisse *Trajectum* eum castro *Wiltenburg*, non longè inde dissito (7). Cùm nostrum non sit istam decidere litem; tantummodò dicimus, indubitatum nobis esse, locum hunc ante finem sæculi VII jam ex *castro* in *urbem* evasisse; tum quod eâ ætate sedes episcopales collocari solerent in urbibus, aut locis, qui ad urbium dignitatem statim eveherentur *, ac *civitates* diei solerent; tum quod Beda lib. 5, Hist. eccles. c. 2, et Sigebertus, ad an. 697 locum hunc *oppidum*, Pipinus verò rex, et S. Willebaldus, circa medium sæculi VIII, *urbem* (8) appellarint. V. van Rhyn aenteekeninge op de oudh. van Utrecht. I D. blz. 68.

* V. Acta SS. Belg. t. 1, p. 7. Item, Bucher. Belg. rom. l. 8, c. 15.

Huc usque de oppidis provinciæ Hollandiæ et Ultrajectinæ: ubi quidem et alia antiquitate celebria, aut saltem celebrata; sed ad rem nostram facere non judicantur, quia vel ante,

---

gerorum et classium copiam inauditam; at illi *Castrum Yselmonde* quod Wilhelmus episcopus pridem ædificaverat, bellicosiùs adeuntes, acies contra *suburbium* ejusdem Castri hostiliter tetenderunt, etc..... Auctor æqualis, vel certò suppar de bello Campest. apud Kluit, Hist. crit. comit. Holl., t. 1, part. 1, pag. 59 et 60, not. 77.

(7) Ita sentiunt Hesdin. V. accessit an. 1769, p. 109, 3. Altingius V. *Wiltaburg* et *Witla*. Ant. Matth., in Anal. t. 5, part. 1, p. 307.

(8) « Pipinus rex Francorum, notum sit..... quod..... apostolicus vir et in Christo pater Bonifacius *urbis Trajectensis* episcopus, etc. Dipl. apud Hedam, hist. epis. Traject., p. 37. » — « Frisonibus injuncto episcopo *in urbe*, quæ vocatur *Trecht*. Willib. in vitâ Bonif., cap. XI, apud Hedam, lib. cit., p. 14.

vel post sæcula quæsito determinata, sunt extructa; aut certò talia, quorum ætas nullo æquali vel suppare scriptore, aut instrumento idoneo, valeat probari. De his igitur nihil promendum duxi (9), sicuti nec de similibus, quæ in Zelandiæ provinciâ reperiuntur.

ART. IX.

LEODIENSIS DITIO.

In vago hoc et tortuoso territorio, inter VI et XII sæculum condita fuisse censeo oppida et urbes, quæ hîc subjiciuntur.

Belisia (Bilsen). Oppidum hoc initia, aut certò incrementa sua debet S. Landradæ, quæ ibidem, ut in *villâ* suæ proprietatis, uti scriptores antiqui referunt, monasterium extruxit, ad quod plurimas virgines, variasque utriusque sexûs personas, verbo et exemplo attraxit. Sub ipsâ *oppidi* formam et jura *villam* hanc jam habuisse innuunt scriptores recentiores (1) et antiqui (2), et præcipuè Renerus in gestis S. Lam-

(9) Ita hîc omittimus ea, quæ plures scriptores ex affectu potius, quam justo judicio, tradunt de antiquitate *Veronæ (Vronen)*, *Wageningæ*, *Middelburgi*, *Zirizææ*, *Veriæ*, etc., eaque ad fabellas redigimus. Ut autem verbum de celebri illâ *Veronâ* proferamus: dicimus decantatam illius *antiquitatem* penitùs hoc sæculo eversam esse à Simone Eikelenberg, et post hunc ab accurato Van Rhyn in notis ad oudh. van Noord.-Holl. II. D., blz. 426 et seq.: quos secuti sunt Des Roches, Mém. cour. 1769, p. 28, et A. Kluit ad Chron. Egmund. p. 21.

(1) Celebris Ghesquierus antiquissimum ducatûs (comitatûs) Lossensis oppidum vocat in Actis SS. Belg., t. 5, p. 213. Mantelius idem epitheton ei tribuit, traditque à tempore S. Lamberti notissimum fuisse, atque comitatûs Lossensis fixam primariam sedem. Hist. Loss., lib. 2, p. 21.

(2) Stephilinus scriptor sæculo XI *villam* pluries vocat, sed et idem nomen eodem ferè loco tribuit Trudonopoli, ubi scribebat, quam tamen *oppidum* tunc fuisse constat ex ipso auctore. V. Act. SS. Belg., t. 5, p. 67.

berti tradit *, sanctum illum incolas dictæ villæ *cives* appellasse, dum ad ipsos, translationi corporis S. Landradæ, quam meditabatur, sese opponentes, direxit hæc verba : « gratum est præesse *civibus*, sed grave est omnibus placere.

* Chapeav. t. 1, p. 423.

Bullonium. Castrum hoc olim famosum, sub propositâ periodo habitationibus auctum, *oppidique* formam assecutum esse, ne vix quidem in dubium revocari potest; erat enim jam ante sæculum XII caput certi districtûs, et monasteriis ecclesiisque ornatum *.

* V. Chron. Walc. apud Bouquet. t. 11, p. 253. Berthol. Hist. de Luxemb. t. 3, preuv. p. 41.

Caprimons. Locus ille regiæ sedis, (ut loquitur auctor vitæ S. Beggæ)... palatiis aulicis, constrictis seris, et portis munitus fuit (3). Eratque sæculo IX adeò firmus, ut Normannorum insultus superaverit, fueritque eâ ætate quasi reliquiarum receptaculum *, ast posteà factus nidus rebellium à Notgero aº 980 eversus fuit. Ante eversionem *celebre oppidum* fuisse, *tribusque canonicorum collegiis* ornatum consentiunt omnes *. De Notgero, oppidi hujus eversore noti sunt versus:

* V. Fisen, Hist. Leod. p. 188, 194.

* V. Chapeav. t. 1, p. 202. Miræi Dipl. t. 1, p. 254. Chron. pag. 207. Castillion, Chron. sac. p. 26. à Rykel, vita S. Gert. p. 583.

Legia ditatur per me, *Caprimons* spoliatur,
Hic ruit, hæc surgit : manet hæc; numquam ille resurget.

Florinæ. Non reperi apud antiquos huic loco datum esse nomen *oppidi* ante sæculum XII. Verùm jam ante illud sæculum qualitates oppidi ei competiisse, meritò conjicere licet ex eo, quod (ut refert Baldericus *) jam sæculo XI duo ibi essent monasteria, unum clericorum, alterum monachorum; ac plurimi insuper nobiles locum istum eâ ætate incolerent, ut patet ex scriptis antiquissimis *. Accedit, quod in veteri Chron. Saxon. *castrum* nominetur **; quæ omnia magis *oppidum* denotant, quam pagum aut vicum.

* V. Chron. Bened. Miræi, p. 254.

* V. Chron. Walc. apud Bouquet, t. 11, p. 253.

** Ibid. t. 10, p. 230.

(3) De eo auctor qui conscripsit miracula S. Remacli : « Castellum quod Normannica nos intrare compulerat infestatio..... at ubi paulò ab *oppido* digredimur..... divina apparuere miracula.... » Act. SS. Belg., t. 3, p. 493-494.

Fossa. Hîc sæculo VII extructum fuit monasterium, quod post varias vicissitudines sæculo IX cum adhærentibus habitationibus eversum fuit. Sæculo X Notgerus, Leodiensium antistes, locum hunc non tantùm restauravit, sed et muro et turribus munivit, et in *oppidi* formam redegit, ut refert AEgidius *, qui illud *illustre oppidum* jam vocat ad annum 1127. Hujus oppidi jura promanasse putantur ab Ottone II, qui a° 994 Notgero concessit, ut « in loco *fossis* nuncupato (ut sonat ejus verba) *theolonium mercatumque* et *monetam* et *materiam cerevisiæ* (grutam plerumque diplomata vocant) constituat *.

* V. Act. SS. Belg. t. 3, p. 13.

* Dipl. apud Chapeav. t. 1, p. 208.

Leodium. Civitas hodie ampla et potens, erat adhuc sæculo VI humilis *vicus* aut *villa* tam obscura, ut S. Monulphus eam visitans, ne quidem ejus nomen sciret (4), sed quam posteà summis civitatibus æquandam prædixit; quod et impletum omnes agnovêre, qui post ejus excessum *Legiam*, ut vocabant, viderunt. Certò sæculo jam IX reputatur inter urbes celebres à Normannis eversas (5) : sed paulatim revixit, et à Notgero potissimùm ecclesiis, cœnobiis, et muris ornata fuit in tantùm, ut AEgidius scribat * : « vix aliquid magni aut præclari operis in eâ esse, quod ipse non fecerit aut perfe-

* Apud Chapeav. tom. 1. p. 205.

---

(4) « Hunc locum cùm B. episcopus Monulphus cum suis comitibus intrasset, captus situ et amænitate ejus, substitit, vocabulum loci quæsivit, *Legiam* nominatam audivit : moxque prophetico tactus spiritu : eia, inquit adstantibus, locus, quem Dominus.... summis civitatibus æquabit. » *Auctor vitæ Monulp. apud Chapeav.*, tom. 1, p. 59. Hinc etiam Sigebertus : « *Legia* per Lambertum in *urbem* ampliari, et episcopalis sedis honore habebat exaltari. » V. Act. SS. Belg., t. 3, p. 416.

(5) Annalista Saxo ad an. 881 : « Reges Normannorum Godefridus et Sigefridus..... *Leodium civitatem*, *Trajectum*, et *Tungrensem* urbes incendio cremant. » Apud Eccard., in corp. hist., t. 1, col. 220. Sigeb. ad an. 882.

cerit, et magis fecisse civitatem quàm coluisse visus sit; unde de *Legiâ* versus:

Notgerum Christo, Notgero cætera debes.

Lossa (Borchloon). Quod scripsit de *Belisia* Mantelius, id de *Lossâ* Robyns. « *Lossa*, inquit, vulgò *Borchtloon* vetustissimum comitatûs Lossensis *oppidum* *. Caput veteris comitatûs, antiquo castro nobile et canonicorum collegio ornatum **, sed anno 1170 ferro et flammâ penè deletum. » Videtur tamen non longè post revixisse. A° enim 1174, hospitali et collegiatâ ecclesiâ insignitum legitur, et a° 1180 instructum *portis* (6), quas et sæculo præcedenti habuisse omninò credibile est; nam Brustimius id *oppidum* castrumque facit *Leodio* vetustius *; et AEgidius ei jam *oppidi* nomen tribuit sub Balderico episcopo Leodiensi **.

* Topogr. comitat. Loss. p. 146.

** Fisen Hist. Leod. p. 291.

* V. Robyns loco cit.

** V. Chap. t. 1. p. 236.

Trudonopolis. Hic locus, antiquitùs *Sarchinium* dictus, ex abbatiâ crevit in *oppidum*. Fuit hîc sæculis X et XI ad reliquias S. Trudonis mirabilis populorum concursus *, unde et contigit nova quotidie exurrexisse ædificia, atque advenantium et permanentium numerum in tantùm excrevisse, ut ex *villulâ* jam tunc evaserit in *villam* et *oppidum*, ut auctores synchroni tradunt, et diplomata istius ævi confirmant (7).

* V. Chron. S. Gertrud.

Tudinium. De hoc ita Fisen in Hist. Leod. lib. VII, p. 237, sect. 3 : « non urbe se tenuit præsulis (Notgeri) magnificentia,

(6) Charta anni 1180 : « De Borchworm, de Corswarem....., 8 denarios in *Borchloen ad portam Tungrensem*..... 2 pratis in Herke. » Apud Bartholet, Hist. Luxemb. preuv., t. 4, p. 27.

(7) Stephilinus in miraculis S. Trudonis : *villam nostram*, inquit, et post pauca, ab *oppido* namque *nostro* (Trudonopoli), etc., in Act. SS. Belg., t. 5, p. 67 et 68. Dipl. Theod. Metens. epi. : « Scrutum ejusdem *oppidi*... de singulis cerevisiis quæ brascicarentur in *oppido nostro* (sermo est de Sarchinio) sex picanos. Ità an. 1060. » V. Respubl. Leod., p. 492. V. item Mir. Dipl., t. 1, p. 63.

exeruit se foras. Tudinium urbem sub hæc tempora (973) condidit, firmisque cinxit operibus, loco naturâ munito, et ex omni parte arduo, quod Lobio simul et Diæceseos finibus validum esset præsidium. Arcem priùs eodem fine constituerant abbates Lobienses * : quæ propter angustias cum paucis perfugium præbere posset, meliorem montis partem complens munimentis, Notgerus urbem statuit. » Idem ferè confirmatur antiquâ tabulâ membraneâ vitæ ejusdem. Nec est quod dubitemus de hâc relatione; quæ enim juxta historicos ibidem gesta sunt, satis demonstrant oppidum id, tempore per quæsitum determinato, validissimum fuisse. De eo et mentio in celebri Chronico Gotwicenci parte 2, pag. 672.

* V. Fisen, p. 192. Item, Descript. episc. Leodiens. ort. Resp. Leod. p. 60.

Waremia (Borchworm). Ut sedes aliquando comitum Hasbaniæ, et *Covinium* (8), ut sæculo IX caput comitatûs ejusdem nominis *, loca certò sunt perantiqua, quæ forsitan *oppidi* formam habuerunt sub periodo quæsiti, sicuti et fortè *Beringia*, *Brea*, *Chineum*, etc., quæ à quibusdam auctoribus ut *antiquissima* extolluntur **; sed quum nihil ex antiquitate pro assertis adducant, sub dubio hæc relinquo, atque ad aliam ditionem me converto.

* V. Van Gestel, Descript. episc. Mechl. p. 31. In Dipl. item Chron. Gotwic. p. 671.

** V. Robyns loco cit. pag. 158. Valer. Andr.

ART. X.

LIMBURGUM.

Hæc provincia uti parva est, ita pauca etiam oppida complectitur, quæ sub quæsiti tempore condita fuêre, nempe

(8) An. 1096 episcopus Leodiensis illud sub nomine *Castelli*, emptione acquisivit, ad procurandam tranquillitatem subditis suis, qui ab id inhabitantibus multùm vexabantur. Quæ autem ad hoc *Castrum* pertinebant, notabilia erant, ac valde extensa, prout venditionis instrumentum * demonstrat; quo etiam non obscurè innuitur, id tunc caput fuisse certi districtûs, et *oppidum* munitum. Compertum enim est, vocabula *Castrum* et *Castellum* non rarò id designasse. Porrò quod in citato instrumento non fiat sermo de *Tudinio*, vel ex eo solo evinci potest, quod *Tudinium* jam sub Notgero ecclesiæ Leodiensi esset acquisitum.

* V. Dipl. Mir. t. 1. p. 364. Item, Fisen, p. 333. Id tunc *oppidum* nuncupantem.

Falcoburgum tantùm, *Harburgum*, et ipsum provinciæ caput *Limburgum*.

Falcoburgum (Gallis *Fauquemont*). In celebri instrumento divisionis regni Lotharii an. 870 enumeratur *Mons-Falconis* inter civitates quæ Carolo obtigêre; hunc autem eumdem esse cum *Falcoburgo* eruditi arbitrantur *. An verò à Falcone, Leodiensium antistite, nomen suum obtinuerit, incertum est. V. Acta SS. Belg., t. 1, p. 452.

* V. Des Roches, Epit. Hist. Belg. t. 1, p. 187.

Harburgum. Oppidum hujus nominis intra terminos hujus provinciæ, prout nunc sese extendunt, sæculo X extitisse, tradit annalista Saxo, narratque celebrem ducem Giselbertum in eo aliquamdiu latitasse (1), ejusdemque situm tam clarè indicat, ut vix dubitari possit, quin extiterit ubi nunc in accuratâ mappâ Metmanni notatur *Hardenstein*, ubi *Gula (Gheul)* sese exonerat in Mosam, vix non è regione Reckemii (Reckem).

Limburgum. Sunt qui tradunt id ne nomine quidem notum fuisse ante an. 1050 * : volunt alii id jam sæculo X vastatum fuisse ab Hunnis. Credibile est, ante finem sæculi XI, ut caput provinciæ, et sedes comitum valdè potentium, *oppidi* jura formamque habuisse, plusque fuisse quàm simplex castrum, licet hoc nomine post hæc adhuc intituletur. Ipse situs ejusdem invitat ut judicemus, priùs habitationes constructas fuisse, ubi nunc in dorso montis est præcipua oppidi pars, quàm ubi in declivi adhuc visuntur rudera castri. Adhæc gesta anno 1101 circa hunc locum, magis etiam pro *oppido*, quàm pro simplici *castro* faciunt, referentibus historicis *Limburgum oppidum* cum arce, ab imperatore Henrico III tantis copiis (2) obsessum, ut soli castro facilè medictas suffecisset.

* Z. Verhoeven, prys der acad. an. 1777, blz. 66.

(1) In *oppido Harburg*, quod hinc Mosâ et indè Gulâ vallatur. V. Eccard. Corp. hist., t. 1, p. 242.

(2) Aderant copiæ antistitum *Coloniensis*, *Leodiensis*, *Monasteriensis*, *Wormatiensis*, *Metensis*, *Cameracensis*, Frederici ducis, marchionum Burchardi et Hermanni, comitum palatini, Namurcensis, Lovaniensis, Lossensis, et Wasimburgensis. V. Mantel. Hist. Loss., p. 60. Item Fisen, lib. IX, Hist. Leod., p. 336.

De *Dalemio, Furonis villâ, Rodâ* nihil certi reperimus, et proindè nihil promimus.

ART. XI.

LUXEMBURGUM.

Vasta hæc provincia plura continet loca, quæ sub periodo romanâ, aut non longè post, extructa sunt. Quæ autem in eâ oppida certò aut verisimiliter sub periodo quæsiti condita sunt, arbitror tantummodo esse sequentia.

Bidburgum. Locus hic in itinerario Antonini *Beda vicus*, sæculo verò VIII et IX *castrum* audiit, et caput fuit non parvi comitatûs *; ex quo credibile fit, ex vico in *oppidum munitum* (quibus sæpè *castri* nomen) paulatim excrevisse. Quia tamen etiam castra propriè dicta nonnumquam reperiuntur capita comitatuum fuisse, hinc *Bidburgum oppidum* fuisse, ut credibile tantùm proponimus.

* V. Chron. Gotwic. pag. 556. Item, Hist. Trev. t. 1, p. 61, 62, 110, etc.

Chiniacum (Chiny). Videtur id occasione castri circa medium sæculi X exurrexisse in oppidum. Refertur enim, adjectis eâ ætate pluribus habitationibus, muris cinctum ab Arnulpho comite (1), et ab ejusdem successoribus insequenti sæculo ecclesiis et prioratu ornatum *. Porrò antiquitatem hujus oppidi, validasque ejusdem munitiones, satis innuunt ingentia rudera, quæ usque hodie visuntur.

* V. Bartholet, t. 3, p. 15 et 251. Item, preuv. p. 45.

Epternacum. Videtur oppidi exordia sumpsisse ad annum 699. Sancta enim Irminia ejusdem medietatem Willebrordo tradens in instrumento refert, in illâ villâ se tunc duas vel tres Basilicas extruxisse *. Posteà ad novum ibi constructum monasterium populum confluxisse, sublatoque è

* V. Dipl. Mir. t. 1, p. 243.

(1) « Fuit *oppidum* illud muris ac propugnaculis cinctum ab Arnulpho Burgundo, Chinensi comite, circa an. 950. » Val. Andreas, Bibl. belg. p. 19, post Bertelium.

vivis S. Willebrordo, numerum confluentium, sacras ejus exuvias visitandi et commorandi gratiâ, notabiliter auctum fuisse, indubitatum est. Sanè, sedes ibi suas complures nobiles sæculo XI fixisse, chartæ istius ævi testantur (2), atque adeò penè certum videtur, jam tunc in notabile *oppidum* abiisse.

Luxemburgum. Quamvis hoc nomen ante annum 963 non legatur; existimamus tamen id eo tempore castrum fuisse, quod paulatim in *urbem celebrem* et caput territorii seu comitatûs evasit. Existimat Bartholet (t. 3, p. 9-10) id jam *urbis* seu *oppidi* nomen promeruisse ante sæculum XII, immò celebris Bruzen (V. Luxemb.) credit cum Longuerue, id ante sæculum XI conditum esse à Sigefrido comite.

Novum Castrum (Neuf-Château). Oppidum nomini suo nunc dispar; verè enim antiquum est: incertum tamen, an quando *Castelli*, etiam tunc *oppidi* nomen ei competierit. Refert Egmhardus Karlomannum a° 741 fratrem suum Grifonem huic loco inclusisse *. Verùm indè non eruitur tunc *oppidum* fuisse.

* Apud Bouquet, t. 5, p. 196.

Rupes (La Roche). Castrum hoc, excelsâ in rupe extructum, nomen *oppido* et comitatui dedit. Bertelius existimat id valde antiquum esse *, cui et consentit Sweertius, addens, constare id circa annum 800 floruisse (3). Quidquid

* Resp. Luxemb. p. 238.

(2) « Enfin les *nobles* et enciens d'Epternacht ont encore affirmé. » Charta an. 1084, apud Bartholet, t. 3, p. 287. — Sweertius de hoc oppido scribens, *antiquissimum* vocat; attamen tantùm annis 260 Luxemburgio antiquius facit. V. Athenas. Belg., p. 10. — Id *jure monetario* jam gaudebat ante sæculum XI, ut videre est in Hist. Trev. Hontheim, p. 328.

(3) « Pro suâ antiquitate magni æstimatur..... circa annum 800 floruisse constat. » Athen. Belg. p. 10.—Non minùs antiquitate spectabilis est *Nassonia*, quæ putatur ab anonymo. Ravennate per civitatem *Nasaga* designari, et quidem condita fuisse ante sæc. VII: sed quum jam constet eum seriùs *, (nempè tantùm sæculo IX) scripsisse, *oppidum* hoc ad periodum spectare censemus.

* V. suprà art. 12. not. 2. Item, Mém. cour. 1769, p. 8.

sit de antiquitate hujus *oppidi*, de Marne non dubitat, quin ante sæculum XII extiterit *.

* Hist. de Namur, pag. 119.

Salma. Castrum valde antiquum, olim adjunctum sibi habuit ejusdem nominis oppidulum (ut scribit Bertelius *) quod temporum injuriâ, sive bellorum clade, sensim urbis speciem perdidit; hujus adhuc extant ruinæ, quæ ab indigenis usque hodie *veteris Salmæ* nuncupantur.

* V. Mabillon.

Theodonis-Villa (gallicè *Thionville*, Germ. *Diedenhoven*). Locus hic sæculis VIII, IX et X frequentibus procerum et cleri conventibus *, uti et palatio regio celebris, paulatim hâc occasione in *oppidum* excrevisse videtur. Quinimò apparet *villam* jam anno 940 à *palatio* fuisse sejunctam (4). Scio quidem, quosdam ex continuatore Fredigarii referre *Theodonis Villam*, jam tempore Caroli Magni, urbium Germaniæ inferioris ordine tertiam fuisse; verùm id in eo non reperi. Non tamen abnego rem ita se habuisse; quæ enim jam relata sunt, id non obscurè innuunt.

* V. Mabillon de re Dipl. Bouquet t. 5., 6, etc.

Ivosium (Ivoix). Itinerarium Antonini *epoisum vicum* vocat, et Gregorius Turonensis *epoissum castrum* *; ex quo constat *antiquissimum* esse, atque ex *vico* exurrexisse in *castrum*. Ex notitiâ dignitatum imperii clarè eruitur, copiarum romanarum præfectos hîc aliquando resedisse; verùm an tunc jam *oppidum* fuerit, non adeò certum est, id tamen sub periodo quæsiti fuisse, probatur ex vitâ S. Gaugerici, in quâ non semel *oppidi* titulo condecoratur (5). Certum etiam est, *jus monetæ* et *telonii* jam a° 974 ei competiisse *.

* V. Barthol. t. 2, p. 65.

Nihil hîc proferendum duximus de *Bastoniâ* (6), *Durbito*,

* V. Hist. Trev. Dipl. t. 1, p. 312.

---

(4) « Otto Rex..... annectimus etiam confirmationis gratiâ et *villam*, quæ est in *villâ Theodonis* nostri palatii *.

* Apud Barthol. t. 2, p. 80.

(5) Antiquus anonymus : « Beatus igitur Gaugericus *Evosio* galliarum *oppido*..... (Acta SS. Belg., t. 2, p. 271). Et alius, qui putatur Baldericus : » Castellum Evosium..... *oppidum* (Evosium), etc., ibid. p. 282.

(6) Sunt qui existimant loca illa, in quibus olim *tribunalia* (ut sæculo

Viennâ, Fertâ, Martiâ, Prumiâ. Licet enim loca sint procul dubio antiqua, nihil tamen in scriptoribus, aut monumentis coævis vel supparibus, quæ pro basi et fundamento potissimo hujus nostræ dissertationis assumpsimus (non enim usi sumus recentiorum authoritate, nisi antiquorum defectu, et dum veritati conformia tradere visi sunt) fuit reperire, quo solidè aut plausibiliter demonstraretur, ea ante sæculum XII ut *oppida* extitisse.

ART. XII.

NAMURCUM.

Provincia hæc Belgicæ comitatuum extensione ferè minima, plerisque etiam numero oppidorum ad propositam quæstionem spectantium inferior est. Eò enim referri tantùm posse existimo hæc tria, quæ sequuntur.

Fraxinus. Fuit olim oppidum (cujus nunc ruinæ ignorantur) super Mosæ ripam, ut refert Hillinus sæculi XII scriptor (1). Id fuisse in comitatu, quem nunc vocamus *Namurcensem,* tunc autem *Lumacensem* et *Lommensem*, dubitari non potest, quum citatus auctor addat vicinum fuisse

---

VI *Bastoniæ*) habebantur, aut interdum *placita*, ut vocabant, celebrabantur, et quæ *Fisci regii villæ publicæ, villæ regiæ,* vel *palatia* in antiquis monumentis appellantur, *oppida* fuisse. At licet id veritatis speciem præ se ferat, non puto tamen generaliter admitti posse, nisi et *Heristallium, Marsna, Jopilia* et *villa Furonis* eamdem ob rationem inter oppida ad periodum quæsiti spectantia recenseantur. Quod illustres judices non facilè admissuros credo. Si tamen qui sint hujusce opinionis, loca illa memorasse juvabit.

(1) « Barbaris olim Galliæ nostræ partes depopulantibus, quia nondum locus fossis fuerat circumdatus..... Venerandum S. martyris (Foillani) corpus delatum est in vicinum *oppidum*, quod nuncupatur *Fraxinus*, super ripam Mosæ convenienter situm in rupibus. » In miraculis S. Foillani, t. 3, Act. SS. Belg., p. 13.

Fossis et ad Mosæ ripam : quo autem præcisè in loco id situm fuerit, hactenus incertum videtur. Sunt quidem in hoc comitatu plura loca, quibus nomen *Fraxinus* fuit, hodie *Fresne* et *Frasne* *; sed hæc Mosæ ripæ non assident, ac proinde diversa sunt ab eo, de quo hîc sermo est et locus ad dexteram Mosæ ripam, quasi ex adverso oppidi *Fossarum*, cui nomen in quibusdam tabulis * *Fraine*, quem eumdem esse, de quo hîc Hillinus, existimamus.

* V. de Marne, Hist. de Namur, t. 2, p. 606.

* Ut Sanson, Mortier, etc.

Namurcum. Non defuerunt qui oppidi hujus structuram ad sæculum VI retulerunt, eo præsertim innixi fundamento, quod anonymus geographus Ravennas (quem sæculo VII scripsisse putabant *), *Namum* inter hujus patriæ oppida recenseat; sed quum jam constet eum tantùm sæculo IX scripsisse (2), nihil ex eo certi pro sæculo VI hauriri potest. Sæculo tamen VII *Namucum*, vel ut allii legunt, *Navinicum Castrum* extitisse, certum est ex Fredegario *, Flodoardo et Sigiberto; verùm nihil illi de *oppido*. Credibile tamen est, id occasione castri, et loci opportunitate, non longè post sensim exurrexisse; id equidem jam extabat ante sæculum XII; nam in vitâ S. Poponis, sæculo XI conscriptâ, *civitatis* nomen huic loco tribuitur (3).

* Des Roches, Hesdin, Mém. cour. 1769, p. 8 et 87.

* V. Bouquet, t. 2, p. 451, et Chron. Mir. p. 141.

Walcuria. Locum hunc valde antiquum esse evincitur ex antiquâ traditione, (etsi veritati fortasse non omninò conformi) S. Maternum Matri Virgini templum ibidem extruxisse *, cui posteà ob frequentem peregrinorum confluxum, ex eorumdem liberalitate tale successit, ut nulli Namurcesii (ut loquitur Raissius) facile sit cessurum *; in quo

* Fisen, Hist. Leod. p. 36.

* V. Wichmans, Brab. Marian. p. 34.

(2) Id dilucidè probatum vidêre est in dissertatione chronographicâ præfixâ tom. 10, scriptorum rerum italicarum Muratorii, sect. 2, col. 9 et 15, edit. Mediol. 1727.

(3) In *Namuco civitate* cum Wazone episcopo, etc., apud Bouquet, t. 11, p. 462.

ultra collegium novem canonicorum cum præposito, sub annum Domini 1020 fundatum, viginti sacellani aut plures fuerunt instituti. Sicque videtur paulatim in *oppidum* excrevisse; quinimò refert Valerius Andreas id jam circa an. 910 cinctum fuisse muro *. Memoratus Raissius id vocat *urbem perantiquam;* sed nihil habet de anno structuræ, aut murationis ejusdem.

* Biblioth. belg. p. 54.

Plura loca, quibus ante sæculum XII oppidorum forma et jura competierunt, in hoc comitatu non inveni. Scio quidem *Boviniacum (Bovigne)* et *Givelium (Givet)* sub periodo quæsiti ut *Villas* extitisse; sed et *oppida* tunc fuisse, nullum me docuit monumentum, nec antiqui persuasêre scriptores : quinimò si fides auctori, qui anno 1769 palmam retulit, non potuit *Bviniacum* inter oppida recenseri ante annum 1173 (4).

Hæc sunt, illustrissimi Judices quæ ad quæstionem diffusam, ac historicis frugibus planè fœcundam, ex variis monumentis et auctoribus, pro responso congessi. Brevitati, quantùm potui et res permisit, studui (5). Styli simplicitatem hîc, si usquam, excusandam mihi persuadeo per illud poëtæ : *Ornari res ipsa vetat, contenta doceri.* Quod autem spectat toties hîc repetitum *oppidi* vocabulum; id actum, quia tam ad *civitatem* aut *urbem,* quam ad *urbeculas* significandum, omni quasi ævo reperitur in chartis vetustis, et apud auctores antiquos (6) usurpatum.

(4) « Quelque antiquité que nos chroniques donnent à cette place, il est certain qu'elle n'a point eu le rang de ville avant l'an 1173. » Mémoir. cour. 1769. p. 8.

(5) Id ex articulorum redactione sat liquet, atque ex iis quæ studiosè præterivi, aut leviter tantùm attigi quoad situm et antiquitatem *Lugduni*, *Vlaerdetingæ*, *Origiaci*, *Veronæ*, de quibus hodie prolixa et acris disceptatio inter doctos.

(6) Vide prolegom. 1, item Dipl. Miræi diversis locis, ac præcipuè, t. 1, p. 42, 63, 268, 291, 428, 320, 218; ubi nomen *oppidi* tribuitur

Porrò si quid in citationibus reperiatur erratum, aut in decursu à veritate alienum, communi humanæ, et singulari scriptoris infirmitati id ignoscendum : opera enim data fuit, ne tale quid calamo excideret; et in similibus, ut in magnis, voluisse sat est. Sed quid ultrà progredior? Calamum cohibeam, dicamque cum F. de Corte *.

* P. 465, edit. Antv. 1706.

Tandem opus exegi, optatamque coronida scriptis
Impono, merces queis sit sperata laboris.

Francofurto, *Trudonopoli*, *Dionantio*, *Geraldi-Monti*, *Arschoto*, *Diesthemio*, etc., immò pag. 1026 et 1027, *urbs Lovaniensis* ad an. 1378, in unâ chartâ plus minus triginta septêm vicibus *oppidum* audit. Plura de eo apud Bruzen de la Martinière, verbo : *oppidum*.

INDEX

PROVINCIARUM, URBIUM ET LOCORUM,

DE QUIBUS IN HOC COMMENTARIO FACTA EST MENTIO.

A.

Aire ..... *Page* 5
Alcmaria 31
Aldenarda 13
Aldenburgus 13
Alostum 13
Altimontium 30
Antverpia 7
Ardenburgus 13
Aria 5
Arschotum 11, 12
ARTHESIA 4
Audomaropolis 5

B.

Bailliolum 14
Bassæa 5
Bassée (la) 5
Bastonia 44
Beaumont 28
Belisia 36
Bella 14
Belle 14
Bello-Montium 28
Berga S. Winoci 14
Beringia 40
Béthune 6
Bethunia 6
Bidburgum 42
Bilsen 36
Bochanium 27
Bolswardia 22
Bommelia 24
Borburgum 14
Borchloon 39
Borchworm 40
Bouchain 27
Bovigne 47
Boviniacum 47
BRABANTIA 7
Brania 30
Brea 40
Brugæ 15
Bruxellæ 8
Buccinium 27
Bullonium 37
Buscum 12

C.

CAMERACESIUM 27
Caprimons 37
Castellum Cameracesii 30
Castri-Locus 28

Castrum ad Scalt. 28
Château-Cambresis. 30
Chineum. 40
Chiniacum. 42
Condatum. 28
Covinium. 40

D.

Dalemia 42
Daventria 26
Deinsa. 15
Delfum. 31
Diedenhoven. 44
Diesthemium. 11
Dokkomum. 23
Dooren. 12
Dordracum. 32
Duacum 15
Dunkerka 15
Durbitum 44
Duysburgum. 24
Duxmuda. 21

E.

Eenhamum. 16
Epternacum 42
Evosium 44

F.

Falcoburgum. 41
Fanum S. Pauli. 6
Fauquemont. 41
Ferta. 45
Flandria. 12
Florinæ. 37
Fossa. 38
Fraine. 46
Franequera. 23
Frasne. 46
Fraxinus. 45
Fresne. 46
Frisia. 22
Furnæ. 16
Furonis Villa. 42, 45

G.

Gandavum. 16
Geersbergen. 17
Geldonia. 11, 12
Geldria. 24
Gemblacum. 8
Geminiacum. 8
Gerardi-Mons. 17
Gislenopolis. 30
Givelium. 47
Givet. 47
Groninga. 25
Groninga 26
Guatinum. 20

H.

Hannonia. 27
Harburgum. 41
Harlebeca. 17
Harlemum. 33
Harlinga 23
Hasnonia. 21
Helena (vicus). 7
Heristallium 45
Hesdena. 7
Hesdin 7
Hesdinum. 7
Hindahlop. Hintinlose 23
Hollandia. 31
Hundelopa 23

I.

Insulæ. 17
Iopilia. 45

Isendic 21
Ivoix 44
Ivosium 44

L.

Lætia 30
Lambeca 9
Landa 8
Leeuwe 9
Lendium 6
Lens 6
LEODIENSIS DITIO 36
Leodium 38
Leovardia 23
Lille 6
Lillertium, Lillerium 6
LIMBURGUM 40
Limburgum 41
Longobarzida 18
Lossa 39
Lovaniolum 10
Lovanium 9
Lovenjoul 10
Lugdunum 47
Lutosa 30
LUXEMBURGUM 42
Luxemburgum 43
Lyra 11, 12

M.

Malbodium 30
Mardiccium 21
Marsna 45
Martia 45
Mechlinia 10
Medenblica 33
Messine 18
Messiniacum 18
Middelburgum 36
Mons-Falconis 41
Montes 28

N.

Naerda 33
NAMURCUM 45
Namurcum 46
Nasaga. Nassonia 43
Neoportus 19
Neuf-Château 43
Nivella 10
Novum Castrum 43

O.

Oldensalia 27
Oltomersum 27
Omer (Saint-) 5
Oostburgus 13
Orchisa, Orca 19
Orchies 19
Origiacum 19, 47
Ostenda 19
Otmarsia 27
Oudenburgus 13

P.

Paul (Saint) 6
Pepuincourt 30
Pequicurtium 31
Poperinga 14, 21
Prumia 45

Q.

Quatinæ 20

R.

Renoburgum 34
Renti 7
Rentica 7
Roche (La) 43

Roda..... 42
Rodenburgus..... 13
Rollarium..... 21
Ronsen..... 19
Rotnacum..... 19
Rupes..... 43

S.

Saintes. S. Reynilde..... 29
Salma..... 44
Sanctæ..... 29
Santhove. Sandhooft..... 19
Sarchinium..... 39
Silva-Ducis..... 12
Sithiu..... 5
Slota..... 23
Snecca..... 22
Soignies..... 29
Sonegia..... 29
Stavera..... 22
Sungeas..... 29

T.

Teneræmunda..... 19
Terholtum..... 13, 20
Thenæ..... 10
Theodonis-Villa..... 44
Thiela..... 25
Thionville..... 44
Thoraltum..... 14, 20
TRANSISILANIA..... 25
Trudonopolis..... 39
Tudinium..... 39
Turninum..... 12

U.

ULTRAJECTUM..... 31
Ultrajectum..... 35

V.

Valencenæ..... 29
Veria..... 36
Verona..... 36, 47
Veroviacum..... 21
Vienna..... 45
Vilvordia..... 11
Vlaerdetinga..... 47
Vronen..... 36

W.

Wageninga..... 36
Walcuria..... 46
Waremia..... 40
Warneton. Wastene..... 20
Watanum..... 20
Wiltenburg..... 35
Witla..... 35
Witlant..... 34

Y.

Ypra..... 18
Yselmunda..... 34
Ysindica..... 21

Z.

ZELANDIA..... 31
Zichena..... 11, 12
Ziriczæà..... 36
ZUTPHANIA..... 24.

FINIS INDICIS.

REVERENDI

DOMINI STALS,

OLIM

ECCLESIAE B. M. V. DE TONGERLOO CANONICI

AC

SOCIETATIS BOLLANDISTARUM AGIOGRAPHI,

NUNC

TILBURGENSIS ECCLESIÆ ROMANO-CATHOLICÆ IN BRABANTIA SEPTENTRIONALI PASTORIS

COMMENTARIUS

AD QUÆSITUM:

Quænam sunt loca in septemdecim Provinciis Belgicis, et in ditione Leodiensi, quæ à sæculo septimo usque ad duodecimum inclusivè ut oppida reputari potuerunt?

Quem palmam referenti accessisse Regia Bruxellensis Academia judicavit anno 1817.

Quot pagos olim, claras nunc cernimus urbes!
et quot nunc pagos, oppida clara priùs!

BRUXELLIS,

TYPIS P. J. DE MAT, REGIÆ BRUXELLENSIS ACADEMIÆ AC UNIVERSITATIS LOVANIENSIS TYPOGRAPHI.

1818.

PRAEMONITUM IN DISSERTATIONEM,

QUA RESPONDETUR QUAESTIONI AB ACADEMIA BRUXELLENSI PROPOSITAE :

Quænam sunt loca in septemdecim Provinciis Belgicis, et in ditione Leodiensi, quæ à sæculo septimo usque ad duodecimum inclusivè ut oppida reputari potuerunt?

Quot pagos olim, claras nunc cernimus urbes !
et quot nunc pagos, oppida clara priùs !

Cùm sat prolixa, quæstionis materie id exigente, dissertatio sit, longioris præfationis loco præmonitiunculas hasce ad lectorem præmittendas duxi : 1^mo^, *sæpissimè in Diplomatibus, Chartis publicis, aliisve antiquis monumentis sub nominibus* Villa, Castrum, Castellum, *venire oppida aut civitates, ut observat Du Cange in Glossario ad verba sublineata, ac infrà, præsertim quoad primum seu* Villa *ex allatis Diplomatum verbis elucescet. Certiùs id redditur, dùm in villis institutum legitur collegium, cœnobium, aut aliud hujusmodi publicum ædificium, aut agitur de villæ telonio, monetâ, etc.* 2^do^. *In dispertiendis provinciis servavi ordinem D. Des Roches, quod verò ad loca in his spectat, ea præmisi, quæ mox dictus auctor in suâ lucubratione expressit, his ordine alphabetico alia addidi, quæ in Diplomatibus aliisve monumentis ante finem sæculi duodecimi, aut sub initio decimi tertii oppidis annumerata legi.* 3^tio^. *Præ cæteris inniti malui Diplomatibus, quorum verbis, si sat perspicua sint, parùm*

superaddendum duxi : præter hæc non parvam mihi opem tulére Malbrancq, Grammaye, Sanderus, Alting, Wastelain, aliique quorum catalogum præfationi subnectam, funditùs enim rem (putà Alting, Sanderus) examinarunt, his accedunt Annales, aliaque monumenta, quæ in decursu citantur. 4^to^. *Inclytas modò civitates non paucas silentio præterivi, quas tales ante sæculi duodecimi finem extitisse probando non sum : quod si reverà civitates tum quædam illarum reputatæ fuerint, silentio meo illis nihil derogatum volo; quod enim omnia, quæ de eis agunt, monumenta, legerim candidè fateor, non subsistit.* 5^to^. *Cum idem quasi in singulo oppido objectum sit; frequentem eorumdem verborum, phrasium ac periodorum recursum benevolo oculo excipiendum confido.* 6^to^. *Quæstiones ad institutum meum strictè non pertinentes, ne prolixus nimium essem, sciens et volens declinavi.* 7^mo^. *Circa finem, seu instante quæstionis termino, dum describendo insudarem, jamque calci appropinquarem, inopinatò præpeditus fui; rogo itaque lectorem, ut ea quæ describere, aptiùsque disponere non potui, quâdam cum indulgentiâ excipiat.*

CATALOGUS AUCTORUM.

Alting, Notitia Germaniæ inferioris.....	*Amstelodami*...	1701.
Annales Trevirenses.....	*Leodii*.....	1670.
Baldericus, Chronicon Cameracense.....	*Duaci*.....	1615.
Baro le Roy, Notit. Marchion. S. R. Imp.	*Amstelodami*...	1678.
Ejusdem Topographia Gallo-Brabantiæ...	*Ibidem*.....	1693.
Beca et Heda ex editione Buchelii.....	*Ultrajecti*.....	1643.
Bertelius, Historia Luxemburgensis.....	*Coloniæ*.....	1605.
Boxhornius, Theatrum Hollandiæ.....	*Amstelodami* typis Henrici Hondii.....	
Butkens, Trophées du Brabant.....	*Hagæ Comitis*..	1724.
Buzelinus, Gallo-Flandria.....	*Duaci*.....	1625.

Chapeaville, Gesta Pontificum Tungrèn-sium	*Leodii*	1612.
Corpus Franc. Historiæ	*Hanoviæ*	1613.
Eyndius, Chroniçon Zelandiæ	*Middelburgi*	1634.
Furmerius, Annales Phrisicorum	*Franecaræ*	1609.
Grammaye opera	*Lovanii*	1708.
Guicciardinus, Belgicæ descriptio	*Amstelodami*	1660.
Historiæ Leod. Compendium	*Leodii*	1655.
Knippenberg, Hist. Ducatûs Geldriæ	*Bruxellis*	1719.
Lindanus, de Teneræmundâ	*Antverpiæ*	1612.
Malbrancq, de Morinis	*Tornaci*	1639.
Mantelius	*Lovanii*	1663.
Marne (le père de), Hist. de Namur	*Leodii*	1754.
Martinière (Bruzen de la) Dictionnaire univ. géog		
Melis Stocke, Rym-Kronyk	*Amstelodami*	1591.
Meyerus, Annales Flandriæ	*Antverpiæ*	1561.
Miræus, editio Foppens, 4 tom	*Lovanii*	1723.
Outreman (d') Histoire de Valenciennes	*Duaci*	1639.
Robyns	*Leodii*	1717.
Sanderus, Flandria Illustrata	*Coloniæ*	1641.
Schotanus, beschryving van Vrieslant	*Franeker*	1655.
Sigebertus apud Pistorium, Script. Germ. t. 1.	*Francofurti*	1683.
Valesius, Notitia Gall	*Parisiis*	1675.
Vinchant, Annales de la province d'Haynau.	*Mons en Haynau.*	1648.
Wastelain, descript. de la Gaule-Belgique	*Bruxellis*	1788.

COMMENTARIUS AD QUAESITUM.

§ I.

ARTESIÆ COMITATUS.

Attrebatum, Arras. Cùm hæc comitatûs metropolis jam extiterit, uti probat Des Roches in suo commentario, p. 5, ante sæcula de quibus hìc quæstio, et etiamnum talis perseveret, ab ulteriori probâ arbitror abstinendum. Videri intereà queunt ea, quæ de *Nobiliaco* apud Miræum, tom. 1, pag. 47, observantur.

Orchiacum, Orchies. Nùm ante sæculum septimum extiterit, Des Roches haud affirmat, ast civitas certè sæculo nono fuit; ita enim Buzelinus Annalium Gallo-Flandriæ, pag. 101, ad annum 819 : *cæterùm eâ tempestate Orchiaci frequens erat imperator* (Ludovicus) *ut quædam ab eo conscripta illic Diplomata fidem faciunt..... id oppidum..... illis temporibus Duaco et Insulâ majus, confertùm civibus, divitiis abundans, pulchris ædibus nobile, principum virorum, adeòque regum sedibus opportunum.* Consonat his aliis locis idem Buzelinus, uti et Des Roches in alterâ dissertatione de limitibus, etc., pag. 54. Diploma apud Miræum, tom. 1, pag. 719, anno 1188 datum extat, in quo Philippus Flandriæ comes legem et libertatem oppidi dat, aut potiùs fortè antè habitam confirmat.

Teruana, Teruanne. Hanc urbem sæculis, de quibus agimus, extitisse, ambigi nequit, destructa demùm est sæculo decimo sexto : *DeLetI MorInI.*

Lendium, *Lens.* Oppidum hoc ante sæculi duodecimi finem extitisse, evincit Lamberti episcopi Atrebatensis apud Miræum anni 1106 Diploma, confirmans Lensicnsis collegii canonicorum possessiones. Porrò canonici illi, uti in notâ ibidem additur, illîc *anno* 1028 *residere cœperunt.* Videri possunt ea, quæ Des Roches hoc de loco pag. 6, observat, uti et diction. géograph. Corneille ad verbum *Lens.*

Aria, *Aire.* Triplex de hujus oppidi canonicorum collegio apud Miræum extat Diploma; prius quidem, tom. 2, p. 1134, anno 1075, alterum tom. 1, pag. 186, anno 1169, tertium denique, tom. 3, pag. 358, anno 1190 data fuerunt : ast et ante hæc tempora Ariense extitit oppidum, audi enim Malbrancq, tom. 1, pag. 465, disserentem : *eodem anno, qui fuit* 677, *Ariacho solùm fluminibus munito, mœnita accessit Aria*..... Ibidem plura videri queunt de Ariacho et Ariâ ut pag. 367 et 368, ast præcipuè ejusdem auctoris scholia, pag. 666, uti et aliis ejusdem tomis.

Bethunia, *Béthune.* Jam ante sæculi duodecimi finem Bethunia oppidis annumeranda fuit; id enim evincunt varia apud Miræum Diplomata, præ reliquis tom. 1, pag. 395, Diploma anni 1177, cui subnectitur ejusdem dominorum stemma, pag. sequente, et in eo hæc verba sunt : *Robertus I circa annum* 999, *Betuniensem S. Bartholomœi ecclesiam condidit, et in eâ ipse aut posteri ejus canonicos collocârunt, ac dotârunt, uti habet illius ecclesiæ traditio*..... cætera apud Miræum videri queunt.

Hesdinum, *Hesdin.* Hujus D. Hesdin dissertationis suæ typis regiis impressæ, pag. 99, meminit, illudque ex potiori eruditorum opinione designatum asserit per *vicum Helenam;* præiverat ipsum in Actis SS. Belgii, uti tom. 2, pag. 8, videre est, Gesquierus : quod, si reverà, uti verosimilius est,

subsistat, jam diù ante sæculi septimi exordia *Hesdinum* extitit. Consonant etiam his bini Sidonii Apollinaris commentatores (vide dissertationem citatam) Savaron et Sirmondus, uti et Malbrancq, tom. 1, de Morinis, pag. 64, et alibi. Exhibet Miræus, tom. 1, pag. 170, Diploma anno 1112 datum, in quo hæc verba sunt : *is enim B. Georgii martyris ecclesiam juxta castrum Hesdinum..... possidendum concessit.* De *Novo Hesdino*, seu *Hesdino Ferto* non ago; id enim sæculo decimo sexto, vetere destructo, hujus è ruderibus surrexit. Plura habet Laudatus Miræus, tom. 1, pag. 317.

Lillerium, Lillers. Jam ad annum 689, de SS. Luglio et Lugliano disserens, hujus oppidi memoriam, tom. 1, de Morinis, pag. 503, celebrat Malbrancq, his verbis : *priusquàm expiret* 689, *in Hiberniam transfretandum, ut videamus quàm inclytos illic Lileriensi oppido nostro præsides et patronos adornet Deus.* Consonat his, pag. 528, ac horum SS. Corpora, uti asserit, torrens ex imbribus accressens *Lillerium* avexit. Extitit inibi jam ab anno 1043 (vide Miræum, tom. 1, pag. 150), canonicorum collegium. Videri insuper possunt Galliæ Christ. auctæ scriptores, tom. 3, col. 508.

Pernæ, Pernes. Oppiduli hujus una mihi apud Miræum, tom. 1, pag. 65 occurit mentio; Drogo enim Teruanensis episcopus anno 1065 dans libertatem ecclesiæ Mecinensi, *Pernarum* meminit his verbis : *et ut ita res firmiùs..... permanere possit, idem comes et comitissa* (Baldewinus et Adela), *ecclesiam de Pernis* (oppidulum in notâ dicitur) *cum suis appendiciis, et unum bonarium terræ in eâdem villâ..... tradiderunt.*

Rentica, Renty. Extitisse jam sæculo septimo locum hunc tom. 1, *de Morinis,* pag. 443, Malbrancq habet : *Grandem*, inquit, et ad marginem annum 668 notat, etiam *Renticæ*

beneficentiam molitur, (Deus) *dum ei ab ortu Bertulphum accersit.* Ast præcipuè ad rem faciunt, quibus Wambertum et Homburgam ab eodem Bertulpho *Renticæ* sepultos narrat, hæc omninò verba : « Quoniam verò, inquit pag. 529, « priusquàm se darent itineri, jussus est, ut ubicumque eos « diem oppetiisse intelligeret, indè corpora ad summum præ- « dium deportaret : id, quàm maximo poterat cum apparatu, « accuravit. Universam Renticensium concivit multitudinem, « simul et quatuor ædium sacrarum administros. » Similia tradit Meyerus in *Annal. Flandriæ* ad annum 668, quibus et consonat Gesquierus *Act. SS. Belgii*, tom. 5, p. 453.

Sancti Audomari Fanum, seu *Audomaropolis, S. Omer*, olim *Sithiu.* Exordia hujus, ità *Galliæ Christ.* auctæ scriptores; tom. 3, col. 470 exponunt : « porrò urbs Audomarensis « veterum Morinorum in comitatu Atrebatensi..... sita est..... « cum esset tantùm vicus in exordio, sensim in oppidum « excrevit, quod Fulco S. Bertini abbas muris circumdare « cœpit circa 880. At Balduinus Calvus comes Flandriæ opus « absolvit 902, monasterio Sithiensi in urbem admisso. » Consonat his ferè La Martinière ad verba *St. Omer*, ac plerique scriptores alii.

Sancti Pauli Fanum, St. Paul. Celebrem jam fuisse locum hunc sæculo nono è Malbrancq, tom. 1, *de Morinis*, p. 16, liquet, intereà vici seu pagi nomine eidem venit; en verba : « creditur in Danorum incursatione circa annum 861, be- « nignam præ omnibus D. Pauli manum persensisse vicus « seu pagus ipse cum castello : namque in generali isto lo- « corum excidio, solomodò Pauli fanum tamquam sartum « tectum minimè annumeratur. Hinc civium (nota) et comi- « tum suorum mentes memoriæ obstrinxit sempiternæ, ut « ultrà non se Tervanenses, sed S. Pauli comites indigita- « rent. » Similia ferè scribit tom. 2, pag. 356 et 557, comi-

tatum antiquitùs Tervanensem seu Ternensem dictum asseverans, additque hæc : « omni quidem retrò memoriâ civitas « ipsa Paulum apostolum uti suum præsidem devenerata « est.....» Porrò varia apud Miræum de *Paulopoli* ejusque comitibus extant Diplomata, ac tom. 1, pag. 704, de iis hæc annotantur : « Rogerius comes S. Pauli circa annum 1038, « collegium canonicorum in oppido S. Pauli apud Artesios « fundavit.....» Meminit et comitum *de Castro S. Pauli*, tom. 4, pag. 5, in Diplomate anni 1078 Gregorius VII papa, uti et ibidem pag. 27, ad annum 1175, Alexander III, et alii alibi.

§ 2. HANNONIÆ COMITATUS.

Bavacum, *Bavai*. Jam à sæculo secundo (Des Roches, pag. 6,), ampla erat hæc et potens civitas, et modò etiam, splendore antiquo quamvis perquàm imminuto, oppidis accensetur, ut nonnulli (Guicciardinus, parte 2, pag. 469) scribunt : igitur illius hìc memoria celebrari potest.

Fanum Martis, *Famars*. Clara jam ante sæculi septimi exordium, ut denuò Des Roches, pag. 6, probat, civitas hæc extitit; porrò sæculo septimo etiam ipsa talis erat, ut liquet è Diplomate Huntberti apud Miræum, tom. 1, pag. 9; in eo enim diserta memoria fit pagi *Fanamartensis*.

Valentianæ, *Valenciennes*. Num ante sæculum septimum extiterit, ambigit Des Roches, ast probat illius sæculo septimo existentiam è Diplomate Clodovei III, dato ante annum 695 *Valencianis in Palatio nostro*. Ad marginem notat : *Teg. staet der ver. Nederl.*, 1 *deel*, *pag.* 83. Similis sæculo nono ejusdem fit memoria apud Miræum, tom. 1, pag. 247, in Diplomate Lotharii Lotharingiæ regis anno 860, dato his verbis : *actum Valentianis*, *Palatio Regio*..... Eodem

etiam tomo, pag. 268, Balduinus Hierosolymitanus ad annum 1086, disertè *oppidi Valentianorum* meminit. Qui plura desiderat, consulat l'*Histoire de la ville et comté de Valentiennes, par Henri d'Outreman.*

Angia, Enghien. Oppidi hujus ad annum 1167, in Annalibus Hannoniæ Vinchant, pag. 239, his verbis meminit: *Hugues Seigneur d'Enghien qui étoit puissant, commence la ville d'Anghien contre son chasteau qui etoit de resistance.....* Reliqua monumenta de iis agunt, quæ sæculum duodecimum (*stemma Dominorum Angiæ*, Miræus, tom. 1, pag. 449), subsecuta sunt.

Antonium, Antoin. Oppidum sæculo duodecimo fuisse videtur; en enim Lucii III apud Miræum, tom. 3, pag. 713, in Diplomate anni 1185 verba : « ecclesiam de Antonio cum « liberâ ejusdem ecclesiæ præbendarum donatione, et cano- « nicorum ordinatione et cum omnibus ad eam pertinenti- « bus. » His sequens nota respondet: *Antoing oppidum Hannoniæ versùs Tornacum.....*

Athum, Ath. Medium ferè inter Aldenardam et Montes oppidum est, cujus apud Miræum, tom. 1, pag. 201, in Diplomate anni 1234 est memoria, ast quod magis ad rem nostram facit, hæc ibidem pag. 576, in stemmate dominorum de Trasignies verba sunt : Ægidius..... dominus de Trasignies..... *Athum Hannoniæ oppidum Balduino IV, ædificatori Hannoniæ comiti vendidit.....* Præfuit porrò Balduinus hic comitatui ab anno 1120, (vide l'*Art de vérifier les dates*, pag. 635) usque ad annum 1171; igitur sæculo duodecimo *Athum* oppidis annumerandum fuit. Annales Hannoniæ per Vinchant, venditionem hanc, pag. 229, anno 1148 referunt.

Avesnæ, Avesnes. Hannoniæ oppidum hoc sæculo undeci-

mo extitit, en apud Miræum in Avesnensium dominorum stemmate, tom. 1, pag. 434 verba : « anno 1098, vixit Fas- « tradus de Oisy..... cui uxor fuit Ada, Wederici domini » Avesnensis filia. » Hujus et meminit Valesius Not. Gall. p. 55.

Bellomons, Beaumont. Jam sæculo undecimo locus is firmus erat, genealogia enim Balduini de Avennis in speculegio d'Aschery edito per De la Barre, tom. 3, pag. 288, hæc verba sunt : *comitissa Richildis firmavit castrum Bellimontis, et ædificavit capellam S. Venantii.* Additur porrò Richildem hanc anno 1086 vivere desiisse. Quæ Vinchant in Annalibus Hann., pag. 293, ac d'Outreman Hist. de Valent., pag. 473, habent, sæculo duodecimo posteriora sunt; ast ad rem sunt, quæ Meyerus in Ann. Fland. habet ad annum 1049, « con- « cessit..... Leo pontifex in terram Montensem, ut neptem « suam Richildem ibi imperitantem viseret, ubi ad Bellum « Montem oppidulum dedicavit sacellum Divi Venantii..... »

Binchium, Binch. Oppidum hoc sæculo duodecimo arbitror quidem antiquius, ast id liquido testimonio probare non valeo, siquidem primum quod mihi occurrit, ad sequens sæculum pertinet, Diploma enim Margaretæ Flandriæ et Hannoniæ comitissæ apud Miræum, tom. 1, pag. 202 ita clauditur : « datum apud Binchium anno Domini MCCLVIII in « junio. »

Bochanium, Bouchain. Antiquitatem oppidi hujus innuit Diploma Margaretæ Flandriæ et Hannoniæ comitissæ datum anno 1246 ; in eo enim apud Miræum tom. 4, pag. 244, hæc verba habentur : « Item remisimus ecclesiæ Marchianensi « et quittavimus in perpetuum duos porcos, quos dicta ec- « clesia nobis debebat et solvebat singulis annis apud Bou- « chaing. » Ast altiùs multò oppidi hujus exordia parte 2, pag. 466 Guicciardinus repetit his verbis : « Bochanium.....

« oppidum per se validum, sed quod longè munitis reddit, « adjuncta arx, ac vel ideò memorandum, quod conditum « olim à Pipino in memoriam magnæ illius cladis, quâ in « campis illis affecit Francorum principem Didericum..... » Consonat his La Martinière ad verbum *Bouchain.*

Brania Comitis, Braine le Comte. Oppidis sæculo duodecimo annumerandum jam fuit; exhibetur enim apud Miræum, tom. 3, pag. 350, anni 1181, Lucii III papæ Diploma et in eo hæc verba sunt : *Altare de Braniâ Willotticâ cum pertinentiis suis*, quibus subjicitur hæc nota. « Brania Wil- « lottica. Plures sunt hujus nominis parochiæ in hisce parti- « bus. Alia est Brania-Comitis (de quâ hoc loco) oppidulum « Hannoniæ..... »

Cervia, Chièvre. Sæculo undecimo oppidum fuisse liquet è Diplomate apud Miræum, tom. 1, pag. 517, quod post Balduinum Hannoniæ comitem (qui Theodorici viri illustris donationem anno 1089 confirmat) Walcherus *de Cherviâ* signat : cui et hæc nota additur : « Chervia seu Cervia, Chiè- « vre, oppidum Hannoniæ sacello et miraculis Deiparæ cla- « rum. » Agit de *Cerviâ* Valesius, Not. Gall., pag. 145.

Chimacum, Chimay. Principatûs titulo ab anno 1486 illustratum oppidum, sæculo duodecimo tale jam erat : extat enim apud Miræum, tom. 3, pag. 668, Diploma Alardi *Chimaci* domini anno 1148, memoriam habens his verbis : « Quamobrem ad præsentium et futurorum memoriam stu- « duimus inserendum, quod Alardus de Simaco..... quam- « dam ecclesiam..... construxit. » Ita porrò in notis hæc excipiuntur : « Alardus de Simaco, seu potius Chimaco, op- « pidum est Hannoniæ inter medias sylvas Faniam et Theo- « raciam situm, sexto ab Avenis lapide..... Producunt hoc « Diploma canonici ecclesiæ Chimacensis, ad probandam ca-

« pituli sui vetustatem. Siquidem à tempore Oberti Leodien-
« sis episcopi, qui rexit ab anno 1092, jam notum erat ca-
« pitulum, et fortè aliquot sæculis antiquiùs. »

Condatum, Condé. Oppidi hujus, seu abbatiæ inibi existentis, jam sæculo nono meminit divisio regni Lotharii, anno 870 facta; ita enim habet apud Miræum, tom. 1, p. 31. *Condatum, Condé, in Hannoniâ* additurque hæc p. 32 annotatio : *Condatum Hannoniæ oppidum ad Scaldis et Haïnæ confluentes*..... Alia etiam apud Miræum extant Diplomata, ut tom. cit. pag. 675, unum anno 1103 datum, aliud pag. 725, cui et dominorum Condatensium stemma subjicitur; plura ad *Condatum* pertinentia adfert Valesius Not. Gall. pag. 154 et 454.

Landreceium, Landrecy. Oppidum est fluvio Sabi assidens, et tale utique ante sæculi duodecimi finem extitit : en enim ea, quæ Valesius Not. Gall., pag. 260 hâc de re adfert : « Landericiacum castrum est ad flumen Sabim in Hainoo.... « quod à Landerico majore-domûs Chlotarii junioris Fran-« corum regis, aut quo alio nomen accepisse, et Landeri-« ciacum..... dictum esse non dubito..... Litteræ Jacobi « Domini Gusiæ..... datæ anno MCXXCIX Landreciarum « meminêre. « *In castello meo* (inquit Jacobus) *quod dicitur* « *Landreciis* » item « *in grangiâ meâ de Landreciis* » item ibidem « *XL solidos alborum Valencenensium in vinagio meo* « *de Landreciis.* »

Liptinæ, Lestines. Triplex in Hannoniâ est ejusdem ferè nominis, nec spernendæ antiquitatis locus. *Liptinæ* nempè prope Binchium, *Lætia* ad Helpram fluvium, ac *Lessinia* ad Teneram fluvium. Prior locus si non oppidum, regium certè sæculo octavo extitit palatium : in eo enim anno 743, concilium S. Bonifacius et Carolomannus celebrârunt. Valesius

Not. Gall., p. 812, Vinchant Ann. Hann. p. 121, Miræus, t. 1, pag. 14. Alter : *Lætia. Liessies.* De eo ita Valesius pag. 260. « Lætia est oppidum Nerviorum seu Hainoënsium in diœcesi « Cameracensi Liessies aut Liessy dictum Benedictinorum « monasterio illustre : quod à letis vel lætis (romanæ mi- « litiæ hominibus) nomen haud dubiè accepit. Ejus mentio- « nem facit Hugbaldus in libro de vitâ B. Rictrudis « *In ter- « ritorio Lætiæ monasterium Broilum* » ponens..... situm est « monasterium Lætiense ad flumen Helpram secundo lapide « ab Avesnis Hainoi oppido : quod Wibertus condidisse « circa annum DCCXC dicitur, ut Miræus ait..... » Consonat his La Martinière ad verbum *Liessies*, ac plura de monasterio Lætiensi apud Miræum extant Diplomata. Tertius denique locus *Lessinia*, est ad Teneram fluvium illiusque fit memoria apud Miræum, tom. 3, pag. 598, in Diplomate S. Ludovici anno 1255 dato, in quo hæc Aleidis Aldenardæ, Roseti ac Lessiniæ Dominæ verba sunt : « In primis vo- « lui et disposui, quod hospitale de Lessines, quod in ho- « nore beatæ Mariæ Virginis construxi..... omnes proven- « tus villæ memoratæ..... perpetuò possideat, strictioribus « justitiis dumtaxat mihi..... retentis. » Additur porrò hæc nota : « Lessinia oppidulum Diœcesis Cameracensis ad Tene- « ram fluvium, de quo, utrùm Hannoniæ an Flandriæ ac- « censeri debeat, semper dubitatum fuit. » Consonat his Vinchant Ann. Hann., pag. 298.

Lutosa, Leuse. Hujus oppidi meminit divisio regni Lotharii anno 870 facta his apud Miræum, tom. 1, pag. 31 verbis: *Luitosa, Leuse, in Hannoniâ*, subjiciturque pag. seq. nota hæc : « Luitosa, seu potiùs Lutosa Hannoniæ oppidum cum « monasterio canonicorum, quod construxit B. Amandus...» Consonat his idem Miræus tom. 3, pag. 8, dum in titulo Diplomatis à Carolo Magno anno 802 dati Luthosæ, *quod est Hannoniæ oppidum*, meminit, imperator verò sic loquitur :

« Ad perficiendum..... monasterium..... Fiscum nostrum, « qui vocatur Luthosa in pago Brabant, cum omni integri- « tate..... donamus..... »

Malbodium, *Maubeuge*. Jam sæculo septimo extitisse constat è testamento S. Aldegundis apud Miræum, tom. 3, pag. 557, in eo enim *circa annum* 646 facto, hæc habentur : « In « primis Villam ipsam, in quâ monasterium situm est, cum « omnibus ad se pertinentibus, quæ nuncupatur Malbodium. » In subjectâ notâ disertè *oppidum* vocatur. His consonant Vinchant in Ann. Hann., p. 94, ac Valesius Not. Gall. p. 330.

Mons seu *Montes Hannoniæ*, *Bergen*. Civitatem hanc comitatûs metropolim (anteà dicebatur *Castri-Locus*, *Château-Lieu*), jam sæculo sexto oppidis accenset in suo commentario pag. 95 de Hesdin. Utcumque se res pro eo sæculo habeat, sequente his annumeranda civitas hæc fuit : testatur id Nicol. de Guyse in suo Monte Hannoniæ apud Grammaye circa finem pag. 4, his verbis : « Uxorem duxit (Albericus) Alsa- « tiæ ducis filiam, teste Jacobo Guisio, qui subjungit anti- « quam Castro-Loci turrim per hunc restauratam, munitione- « que Castri-Locum circumvallatum, ubi et animam anno « 694 exhalavit. » Hæc apprimè confirmat Diploma S. Auberti apud Miræum, tom. 1, pag. 490, ita conclusum : « Actum « Castriloco anno Dominicæ incarnationis DCXLII..... » Agit et de *Castri-Loco* ad annum 975, in Ann. Fland. Meyerus.

Pequicurtium, *Pequescourt*. De eo ita Guicciardinus part. 2, pag. 482 : « distat Duaco spatio trium leucarum... locus miræ « antiquitatis, et muris olim ac mœnibus clausus, sed des- « tructus inde per bella, sic ut hodie quidem vix pagi vo- « cabulum tueatur, etsi privilegia tamen illibata conservat. »

Sonnegiæ, *Soignies*. In divisione regni Lotharii factâ anno 870 memoratur apud Miræum tom. 1, pag. 31 his verbis : *Sun-*

niacum (Soignies), in Hannoniâ et in annotatis *oppidum* vocatur. Cui et consonat alia apud eumdem tom. 2, p. 1321, annotatio his verbis : *Sonnegiæ*..... « exiguum oppidum... « fuit primùm benedictini ordinis cœnobium sub annum 650 à « S. Vincentio Maldegario.... extructum : sed indè ab anno 965 « à Brunone archiepiscopo Coloniensi et Lotharingiæ duce « in formam oppidi versum fuit, ac muris cinctum... » Similia habet, sed ad marginem annum 959 signat in Ann. Hann. pagg. 150 et 151 Vinchant.

§ 3. CAMERACENSIS PAGUS.

Cameracum, Cambrai. Civitas hæc (Des Roches, p. 7) quam Clodio rex anno 445 expugnavit, etiamnum pagi sibi cognominis metropolis esse perseverat.

Castellum-Cameracesii, Château-Cambresis. Hujus memoria est in Diplomate Conradi imp. confirmantis fundationem abbatiæ S. Andreæ in eodem Castello-Cameracesii à Gerardo Cameracenci episcopo factam anno 1033, apud Miræum t. 1, pag. 56 his verbis : « quare innotescimus omnibus... quia « Gerardus..... quamdam abbatiam in honore B. Andreæ « Apostoli construxit, sitam in suburbio, quod Perona dicitur, « ante castrum siquidem quod S. Mariæ nuncupatum, jam « pridem prædecessor ejus Erluinus... favente tertio Othone « imperatore, extruxerat, in munimentum contra omnes « incursus malignorum... » Consonat his ibidem exhibita annotatio. Consonat his Wastelain, Description de la Gaule belgique, pag. 400, ad verbum *Vendelgiæ.*

§ 4. NAMURCI COMITATUS.

Namurcum, Namur. Agit de celebri eâ comitatûs hujus metropoli in suâ dissertatione, pag. 8, Des Roches, pru-

denter prætensam nimiam antiquitatem denegans, meritamque eidem attribuens; cujus proin sensa non adoptare non valeo, eamdem ergò sæculo septimo extitisse admittit, ac rejectâ aliter sentientium opinione, hæc in annotatione scribit : « Au reste, je ne nie point que Namur n'ait existé dès « le septième siècle, j'ai déjà dit qu'il en est fait mention « sur l'an 689. C'est dans la chronique de Sigebert. Je citerai « le passage de cet historien, tel qu'on le trouve dans l'é- « dition de 1513. *Inter Pipinum et Gislemarum filium Wa- « rathonis apud Navinucum Castrum pugna comittitur.* L'é- « dition d'Aubert le Mire, qui est sans doute la plus cor- « recte, puisqu'elle a été revue sur les meilleurs manuscrits, « porte : *apud Namucum Castrum.* Bien plus : l'anonyme « de *Ravenne* publié par le docte Gronovius en 1696, a « compris cette place dans le dénombrement qu'il fait des « villes de ce pays. *Sunt civitates*, dit-il, *id est Nasaga, « Dinantis, Oin, Namon, Neonsigo Trega. Namon* c'est vi- « siblement la ville de Namur; et ce passage est d'autant « plus décisif, que l'auteur lui-même vivoit au septième « siècle.... Je souscris volontiers au sentiment du père de « Marne (pag 29), *que c'est donc de la fin du sixième siècle, « que nous pouvons dater avec quelque vraisemblance le com- « mencement de la ville de Namur.*» Altera *Namurci* memoria est in Diplomate Henrici Aucupis, imperatoris, anni 932 apud Miræum pag. 38, et sæpiùs alibi.

Andana, Andenne. Diploma apud Miræum t. 1, p. 368 anno 1101, habet memoriam villæ *Andanæ*, eaque in notis *Municipium* appellatur.

Bovinia, Bouvigne. En iterum verba Des Roches pag. 8: « On n'est guères plus instruit touchant *Bouvigne*, quelqu'an- « tiquité que nos chroniques donnent à cette place, il est « certain qu'elle n'a point eu le rang de ville avant l'an 1173....

Consonat his P. de Marne Hist. du comté de Namur, pag. 184, Boviniam unam è primariis munitionibus (*fortresses*) ad annum 1188 appellans.

Walcuria, Walcourt, ville des Pays-Bas. (La Martinière ad vocem *Walcourt*) « dans le Namurois sur la rivière de « Heure aux confins du pays de Liége... Dès l'an 910 Wal- « court avait été entouré de murailles.» Agit et de Walcuriensi canonicorum collegio anni 1026 Diploma apud Miræum, t. 3, pag. 298.

§ 5. FLANDRIÆ COMITATUS.

Tornacum, Tournai. Civitas hæc jam ante sæculum septimum fuit. Des Roches, pagg. 8 et 9, eaque etiamnum splendidè perseverat.

Castellum Menapiorum, aut ut aliis placet *Morinorum, Cassel.* Ante sæcula de quibus quæstio (Des Roches, p. 9) oppidum fuit et modò etiam est.

Cortracum, Cortryck. Sæculo quinto ut Des Roches, p. 9 facit manifestum, oppidum jam erat, additque pro sæculo septimo firmum hoc S. Audoëni tum viventis in vitâ S. Eligii lib. 2, cap. 2, testimonium : « Municipiorum Flandrensis, « Gandensis, et Corturiacensis custos (S. Eligius) constitutus.»

Brugæ, Brugge. Civitatem hanc designari per *Municipium Flandrense* in verbis S. Audoëni modò allatis arbitrantur Des Roches et Wastelain, Descript. de la Gaule Belg., p. 380, aliique. Addit quoque Wastelain : « Bauduin I, comte de « Flandre, en fit un boulevard contre les Normands. Arnou « le Grand y fonda en 961 une église collégiale.» Meminit

Brugarum ad annum 649 in Ann. Fland. Meyerus, et sæpiùs Diplomata apud Miræum sæculis sequentibus.

Gandavum, Gent. Urbem hanc, quamvis id disertè haud neget, ante sæculi septimi exordium extitisse è suppari monumento probari haud posse Autumat, p. 10, Des Roches : verùm eam talem fuisse sæculo septimo evincunt verba S. Audoëni statim allata : citat prætereà Des Roches Baudemundum in vitâ S. Amandi loquentem de *Pago Gandensi,* quæ ita excipit : « D'où il résulte que la ville de Gand étoit dans « le septième siècle la capitale de la contrée, à laquelle elle « a donné son nom. » Sæculis sequentibus plura apud Miræum extant Diplomata. Meminit etiam *Gandavi* Meyerus Ann. Fland. ad annum 630, his verbis : « eodem anno juxta « Chronicon Sigiberti Allouuinus Bavo eximiæ vir sanctimo- « niæ, *Gandavi* obiit.

Viroviacum, Werwik aut *Warwik.* Licèt locum hunc antiquissimum Flandriæ Sanderus Fland. illust. t. 2, pag. 647, appellet, equidem oppidum extitisse ante sæculi sexti finem neque Des Roches neque Causin aut de Hesdin, in suis commentariis evincere valuerunt; certiora sunt, quæ Sanderus Fland. illust. t. 2, p. 648, adfert his verbis : « hoc extra « controversiam est, Francis Flandriæ potientibus potenti- « busque, à loco utpote primario *Pagum Viroviacensem* nun « cupari, quem non semel in Tornacensium et Atrebatum « Diplomatis observo designari, denique ex spatio, quod « circa Ferias... assumptæ Mariæ Clerus processionatim in- « cedens, metitur, volunt antiquæ urbis ambitum, posse et « debere æstimari. Post Normannorum tempora maximam ca- « pitis diminutionem obtigisse reperio per Richildem comi- « tissam, anno circiter 1070 eversæ, altera secundi post de- « cimum sæculi anno sexto fortuitò igne bina ædium millia « absumente, tertia proximæ ætatis anno 82, cum à Gallis,

« semper heù nimiùm Belgicæ infestis... spoliatum et com-
« bustum... . »

Aldenarda, *Audenarde*. Oppidum hoc sæculo quinto Grammaye, ut Des Roches advertit, extitisse ex vetere Chronico, asserit : verùm his relictis certiora sunt, quæ refert Sanderus Fland. illust. tom. 2, pag. 576, nempè « Carolinos
« principes... Aldenardam et vicina coluisse. Extant litteræ
« Caroli regis anno 865..... datæ apud Petegem villam....
« Ludovicus autem Pius anno 840 inter altaria... Tornacenæ ca-
« thedrali concessa, quarto loco nominat Aldenarde. » Extat apud Miræum tom. 1, pag. 60, Diploma anno 1063 datum, quod signat *A. Aldenardensis*. Et aliud anni 1088, pag. 74, cui secundo loco subscribit *Theodoricus de Aldenardâ*.

Aldenburgus, *Oudenborch*. Antiquissimam, florentissimamque olim, vocat Sanderus, tom. 1, pag. 316, hanc civitatem, addit è Marchantio ad annum 865, Brugas è lapidibus *Aldenburgi* munitas fuisse. Interjectis quampluribus hæc è Meyero ad annum 668 : « eâdem tempestate in pago Flan-
« drensi de religione verba fecit Ursmarus episcopus....,
« qui *Aldenburgi* precipuè versatus, templum ibi ex materiâ
« excitatum principis apostolorum honori dedicavit. » Imo jam ad annum 649 S. Eligium *Aldenburgum* Christo peperisse Meyerus scribit. Ad annum verò 837 ita habet : *Odoacer præfectus Flandrarum Aldenburgii obiit*.

Alostum, *Alst*. *Ad Alostum quod attinet*... (verba sunt Sanderi, tom. 2, pag. 495) « ejus omnis antiquitas à re sa-
« crâ meritò petatur, eò quòd Rodulphus comes.... a° 870
« tradatur, ecclesiam.... Juxta castrum Alost... apud Ca-
« meracenses capitulo donasse..... » Est et apud Miræum, tom. 1, pag. 73, anni 1086 Diploma, cui subscribit *Balduinus de Alost*. Item aliud ibidem, pag. 74, anni 1088 in quo *Alodium in Alost* memoratur. Plura la Martinière ad verbum *Alost*

Ardenburgus, anteà *Rodeburgus*, *Ardenborch*. *Urbium mater* (inquit Sanderus, tom. 1, pag. 299, è Buzelino lib. 1, Annal. sub Clotario secundo) « in eo tractu fuit Rodenburgus, quam hodie Ardenburgum nominant. » Addit porrò ecclesiam per B. Eligium, cœnobium per B. Ursmarum, et aliud per B. Amandum inibi fundata: verùm horum ruinam deplorat, ac destructa hæc ab Hunnis, Vandalis, Normannis, ac his inclementiore Occano narrat, additque oppidum hoc etiam, « foro nundinario rerum venalium anno 948 impetrato » clarum fuisse, ac templum habuisse divi Bavonis, quod anno 940 dicatum fuit.

Asseneda, *Assenede*. De oppido hoc ita Sanderus tom. 2, pag. 620 disserit : « *Hasnethe* à Malbranco in tabulâ, *Asnetha* à Vredio, in Chronico MSC. sancti Bavonis *Asneise* appellatur. *Huic comitatui* (nempè castri Gandensis, cujus primus comes ab Ottone ad annum 949 constitutus fuit Wichmannus) *quatuor villæ cum appendiciis Asneise*, *Bocholt*, *Axlâ*, *Hulstâ*, *cum totâ Wasiâ subjectæ fuerunt*, inquit Chronicon. Hæ villæ quatuor ministeria seu Ambacta vulgò vocantur.... Oppidi gaudet privilegiis.... ecclesia ejus ad annum 1142 erecta est, titulo S. Crucis. »

Austroburgus, *Oostburg*. *Emporium hoc*, inquit Sanderus, tom. 1, pag. 298, « Flandriæ antiquissimum à situ castri nomen invenit, etsi inferioris ævi Diplomata *Osbroek* aut *Osthbore* scribant, quomodo Gilibertus de Nivellâ anno 1181... *Osbroek* et Philippus anno 1223, filium vicecomitis de *Osthborre* indigetat..... Occano incumbebat, et dominabatur, opibus florens, operibus ampla urbs, cum labore et vigilantiâ B. Eligii, relicto idolorum cultu, ad evangelii lucem oculos aperuit anno 648 (vide Ann. Fland. Meyeri ad annum 649) Eligii autem opus erat ecclesia : Anglorum munitio littoralis, cum Hunnorum, Vandalorumque popu-

« lationibus exhausta, decus et vires perdidit.... » Ast è ruinis, uti subdit Sanderus, paulatim emersit ac ab Elsatio et Margaretâ principe denuò leges recepit.

Axla, Axele. Cujus statim meminimus *villæ* (oppidum vocat Sanderus, tom. 2, pag. 260) compellatur nomine in Chronico S. Bavonis. Agit et de eodem Alting. Not. Germ. inf. tom. 2, pag. 15, his verbis : « jam ecclesia fuit anno cIↃv.... « hodie modicum munitumque municipium.

Balliolum, Belle. Præmissis variis, iisque incertis oppiduli hujus antiquitatem spectantibus, ita subdit, tom. 2, pag. 556, Sanderus : « cæterùm oppido initium fuit ab arce, « arcis ruina à Normannis, restauratio per Arnulphum (is « anno 964, Sanderus, tom. 1, pag. 29, obiit) Flandriæ mar- « chionem, si vera referunt Annales Bertinici. Munitio castri « sub Roberto (præfuit is sæculo undecimo) Frisio, munitio « oppidi sub eodem. Alia plura ibidem hâc de re videri queunt.

Biervlietum, Biervliet. Hocce in loco jam sæculo septimo evangelium prædicasse Willibrordum asserit ad annum 691 Meyerus his verbis : « Willibrordus missus ex Britanniâ ad « convertendos Frisios, factus est episcopus Trajectensium, « cui sedi etiam nunc ex Flandriis (ita olim) parent Bier- « fletani..... per Willibrordum olim sanctæ inaugurati re- « ligioni. » Ast tantam eidem non tribuit antiquitatem Sanderus. Idem Caroli Boni ævo oppidum (quæ sæculum duodecimum sapiunt) spectabile dixisse contentus. Addit porrò Biervlietanos sub Balduino imperatore (sæculo decimo tertio), muros Constantinopolitanos primos conscendisse, ideòque eos insignia ab eodem recepisse quatuor majoribus Græcis B. insignita, quæ denotant : Βασιλευς Βασιλέων, Βασιλεῦσι Βασιλεῦων. *Rex regum, reges regens.*

Blancoberga, *Blanckenberg*. *Albimontium*, inquit Sanderus, tom. 1, pag. 306, « vocat Grammaius oppidulum hoc, « paulòque post Damnum (circa annum 1179 extructum) à « Batavis conditum arbitratur, eos fidâ statione navium, et « felici piscatione ad habitandum alliciente : cingebatur vallo « et palis præacutis, mari obversis contra piratarum subitas « irruptiones; unde et à lignis acutis « *Scharphout* » primum « accepit nomen, privilegium à Margaretâ comite, » quæ anno 1194 defuncta est.

Bocholta, *Boucholt*. È quatuor Ambachtis oppidum est, quod suprà in articulo *Assenedæ* in Chronico S. Bavonis ad annum 949 villam vocari vidimus; quæ ad id latiùs spectant, describit Sanderus, tom. 2, pag. 621, illudque *prætorio, legibus, immunitate, portu, nundinis et senatu, oppidorum instar olim* fuisse instructum habet.

Broucburgus, *Broucbourg* vel *Borborgh*. Loci hujus crebra in Diplomatibus est memoria, præ cæteris, tom. 4, pagg. 189 et 190, ad annos 1106, 1109, 1112, et alios, item tom. 1, pag. 186 Philippus Alsatius in Diplomate anni 1169, ejusdem meminit his verbis : *Inter Watenes et Bourbourg palus quædam*..... quibus hæc nota respondet : *Bourgbourg seu Borburgum Flandriæ occiduæ oppidum*. Agit de eodem jam ad annum 902, in Annalibus Meyerus, ac pluribus, tom. 2, pag. 612 Sanderus.

Damnum, *Dam* aut *Damne*. Oppidi hujus exordia Sanderus, tom. 1, p. 297, Guicciardinus parte secundâ, p. 376, La Martinière ad verbum *Dam*, collocanda arbitrantur circa annum 1179, quibus fusè et fortè haut absque fabulis narratis ita Sanderus pergit : « Atque hæc sunt oppidi cuna- « bula, quæ producere libet usque ad incendium anni 1213... « Portus erat illo ævo fossa ad bis mille passus..... in Ocea-

« num vergens..... Fossis cingebatur mediocribus..... Cæ-
« terùm qui alias incrementi, semel et decrementi extitit oc-
« casio, portus nimirùm, in quem classis Gallicana anno
« 1213 invecta, et ab Anglis deprehensa..... quadringentarum
« et amplius navium jacturam excidio oppidi nihil meriti
« voluit æstimare..... »

Deinsa anteà *Donsa*, *Deinse*. Prætermissis iis, quæ de altâ oppidi hujus antiquitate Sanderus, tom. 2, pag. 436 minùs firma adducit, hæc ex eodem describere, utpotè firmiora, placuit : « extra tamen controversiam est, fidem faciente om-
« nium historicorum consensu, statim à clade Normannicâ,
« quæ incidit ad annum octingentesimum octuagesimum op-
« pidum hoc notum fuisse, et ecclesiam capitalem personatu
« illustrem habuisse, quam ante annos sexcentos (modò ultra
« septingentos) Flandriæ comes cum aliis duodecim donavit,
« sed recuperatam posteà à Balduino comite. » Addit dein in Diplomate anno 1152 à Theodorico Elsatio dato, « disertis
« verbis Castrum et villa Donsa nominatur. »

Dixmuda, *Dixmude*. « Diploma cœnobii Dunensis (verba
« sunt Sanderi, tom. 2, pag. 640) conformiter Iperio datum
« anno Virginei partûs 1128 Dicasmudam vocat oppidum quod
« posteriores usque ad annum 1300 Dicimudam, nunc eâ-
« dem litterarum vi, numero minore Dixmudam scribunt... »
Meminit et *Dicasmuthœ* in Diplomate anno 961 dato, apud Miræum, tom. 1, pag. 44, Arnulphus Magnus; utì et tom. 3, pag. 566, ad annum 1089, Robertus Hierosolymitanus.

Duacum, *Douay*. Prætensas oppidi hujus antiquitates exhibet La Martinière ad verbum Douay, ac in rem nostram hæc habet : « il y a des monumens, qui font mention de
« Douay, *Castrum Duacense*, dès l'an 665, (Grammaye re-
« rum Duacensium parte 1, ubi hæc verba sunt : Donec

« anno 665, *verba sunt antiqui Codicis apud Amatenses ca-*
« *nonicos*, Archinoaldus cum fratre suo Adalbaldo patre S.
« Mauronti reædificavit castrum Duacense et infra castrum
« templum D. Mariæ; hic enim locus antiquitùs fuerat con-
« secratus), d'autres marquent précisement que Douai servit
« de refuge aux reliques que l'on y transporta l'an 870, pour
« les garantir des courses des Normands..... Meyer cité par
« Grammaye met Douay entre les lieux que les barbares
« détruisirent l'an 879. Ainsi, quoiqu'il y ait eu une place
« forte (castrum) en cet endroit, on ne doit compter la
« durée de la ville de Douai que depuis le depart des Nor-
« mans. Mr. de Longuerue (Descrip. de la France, 2 part.
« pag. 83), remarque très-bien que cette ville étoit déjà fon-
« dée sous les premiers comtes de Flandres. Elle apparte-
« tenoit, dit-il, au comte Arnoul, l'an 930. »

Duynkercka, Duynkerke. A Balduino comite, inquit Sanderus, tom. 2, pag. 629, « circa annum Christi 996, Dun-
« kerka maritimum Flandriæ oppidum primâ fundatione ex-
« citatum, tribus milliaribus Gravelingâ et quinque Neoporto
« distat.... » Consonat his ferè La Martinière, oppidique hujus exordia circa annum 960 collocat; hæc equidem adjungit :
« il n'est guères parlé de cette ville avant le milieu du XII
« siècle, et les titres de 1160, 1175 et de 1192 la nomment
« tantôt Dunikerca, Dunkerka et tantôt Dunekerke. »

Furnæ, Furnes. Oppidum jam sæculo undecimo fuisse evincit Diploma Philippi Francorum regis datum anno 1066, ac ita apud Miræum, tom. 1, pag. 67 habens : *Actum Furnis publicè anno ab Incarnatione Domini millesimo sexagesimo sexto.* Extat et aliud pag. 285. *Datum Furnis* anno 1180. Intereà oppidum hoc ante hæc tempora extitisse non abs re, ut apud ipsum videre est, La Martinière ad verbum *Furnes*

arbitratur, ac sæculo nono aut sequente oppidum fuisse concludit, cui et Meyerus ad annum 880 consonat.

Gerardi-Montium, Geertsberge. En oppidi hujus è Sandero, tom. 2, pag. 517 exordia : « Ego Balduinus Flandriæ et Han-« noniæ comes universis notum fieri volo, quòd prædecessor « noster Balduinus..... allodium quoddam in parochiâ de « Hunnegem, à quodam Geraldo..... emptum, sibi vindica-« vit, in quo oppidum construendum elegit, quod à Geraldo « Geraldimons nuncupari placuit.... » Addit dein Sanderus : « conditum autem est circa annum 1068 à Balduino Montano.... « comite, qui, ut ex tenore privilegii apparet, in oppidi « formam redegit, idque legibus et privilegiis dotavit, quæ « privilegia ipsis posteà confirmavit *Philippus Elsatius Flan-« driæ comes* circa annum 1190. » Hæc apprimè confirmat Diploma Gerardi II Cameracensis episcopi, abbatiam S. Petri decliviniensium ad oppidum *Gerardimontense* transferentis et dotantis, quod ita apud Miræum, tom. 1, pag. 516 clauditur : *Actum in eodem oppido anno Verbi Incarnati millesimo octogesimo primo.....*

Gravelinga, Gravelinge. Ad occidentem, inquit Sanderus, tom. 2, pag. 649, « solem ultima hæc mœnitarum Flandriæ « urbium..... excubans, nomine novi oppidi vocabatur, cùm « à Theodorico Elsatio libertatem cum aliis oppidis commu-« nem adepta est..... Quamvis autem ad annum 1160 hæc « comitis exarata sit donatio, tamen anni ampliùs centum « abierant, cùm vallo muniri cœpta urbs, occasione canalis « et portûs à comite dirivati longo tractu et angusto, securo « tamen. »

Harlebeca, Harlebeek. Loci hujus antiquitatem, ac romanæ habitationis monumenta adfert Sanderus, tom. 2, pag. 418, plurimaque adducit, quæ Harlebecam sæculis 7, 8, 9, celebrem fuisse ac Forestariorum Flandriæ sedem, corum-

que sepulturam, cui et Meyerus in capite Annalium suorum ante indicem his præfixum ita scribit : Lydericus Harlebecanus obiit anno Domini 808 situs *Harlebecæ*. Engerrannus Harlebecanus 824 *Harlebecæ*, Odoacer Harlebecanus 837 *Harlebecæ*. Porrò oppidum hoc Normannorum rabie anno 882 destructum Sanderus asserit, sed ab Arnulpho reædificatum fuisse, aliaque asserit ac ita scribit : « Mansit autem hæc re-« rum facies usque ad annum 988, cùm à Cortracensibus « principi obluctantibus, clam noctuque intercepta urbs cum « arce temploque est exusta, et funditùs eversa. » Eam tamen sæculo sequente à clade respirasse, aliaque scitu digna subjungit.

Hazebrouca, Hazebroek. Est..... pulchrum, inquit Sanderus, tom. 2, pag. 463, « ac populosum in occiduâ Flandriâ « municipium, jura et privilegia ac nomen oppidi habens, « cum jurisdictione propriâ ac singulari, quod leges à Phi-« lippo Elsatio (anno 1191 defuncto)..... accepit. »

Hondescota, Honscote. Agit de oppido hoc, tom. 2, pag. 573, Sanderus his verbis : « Diploma..... Milonis episcopi « Morinorum assignans inter alia ecclesiam villæ de Honde-« schotâ abbatiæ de Cappellâ ante annum 1100, satis probat « villam jam tum fuisse. Alterum donationis præposito Divi « Donatiani Brugensis factæ anno 1127, mentionem faciens « hæreditatis Bertulphi, per comitem assignatæ intra palos « ecclesiæ de Hondescotâ, satis indicat ecclesiam, tum, id « est templum notabile et latè dispersam habens jurisdictio « nem, fuisse. Denique Gulielmus ille dynasta Hondisco « tanus, ob generis claritatem in Flandriâ eminens, propriis-« que impendiis sacram militiam..... anno 1090 sectatus, « nos doceat dominium jam tum celebre fuisse, cujus titu-« lum celeberrimus ille nomini induerit..... »

Hulstum, Hulst. Præmissis quibusdam de oppidi hujus

antiquitate conjecturis ita, tom. 2, pag. 616, Sanderus scribit : « Non libet ob rerum et antiquitatis obscuritatem Phi« lippi Elsatii ævum antecedere, qui Flandricorum comitum « primus burgenses de Hulst suam in protectionem accepit, « teste anni 1070 Diplomate, » (legendum fortè 1170, cum ambo sæculo duodecimo ad finem vergente floruerint) « ubi « Margareta comes inserens ad longum Philippi..... litteras, « subjungit..... » Nempe iisdem libertatem et privilegia, quibus bene usi fuerant, sarta tecta conservat ac confirmat. Videri potest suprà, pag. 13, articulus *Assenedæ*.

Insula, Insulæ, Ryssel, Lille. Balduinus comes Flandriæ, (verba sunt Valesii Not. Gall. pag. 252), « insulam fossâ et « muro cinxit, arce munivit, et collegio canonicorum orna« vit, et ibi in ecclesiâ S. Petri, quam extruxerat, anno « MLXVII sepultus est, à quâ et cognomen accepit. » Consonant his plerique scriptores alii, ac Diploma apud Miræum, tom. 1, pag. 65.

Ipra, Yperen. A Normannis ad annum 880 è Meyero civitatem hanc Sanderus, tom. 1, pag. 337, destructam narrat, cui La Martinière ad vocem *Ypres*, id anno 800 contigisse asserens, cæteroquin consentanea scribit; dum ambo ab eorum recessu Ipram reædificatam habent, quibus et alii consonant. Meyerus ad annum 902 ita scribit : *Hypram idem* (Balduinus Calvus)..... « contra Normannorum injurias emu« nivit. » Wastelain, Descript. de la Gaule-Belg., pag. 387 : « On attribue les fortifications de cette place à Bauduin le « Chauve, qui règnoit en 880. »

Isendica, Isendyck. Diplomata ecclesiæ Trajectensis, inquit Sanderus, tom. 1, pag. 298, « sub cujus olim Diœcesi « fuit, meminerunt villæ Isendic in pago Gasterna super flu« vium Beverna, » unde colligis loca hæc tum an. 984, non

Oceano, ut nunc, sed flumini Bevernensi incubuisse, et amplius villam tunc, id est, oppidum fuisse.....

Loa, Loo. Comitatum et telonium oppidi, inquit, præmissis aliis minùs certis, tom. 2, pag. 493 Sanderus, *cunctumque ibi jus suum sæculare, exceptis gladio et monetâ* (Diploma apud Miræum, tom. 1, pag. 269, et aliud, sed seriùs datum ibidem pag. 208), « dederat cœnobio canonicorum Phi« lippus Roberti Frisionis filius anno 1093, consonat his « Meyerus ad dictum 1093 annum. »

Mardiccium, Mardyck. De loci hujus antiquitate laboriosè disquirunt eruditi, *portum iccium* esse, pluribus è Chiffletio, tom. 2, pagg. 652, 653 et 654 contendit Sanderus, cui et nominis similitudo favet, aliter intereà alii sentiunt, ut videri potest in commentario Hesdin, pag. 97, utcumque se res habeat meo instituto sufficit post sæculum sextum Mardiecum oppidis annumerandum fuisse. Ita in hanc rem habet, pag. 653 Sanderus : « Normannorum dux Guilielmus anno 943, « oppida Flandriæ maritima combussit, et adæquavit solo ; « Mardieeium oppidum tune dirutum eredimus, quod abs« que muris reædificatum, furori Anglorum iterùm cessit anno « 1383. » Cetera apud ipsum videri queunt. Aceipe intereà viri celebris de *Mardiccio* breve testimonium ex Actis Sanctorum Belgii, tom. 1, pag. 388 desumptum, quod ita habet: S. Paulinus in epist. 18, asserit sanctum Victricium, qui sæculo quarto exeunte, et quinto ineunte floruit, ita Morinos in fide instruxisse, ut ubi antè Silvarum erant deserta, « nunc venerabiles et angelici sanctorum chori, urbes, op« pida, insulas, silvas ecclesiis, et monasteriis plebe nume« rosis, pace eonsonis celebrant..... At quænam, inquies, « apud Morinos eo tempore urbes illæ, quænam oppida illa « fuerunt?..... Respondeo..... Ad Morinorum oppida, seu « minores urbes quod attinet, assignari possunt 1° Castellum

« Morinorum, 2° Mardica oppidum vulgò Mardyck, cui in « notitiâ dignitatum imperii per Gallias nomen *Marcis*, ubi « et equites Dalmatæ præsidium agitasse dicuntur. »

Menina, Meenen. Præclaram quidem oppido huic ex aliorum mente, tom. 2, pag. 441, antiquitatem esse Sanderus innuit, ast præter antiquorum Menapiorum nominis similitudinem pauca adducit; citat quidem Hasnonensia monumenta, ast ea mihi non patent, loco intereà antiquitatem non denego, ast eamdem è Diplomatibus aliisve probatis monumentis probare non valeo : imò La Martinière ad verbum *Ménin* ita scribit : *le seigneur de Montigny la* (Ménin) *fit fermer de murailles en* 1578.

Missiniacum, Meessene. De oppido hoc præmissis variis circa nominis etymologiam, ita Sanderus, tom. 1, pag. 401 : « oppidi exordia, libertatem, leges non altiùs quàm à Bal- « duino Insulano (anno 1067 defuncto) petam..... Referunt « enim memoriæ Parthenones hîc loci fundatæ Richildem « Hannoniæ principem oppidum hoc à Frisii hostis partibus « stans diripuisse, et succendisse anno 1071. Eædem memi- « nerunt cladis ad annum 1127 acceptæ..... et alterius per « Francos illatæ anno ante sæculum duodecimum Christi nati « quarto. » Agit dein de abbatiâ inibi sæculo undecimo fundatâ. Extat apud Miræum Diploma hûc pertinens et anno 1066 datum, tom. 1, pag. 67.

Neoportus, Nieupoort. « Ville des Pays-Bas Autrichiens (La « Martinière ad vocem Nieuport) dans la Flandre sur la ri- « vière d'Yperlée..... Elle s'appelloit autrefois Sandhooft..... « on la nomma Nieuport vers l'an 1168, lorsque Philippe « d'Alsace, comte de Flandres y fit un port et donna à ce « même lieu de grands privilèges, et de belles lois..... » His Sanderus tom. 2, pag. 636, similia jam scripserat, *debet*, inquiens, « civitas hæc gloriæ suæ adoream Philippis duobus

« comitibus Elsatio et Audaci; illi quòd leges et libertatem « incolis ad annum 1168 confirmaverit, huic quòd funditùs « eversam restituerit.....» Exhibet hûc faciens Miræus, tom. 1, pag. 547, anno 1183 datum Diploma.

Ninovia, Ninove. Accuratè ac plerisque historiographis conformiter oppidum hoc describit ad vocem *Ninove* La Martinière in hunc modum : « Petite ville des Pays-Bas dans « la Flandre Autrichienne..... Elle étoit déjà en réputation « dans le onsième siècle, et avoit ses seigneurs dont plusieurs « ont été (vide Diplomata apud Miræum, tom. 1, pagg. 527 et 541, sæculo duodecimo data, uti et ad ea annotationes) « connétables des comtes de Flandres..... Ils étoient esti- « més très-braves; de sorte que Baudouin le Grand, seigneur « d'Alost, ayant attaqué Amauri, seigneur de Ninove, il fut « défait et pris prisonnier par le seigneur de Ninove, vers « l'an 1090. Gérard qui lui succéda, y fonda l'abbaye de « S^t^ Corneille de l'ordre de Prémontré l'an 1137..... la ville « fut fermée de murailles l'an 1194. »

Orchiacum, Orchies. Oppidi hujus exordia è Diplomate apud Miræum, tom. 1, pag. 719 accipe : « Ego Philippus, « Flandriæ et Viromandiæ comes, notum fieri volo, quòd « hominibus de Orchies liberè concessi libertatem et legem « oppidi Duacensis, et ut nusquam debeant juri stare infra « Pevelam, nisi infra villam de Orchies. Adhuc etiam, ut « quicumque in villâ de Orchies diem unum et annum unum « sine contradictione et calumniâ manserit, liber sit.... Actum « Duaci anno millesimo centesimo octogesimo octavo, mense « maio. »

Poperinga, Poperingen. Quam præsente ævo, inquit Sanderus, tom. 2, pag. 646, *vocamus Poperingam, antiquitas Pupuringaheym appellavit. Ad annum* 877 *Pupuringahem villam confirmat S. Bertini monasterio Carolus Ma-*

gnus. « Elegans, taliter etiam à Vredio et Malbranco vocita-
« tum, prorsùs nunc et amœnum in occiduâ Flandriâ oppidum,
« lanificio etiam, at olim magis..... celebre ac famosum....
« de eo Meyerus in Annalibus ad annum 1290. Apud Po-
« pringam crescente populo, cùm curia templumque Divi
« Bertini non sufficeret, superadditæ duæ parochiales eccle-
« siæ..... » Extat apud Miræum, tom. 2, pag. 1333, ad annum 1190 *villam de Poperinghem* commemorans ac oppidum esse demonstrans Diploma.

Rollarium, Rosselare. Oppidum hoc, Sanderus, tom. 1, pag. 400, *Rollarium in pratis vocitatum est..... in ipso quasi Flandriæ meditullio..... Locum hunc pervetustum esse, varia cœnobiorum rescripta indicant. Carolus Calvus vocat eam Roslar in terrâ Menapiorum..... De eodem sic Maphæus in Chronico lib.* 15. *Anno* 957 *defuncto Arnoldo Balduinus filius ejus Flandriæ comes..... multa oppida erexit ac munivit Ipram, Dixmudam..... Rollarium.* Consonat his, ast ad annum 958 in Annalibus Meyerus.

Slusa, Sluys. Oppidi hujus (anteà locus *Lammensvliet* dicebatur) Sanderus, tom. 1, pag. 304, præmissis quibusdam antiquitatem explicat : « Invenio ad annum 1132 portum Slu-
« sanum à Guilielmo Iprensi insessum, munitum, et popu-
« lationibus agrorum in propinquo infamatum, donec ibi
« obsessum princeps Elsatius coëgit terga dare, et in An-
« gliam profugere. Sed non indè consequens est oppidum
« extitisse, cùm demum temporibus Margaretæ comitissæ (ea anno 1194, ut Sanderus, tom. cit. pag. 44 habet, obiit)
« hominibus de Lammensvliet libertas et Scabinagium fuerit
« concessum, et interjecto annorum aliquot tempore, vallo
« vicus in orbem cinctus, et fossâ simplice, quâ parte aquis
« non defendebatur. »

Teneræmonda, Dendermonde. De civitatis hujus exordiis

Lindanus lib. 1, *de Teneræmondâ* cap. 3, ita disserit : « Quan-
« do hæc urbs primùm cœperit, temerarium sit affirmare,
« quia id in plerisque Belgicæ urbibus incertum. Credibile
« tamen ante Caroli Magni ævum fuisse, quo tempore Hay-
« monem Teneræmondæ comitem Vorsiam Tungrorum regis
« filiam duxisse ejus gentis Annales tradunt. Et ut hinc ad
« Diplomata abeam, id est, ea unde non est provocatio, cum
« in Archivis Blandiniensibus *Hugo de Teneræmondâ* legitur
« subscribere anno CIↃLXI » (apud Miræum, tom. 1, p. 74 ad
annum 1088 *Rangotus de Tenremonde)* « satis manifestum
« est, ante id tempus urbem extitisse. » Consonat his ejusdem
libri cap. 6. Eamdem autem ante annum 1108 civitatem
extitisse, evincit eo anno datum Diploma apud Miræum,
tom. 1, pag. 82 ; in eo enim Odardi Cameracensis episcopi
Teneræmondanum canonicorum collegium confirmantis hæc
verba sunt : « canonicis ejus ecclesiæ canonicam libertatem
« assignamus..... Sic tamen ut eadem ecclesia, pro libertatis
« memoriâ, tres Teneræmondensis monetæ solidos decano
« Bruxellensi ad usus nostros singulis annis persolvat. »

Tiletum, Thielt. Non obscuri nominis, inquit Sanderus,
tom. 2, pag. 426, « in Flandriâ oppidum..... est autem à
« Roberto Frisio in honorem D. Petri Apostolici ecclesiâ pa-
« rochiali ornatum, à Gulielmo Normanno (sæculo duodeci-
« mo inchoato) jure ac privilegiis Harlebecanorum donatum,
« formato senatu, et keurâ, domoque principali feudorum,
« additisque insignibus ab Harlebecâ translatis ad differen-
« tiam tribus clavibus. » Hujus porrò evectionis causam nar-
rat, aliaque ad annos 1105, 1172 et 1220 spectantia adjun-
git laudatus Sanderus.

Toraltum, Torholt. Haud exiguæ sanè antiquitatis est locus
iste, verùm me vadem eorum, quæ Sanderus, tom. 1,
p. 322, è popularium traditione asserit, non constituo : certio-

ra sunt quæ subdit : « Stabat etiam Thorhoutum vel Thoral-
« tum (inquit lib. 1, Annal. Gallo-Fl. Buzelinus) *Ante tempora*
« *videlicet Clodovæi Francorum regis*, ædificiis nobile, et ve-
« teri emporio clarum. Unde S. Bavoni (sæculum septimum
« hæc sapiunt) animam agenti Dommolanus (vide Acta Sanc-
« torum Belgii J. Gesquieri, tom. 2, pag. 508 et 509) pres-
« byter advenit sacra præbiturus..... Non fallunt certè An-
« nales dum Flandriæ emporium ante mille annos celebrant,
« nundinasque *in villâ*, *quæ dicitur Turaltum, singulis annis*
« *mercatum magnum esse consuevit.* Auctor Chronici Alden-
« burgensis Caroli Boni contemporaneus in vitâ Balduini se-
« curiculæ ex quatuor Belgii cantatissimis habuisse addunt. »
Relatis porrò quibusdam ad cœnobium inibi constructum, ad sæcula octavum et nonum, barbarorumque irruptionem spectantibus, Toraltum è ruinis emersisse sub Balduino Ferreo, ac Elsatio adjungit.

Winociberga, *Winoxbergen.* Oppidi hujus originem Sanderus, tom. 2, pag. 564 describit, illud è Scrieckio originum lib. 21, ad annum 716, *Groenenbergam* seu *Montem Viridem* antè dictum fuisse habet, subditque : « Tempore D. Winoci,
« id est ante annum redempti orbis 700, opinor collem hunc
« maritimum à paucis inhabitatum..... uno post sæculo.....
« inter pagos consitus..... demùm altero sæculo evoluto Eve-
« rardus Bergensis ad munimen christianorum contra sævi-
« tiam Danorum fortificat montem, teste Annalium Bertinen-
« sium fide, ad annum 932, ante quem, si quid mœnium
« fuit, Normannicâ rabie anno 882 periit. Addit dein, quod
« Balduinus comes anno 950 in valle monti subjectâ oppidum
« vallo et fossis cinxerit, et alter eodem nomine successor
« in monte arcem anno 1020 struxerit. » Ad clades quod spectat ita in rem nostram scribit : « anno salutiferi natalis 1083,
« fortuito igne absumptam cum officinis cœnobii urbem lego,
« iterùmque anno 1123, iterùmque 1215, si vera narrat
« Chronicon Winocibergense..... »

§ 6. BRABANTIÆ DUCATUS.

Geminiacum, Gemblours. Sæculo quinto oppidum fuisse probat in suâ dissertatione Des Roches, pag. 11, cùmque etiamnum oppidum sit, ab ulteriori probâ arbitror abstinendum. Intereà hanc loco citato notam accipe : « il faut que « cette ancienne ville ait été ruinée par les barbares, car « il est dit dans la Chronique de Gemblours, que Saint « Guibert ayant donné un château, qu'il possédoit en ce lieu, « pour en faire un monastère, l'empereur Othon y ajouta « la permission d'y bâtir une place forte pour le mettre à « l'abri de toute insulte : Castellum seu oppidum ut Sanc- « torum pignora et Deo famulantes à falsis christianis et pa- « ganis protegerentur. Sigebertus ad ann. 946. »

Landa, Landen. Civitatem fuisse sæculo sexto opinatur Des Roches, eamque talem fuisse sæculo sequente demonstrat his verbis : « cette ville passe pour très-ancienne..... « du moins on ne peut s'empêcher de croire, que cet endroit « n'ait passé pour une ville dès le sixième siècle, puisque « dans le septième on la regardoit comme la capitale de l'Has- « banie; les princes de cette contrée et sur-tout le premier « des Pepins y faisant leur résidence » (ad marginem notat, *Harœi Annal. in Pipino, pag.* 1 *et* 7). « Le palais du prince « et l'église de Sainte Gertrude, consacrée par Saint Amand, « étoient autrefois compris dans l'enceinte de la ville (Gramm. « in Lovanio, pag. 46 de l'édit. in-folio), d'où l'on infère, « qu'elle doit avoir été assez grande, avant que les Normans « l'eussent détruite en 835. (Chron. Gemb. ad hunc annum.) » Consonant his scriptores alii.

Lovanium, Loven. Num ante sæculi sexti finem oppidis annumerandum fuerit, demonstrare se haùd potuisse Des

Roches, pag. 12 fatetur. Pluribus in Lovanio illius à pag. 1 meminit Grammaye; ast firmiora sunt ea, quæ ad sæculum nonum spectant; imò Wastelain Descrip. de la Gaule-Belg., pag. 193, candidè civitatis ante sæculi noni medium memoriam nullam fieri asseverat, eamque à Normannis munitam fuisse habet, qui anno 891, ut ait, hiemem illic transegerunt. Intereà meminerunt *Lovanii*, seu *Loven* apud scriptores rerum Gallicarum, tom. 8, pag. 65. ad annum 884, his verbis : *his etiam diebus Nortmanni..... in loco, qui dicitur Lovon, castrametati sunt.* Similiter ad annum 886. Ast præçipuè apud eosdem scriptores, pag. 53, tom. cit. Annales Fuldenses, qui ita habent : « Nordmanni, devastatâ ex maximâ parte Hlotarii regni regione, prope fluvium Dila, loco qui dicitur Lovonnium, sepibus more eorum munitione cœpta securi consederunt..... Erat autem ibi gens fortissima inter Nordmannos Danorum, quæ numquam anteà in aliquâ munitione et capta, et superata auditur. Durè certatum est, sed non diu, subveniente gratiâ Dei, victoria ad christianos concessit. » His consonant Annalistæ plerique. Sæculo autem sequente crebra urbis Lovaniensis illiusque comitum memoria celebratur : sufficiat Diploma apud Miræum, tom. 1, p. 41, in quo Otho I imperator, anno 948 ita scribit : *Dedimus advocatiam ipsius abbatiæ de Gembloues Lamberto comiti Lovaniensi, viro forti et bellicoso.*

Diesthemium, Diest. Cette ville étoit connue dès le sixième siècle (Des Roches, pag. 12)..... *sous (le nom) de Diosta, avec titre de comté.* Citat dein, interjectis nonnullis, Wendelinum Natal. Sol. pag. 100. Addit porrò ibidem Wendelinus : *alios item Tungrorum episcopos comitum Hostiensium filios nominat idem Placentius* (in exemplari, quo utor, typis, absque anno, Antverpiensibus, paginæ non notantur, exhibet autem hæc folio 8 verso, à catalogo incipiendo numerum, idem Placentius : « duodecimus antistes. Monulphus...

« ex Hostiensis comitis filiâ..... cœpit anno..... quingentesi-
« mo sexagesimo primo. » Et folio 10 : « quartus decimus an-
« tistes. Perpetuus ducis Hostiensis filius..... anno salutis
« sexcentesimo octavo pontificè ægit). Et utique *Diostiensium*
« debuit scripsisse..... Unius tantùm aureæ Chartæ copiam
« mihi fecit Trinobilis AEgidius à Bockholt Decanus S. Lam-
« berti..... ex quâ patet, desinente anno DCCCXCIX, hoc
« est ineunte DCCCC Zuentebolchum regem Diostæ fuisse
« apud comitem Angilramnum..... « Exhibet porrò Diplo-
ma hoc in Glossario laudatus Wendelinus, pagg. 158 et 159,
cujus hæc est clausula : « Data V idus januarii anno incar-
« nationis Domini DCCCXCVIIII..... Actum Diostæ in Dei
« nomine felicitcr. Amen. » Quod ad Dispargum, famosum-
que Gregorii Turonensis textum spectat, eùm ad quæstionem
nostram haud pertineant, de his non arbitror agendum.

Trajectum ad Mosam, Maestricht. Civitas hæc, quam sæ-
culo quarto et sexto extitisse demonstrat in sæpè citatâ dis-
sertatione Des Roches, episcopali cathedrâ à S. Servatio or-
nata fuit, quam tenuit iisque ad S. Huberti tempora, seu
sæculum octavum, ut apud eruditos in confesso est. Verba
Henrici IV imp. è Diplomate anno 1087 dato, apud Miræum,
tom. 4, pag. 186 accipe : *sit igitur præpositura ista* (S. Ser-
vatii) *cum altaris sui advocatiâ soli regali vel imperiali li-
bertati adstricta..... Et hoc meritò, quoniam ipsa quondam
viginti episcoporum sedes simul extitit et regalis et imperia-
lis curia.*

Beets. Hocce in loco (Des Roches, pag. 14), *cives Betasii*
domicilium habuerunt, verùm oppidum post sæculum sextum
fuisse probare non valeo.

Antverpia, Antwerpen. Quamvis civitatem hanc sæculo sep-
timo seniorem esse monstrare Des Roches non valeat, equi-
dem haud abs re id conjici posse, pag. 15 innuit : Annales

enim à Pithæo editi ad annum 835, Sigebertus ad annum 837 eam celebrant, illisque *civitas* et *oppidum* est. Jam anno 725 Rohingus *Antverpiensium* princeps tribuit S. Willibrordo ecclesiam infra Castrum *Antverpiense*, uti latiùs Des Roches explicat; sed verba ex ipso Rohingi apud Miræum, tom. 1, pag. 10, Diplomate videamus: *igitur ego.... Rohingus et conjux mea Bebelina donamus..... Willibrordo episcopo..... ecclesiam, quæ constructa est infra Castrum Antwerpis, super fluvium Scalde, quam dominus Amandus* (ad marginem, *circa annum* 642) *pontifex..... construxit.* Habet porrò sequentem ibidem Miræus notam: *Castrum Antwerpis mediæ ætatis scriptores Castrum pro oppido accipiunt.....* Hæc, cum res clara sit, sufficiant; ast alia insuper loca commemorat, quæ oppida equidem tum fuisse, probari haud posse asseverat. Et primò quidem: *Turnichalt, qui est visiblement la ville de Turnhout.* Citat Wendelium Leg. Salic. tit. XVII; audi eumdem Natal. Sol. pag. 117, disserentem: *Turnichalt, idemque Turnichale et Turnehalis, titulis* XVII *et* LVIII, *clarè atque exertè est Turn-holt nobilissimus Taxandriæ velut umbilicus.* Verùm quandonam oppidis locus is accenseri valuit? Extat apud Miræum, tom. 1, pag. 428, inter cives Antverpienses et *Turnholtanos* confœderatio stabilita anno 1261, cujus sequens est exordium: *universis..... ad quorum notitiam præsens scriptum pervenerit, scabini, jurati, et communitates urbium de Antverpiâ et de Turnhout, salutem.....* Additur porrò hæc pag. seq. nota: *cæterum Henricus I, Brabantiæ dux circa annum* 1212 *Turnhoutum oppidi jure ac privilegio donavit: ut Dinterus, lib.* 4, *cap.* 12 *testatur.* Meminit et pagorum *Vlimmeren* et *Cham* in Legibus Salicis expressorum, ast oppida fuisse, nec Des Roches assecutus est, nec ipse assequor. *Gela* in iisdem Legibus Salicis, ut ait, exprimitur sub nomine *Chala*, agitque de loco hoc Wendelinus Nat. Sol. pag. 111. Ast locus, teste Grammaye in Antverpiâ, pag. 35, ab Henrico Brabantiæ duce, utique post

sæculum duodecimum, vocabulo et privilegio donatus fuit.

Bergæ, Bergen-op-Zoom. Hujus memoriam in legibus salicis esse è Wendelino Des Roches habet : Audiamus M. Altingium parte alt. Not. Germ. inf. pag. 23 disserentem : *Bergæ,* « inquit, plurium numero hane villam, id est, oppidum ap« pellat Otto III (sæculo undecimo ineunte defunctus) im« perator eerto indicio pluribus colliculis illam insidere, « vel olim insedisse.... Wendelinus in legibus salieis urbi « nomen facit *Barco in Zimis* (vide ejusdem Nat. Sol. « pagg. 108 et 120)... Stokius simpliciter *Bergen* vel *Ber« gen an den Zoom* vocat.» Miræus insuper tom. I, p. 654, habet diploma Othónis I anno 966 datum in quo *villa Bergom* appellatur. Agit etiam Des Roches de pagis *Westerloo, Arendonck, et Grobbendonck;* verùm ea loca antè oppida fuisse aut horum aliquod privilegium ante sæculum deeimum tertium habuisse non inveni. Aliter fortè opinandum pro *Sichem,* in legibus salicis designatum sub nomine *Sigena,* ut Des Roches arbitratur : de eo ita Wendelinus Nat. Sol. pag. 116 : « Sigena, tit. LXX Sichen infra Diestam. « Charta Averbodiensis anni MCCLXIII. Item à terrâ Do« mini Franconis de signâ usque ad terram monachorum de « Averbodio. Conterminant enim Sigena et Averbodium. » Valesius Not. Gall. pag. 524 ita scribit : « litteras legi datas « anno MCXXX; ab Alberto Miræo prolatas in quibus *Sichne* « vocatur, memoraturque, id quod Sichemium nunc appel« litant oppidulum Brabantiæ.» Refert insuper quædam Des Roches de *Perniciaco, Fresne et Lagio :* verùm his oppidi dignitatem umquam fuisse, unde probem non habeo.

Arschotum, Arschot. Agit de eodem Wastelain Descrip. de la Gaule-Belg., pag. 197, his verbis : « Arschot sur le « Demer est connu dès la fin du onsième siècle. Arnou étoit « alors seigneur....» Fit et illius memoria in conventione factâ anno 1179 inter Godefridum III Brabantiæ ducem et

Philippum Alsatium Flandriæ comitem, apud Miræum, t. 1, pag. 106, in eâ quippe hæc verba sunt : « quod si Henricus « plus vixerit, quàm dux pater ejus, succedet ei in duca- « tum.... præter Urtinam et comitatum de Arschot. »

Breda. Hujus memoriam non nisi sæculo duodecimo elapso M. Alting. Not. Germ. inf. parte alterâ (hanc partem de cetero sub solo auctoris nomine citabo) pag. 28 celebrat; imò La Martinière ad verbum *Breda* anno 1252 ejusdem exordia collocat. Intereà *Bredæ* dominos anteà extitisse evincit diploma comitis Alostani, apud Miræum tom. 1, pag. 89, cui subscribunt anno 1125 : *Arnulfus et Ingelbertus de Bredâ.* Similia exhibet Grammaye in antiquitatibus Bredanis, quibus non obstantibus pag. 14 etiam anno 1252 oppidi primordia collocat.

Bruxella, Brussel. Moderna hæc ducatûs Brabantiæ metropolis, licèt splendor is antiquioris ævi non sit, suâ tamen ipsâ vetustate non caret : convenit inter eruditos, eamdem sæculo decimo jam notam fuisse, ita enim Wastelain Descrip. de la Gaule-Belg., p. 423. La Martinière ad verbum *Bruxelles.* Imò ipsamet Diplomata (vide Miræum tom. 1, pag. 50 in annotatis) id evincunt : en verba, loc. cit. exhibita.... « Anno « Dominicæ incarnationis DCCCCLXXVI.... actum Bruoh- « sela. » Consonat his aliud ibidem. Verùm jam sæculo septimo Bruxellis obiisse S. Vindicianum atrebatensem et cameracensem episcopum in annotatis tom. 1, pag. 10, affirmat Miræus : « S. Vindicianus, inquit..., obiit Brosellæ, sive, « ut nunc loquimur, Bruxellæ circa annum 691. » Agit de S. Vindiciano Gesquierus in Actis SS. Belgii tom. 5, à p. 503, ac pag. 523 hæc ipsa eruditè pertractat ac fortasse castrum, cui suberat vicinus tractus, fuisse innuit, utì latius ibidem est videre.

Buscum Ducis, S'Hertogen-Bosch. Oppidi hujus exordia

assignat Alting. pag. 33 his verbis. « Joh. Js. Pontanus vir « gravissimus, incomperta pro compertis tradere haud soli- « tus, se invenisse testatur *Henricum Bellacem Brabantiæ « ducem (anno principatûs sui primo* id est CIↃCLXXXV se- « cundum Chron. magn.) *excidisse silvam, ut locum faceret « munitu opportunum, contra infestas Gelrorum impetitiones, « novæ urbi* cui ex re factum nomen.... Haræus tamen pro- « fert chronologicon tritum :

GODEFRIDUS DUX È SILVA FECIT OPPIDUM.

« Quo hæc eadem confecta arguuntur à duce Godefrido « Henrici patre anno CIↃCLXXXIV qui vitæ ejus ultimus vel « penultimus secundum Chronicon magnum Belgicum et Ha- « ræum : sed Divæus jam fatis functum ait Godefridum an- « no CIↃCLXXXIII. XII K. sept. His ferè consonat La Martinière ad voces *Bois-le-Duc*, civitatisque exordium anno 1183 collocat, aliique.

Eyndovia, Eyndhoven. Locum hunc jam legum salicarum tempore extitisse plerumque affirmant historici; en Wendelini Nat. Sol. pag. 109 verba : « Andechobina... municipium « est illustre *Eind-hoven*... vix ullum est Malbergium, quod « nomen suum hactenùs retinuerit constantiùs : in hoc certè « totis istis MCC annis ne litterula variata est.» Ita Wendelinus, cui consonant Alting. pag. 10, Wastelain pag. 215, aliique; consequens igitur hinc fit, et sæculo septimo Eyndoviam oppidis verosimilius annumerandam fuisse. Verùm enim verò aliter rem se habere arbitratur Eccardus apud scriptores rerum gallicarum tom. 4, pag. 145, qui sequentem de *Andechobinâ* adfert interpretationem ad cit. pag. « fortè « legendum *Ande Chobita* hoc est *alienum castraverit* ande « *alium vel alienum denotat* chobita *à verbo apud Belgas re-* « *liquo Kappen* quod Græcis κόπτειν. Gallis *Couper.*» Hujus

loci non est, quæstionem hanc dirimere, præclaros certè Wendelini labores eruditi non tantum Belgæ, sed et exteri habent. Vide Du Cange ad verba *leges salicæ*.

Genapia, Genap. Celebre olim fuit municipium ob summam curiam inibi existentem, est et apud Miræum tom. 1, pag. 77, diploma Idæ Boloniensis, quæ decimas *Genapiæ* anno 1096 dat monasterio Afflegemiensi, in eo autem ita præfata comitissa loquitur : « igitur in alodio meo et villâ, « quæ vocatur Genapia.... ecclesiam cum decimis et univer- « sis ejus reditibus... dedi suprà dictis fratribus.... » His ibidem hæc nota respondet : « Genapia, Nivellam inter et « Gemblacum, illustre olim municipium cum arce, vetustate, « famâque conditorum inclytâ, ubi forum est sive tribunal, « quod vulgò dicitur *summa curia Lotharingiæ*.... et re- « præsentat adhuc aliquam speciem Lotharingiæ inferioris, « vulgò duché de Lothier, quem titulum hodièque præferunt « principes nostri.... » Meminit et *villæ Genapiæ* eodem tomo pag. 535 diploma Eugenii III papæ anno 1148 datum, et consonant La Martinière ad vocem *Genap* et Grammaye in Gallo-Brab., pag. 12.

Gravia, Grave. Oppidum hoc ante duodecimum sæculum extitisse demonstrare quidem non valeo, cùm non nisi sæculo decimo quartò ejus memoria apud Miræum tom. 1, pag. 217 et 218, aut alios occurrat; intereà ea, quæ Miræus exhibet, jam diù oppidum extitisse innuunt.

Grimbergà, Grimberge. Municipium id antiquitate æquè ac famâ gaudet; exhibet Miræus tom. 1, pag. 96, Diploma Liethardi Cameracensis episcopi datum 1132, quo collocatos in *Grimberganâ* ecclesiâ (quæ primò canonicorum ordinis S. Augustini, dein monachorum ord. S. Benedicti fuerat) instituti præmonstratensis fratres à S. Norberto, con-

firmat. Subditur porrò hæc nota : « Grimberga insigne mu-
« nicipium... ex antiquioribus Brabantiæ baronatibus à Ber-
« tholdis transiit ad Nassovios... » Diploma Idæ Boloniensis anno 1096, tom. cit., pag. 78, subnotat Walterus *de Grimberges*. Imò Grammaye in Bruxellâ, pag. 35, hæc habet : *nomen eis* (dominis *Grimberganis* primæ stirpis) « Bertholdi
« fuit notum à pluribus sæculis, cùm sub annum 804 no-
« minetur strenuus *Bertoldus domicellus de Greinberges*...
« *præfectus*... *Caroli Magni*... in Diplomate anni 1109 Val
« terus Berthout *nobilis princeps*, in Diplomate anni 1201,
« *nobilissimus Grimbergensium princeps*.... »

Hala, Halen. Notus jam erat locus hic sæculo octavo; Robertus enim Hasbaniæ comes ejusdem meminit anno 746 in Diplomate apud Miræum, tom. 1, pag. 493 : *tradidi ergo*... *de meâ possessione prætitulatâ scilicet Halen Schafnis*... subjungit porrò Miræus hanc notam : « Halen exi-
« guum Brabantiæ oppidulum, quod Getâ fluvio alluitur,
« et patronum habet S. Lambertum. Decimas et jus patro-
« natûs illuc hodièque obtinet cathedrale capitulum Leo-
« diense. »

Hanutum, Hannut. Oppidum mirè antiquum, inquit Guicciardinus, part. 2, pag. 274, « et comitatûs, ut volunt, dig-
« nitate quondam insigne, qui dictus fuerit comitatus Da-
« borensis. » Consonat his La Martinière ad verbum *Hannuye*, uti et Grammaye in Gallo-Brab., pag. 43, qui addit : « Monetam etiam argenteam peculiarem comitis non uno
« loco repertam, cum inscriptione *moneta villæ Hanutensis*
« et equitis armati effigie, signoque B. R.... castrum anti-
« quitùs fuit, et fuit ante urbem, illud triplici insignitum
« turri, ut splendidum ita et potens ad quosvis subitos im-
« petus.... » Addit equidem hæc : « Mœnia oppidi prima sub
« Henrico primo duce arbitror extructa..... »

Herentalium, *Herentals*. Notum jam diù fuit, ac in ipsis legibus salicis, si rectè Wendelinus Nat. Sol. pag. 109 discurrat, memoratum; ita enim is inquit : « *Alethardis* » *idem quod* Olethardis, *nunc est oppidum* Herendalst, *cui adjacet comitatus* Oelen *antiquissimus*, *et qui oppido isti nomen fecit*. Imò oppidum hoc fuisse pagi Taxandrici metropolim à Marcellino lib. 17, cap. 17, his verbis *apud locum Taxandriæ*, seu *apud Toxandriæ locum* designatam, pluribus contendit Le Paige in opusculo, quod inscripsit : *Nouveau système du premier établissement des Francs dans les contrées belgiques*. Fuisseque Arborichorum caput, ut latiùs eo in opusculo videre est. Intereà hæc pag. 13 è Grammaye (mihi in Antverpiâ pag. 29) recitat : « Herentaldi origines investiga- « turo.... magnifica omnia.... et incrementa perquirenti splen- « dida occurrunt; sed.... declinavit majestas, imminutus est « splendor.... Ante annos mille (scribebat circa annum 1606) « heroum hîc erant silvestres deliciæ....» Porrò modernum oppidum (Miræus tom. 1, pag. 187), anno 1209 extructum esse, pag. 14, admittit. Ast aliter anteà se rem habuisse arbitratur, adducitque pag. 15 è Lucii III papæ, anno 1181 dato Diplomate hæc verba.... *Villam de Herentael*.

Hooghstratum, *Hoogstraten*. Grammaye cùm comitatum è recentioribus vix parem habere Hooghstratum in Antverpiâ pag. 37 asseruit, quoad loci antiquitatem hæc subdit : « Ex « Diplomate anni 1210 apud Michaëliticos Antverpiæ disco, « jam tum Hoochstratum.... Villæ jura, legem et scabinos « sigillumque, quæ urbium sunt propria, habuisse. Ex Di- « plomate ducali anni 1213 eadem inter novas urbes cum « Herentaldo et Turnouto censeri. »

Judonia aut *Geldonia*, *Geldenaken*. Jam sæculo duodecimo locus celeber fuit ac ducum Brabantiæ domicilium; id enim evincit apud Miræum tom. 1, pag. 287 Henrici I Brabantiæ

ducis anni 1184 diploma, ita conclusum : *Actum Geldoniæ anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo octogesimo quarto.* Et additur hæc nota : GELDONIA, *Flandris* GELDENAKEN, *Gallis* JUDOIGNE *Gallo-Brabantiæ oppidum.* Plura apud Grammaye Gallo-Brab. pag. 39. Guicciardinum part. 2, pag. 274.

Leonia, Leewe. Agit de loco hoc conventio anno 1179 facta, et in art. *Arschoti* suprà, pag. 26 citatâ, his verbis : « Sciant itaque omnes..... quod dux Godefridus dedit « Henrico filio suo, ad dotandam indè Mathildem..... « Brussellam cum castello... Vilvordiam cum hominiis... Leu- « wam cum hominiis et omnibus pertinentiis... » Aliud hujus loci memoriam celebrans apud Miræum tom. 3, pag. 729, extat diploma anno 1235 datum. Grammaye in Lovanio aut Thenis pag. 45 dum oppidi clades recenset, ita scribit : *Ab hoste. Cùm eam episcopus Leodiorum expugnatam spoliavit anno* 1213.

Lira, Lier. Notum jam fuisse locum anno 870, evincit Lotharii regni divisio, in quâ apud Miræum tom. 1, pag. 31 hæc verba sunt : *Ledi*, LIER, *in Brabantiâ ad Netam fl.* Addit his Miræus hanc notam : *Ledi Liranum oppidum, ac collegium canonicorum intellige à S. Gummaro.... fundatum. De quo sic Baldericus* (sæculi XI scriptor), *lib.* 2, *cap.* 48 mihi pag. 266, « Nec procul hinc est monasterium, quod « ex propriis prædiis vir Dei Guntmarus illustris laicus « struxit, ibique sepultus diem resurrectionis expectat. Flo- « ruit is temporibus Pipini Francorum regis. » Imò, si rectè Wendelinus Nat. Sol. pag. 114 rem definiat, legum salicarum tempore Lira extitit. Pluribus de *Lirâ* disserit Baro Le Roy, Not. Marc. S. R. I. a 145, eamque anteà *Nieusdonck* dictam habet, et pag. 150 ità scribit : « Cæterum anno 1212 Lira « inter vetera Brabantiæ oppida censebatur, cujus rei fidem

« facit diploma Henrici I Lotharingiæ ducis exhibitum à Chris-
« tophoro Butkens, in prob. ad troph. Brab. fol. 61, recto
« et verso... » Extat et anni 1200 ad capitulum spectans apud Miræum tom. 3, pag. 71 diploma, uti et ad cives ibid. pag. 583 bina sæculo decimo tertio data.

Mechlinia, Mechelen. Dominium civitas hæc cum territorio à Brabantiæ ducatu, cui includitur, constituet diversum: de eâ tamen hîc agendum. Civitas itaque hæc martyrio S. Rumoldi sæculo octavo nobilitata fuit, eoque sæculo civitatem jam fuisse monumenta evincunt; ita enim La Martinière ad vocem *Malines* scribit : « Parmi les diverses éty-
« mologies du nom de Malines, la plus raisonnable est fon-
« dée sur une charte de Pepin, datée de Paris l'an 753, et
« dans laquelle il donne à son parent Adon, terram in Bra-
« tuspantii medio ubi scalda Tylam excipit, dictam Francis
« Maslinas, quod nobis... sonat maris lineam. » Plura alia ibidem succinctè ad sæcula sequentia spectantia auctor is tradit. Exhibet eadem Grammaye in Antiq. urb. Mechl. pag. 4 et sequentibus. Sæculo nono illius civitatis memoria est in divisione regni Lotharii apud Miræum tom. 1, pag 31 : *Malinas, Malines, ad Demeram* quibus sua respondet annotatio è verbis Balderici, sæculi XI scriptore in Chron. Camer. pro majori parte efformata. Plura apud laudatos auctores videri queunt.

Mega, Megem. De oppido hoc agit Guicciardinus part. 2, pag. 259 his verbis : *Mega etiam comitatûs titulo clara est sita ad ripam sinistram Mosæ... oppidum satis lautum ac dominio jurisdictionis illustre.* Comitatum autem ante sæculi duodecimi finem fuisse evincit apud Miræum tom. 1, pag. 290 diploma anni 1196, cui subscribit Wilhelmus comes *de Megem.* Aliud etiam diploma anni 1203 ejusdem memoriam celebrat ibid. pag. 401.

Mons S. Gertrudis, *Gertrudenberg*, Antiquitùs *Mons Littoris*. La Martinière ad verbum *Gertruidenberg* hæc habet : *Cette ville est si ancienne, qu'on ne sait à qui en attribuer la fondation*. Miræus tom. 1, pag. 146 exhibet Diploma Hilsundis comitissæ Striensis anno 992 datum, in quo hæc verba sunt : » Attuli ad dictam ecclesiam (Thorensem).... Montem Littoris, *ubi beatissima Gertrudis corporaliter conversata est, et cellam habet, à S. Amando* (sæculo septimo) *consecratam*. In Annotatis autem hæc verba sunt : « Mons Littoris, « hodie Mons S. Gertrudis.... Oppidum in confinibus Brabantiæ et Hollandiæ.... Fuit olim patrimonium S. Gertrudis.... Amandus vir apostolicus cellam in Monte S. Gertrudis consecravit, ut in recitato Hilsundis Diplomate disertè traditur. » Plura Alting, pag. 129, ac Boxhornius theat. Holl. pag. 305.

Nivella, Nivelle. Oppidum hoc S. Gertrudi, quæ sæculo septimo floruit, exordia sua debet; verùm quo sæculo oppidi dignitatem consecuta sit, determinatu non ita facile est : Audiamus B. Le Roy Topog. Gallo-Brab. pag. 4, præmissis variis, è Divæo rerum Brabanticarum lib. 1, cap. 6 disserentem : *Nivellam regionis* (Romanduæ) » caput varia com- « mendabile effecerunt. Sunt ibi ducum aliquot ac comitum « sepulchra, Pipini videlicet Landiniensis, Gertrudis ejus filiæ, « Ottonis.... Lotharingiæ ducis, Lamberti Barbati.... Cœno- « bium Nivigella ab Ittâ uxore Pipini Landiniensis condi- « tum, Gertrudis eorum filia diù gubernavit, obiitque anno « 664, quod magnam oppidi vetustatem arguit. » Pag. autem 6, plura Normannorum etiam temporibus anteriora adfert, dein subdit : *Invenio... donationem urbis Nivellensis Henrico Lotharingiæ duci factam, à Conrado, imp. revocatam*. Quamplurima extant de *Nivellâ* apud Miræum Diplomata : ut tom. 1, pag. 348, unum ita conclusum : *Actum est hoc publicè Nivellæ anno incarnati Verbi MIII*.... Aliud Othonis I imp.

datum anno 966, ibid. pag. 654. Aliud Henrici III imp. anni 1040 pag. 660, et in eo hæc verba : *Reddimus itaque.... ipsum Burgum seu villam Nivellam cum mercato, teloneo, monetâ...*

Steenoberga, *Steenbergen. Adjacet,* inquit Guicciardinus part. 2, pag. 271, *mari, duabus à Bergozomio leucis abjuncta, fuit olim oppidum potentissimum mirabili prorsùs et famoso portu insigne....* Consonat his Grammaye in Antiq. Bredanis, pag. 24, oppidum hoc SS. Servatii, Huberti Lambertique temporibus extitisse habens, additque è Mosæ-Trajectensium canonicorum (ad quos *Steenbergam* pertinuisse habet) Archivis sequentia : « Kalendis augusti memoria gloriosissimi « regis Hlotarii, qui comitatus tres D. Servatio per manus « Reyneri comitis obtulit, quorum duos per vim Suente- « boldus » (floruit is sæculo nono).... *Rex... ecclesiæ abstulit... Stenem scilicet ad Mosam... et Stenem ad Shaldim in Taxandro.* Cumque eumdem in vicum degenerâsse dixisset, iteratò eumdem ab Arnoldo à Lovanio oppidi juribus ac privilegiis anno 1276 donatum habet. Extat apud B. Le Roy, Not. March. S. R. I. pag. 442 Chronicon Bredanum ad annum 603 *Steenbergæ* memoriam habens.

Thenæ, *Thienen.* Oppidi hujus exordia, ut Grammaye in Thenis pag. 39 scribit, plerique ad Juliani tempora referunt, mavult tamen ipse, et meritò, locum declinante Romanorum imperio munitum, ac in oppiduli formam sub annum 1000, à Namurci comite, aut Lotharingo duce mœnibus clausum fuisse opinari, cujus deinceps pomeria fuêre dilatata. Oppidi quidem initia exactè determinare non valeo, verumtamen his annumerandum ante sæculi duodecimi finem certum habeo : eo enim sæculo canonicorum collegium inibi existebat, uti videre est in Diplomate Rodolphi Leod. episcopi (apud Miræum tom. 1, pag. 190) anno 1189 dato, cui hæc nota additur : *Ex hoc Diplomate patet capitulum S. Ger-*

mani Thenis jam ante annum 1189 *fuisse fundatum; at quo patrono, nondum constat.* Imò jam ad annum 1173, Thenarum meminit Godefridus III Brabantiæ dux, tom. cit. pag. 189, appellatque *Monte Tienes.* Ac anno 1202 modò Thenis (Miræus tom. 4, pag. 529) Begginagium fundatum constat.

Turninum, Deurne. Locum hunc oppidum fuisse, nec absre, Grammaye in Antverpiâ pag. 28, affirmat his verbis : « Urbs olim et quidem ante Antverpiam Fredegandi episcopi « (abbatis) prædicatione, miraculis, tumuloque ornata, cu- « jus corpus (ingruente Normannorum tyrannide) in monas- « terium ad sabim translatum, ibidem requiescit in canoni- « corum nobilium collegio. Urbs autem (tradente codice vitæ « et translationis S. Gummari) ob iniquitatem inhabitan- « tium, merita vindictam Dei.... Normannis (sæculo nono)... « in prædam cessit funditùs eversa. » Consonat his ferè Baro Le Roy, Not. March. S. R. I. pag. 93, *Deuren* inquit, *olim Turninum antiquus est locus, quamquam à nemine, quod sciam, ante Historiæ S. Gummari auctorem* (scripsit is ante medium sæculi duodecimi) « recensitus, refert itaque scrip- « tor ille, pagum hunc aliquandò urbem fuisse sæculo Christi « nono à Normannis eversam... Porrò per fluvium Schildam » (verba sunt vitæ S. Gummari » ad villam Turninum... per- « venerunt Barbari illi, ubi erat monasterium S. Fredegandi; « sed Deus.... reliquias ejus jussit aliò transferri... iis sub- « latis, tanquam muro et propugnaculis urbis eversis, irruit « Barbara gens, et ædificia omnia, atque ipsum monasterium « incendit... nihil præter humum relinquens. » Consonat his Molanus ad diem 17 julii, ac dissonantem inveni neminem.

Vilvordia, Vilvorde. Antiquitatem hujus manifestam facit apud Miræum tom. 1, pag. 496, Caroli Magni Francorum regis Diploma anno 779 datum; quod Vilvordiæ, ut jam ante capitulo Aquisgranensi collatæ, meminit his verbis : *Filfurdo*

in Bragbando. Notat quoque Miræus : « Filfurdum... Vil-« vorde, oppidum ad Sennæ et Volvulæ confluentes, altero la-« pide à Bruxellâ. Decimas agri Vilfordiensis moniales ca-« meræ... possident, sub onere annui censûs, quem canoni-« cis S. Mariæ Aquisgranensis solvunt. » Simile Diploma exhibet Miræus tom. cit. pag. 337, à Lothario imperatore anno 844 datum. Extat et ibidem tom. 2, pag. 948, *Diploma*, ut ait, *editum à Begginis Vilvordiensibus anno* 1065.

Wavera, Wavre. Jam sæculo undecimo oppidum hoc extitisse, extra controversiam locat *Henricus III comes Lovaniensis et Bracbatensis*, apud Miræum tom. 1. pag. 73, his in Diplomate anni 1086 verbis : *Ut autem... ad Dei servitium cresceret eis* (Affligemiensibus) « desiderium, capellam nos-« tram liberam in WAVERA, subteriùs sitam, cum totâ deci-« matione superioris ecclesiæ... cum terris.... cum telonio « et maceriâ, cum molendinis et curtibus ad nos in eâdem « villâ pertinentibus, huic traditioni legitimè addidimus. » His hæc nota respondet : » Wavera municipium celebre in-« ter Bruxellam et Namurcum : estque etiamnum ibi præpo-« situra seu cella aliquot monachorum Affligemio missorum. » Plura his subministrat Baro Le Roy, Topog. Gallo-Brab. pag. 120.

§ 7. LEODIENSIS PRINCIPATUS.

Tongri, Tongeren. Ante sæculi sexti finem jam diù, ut Des Roches pagg. 17 et 18 probat, extitit Tongrensis civitas, et etiamnum pristino splendore perquam imminutò existit.

Huyum, Hui. Pulchra sunt, lectuque jucunda, quæ de hoc oppido laudatus Des Roches pagg. 18 et 19 adducit, ast eadem usquequaque certa esse, candidè ambigit : certiora tamen habere videtur ea, quæ circa calcem articuli adducit.

Meminit *Huyi* Hist. Leod. compendium ad annum 631 his verbis : « Ebregiso mortuo, divinitùs designatur D. Joannes « Agnus, ex nobili Tyaniensi apud Huum Tongrensis epis- « copus XXV. » Anno autem 195, idem compendium *Hui Comites* creatos habet. Varia sunt apud Miræum hâc de civitate Diplomata : nominatim unum tom. 1, pag. 50, Othonis II imperatoris *Hoium* anno 980 inter *capitales* ecclesiæ Leodiensis confirmantis.

Dionantum, Dinant. Non nisi è *monumentis posterioribus* oppidum hoc ante sæculi septimi exordia extitisse, se probare posse, fatetur pag. 19 Des Roches; ast sæculo septimo tale extitisse è verbis suprà in art. *Namurci* ex ipso adductis manifestum evadit.

Andaginum, modò *S. Hubertus,* sur la petite rivière d'Homme (Wastelain pag. 236.) « Monastère que Saint Bere- « gise fonda vers la fin du septième siècle..... l'an 809 Wa- « leaud évêque de Liège.... donna aux moines le corps de Saint « Hubert. Les miracles du saint rendirent le lieu célèbre, « et donnèrent naissance à une ville, qui en porte le nom. » Verùm quandonam ea dignitas loco obtigerit, non inveni hactenùs.

Belisiâ, Bilsen. Anselmus canonicus Leodiensis sæculi undecimi (teste Chapeaville in Gestis Pont. Leod. in præfatione tom. 1), scriptor oppidi hujus meminit tom. cit. pag. 115, his verbis : « Sed et Christi virgo beata Landrada, claris orta « natalibus, se et sua Deo contradidit, constructo cœnobio in « Belysiâ proprietatis suæ villâ. » Consuli potest hoc de oppido Robyns, Topog. Loss. pag. 156, cautè intereà legendus, quod enim is è Mantelio adfert, nempè oppidum hoc « ædifi- « catum jussu Colongi decimi noni Tungrorum reguli anno « Christi 48. » Jam dudùm fabulis (J. Gesquierus Act. SS. Bel-

gii tom. 5 pag. 213, qui et ipse Belisiam *vetustissimum ducatûs Lossensis... oppidum* appellat) annumerarunt eruditi : insuper verba illa, quæ ex AEgidio adfert, pag. ab ipso citatâ in editione, quâ utor, haud habentur. Extat apud Miræum tom. 4, pag. 503, Diploma anno 1040 confectum de canonicarum collegio *in Belisiâ* agens; fuit porrò collegium hoc seu cœnobium sæculo septimo à S. Landradâ institutum.

Beringa, Beringen. Comitatûs Lossensis oppidum *vetustissimum* Mantelius in Hasseleto seu Historiæ Lossensis compendio pag. 117, ac Robyns Topog. Loss. pag. 158 appellant. Verùm extititne antiquissimum hoc oppidum ante sæculi duodecimi finem? Id ipsi me non edocent; innuit tamen Robyns, septem castella nobilium intra *pomeria seu Franchisiam* ejusdem olim sita fuisse pag. 160 asserens.

Borchwormia, Borchworme. Loci hujus antiquitatem astruit La Martinière ad vocem *Hasbain* ita scribens : ... « Les em-« pereurs ont été très-long-tems sans aliéner ce comté..... ce « qui a duré jusqu'à l'an 1040.... la patente impériale est « rapportée par Anselme... » (apud Chapeaville tom. 1, pag. 279, ac Miræum tom. 1, pag. 264.) « Liège, Tongres, Viset, « Borchworme, St-Tron.... sont de la Hasbain; et même « Borchworme passe pour en être la capitale, parceque les « comtes y faisoient leur résidence, et non pas à Liège.... »

Brea, Brée. Oppidum hoc (fabulas tacitus prætereo) sæculo undecimo extitisse ea, quæ Robyns Topog. Loss. pag. 158, adducit, innuunt, citat enim donationem Ermengardæ comitissæ, quam exhibet part. 2, pag. 13. (Miræus tom. 4, pag. 505), in quâ hæc verba sunt : *tradidit quoque alodium de Brede* (Miræus ad marginem : « id est Brée oppidum Cam-« piniæ Leodiensis) cum ecclesiâ, præter decem mansos quos « dedit Gerardo comiti. »

Bullonium, Bouillon. Varia quæ ad oppidi hujus, ducatûs-

que splendorem, antiquitatemque faciunt, congessit La Martinière ad verbum *Bouillon*, locumque jam sæculo undecimo celebrem fuisse annotat : confirmat hæc apud Miræum tom. 1, pag. 76, Godefridi Bullonii anni 1094 Diploma in quo hæc verba sunt : « Et quià præfatus avus meus Godefridus « apud ecclesiam beati Petri apostolorum principis, quæ « sita est ante castrum Bullonium , religiosos fratres..... « constituerat. Interjectâ porrò donatione propriâ, subdit : « Quod... ut ratum... esset... matrem meam et fratres meos « mecum Bullonium duxi, et in præsentiâ optimatum meo- « rum, vestituram... ecclesiæ... deposuimus.... actum publicè « Bullonii, anno Dominicæ incarnationis MXCIV.... » Consonant his ibidem annotata, et sæpius alibi Diplomata.

Caprimons, Chevremont. Loci hujus olim celebris è Wastelain pag. 201, accipe :... « Chevremont, sur la rivière de « Veze à deux lieues de Liège, ancienne forteresse, dont les « seigneurs portoient le ravage et la désolation dans toute la « contrée. Après avoir fait lever trois sièges à trois puissans « princes, elle fut enfin prise l'an 980. » Citat *Fisen Hist. Leod. pag.* 241. Consonat similiter hist. Leod. compendium anno dicto hæc habens : « 980.... Notgerus... Caprimonta- « nam arcem intercipit, inductis sub habitu ecclesiastico mili- « tibus, captam evertit, quod toti circum regioni, Leodio « præsertim, infesta esset. »

Ciniacum, Cinai aut *Chiney.* Wastelain ita in rem nostram pag. 207, scribit : *elle* (l'église de Dinant) « fut soumise à « l'église de Liège par l'évêque Richaire l'an 934, de même « que celle de Cinai, bourgade au levant de Dinant. »

Cubinum, Couvin. Au midi de Marienbourg (Wastelain pag. 212) « étoit en 1096 un château, qu'Otbert évêque de Liège « acheta de Bauduin de Jérusalem comte de Hainau. On croit

« que c'est le chef-lieu d'un petit comté nommé Coivensis, « dans un Diplôme de Charles-le-Simple de l'an 910. » Extat apud Miræum Diploma hoc tom. 2, pag. 805. Ipsum autem venditionis Diploma est apud eumdem tom. 1, pag. 364.

Florenna aut *Florina*, *Florenne. Bonum olim oppidulum,* inquit Guicciardinus part. 2, pag. 510, *sed per ultima bella miserè mutilatum destructumque...* Fit loci hujus memoria in Diplomate anni 1012 apud Miræum tom. 1, pag. 658, additurque hæc nota : « Florina... episcopatûs Leodien- « sis oppidulum.... olim satis lautum, sed sæpiùs à Gallis « eversum. »

Fossæ, Fosse. « Bourg de l'évêché de Liège aux Pays-Bas, « et dans le pays nommé entre Sambre et Meuse. » La Martinière ad verbum *Fosse.* Patrimonium fuisse S. Gertrudis, in eoque sæculo septimo monasterium, posteà in canonicorum collegium conversum, ædificasse S. Foilanum scribit Wastelain pag. 211, hujus et mentio fit in divisione regni Lotharii apud Miræum tom. 1, pag 31, uti et in Diplomate anni 908, ibid. pag. 34. Locum munivit Notgerus episcopus : en enim Hist. Leod. compendii pag. 52, verba : « 972 Notgerus.... Leo- « diensis episcopus.... Tudinium et Fossas munit. »

Francimons, Franchimont. Aliàs muris clausum (verba sunt Guicciardini part. 2, pag. 501) *nec incelebre fuit oppidum; hodiè verò musorum* (murorum) « expers, pagi dun- « taxat etsi ampli satis ac vasti, vocabulum sustinet, arcem « tamen satis munitam habet... nuper instauratam. » Consonat his La Martinière ad verbum *Franchimont,* ac marchionatum describens, ita habet : ... « On appelloit ce pais LUWA ou « LUVIA, il y avoit un domaine royal très-considérable nommé « TECTA, et que le vulgaire nommoit TEUX. Zuentibold roi « de Lorraine donna ce domaine de Teux à l'église de St.

« Lambert (de Liège) et à ses évêques l'an 898. » Eadem habet Hist. Leod. compendium pag. 45 : « Rex erga hospitem (Fran-« conem episcopum) gratus, dat D. Lamberto tecta Franci-« montana. »

Herca, Herk, Wust-Herk. Antiquum comitatûs Lossensis, inquit Robyns Topog. Loss. pag. 155, « oppidum Wusogasti « domicilium seu sala... Templum habet Divo Martino sacrum, « quod.... ante annos mille conditum reperio : hoc enim li-« quidò constat, tum ex litterarum formis vestibulo ejus in-« cisis, operis antiquissimi ; tum ex totâ ipsius structurâ : « quod Doncanâ ejusdem territorii Basilicâ seipsum prodit « vetustius, quam Diploma Roberti comitis Hasbanniæ (Mi-ræus tom. 1, pag. 394) *loquitur extructam ante annum epo-chæ nostræ 744. Wendelinus in Natali Solo leg. salic. cap.* 15. » Imo quamplurima ad oppidi hujus antiquitatem spectantia loco cit. pag. 105, Wendelinus annotavit : compendii causâ prætermissis aliis, hæc accipe : « Anno quoque DCCXLV « Robertus... donavit Monasterio S. Trudonis Dungo, Mair-« holt.... proxima prædia Diplomate dato in villâ Oustric-« kias, quod... Wustherk interpretor ; intra cujus territo-« rium Dongo et Mairholt sunt hactenùs. » Exhibet idem Di-ploma, ut jam dixi, Miræus, datumque habet anno 746; ast locum, in quo confectum est, punctulis supplet. Addit porrò Wendelinus Hasbaniæ comites *Hercæ* suam *Salam* habuisse, antequam anno 1182 monasterium Herkenrode condcretur, ac Joannem Brabantiæ ducem anno 1277 celeberrimum ap-paratu magnifico instituisse hastiludium *in campo Francico inter Hercam et Halen.* Id tamen alibi locum habuit.

Heristallium, Herstal. Licet oppidum non fuerit hic lo-cus, ejusdem equidem, uti et sequentis, hîc memoria videtur celebranda. Concinnè satis eumdem locum describit Was-telain pag. 200, his verbis : « Heristalium, Herstal.... étoit

« le palais des ancêtres des rois carlovingiens. Le surnom « qu'on en a donné à Pepin, maire du palais.... a fait croire, « qu'il y avoit reçu la naissance et l'éducation. Les rois ses « descendans y ont fait de fréquens séjours et tenu des assem- « blées ecclésiastiques. Charles-le-Simple y étoit encore en « 919. » In notâ addit : *Gesta pontif. Leod. Chapeav. tom. 2, pag.* 120.

Jopilia, Jupile, sur la rive droite de la Meuse (Wastelain, pag. 202) « palais dont Pepin d'Herstal faisoit ses dé- « lices. Pepin, roi des François y célébra la fête de Pâques l'an 759.

Leodium, Luyk, Liège. Totius ditionis metropolis hæc ante sæculum octavum, ut inter eruditos convenit, haud extitit : ita enim Anselmus sæculi undecimi scriptor apud Chapeaville tom. 1, pag. 129, in hanc rem habet : « Ipse (S. Hubertus) « primùm in humili Leodio, Deo opitulante, reli- « gionis posuit fundamentum, unam tantum ecclesiam ordi- « nando, eamdemque pro temporis opportunitate fabricis, « et cæteris insignibus adornando. Jus civile oppidanis tribuit. » Consonat his AEgidius ibidem pag. 137, his verbis : *Ipse* (S. Hubertus) *est, qui ab oppido Trajectensi transvexit Leodium sedem episcopii.... jura legalia civibus tradidit....* His hæc nota è Livino Brechto additur :

Martyrio illustris doctor, niveoque pudore
Lambertus, populo Leodinæ præsidet urbi.
Cujus non multo post tempore prima locavit
Mœnia, translatis chari cum sede magistri
Ossibus Hubertus : vicoque ex paupere claram
Reddidit, instituens mensuras, pondera, leges.

Obiit autem, ut tom. cit. pag. 144, Chapeaville notat è Sigeberto, *Sanctus Hubertus episcopus anno Domini* 735. Con-

sonant his plerique historiographi; Valesius Not. Gall. ad verbum *Leodicum*. La Martinière ad vocem *Liège*, relatâ enim quorumdam aliter sentientium opinione, subdit: « cependant « la plupart des meilleurs écrivains disent, que St.-Hubert... « fut le premier évêque de cette ville, que ce fut lui qui la « fonda, qu'il lui donna le nom de Legia et qu'avant ce « temps-là ce n'étoit qu'un village. »

Lossa, Borcht-Loon. Vetustissimum, inquit Robyns Topog. Loss. pag. 146, « comitatûs Lossensis oppidum, est situm « in Hasbaniâ inferiore.... Germanorum nobilissimos dedit « comites, qui priscis temporibus resederunt in insigni eas- « tro vulgò... Borcht, undè et illi nomen Borcht-Loon.... « Quoad antiquitatem dicti oppidi ac dicti comitatûs, capi- « tularia regum Francorum collecta per Stephanum Balusium « tom. 2, fol. mihi 223, anno Christi 870 in Hasbano comi- « tatus quatuor refert (referunt) inter quos est comitatus Los- « sensis, juxta Divæum de Reb. Brabant. cap. 3. Undè Rau- « sinus refert in tractatu suo Leodium, fol. 511, his verbis : « nec imponent Lossenses, si oppidum castrumque suum « faciant vetustius Leodio. » Brusthemius in Hist. Leod. fol. mihi 36, idem refert. Subdit dein oppidum hoc anno 1170 ferro flammâque ferè fuisse deletum. Quamplura insuper Lossæ illiusque comitum mentionem facientia apud Miræum extant Diplomata, ut tom. 1, pag. 100, unum ab Arnulpho comite Lossensi anno 1135 datum. Aliud ibid. pag. 700, à Ludovico comite Lossensi anno 1155 datum, cui et eorumdem stemma comitum adjungitur.

Mosacum, Maeseyk. Locum jam legum salicarum tempore extitisse affirmat Wendelinus, Natal. Sol. pag. 111, his verbis : « Chreo-Mosdo vel Masido, castrense Malbergium ce- « lebratum ad vicum Mosidum, Maeseids, in ditione Her- « nensi supra Graviam, haud-procul Mosâ fluvio : undè Mo-

« sidi nomen. » Et iterum pag. 114 : « Mosdo, Mosedo, et « Mosido, tit. XXXVIII jam dixi in Chreo-Mosdo, vicum « esse cui Mosa fluvius de proximo nomen fecit, vocarique « hodiè Maeseids (Maes-eyk) in comitatu Hornensi. » Novi quidem aliter eruditum Eccardt rem explicare; ast stat et sua Wendelino (cui et viri gravissimi, nec abs re, adhærent) auctoritas, nec lis hæc, quæ certò hujus loci non est, brevi, puto finem habebit. Verùm oppidumne tum Mosacum extitit? Nec id Wendelinus vicum dixisse contentus asseruit, nec oppidi hujus, quod sensim crevisse arbitror, exordium inveni. Meminit intereà monasterii Eichæ divisio regni Lotharii anno 870 facta his apud Miræum tom. 1, pag. 31, verbis : *Echa, Eyck, prope Maeseicam,* quibus nota respondens, hæc ad vicum *Mosaco* proximum, *Eike* dictum spectare continet, in quo fundatum puellarum sæculo octavo monasterium fuit, quod posteà in canonicorum collegium conversum, sæculo demum decimo sexto Mosacum, ut Miræus habet, migravit. Aliud etiam apud Miræum tom. 3, pag. 11, Henrici II, imperatoris, anno 1006 datum, extat Diploma, quo confirmat abbatias et ecclesias collegiatas Notgero Leodiensi episcopo has : *Quæ sunt in Lobüs... Ceumaco, Edla, Tongris....* ad vocem vero *Edla* hæc pag. 12 nota « Edla, aliàs Eyk, vulgò Maseyck oppidum in dioe« cesi ac Campiniâ Leodiensi, ubi ecclesia collegiata SS. « Virginibus Harlindi et Renildi sacra. » Meminit et *Masecæ* Hist. Leod. compendium ad annum 902 his verbis : 902 *Divarum Harlindis et Relindis corpora Franco Masecæ transfert ad locum honestiorem.* Item ad annum 949, *Otto dat Masecam D. Lamberto.* Ast vereor, ne hæc ad vicum prædictum spectent : consuli intereà poterit Wastelain, pag. 202 et 203, qui capitulum sæculo decimo tertio Mosacum translatum habet.

Stabuletum, Stavelo. Malmundarium, Malmedi. Bina sunt instituti benedictini cœnobia sæculo septimo fundata; utri-

que dein adjectum fuit oppidulum; verùm num oppida illa ante sæculi duodecimi finem extiterint monstrare non valeo. Audi Gesquieri Act. SS. Belgii tom. 3, pag. 444, in hanc rem verba: *Lapsu temporis Stabuletum* (de Malmundario vide La Martinière ad verbum *Malmedi*) *excrevit in oppidulum... subestque unà cum tractu adjacente domino abbatis, qui jam ante annum* 1376, *titulo principis et comitis Longiæ honoratur.*

Stockemium, Stockem. Oppidi hujus mentionem (quamvis illud sæculo primo à Colongo sæpè citatus Robyns pag. 161, jactet construetum) ante decimum quartum non inveni.

Trudonopolis, S. Truyen, anteà *Sarchinium.* Erat jam sæculo septimo S. Trudo *Sarchinii* dominus, uti manifestum fit è commentario prævio ad hujus sancti vitam in Act. SS. Belgii J. Gesquieri tom. 5, à pag. 2; ast quandonam *Sarchinium* oppidum fuit? Id disertè doctus ille scriptor non expressit; en illius pag. 2 verba: « Cœpit (S. Trudo) sub annum « Christi 660 vel 661 Sarchinii cœnobium exstruere : cui posteà « celebre adjunctum est oppidum, quod, Sarchinii nomine « obliterato, Trudonopolis appellatum est. » Utcumque igitur sæculo septimo se res habuerit, pro sequente hæc accipe: Robertus Hasbaniæ comes apud Miræum tom 1, pag. 493 in Diplomate anni 746 ita loquitur : « Igitur... notum facio... « quod ego Robertus... dedi... ad Basilicam S. Trudonis, « quæ est constructa in villâ nomine Sarcinio, ubi ipse sanc« tus Dei... in corpore requiescit...» pag. item 499 in Diplomate sæculi noni seu anni 838 hæc verba sunt: « Ideircò... « ego Hotbertus... dono ad Basilicam S. Trudonis... Actum « in Sarcinio monasterio S. Trudonis publicè, etc. » Quibus et sua ibidem annotatio respondet. Porrò ad annum 1064 disertè oppidum vocatur : en verba tom. cit. pag. 63 : « No« tum sit... qualiter... Theodoricus Mediomatricæ sedis epis-

« copus in cœnobio S. Trudonis.... commoratus, et ibi in « ægritudinem incidens, et ad extremum perveniens... dona- « vit eidem ecclesiæ... Scrutum ejusdem oppidi, hoc est po « testatem ponere, et deponere illum, qui materiam face- « ret, unde levarentur cervisiæ, et de singulis cervisiis, quæ « brasciarentur in oppido nostro sex picarios... quod ad « servitium suum et antecessorum pertinebat.. » Confirmat porrò id Adalbero Theodorici successor Diplomate anno 1064 in cœnobio S. Trudonis dato.

Tuinum, Tuin. Loci hujus antiquitatem Valesius Not. Gall. pag. 564, manifestam facit his verbis : « Fulcardus abbas « Laubiensis in litteris anno MCXI datis Tudiniense castrum « vocat ante annos DLX... in finibus Hainoi : quod castrum « ad flumen Sabim, vulgò Tuin nunc dicitur. Hujus loci « meminit sermo de reliquiis Quintini et Victorici marty- « rum in anno DCCCXXCI. Ipso anno rex transrhenanus « Ludovicus bellum contra Normannos in fisco Tinnon exer- « cuit, et magnam cædem eis intulit. Ubi legendum puto « in fisco Tuino vel Tuinno... Fulcuinus abbas Laubiensis, « qui anno DCCCCXC obiit, in Chronico Tudinium sæpè « commemorat, Laubiis adjacens castrum positum ad Sabim « fluvium. » La Martinière ad verbum *Tuin* oppidum hoc à Notgero episcopo Leodiensi anno 1000 reædificatum habet.

Visetum, Viset. Oppidi hujus in divisione regni Lotharii anno 870 facta, apud Miræum tom. 1, pag. 31, jam extat memoria his verbis : « Liugas, quod de istâ parte Mosæ est, « et pertinet ad Vesatum. » Similiter ejus mentio fit in Diplomate Urbani III pont. anno 1186 dato tom. 3, pag. 353, in hunc modum : « Telonium in foro Visati » additur et hæc pag. seq. nota : « Visati, vulgò Vizet oppidum diœcesis Leo « diensis. » Consuli potest Valesius ad verbum *Vesatum.*

§ 8. LIMBURGI DUCATUS.

Coriovallum, Cortenbach. De loco hoc consuli potest commentarius Des Roches pag. 20; nihil enim notatu dignum, prætereà inveni.

Teudurum, Tuddert. « L'autre ville (Des Roches pag. cit.) « de cette province.. connue.. long-temps avant le septième « siècle est *Teudurum,* dont le nom s'est conservé dans celui « de Tuddert, petite ville sur les confins du Limbourg fai- « sant actuellement partie du duché de Juliers. » Hinc extra provincias, de quibus quæstio, locus, hodie vici nomine meritò insuper donandus venit.

Dalhemium, Dalem. Jam à sex sæculis oppidum hoc, comitatûsque dominos, ut La Martinière ad verbum *Dalem*, citans *Longerue Descript. de la France tom.* 2, *p.* 121, affirmat, sibi proprios habuit, pergitque : « Henri V duc de Brabant aiant « attaqué cette place, la prit, conquit ce comté et l'unit à son « duché l'an 1239.. » Extat apud Miræum tom. 1, pag. 209, Diploma Joannis I Brabantiæ ducis ita conclusum : « Datum « in Dalheim.. anno Domini MCCLXXX. »

Falcoburgum, Valkenborg. Sæculo duodecimo locum extitisse demonstrat Butkens, Trophées de Brabant, tom. 2, pag. 321, his verbis : « Fauquemont... ville.. Les seigneurs furent « de touts temps fort illustres... le premier qui s'offre, est « Gosuin sire de Fauquemont, de qui Ancelin, abbé de « Gemblours, lors vivant parle en ses Chroniques sur l'an « MCXXII en cette sorte : Interim Henricus imperator pas- « cha Domini Aquisgrani celebrat, deinde Leodium conten- « dit. Hic querela ad eum facta de insolentiis cujusdam Go- « suini, castrum ejus quod Mons Falconis dicitur, adnitente « sibi Godefrido duce capit, incendit et destruit. » Alia quam-

plura ad Falcoburgi dominos spectantia, uti et eorumdem genealogia ibidem sequuntur, pluries itidem illius meminere, ast sæculo duodecimo elapso, apud Miræum Diplomata.

Limburgum, *Limbourg*. Metropolis hujus exordia sub quo cœperint, ignotum esse tom. 2, pag. 303, fatetur Butkens; extitisse intereà anno 1060 *Limburgi* comitem Henricum asseverat : consonat ferè eidem Miræus tom. 1, pag. 198, horum comitum, ducumque stemma exhibens; licet enim Henrici prædicti tempora non designet, successoris equidem illius ita meminit : « Henricus II (comes Limburgensis) Go« defrido Bullonio anno 1100 sine liberis defuncto, in du« catu inferioris Lotharingiæ anno 1101 ab Henrico IV im« peratore est suffectus, eodemque posteà anno 1106 priva« tus. » Consonant his Valesius Not. Gall. pag. 267, et La Martinière ad verba *Limbourg*, *le duché de Limbourg*.

Rhodia-Ducis, *S^t Hertogenrode*. Jam sæculo duodecimo extitisse locum hunc, Butkens Troph. du Brabant tom. 2, pag. 307, affirmat : hoc ut probat, citat ea, quæ ipse tom. 1, pag. 41, in probationibus ex Alberico adduxit, ac ita habent : « Extraict de la Chronique d'Alberic sur l'an 1155. Godefridus « junior, dux Lotharingiæ filiam Henrici comitis Lembur« gensis in conjugio sortitus est, per quod tandem rebus « omnibus pace compositis, contentio longo tempore pro« tracta, eâ conditione finita est; ut Godefridus confirmatum « sibi ducatum sine ullâ contradictione, advocatiam S. Tru« donis, castellum Rode obtineat. » Pag. autem 45, ibidem exhibet Diploma anni 1191, in quo hæc verba sunt : « No« tum sit universis.... quod dominus Henricus II Lemburgen« sis universum allodum, quod habebat in Arlo et in Ro« de.... in manu Henrici ducis Lotharingiæ resignavit. » His similia scribit La Martinière ad verbum *Rolduc*.

§. 9. LUXEMBURGI DUCATUS.

Epoissum, *Ivodium*, *Ivoix*. Ducatûs hujus loca, quæ ante sæculum septimum extitêre, indicaturus Des Roches, fatetur pag. 20, demonstrari haud posse ullum eo tempore oppidum inibi extitissse : intereà *Epoissum* sæculis quinto et sexto celebre fuisse oppidum verosimilius arbitratur; et tale fuisse Annales Trevirenses Broweri et Masenii (citat. lib. 6, pag. 333) reverà habent, cujus et pag. 482 ad annum Christi 979 similiter meminerunt. Adstipulatur laudatis scriptoribus La Martinière ad verbum *Ivoy*, additque. « Elle étoit « aussi bien connue sous les François Mérovingiens, et Gré« goire de Tours au VIII livre de son Histoire nomme Ivoy « Epoisium castrum. » En Gregorii, sæculo sexto ad finem vergente, scribentis, in corpore Hist. Franç. lib. cit. pag. 175, verba : « Profecti igitur in itinere, ad Eposium cas« trum accessimus, ibique à Vulfilaico diacono nacti, et ad « monasterium ejus deducti, benegnissimè suseepti sumus. » Sigebertus etiam, in Chronico ad annum 1023 *Evosium*, ut La Martinière scribit, commemorat : en editionis, quâ utor, verba : « Henricus imperator et Robertus rex Franeorum « super Carum fluvium apud Evosium eonveniunt. »

Arlon. Hujus memoria fit in itinerario Antonini, ac eò loci, ut Des Roches pag. 21, habet, altæ antiquitatis monumenta inveniuntur. Adstipulatur his La Martinière ad verbum *Arlon*, subjungitque : « il est nommé *Castellum Arlo*« *nis*, par Lupus, qui a écrit la vie de St. Maximin de « Trèves dans le IX siècle, du temps de Charles-le-Chauve, « et *Arlon*, dans le partage du royaume de Lothaire, fait « l'an 870. » Verùm et Bollandistæ Antverpienses S. Maximini vitam dederunt tom. 7, Maji, ac in eommentario ad eamdem prævio ita pag. 20, seribunt : *Hanc ergò vitam* (à

Lupo anno 839 scriptam, quæ extat apud Surium Trim. 2, à pag. 324) « cum MSS. collatam daturi eramus, nisi fons « ipse, ex quo sua Lupus hausit, nobis obtigisset Parisiis in « bibliothecâ S. Victoris, atque in pervetusto quodam co- « dice sub notâ numeri 899.... Auctor.... integro ferè sæ- « culo senior Lupo.... » Porrò ita in rem nostram vita illa habet ibidem pag. 22 : « ex hinc pergentes, venerunt ad « oppidum, cujus nomen Arlonis dicitur.... »

Theodonis-Villa, *Thionville. Pour Thionville* (Des Roches pag. 21), « il est vrai, que les anciens n'en font point men- « tion; mais si l'on considère que dès le huitième siècle « cette ville étoit une des plus considérables de l'empire « français, que Pepin-le-Bref y tint des assemblées générales, « que Charlemagne la regardoit comme la troisième ville de « la Germanie inférieure; on conviendra peut-être, qu'elle a « dû exister avant le septième siècle. » Consonant his Valesius ad verba *Theodonis villa*, Wastelain, ac plerique scriptores alii. Extat et apud Miræum tom. 1, pag. 256, anni 919 Diploma ita conclusum : *Actum in villâ Theodonis.*

Epternacum, Epternach. Non nisi vicum ante sæculum septimum fuisse, Des Roches pag. 21 habet: nec quandonam in oppidum excreverit in Historiâ Luxemburgensi determinavit Bertelius, id ab obitu S. Willibrordi seu sæculo octavo, paulatim ob miraculorum frequentiam in oppidum excrevisse pag. 157 asserens : pag. tamen 159 idem ducentis et sexaginta circiter annis Luxemburgo antiquius habet. Intereà pro sæculo septimo è Diplomate S. Irminæ anno 698 aut sequente dato apud Miræum tom. 1, pag. 243 hæc verba accipe : « Dum ab omnibus non habetur incognitum, quod « ego inspirante misericordiâ Christi... Basilicas in nomine « S. Trinitatis, vel in honore gloriosissimæ Virginis Mariæ... « seu beatissimorum apostolorum Petri et Pauli, vel cetc-

« rorum in villâ meâ, quæ vocatur Epternacus.... Construxi « et dum sanctitas et dilectio vestra erga me vel monasterium « meum assiduè agitur. Igitur decrevi... ut vos... consolari « deberem, quod ita... feci... idcircò dono vobis... memora- « tas Basilicas... ad gubernandum... Item dono vobis... por- « tionem meam in ipsâ villâ Epternaco... tam in domibus « quam ædificiis, mansis, mancipiis, etc.» Altera illius memo- « ria fit in divisione regni Lotharii apud Miræum tom. 1, « pag. 29, his verbis : *Epternacum, Echternach, oppidum et abbatia in ducatu Luxemburgensi.*

Biedburgum, Bidbourg. Vicum ante septimum sæculum extitisse affirmat Des Roches : agit et de eodem oppido Bertelius, Hist. Luxemb. pag. 195; ast præcipua, quæ adfert, fabulam sapere videntur, interim loci antiquitatem innuunt. Meliora sunt ea quæ Wastelain, pag. 237, ita habet : « Be- « densis pagus. Ce pays nommé dans un Diplome de Pepin « d'Herstal de 706, et dans l'acte de partage de 870 (Beda- « gowa, Bidbourg, versus Meyen, Miræus, tom. 1, pag. « 30) prend son nom de *Beda*, lieu cité dans l'Itinéraire « d'Antonin, aujourd'hui Bidbourg. » Pulchra sunt, quæ hâc de re adfert Valesius, illaque compendii causâ hîc omissa, ibidem videri queunt.

Luxemburgum, Luxembourg. Meminit postremò metropolis hujus pag. 21 Des Roches; verùm eam sæculo sexto posteriorem esse jure affirmat. Consonat eidem in suâ dissertatione pag. 85, Hesdin, qui et addit antiquissimum monumentum, quod castri Luxemburgensis meminit, illud esse, quod Miræus tom. 1, pag. 142, exhibet, quo Sigifridus comes castellum Luxemburgense à Wikero abbate S. Maximini Trevirensis permutatione anno 963 acquirit. Similia his scribit Wastelain, pag. 239, quibus et Valesius ad verbum *Lucilliburgus* adstipulatur : La Martinière autem discrtè anno 1000

à Sigifrido comite civitatem extructam fuisse habet ad verbum *Luxembourg*. Quamplura de Luxemburgo agentia, sæculis decimo et sequentibus data apud Miræum sunt Diplomata : ut tom. 1, pag. 147, 269, 345, uti et comitum primorum stemma, pag. 346.

Bastonia, Bastogne. Quamquam haud modicæ oppidum hoc antiquitatis esse, Bertelius Hist. Luxemb., pag. 183, contendat; equidem ante sæculum undecimum difficulter ipsius memoriam reperiri La Martinière, nec ut arbitror, immeritò asserit : primum cui tutò adhærere possumus, anni 1241 Diploma est apud Miræum tom. 4, pag. 239 exhibitum, in quo hæc verba sunt : *cum Gerardus de Houfalisiâ burgensis Bastoniensis quoddam hospitale.... fundavit Bastoniæ....* Hinc equidem ante duodecimi sæculi finem oppidum extitisse fit verisimile.

Chiniacum aut *Chisneium, Chisnei* aut *Chiny.* Annumerandum jam sæculo undecimo oppidis videtur; Arnulphi enim comitis *Chiniacensis* in Diplomate anni 1097 apud Miræum, tom. 1, pag. 670 sequentia verba sunt : *Notum igitur facio, quia ego Arnulphus.... beato Arnulpho ecclesiam.... infra castrum meum Chisnei sitam.... concessi.* Additurque hæc ibidem nota : *Chisnei oppidum antiquum, olim propugnaculis ac muris cinctum, proprios olim habuit comites usque ad annum* 1372... Vide Bertelium in editione, quâ utor, pag. 196 (lege 206) ac Wastelain, pag. 238.

Clerf. « Diversorum, inquit Bertelius mihi, pag. 204, (reverà « 214).... dominorum possessio munitissima pariter et pul« cherrima, constat arce vicoque adjacente, muris olim ac mœ« nibus egregiè ornato, quibus tamen modò privatur. » Verùm talem extitisse locum ante duodecimi sæculi finem, undè demonstrem non habeo. Eodem modo de *Chavancio* se res habet, quod hìc monuisse sufficiat.

Fertæa, l'Afferté aut *la Ferté.* Oppidum hoc à Gothis, Normannisque anno 884 Bertelius, pag. 196 (imò 206) miserè eversum habet, ac anno 1580 restauratum. Eamdem La Matinière ad verba *Ferté (la)*, munitionibus orbatam *(ville démantelée)* asserit; verùm quandonam iis exuta fuerit, me inscium nemo docet.

Hoffalisia, *Hoffalize.* Oppidulum hoc extitisse antè sæculi duodecimi finem, evincunt ea, quæ Bertelius, pag. 205 (id est 215) adfert, ac imprimis hoc in templo scholarium epitaphium : *Cy gist le Messieur Thierris Sire d'Hufalize, qui devia l'an mille cc. quatre.* Num autem jam tum scholares, seu horum ordo extiterint, hujus loci non est indagare : intereà hos extitisse anno 1200 Trivultiani, tom. 2, col. 1520 habent.

Martia, Mars en Famine. Oppidum hoc mirè antiquum dicit part. 2, pag. 324, Guieciardinus : simile tamen è Bertelio in asserendâ civitatum Luxemburgensium antiquitate neutiquam illiberali haud eruitur.

Marvilla, Marville. Ante sæculi duodecimi finem oppidum hoc fuisse, ea, quæ Bertelius, pag. 180, (lege 198) adfert, effieere nata sunt, et præcipuè quidem verba hæc : *Anno* 1260 *Henricus comes Luxemburgensis sororium suum Henricum Barrensem hisce dominiis* (Marvillæ et Aranzii) *associavit, eique usu fructuarii medietatem dedit....* Est et apud Miræum tom. 4, pag. 220, Theobaldi comitis Barrensis anni 1198 Diploma, quo omnes decimas *Martio-villæ* ecclesiæ S. Petri Resbacensis perpetuò possidendas concedit, additurque hæc nota : « Marvilla ducatûs Luxemburgensis oppidulum sub comitatu « Chiniaci olim mediatim ad duces Luxemburgi ac Barri per- « tinuit. »

Novum-Castrum, *Neuf-Château.* Ea quæ ad locum hunc spectant, Valesius ad voces *Novum Castellum in Arduenna*

explicat in hunc modum : « Novum Castellum Arduennæ proxi-
« mum, jam non novum, sed vetus castellum dici debet.
« Quippe anno DCCLI Carolomannus dux et princeps Fran-
« corum, consentiente Pippino fratre Gripponem fratrem suum
« in eo Novo Castello custodiri jussit, ut veteres rerum nos-
« trarum Annales docent. » Adstipulatur his Wastelain, pag. 237, uti et Bertelius, latiùs quæ ad oppidum hoc spectant, pag. 190, explicans.

Rupes Ardennæ, *La Roche en Ardenne*. En quæ Bertelius, pag. 191, hocce de oppido scribit : « Hoc oppidum.... unà cum
« Castro.... pro suâ antiquitate magni æstimatur. Quippe quod
« circa annum Domini octingentesimum jam tum (vellem, ut
« adjiceret undè) floruisse constat, nec dubium quin multò
« ante existere cœperit, cùm pro certo habeatur, quod Rupensis
« quondam dominus contra Wandalos, Hunnos... has provincias
« armis persequentes egregiè sese defenderit. Quod ex quâ-
« dam vetustâ turri.... demonstrare ex eo conantur, quod
« anno 1260, (hæc, modò subsistant, magis ad rem sunt) iti-
« dem contigit : tum nempè extraneus quidam.... nitrum fo-
« diendi... luentia obtenta (cùm) apud prædictam veterem tur-
« rim... ad tres quatuorve cubitus fodissent, infinita mortuo-
« rum corpora, inter quæ multa ingentis magnitudinis gigan-
« tum staturam præ se ferebant, summâ cum omnium admi-
« ratione repererunt. » Ita Bertelius. De cetero memoria illius ante sæculum decimum quartum mihi non occurrit.

Vianda seu *Vienna*, *Vianen*. Jam sæculo septimo locus hic extitit, ut manifestum facit S. Irminæ anni 698 aut sequentis Diploma, in quo apud Miræum, tom. 1, pag. 244, hæc verba sunt : *Similiter dono vobis... Vineæ pecuduram unam in Monte Viennensi.* Additurque his hæc nota : *Viennensi Monte designatur Vianen seu Vianden oppidum in ditione Luxemburgensi, comitatûs titulo clarum....* Porrò ad annum 1248 excitatum

fuit in oppido hoc monasterium Cruciferorum, ut Bertelius, pag. 153, et La Martinière ad verbum *Vianden* asseverant.

§ 10. GUELRIÆ DUCATUS.

Neomagus, *Nimwegen.* Jam sæculo sexto civitas hæc, ut Des Roches, pag. 21 probat, extitit, et etiamnum talis perseverat.

Castellum Menapiorum, *Kessel.* Jam oppidum ante sæculum septimum, Des Roches, pag. 22, fuit : verùm quamdiù tale perseverârit, me latet; occurrit intereà Henrici comitis illius memoria apud Knippenberg, Hist. ducatûs Gelriæ, pag. 93, subscribit enim illic concessis *anno* 1190 ab Othone Gelriæ comite litteris, uti et apud Miræum, tom. 1, pag. 401, subnotat anno 1203 Henrici I Brabantiæ ducis et Othonis II Gelriæ comitis pacta primo loco *Henricus comes de Kessele.* Additurque in notis : *Kessele olim castellum Menapiorum, municipium ad sinistram Mosæ ripam....*

Malburg. Sæculo quarto jam extitisse, monstrat Des Roches, pag. 22. De eo ita Menso Alting, pag. 120 : « Malburg, anti-« quissimum castrum.... Hodie nihil nisi fundamentorum ex-« tant reliquiæ, quas ditione suâ tenet dux Clivensis. Suos olim « habuit dynastas gentilitio nomine de *Malberg*, *Malburg* et « *Malberge*, uti in Diplomatibus Conradi III, imperatoris « ɔIɔCXLV, et Friderici I ɔIɔCLXV. »

Quadriburgium. Sæculo quarto oppidis annumerandum fuisse demonstrat, pag. 22, Des Roches : ast tale ante sæculi septimi exordium esse videtur desiisse; non enim meminit illius solertissimus harum antiquitatum indagator parte alterâ Alting. Nec La Martinière quidquam, unde à sæculo sexto loci existentiam probem, ad verbum *Quadriburgium* expressit.

Batavodurum, Batenburg. Pulchra sunt, ac lectu dignissima, quæ hoc de oppido, quod diù ante septimum sæculum fuit, Des Roches pag. 23 annotavit. De eodem ita pag. 19 Alting : « Medii « ævi scriptoribus vix ulla ejus mentio fit: nisi quod Burgi seu « Arcis, quæ superest, Domini sæpiùs memorentur; et quidem « in tabulis Adelheytæ comitissæ anni cIↃCLXXXVIII tres ejus fa- « miliæ simul. »

Arenacum. Hujus ob antiquitatem meminit Des Roches, pag. 23, illiusque positionem uni convenire vico de *Arichem* affirmat. Verùm oppidum id umquam fuisse, demonstrare non valeo. Idem esto judicium de *Carvo* et *Blariaco* modò *Blerik: Cevelium* autem *Gennep* serius in oppidum excrevit, ac Cliviæ ducatûs est. Nec plus didici de *Vadâ* et *Grinnes :* prioris ruinas ex eruditorum opinione occupare affirmat Des Roches *Wageningen*, quod extitisse anno 1231, uti Pontanus habet, ne asserere quidam Alting, pag. 195, ad verbum *Wagenwega* audet, eique nihil commune esse cum Taciti *Vadâ* is adjungit; alterius autem ruinas *Rhenen* (quod ditionis Ultrajectinæ est) de quo infrà acturi sumus, affirmat occupare.

Gelria, Gelder. Perperàm locum hunc, ut apud Des Roches pag. 24 videre est, cum antiquo castro *Geldubâ* confudêre : oppidi exordia La Martinière (cui præivit Wastelain pag. 138) ad verbum *Gueldre* exactè describit in hunc modum : « Le nom de Gueldre, Gueldres ou Gelre n'a jamais « été connu avant le XI siècle, ce fut alors seulement qu'O- « thon bâtit vers l'an 1079 une forteresse, qui fut nommée « *Gelre*... Othon... fut créé premier comte de Gueldre par « l'empereur Henri III, l'an 1079. »

Tiela, Tiel. Quæ de oppido hoc Des Roches pag. 24 annotavit, ea hîc repetiisse sufficiat : « Tiel passoit au dixième « siècle pour une ville nouvellement battie. C'est ce qu'on

« prouve par un Diplome de l'empereur Othon de l'an 950, « où il est dit : Monasterium, (apud Hedam pag. 86, editio « Buchelii) in loco TIELA, cum novâ atque lapideâ in eo- « dem loco civitate. »

Zutfania, *Zutphen*. Oppidi hujus, quod jure sæculo sexto posterius arbitratur, memoriam habet pag. 24 Des Roches, consonat eidem Alting, pag. 214, ita scribens : « Zutfania « oppidum et comitatus nominis pervetusti... Oppido antiqui- « tatis insigne testimonium præbent instrumenta authentica « duo episcoporum Trajectensium, alterum Wilhelmi CIↃLIX « in quo scriptum SUTFENNE, alterum Burchardi CIↃCV, quæ « J. Js. Pontanus Rerum Gelricarum commentator locuples « in archivo Zuitfaniensi asservari testatur (lib. V) atque in « hoc contineri episcopum renovâsse vetera illius ecclesiæ « privilegia, quæ inspexerat longo situ propè deleta. » His addit veterum comitum genealogiam ab initio sæculi noni repetere Pontanum, oppidumque anno 1201 ex anonymo æquali obsidionem passum fuisse affirmat, quibus La Martinière ad verbum *Zutphen* ferè adstipulatur.

Doesburgum, *Doesbourg*. Hujus postremò pag. 25 meminit Des Roches, illudque jam Romanorum tempore extitisse è vetustis inibi repertis monumentis verosimilius arbitratur; verùm oppidum fuisse, uti advertit, indè non liquet : Alting verò pag. 46, hujus memoriam celebrari asserit in Diplomate Lotharii II ad annum 1134. Assignat enim duo talenta annua « Altinensi cœnobio ex censu quem Duisburgh habebat. « Altinarum vicinia penè persuadet Doesburgum ad Fossam « Drusianam, non Duisbergam ad Rhenum superiorem in- « telligi. » La Martinière quidem è Reginone sæculo nono oppidum ad verbum *Doesbourg* à Normannis captum fuisse habet, sed hæc ditionis Clivensis oppido convenire, prætendit loc. cit. Alting.

Bomelia, Bomele. « Oppidum Gelriæ insigne, inquit pag. 26, « Alting, in lævâ Vahalis ripâ... Villæ seu oppidi appel- « latione jam venisse, cum dono Ottonis III anno Ɔcccxcviii « et Henrici II anno cIɔiii cesserit ecclesiæ Trajectinæ, cons- « tat ex tabulis Hedæ recitatis. » Exhibet Diploma Othonis III tom. 1, pag. 263 Miræus, in eoque hæc verba sunt : « Con- « cessimus omnem districtum super villam Bomele, et super « cuncta, quæ ad eamdem villam pertinent, videlicet pu- « blicæ rei subjecta, teloneum... monetam, et negotium ge- « nerale fermentatæ cerevisiæ... »

Culemburgum, Culembourg. « Petite ville, La Martinière « ad verbum Culembourg,... au duché de Gueldre... Ce « lieu étoit autrefois une terre libre, et indépendante des « seigneurs voisins jusqu'à l'an 1281. Ce fut alors que Hu- « bert de Bosincken transporta son château et ses dépen- « dances à Renaud comte de Gueldres, sans se réserver « rien que le revenu, ou la seigneurie utile.

Harderwicum, Harderwyk. Oppidum jam erat anno 1230, uti ex litteris Gerardi comitis Holsatiæ, ac consulum Hamburgensium ad verbum *Harderwyk* probat La Martinière his è litteris adductis verbis : « Oppidum Felvæ in orâ Australi la- « cûs Flevonis transmarinâ navigatione inclytum. » Alting, pag. 81 antiquius oppidum credit; ast uti id ipse non probat, ita nec ego probare valeo.

Ruremunda, Ruremunde. Gelriæ Austricæ metropolim hanc, anno demum 1231 munitionibus firmatam, Knippenberg, pag. 82, annotavit, ast oppidi nomine procul dubio ante hæc tempora venit : id enim evincunt Gerardi Gelriæ comitis in Diplomate anni 1218 apud Miræum tom. 1, pag. 304, verba hæc : « Igitur ego Gerardus et Margareta conjux mea... « pium ejus (Richardis matris) desiderium studentes promo-

« vere,.... eam... in oppidum nostrum Ruremunde honori-
« ficè perduximus. » Licet igitur illius anteriorem memoriam non invenerim, citiùs equidem verosimilius locus is oppidis annumerandùs fuit.

§ 11. ULTRAJECTI DITIO.

Ultrajectum, Utrecht. Jam sæculo quinto civitatem hanc, *Wittenbourg* dictam, ex communi (videri intereà possunt ea, quæ Alting ad verba *Wittaburgum* et *Witla* hâc de re disserit) historiographorum consensu Des Roches, pag. 25, affirmat : additque in rem nostram : « A la fin du septième
« siècle cette place devint une ville épiscopale; on la nom-
« moit indifféremment oppidum Wiltarum, Ultrajectum, ou
« la ville de *Trecht.* » Ad marginem : *Sigeb. ad ann.* 697, *Beda Hist. Angl. l.* 5, *c.* 12. Consonant his pro sæculo septimo scriptores alii : ac plurima de civitate hâc apud Miræum Diplomata, ast cùm res clara sit, hæc non adfero.

Dorestadum, wyk te Duurstede. Civitatis nomine jam ante sæculi septimi exordia, ut Des Roches, pag. 25, demonstrat venit, pro sequentibus audi Alting, pag. 44 : *Carolus M.... ab hoc oppido, Pipini proavi sui victoriâ in Radbodum nobili, non dubitavit declarare situm Trajecti vocando illud castrum vetus Trajectum* (vide Diploma anni 780, apud Miræum, tom. 1, pag. 245), *subtus Dorestado, atque cum eodem componere* (audi Hedam editionis Buchelii, pag. 24). *Neomagi palatium et celeberrimas Galliæ civitates.....* ceterà ibidem videri queunt. Meminit dein Des Roches *Levefani*, *Fletii* et *Manariaci :* verum oppida hæc fuisse nec sex prioribus sæculis ipse, nec sex sequentibus ego inveni.

Amersfortium, Amersfort. Num ante duodecimi sæculi finem oppidum fuerit, non constat. Jus sigilli ad annum 1265,

teste Alting, pag. 9, modò habebat, ac, ut Beka arbitratur, munita jam erat anno 1228; La Martinière autem ad vocem *Amersfort*, hujus exordia ignorari affirmat, ast memoriam illius jam fieri anno 1006, Henrici II, imperatoris ac Ansfridi XVIII Ultrajectini episcopi tempore, addit : et reverà meminit ejus Ansfridi apud Miræum, tom. 2, p. 809, Diplomatis titulus, ast Diploma ipsum altè de eodem silet; asserit etiam Heda, pag. 93, eumdem Ansfridum cœnobium *prope Amersfordiam* construxisse, ast fuitne tum oppidum? id probare non valeo.

Montfortium, Montforde. Castrum munitissimum, inquit Alting, pag. 130, « fuit in lævâ Islæ ripâ..... Godefridi episcopi opus, contra Hollandos excitatum circa annum cIↃcLvI..... « hodiè Trajectinæ ditionis tenuissimum oppidum est. » Consonat his Heda, pag. 174, ac La Martinière, ad verbum *Montfort*, qui disertè oppidum ipsum à Godefrido extructum habet.

Rhenum, aut *Renum. Rhenen.* Oppidum hoc antiquissimum habet La Martinière : Alting verò pag. 147 ita scribit : « Rhenum Trajectinæ ditionis oppidum in dextrâ ripâ Rheni, « à quo illi nomen. Ottonem M. hospitio jam excepisse constat ex ejusdem Diplomate anni IↃcccLIV. Wilhelmo episcopo vocatur Rynen, in Diplomate anni cIↃLIX. Habuit et « suos toparchas Gentilitio nomine de Reno..... dictos..... « Quorum gentis Godefridus episcopus hoc oppidum..... « Ecclesiæ Trajectinæ asscripsit teste Hedâ. » Qui ita p. 174 habet : *Godefridus* (obiit is anno 1178)..... « Oppidum Rhenen cum residuâ hæreditate suâ, contulit ecclesiæ Trajectensi. »

§ 12. HOLLANDIÆ COMITATUS.

Lugdunum Batavorum, Leyden. Jam sæculo quinto civitas hæc extitit, id enim probat Des Roches, pag. 26, et talis etiam hodiè perseverat.

Vlaerdinga, Vlaerdingen. Ante sæculum septimum civitas hæc, Des Roches loc. cit., fuit : inter quamplura pro sequentibus sæculis monumenta Boxhornii Theat. Holl. pag. 349, verba accipe : *Vlaerdinga,* inquit, « municipiorum dicam, « an urbium omnium in Hollandiâ veterrima habetur..... « civitas totius Hollandiæ munitissima olim fuit. Audi Lam- « bertum Scafnaburgensem ad annum 1047. Henricus, inquit, « imperator exercitum navalem per Rhenum duxit in Fri- « siam contra Godefridum, ejusque adjutorem Diedericum, « ibique duas urbes munitissimas cepit Rinesburch et Fleer- « dingen..... Vlaerdinga hodie in abjectissimi vieuli for- « mam redacta est..... »

Witlam, aut *Wiltlant.* Uteumque se res habeat pro sæculis prægressis oppidum hoc certò sæculo nono, ut ea, quæ Des Roches adfert, evincunt, jam fuit, utpotè anno 837 à Normannis incensum, ita enim Synops. Hist. Franco-Merov. lib. 2, pag. 724, apud Des Roches habet : « Northmanni.... « Willant emporium situm juxta ostium Mosæ incendunt. » Annales Fuldenses ad annum 836. « Nordmanni..... incen- « dunt Witlam emporium juxta ostium Mosæ fluminis. » Sigeb. Gemblac. ad annum 837. Heda pag. 27; etc. Quidquid igitur sit de exacto loci illius situ, de quo alii alia conjiciunt (vide Des Roches pag. 27, ac Buchelium in notis ad Hedam, pag. 27 et pag. 32, ad litteram X), oppidum equidem ut monstratum est, sæculo nono extitit.

Matilo, Albiniana. Verosimiliùs vicus *Alfen, Valkenburg, Katwyk, arx Britannica, Voorburg, Roomburg,* quorùm meminit Des Roches, ast sicuti nec ipse hæc sæculis sex prioribus oppida extitisse probare potuit, ita nec ego pro sex sequentibus monstrare valeo, nec quisquam facilè demonstrabit. Meminit postremò Des Roches *Alkmariæ, Vronæ* et *Medenblici;* verùm *Vrona* oppidi dignitatem, uti laudatus

auctor p. 28, demonstrat, numquam habuit, de binis aliis mox suo ordine agemus.

Alcmaria, Alckmaer. Præmissis quorumdam de *Alcmariæ* antiquitate fabulis, ita in rem nostram Boxhornius Theat. Holl. pag. 365, prosequitur : « Alcmariæ antiquitatem bella « olim cum Frisiis fortiter gesta abundè satis testantur. Ha- « bent Annales Alcmariam jam tùm temporibus Diderici se- « cundi (obiit is, ut pag. 77, habet, anno 988), à Frisiis « post acerrimum conflictum incensam anno etiam MLXXII, « cùm Godefridus cognomento Gibber post Westfrisiam om- « nem in potestatem suam armis redactam, opimam.... præ- « dam Alcmariæ condidisset, Frisii..... urbem duos menses « acriter obsedere. » Additque anno MCXXXII, à Frisiis urbem expugnatam et funditùs eversam esse. Consonat his Melis Stocke in Dederico VI, fol. 12, his verbis :

Ende hi (Florentius Niger) *dede daer toe sinen lande*
Waer so hi mochte scade en scande,
Haren scade wraken die vriezen zware,
Want si die kerke van Alcmare,
Entie maret bornde dat si stoef
En namenre wel zwaren roef.

Similia habet Alting parte alt. ad verbum *Alcmaria.*

Amstelodamum, Amsterdam. Extitit quidem sæculo XII arx ad Amstelæ ripam teste Boxhornio pag. 239, ac familia ab Amstel; ast celeberrimum hoc Hollandiæ oppidum non nisi anno 1340, (vide Boxhornium pag. 244), jure municipali, aliisque privilegiis donatum fuit.

Aspera, Asperen. Quam antiquissimi nominis locum oppidulumque Alting part. alt. pag. 14 appellat, sæculo XII, municipium fuisse Beka in Theodorico episcopo sub sæculi XIII, exordia è vivis erepto his verbis p. 65, asserit : « Wilhelmus

« eomes recolleetâ militiâ, munitionem Folperti et Floren-
« tii de Asperen adversariorum suorum applicatis magenis
« destruxit. » Quibus hane notam pag. 67, ad lit. O. Buchelius addit : « Hujus rei non meminit Stokius; at Heda breviter « in hæc verba : *Wilhelmus brevi post fautoribus episcopi bellum intulit, Asprenam munitionem eorum destruendo. Snoyus et Chronici vulgaris auctor eadem ferè tradit.*

Beverwicum, Beverwyk. Alting parte alterâ ad verbum *Agathen Kircka*, ita seribit : « ecclesia fuit eontroversi juris « inter episeopum Trajeetensem et Epternaeensem præsulem, « ut patet ex transactione anni 1063, (citat Affligemense « Chronicum, quo eareo) aut veriùs municipium..... Hodie « de Beverwyk, teste Beeâ in Theodorico II episcopo Tra- « jectensi. » Boxhornius autem præmissis quibusdam, p. 357, hæe habet : « circa annum MCCIII Ludovieus Lossensis..... « Beverwicum incendit. »

Delfum, Delf. De oppido hoe ita pag. 159, Boxhornius : « Delfum..... oppidum prælustre atque validum : quod à « Godefrido Gibboso circa annum Domini cIↃLxxv condi- « tum, unanimi consensu produnt nostri Annales. » Interjectis porrò pluribus ad sæculum XI spectantibus subdit : « Rem omnem verbis istis exsequitur Joannes Leidensis..... « Godefridus, inquit, dux Lotharingiæ, volens jam perpe- « tuis temporibus cum suâ progenie totam Hollandiam pos- « sidere, construxit oppidum Delf cum eastro, dans muni- « cipalia jura et municipalia privilegia..... » Consonat his La Martinière ad verbum *Delft.*

Dordracum, Dordrecht. Præmissis quamplurimis à p. 91, ad oppidi hujus antiquitatem speetantibus, iisque meritò rejectis Boxhornius pag. 96, ejusdem memoriam haberi in Diplomate Henrici imperatoris anno 1064 dato, his verbis....

« Item in Merwede juxta Dordrecht, indè in Duble..... indè « iterùm in Merwede usque in Dordrecht cum cappellâ no- « viter constructâ de Dordrecht » Ast ne hinc quidem utrum oppidum tum fuerit, liquet. Subdit hinc Didericum circa annum 1040, Coloniensium ac Leodiensium frequentes naves Dordraci ob acceptam ab his injuriam combussisse, quod velociter ii ulti noctu Dordracum urbem occupavêre, aliaque quæ sæculo XI oppidum hoc extitisse probant subjungit. Consentit ferè his Beca, qui in Theodorico 32 (obiit is sub sæculi XIII exordio), Ultrajectensi episcopo hæc p. 65 habet : « Gerardus comes de Araæ, frater Theodorici ponti- « ficis cum Trajectensibus Dordracum favillatenùs inflam- « mavit. » Consuli potest et La Martinière ad vocem *Dordrecht*, præcipuè circa medium ferè articuli.

Enchusa, Enchusen. Prima oppidi hujus mentio occurrit, inquit Alting part. alt. pag. 51, ad annum 1248 : *apud Gaufredum vitæ Ludovici S. scriptorem seu Plrisiæ oppidi.* Boxhornio verò pag. 375, ea tantùm occurrit ad annum 1279.

Geervlieta, Geervliet. Veterrimum et præstantissimum, inquit Boxhornius, pag. 361, « totius Hollandiæ municipium « est; ubi anno 1300 Nicolaus Puttenus loci dynasta colle- « gium decem canonicorum excitavit. » Meminit et illius Alting ad vocem *Geervliet*, ac olim insigne oppidum ob sitûs commoditatem inter duo flumina opinatur fuisse. Agit de *Geervlietâ* illiusque telonio Beca, pag. 75, in Balduino sub finem duodecimi sæculi defuncto; verùm oppidum civitatemve fuisse disertè is non expressit.

Gravesanda, Gravezanden. Ante annum 1250, locum hunc celebrem extitisse asserit ad verbum *Gravezande* La Martinière : « c'a été autrefois une assez bonne ville, mais « plusieurs choses ont contribué à sa décadence. Avant l'an

« 1250 et que la cour de La Haye fût bâtie, les comtes de « Hollande avoient un château à Gravezande, où ils passoient « la plus grande partie de l'été..... » Porrò comitum sedem Gravezandâ Hagam-Comitis delatam, et ipse Alting ad vocem *Haga* annotavit.

Harlemum, Harlem. Hoc nomine, inquit Alting parte alt. ad vocem « Haralhem, urbs splendidissima..... antiquissima « quidem vocabuli memoria est in vetusto, (vide Boxhor- « nium pag. 128) inventario baronum Trajectensium, quod « sæculi IX esse, affirmantibus facilè assentior : sed cequis « de hoc oppido dictum asseverare ausit?..... Luculentum « satis testimonium de urbis antiquitate præbet Stokius Rith- « mographus, certissimis usus documentis; quod principatu « Theodoriei VI, anno cIↃcLv jam fuerit copiosa, valida, « munita, inque primis princips fida. » En Stokii mihi fol. 14, verba :

Als men elf hondert las
Ende vyf en vyftig ons Heren jaer.
Qamen met orloghen zwaer,
Die vriesen van Drecterlant,
Ende hebben gheroeft ende verbrant.
Die van Kenemare harde sture,
Dit versaghen die ghebure,
Van Okesdorp ende Porters mede,
Wt Haerlem van der stede,
Ende streden aen hem, ende deedse keren
Swaerlike te haren oneren.
Ende sloeghen hem of vliende nochtan
Omtrent neghen hondert man.

Cetera apud auctores laudatos videri queunt.

Heusda, Heusden. Quæ prolixiùs è Joanne Leydensi Boxhornius, (apud quem Heusdæ dominorum stemma videre est), pag. 813 exhibet; contraxius Alting parte alt. ad voeem *Heusda* exhibet hoc modo : « Antiquitùs (Heusda) Teis-

« terbantiæ comitatûs pars, quam minor natu filius ex pa-
« ternâ hæreditate erectam anno Iɔcccl ad seros transmisit
« nepotes, atque agnati Clivienses, his extinctis, concesserunt
« Hollandis anno cIɔcxc contranitente Brabantino. Qui ad
« hoc ipsum oppidum Huesden, (sic veterum scriptio fere-
« bat) Theodoricum VII, Holliæ comitem prælio vicit et cap-
« tivum abduxit cIɔcxcix, narrante Stokio et post illum om-
« nibus. »

Medenblicum, *Medenblec.* Procul dubio jam ad annum 1118 civitatibus annumeranda, ut Boxhornius, pag. 383, et Alting parte alt. ad vocem *Medenblec* advertunt è Diplomate (quod Boxh. exhibet) eo anno dato. *Quanto*, inquit Alting, *anteà tempore villa fuerit seu oppidum, nullâ probatâ auctoritate cognoscere licuit.* Furmerius pag. 200 ad annum 709, illius celebrem memoriam habet; verùm quâ fide nescio.

Naerda, Naerden. Prolixam hocce de oppido Boxhornius à pag. 333 instituit narrationem, breviùs Alting parte alt. ad verbum « Nardinc. Ita in Diplomate, *inquit*, Ottonis III « imper. Iɔcccxcvi, in litteris Gerardi de Imstelle cIɔccxxxiii « vocatur oppidum. » Igitur tale verosimiliùs ante sæculi XIII exordium extitit.

Scaga, *Schagen.* Illustre hoc et clarum Boxhornius p. 369, vocat Hollandiæ municipium, Alting ad verbum *Schagen* ita scribit : « Westfrisiæ municipium est..... In quo jam Theo-
« doricus II S. Adelberto (nempè sæculo X) *Hecmundano*
« mansos VI (Boere-Hoeve) dono dedit, teste Theodorico V
« abnepote in Diplomate anni cIɔlxxxiii. Villam fuisse an-
« no cIɔ CLXVIII Beka auctor est, » cujus hæc pag. 54, verba sunt : « Anno Mclxviii..... inque ipsâ..... delibera-
« tionis morâ quidem animosi milites equos ascendentes,
« dissuadente comite, villam Schagen incenderunt, de quâ

« spolia diversæ suppellectilis abundantiùs asportarunt. » Meminit illius et Melis Stoke in Diderico II, fol. 5.

Ende hi sette Moniken daer,
Daer noch op den dach heden
Tcovent woent aldaer ter steden,
Ende meer sede hem haer goet nochtan,
In Scagen en in Haregan.

Schoonhovia, Schoonhoven. Primam demùm oppidi hujus memoriam fieri ad vocem *Schonhovia*, sub annum 1232 asserit Alting, cui consonant Boxhornius, pag. 297 et La Martinière ad verbum *Schoonhoven.* Inde consequitur, eamdem jam ante sæculum XIII oppidum, cùm de illius exordiis laudata ab his auctoribus monumenta non agant, verosimiliùs extitisse.

Woerda, Woerden. Arx extructa à Godefrido (obiit is, teste Alting ad verbum *Worthen*, anno 1178), quæ sensim in municipium, ast neutiquam ante decimi tertii sæculi exordia, excrevit.

§ 13. ZELANDIÆ COMITATUS.

Domburgum, Dumbourg. Hanc antiquissimam esse civitatem omnium Chronicorum fide Des Roches, pag. 29 asseverat, cui et D. Hesdin in suâ itidem dissertatione, pag. 111, adstipulatur. Chronicum autem Zelandiæ apud Eyndium, cap. 15, pag. 89, hæc habet : « Hæc insularum editiora Sa-« buleta insedêre primitùs incolæ, hodie sanè in Walachriâ « et Scaldiâ vetustissimam in his habitationem testantur West-« cappela, Domburgum.... »

Westcapella. Jam ante sæculi VII exordium civitas hæc (vide Des Roches, pag. 30.) extitit, inibique teste Melis Stocke,

S. Willibrordus evangelium prædicavit. En antiqui istius rythmographi fol. 1 verba :

Intcarnation ons Heren
DICLC ende viere
Doen sende hi inden landen schiere
Willebrorde die eerst bekeerde
Die Vriesen, ende 't gheloove leerde
Tot Westcappellen dat hi quam
Daer hi aenbedende vernam
Mercuriose over enen God.
Dat beelde doer ons heren gebod
Brac hi,.....

Romerswala, Romerswale. Agit postremò de hoc oppido Des Roches, illudque celebres historicos, ut sunt Heussenius et Eyndius, ut unum è tractûs illius antiquioribus habuisse annotat; illud intereà ante sæculi VII exordium (cum nihil nisi nominis etymologia, Romanum quid denotans, suffragetur) extitisse affirmare non audet, nec ego ubi firmum pedem figam inveni, licet Rerum Zelandicarum scriptores oppidi hujus antiquitatem mirè deprædicent, audi enim Chronici Zelandiæ, pag. 104, apud Eyndium verba : « Alia tamen minora Castella.... « in hoc littoris latere fuisse à Romanis structa, confirmant, « et situ et nomine suo vetus oppidum, nunc submersum ab « Oceano, Romerswalle,.... et.... Romen-Poot. » Agunt et de eo Barlandus de Zelandiâ apud Scriverium, pag. 144, uti et Lævinus Lemnius apud eumdem, pag. 162; ast nihil, quod plenè satisfaciat, habent, nec Alting parte alterâ ad verbum *Remmerswale*, ejusdem solummodò memoriam apud Stokium ad annos 1258, et 1300 haberi asserens, adducit. Igitur, licèt oppidum vetus perquam arbitrer, illius disertam memoriam ante sæculum XII non inveni. In tabulâ equidem inscripta : *Pars I Frisiæ hæreditariæ Wasda nunc Zelandia....* Sub Ottonibus potissimùm *Remmerswale* exaratur iisdem quibus *Andoverpa* ac aliæ istius temporis civitates characteribus apud Alting.

Arnemuda, Arnemuden. Oppidi hujus memoriam ad annum 1248 fieri Stokium citans, scribit Alting ad verbum *Arnemuden.* Stokii fol. 27, verba, quæ oppidum jam celebre fuisse innuunt, accipe :

Die Koning selve quam met desen,
Die in Brabant had ghewesen,
Tot Arnemuden met haesten groet
Ende Sloech syn paert uten boet.

Middelburgum, Middelburg. Jam sæculo XI opibus affluentem fuisse civitatem Alting ad voces *Middelburch Walachriæ* affirmat, hisce stomacho in orthodoxos exacerbato prolatis verbis : « Sæculo XI jam opibus affluentem fuisse indicio est, « canonicorum, quos saginaverat, enormis lascivia.... adeò ut « ignava et obesa pecora à pastu abigere necessum habuerit « Trajectinus episcopus.... id factum narrat Beca (mihi pag. 45) « anno cIↃcxxi. »

Tola, Tolen. Quod antiquum esse La Martinière affirmat, jam ante sæculi XIII exordium extitisse luculenter indicant ea quæ Alting ad verbum *Tola* adducit : *Veteri*, inquit, *abbatiâ.... quondam illustris fuit.... cujus præsul ordine prior reperitur Midelburgense in Diplomate Wilhelmi I Hollandiæ comitis anni* cIↃccxiii, *ubi scriptum abbas de Tholan.*

Ziriczæa, Ziriczee. Oppidum hoc jam anno 849 mœnibus cinctum fuisse, teste Alting ad verbum *Ziriczee*, asserit L. Lemnius ast hæc eidem Alting, nec ab re, minus arridents, subdit hinc sequentia : *Magnæ existimationis fuisse inter urbes, quas ditione tenuit Theodoricus VII* (obiit is ineunte sæculo XIII) *satis cognoscitur ex Stokio....* La Martinière autem similiter oppidum jam fuisse ad verbum *Ziric-Zée* sæculo IX ex aliorum opinione sibi minùs probabili asserit, additque : « On « voit seulement que Baudouin de l'Isle comte de Flandres,

« fit bâtir, vers le milieu de l'onzième siècle, un palais à Zi-« ric-Zée, et qu'elle passoit pour la principale place de Zé-« lande, lorsqu'elle fut attaquée inutilement en 1303.... » Consonat postremò relatis Beka in Guidone, pag. 106 his verbis: « Guido autem Flamingus.... à Trajecto declinans oppidum « Ziricxe jam tertiò cinxit obsidione gravissimâ, quod man-« genis, apris, cattis et cæteris ingeniis lacessivit insultatione « creberrimâ, Wilhelmus.... iterum.... eduxit exercitum, ut ab « infestatione terribili oppidum suum liberaret. » Similia et Heda, pag. 230 annotavit.

§ 14. FRISIÆ DITIO.

Siatubanda. Hujus memoria est in Geographiâ Ptolomei; verùm non nisi nomen, teste Des Roches, pag. 30 superest. *Idem* esto judicium de *Fleo*, cujus nomenclaturam conservare videtur vicus *Fliedorp*.

Esonstad, inquit Des Roches, pag. 30, *sur la rivière de Lawers. Cette ville périt par l'inondation de* 1220 (ad marginem Emm. Hist. Fris. lib. 9) *selon Winsemius, elle avoit été bâtie dans le quatrième siècle.* Verùm tantam illius antiquitatem admittere laudatus auctor minimè se posse innuit, nec eamdem asserere ipse valeo. Intereà Schotanus, *Beschryving van de Heerlyckheyt van Frieslant* hæc Flandricè, pag. 346 ad annum 805 habet. *De wal van t' stedeken Esonstad is ook ingespoelt en vyf-en-dertich huysen omgeworpen.*

Dokkum aut *Dockinga.* Prætensas loci hujus antiquitates meritò Des Roches respuit, pag. 31, ac subdit S. Bonifacium eò loci sæculo VIII martyrio affectum, locumque vitæ ejusdem sancti scriptores vicum fuisse, aut ita saltem illius meminisse habet. Alting autem ad verbum *Dockinga* hæc scribit : *Membrana Trajectina, Dockingen (quâ Scriptione et Stokius;* mihi fol. 3

utitur) inter Frisiæ orientalis oppida numerat anno CIↃCCXXVII. Consonat his La Martinière ad verbum Dockum. Undè, licet oppidum ante sæculum XIII fuisse non ambigam, tamen monumentum nullum (eui tutò fidam) id asserens, non inveni.

Stavera, *Staveren.* Civitatem hanc ante sæculum septimum verosimiliùs extitisse admittit, pag. 31 Des Roches, licèt se id synehronorum testimoniis firmare haud posse ultrò fateatur, intereà et Alting ad verbum *Stauria, antiquissimi nominis* id oppidum habet, illiusque memoriam haberi asserit in Diplomate Henriei IV, anno 1077 dato, alia ad hujus loei antiquitatem facientia subjungit, uti et hæc è Stokio (mihi fol. 20) verba

Hier na nam hi (a) *ten wyve t' hant*
Tsgraven Dochter van Gelderlant,
Ende hi dede syn Feeste mede
Tote Slaveren in die Stede.

plura videri possunt apud Schotanum à pag. 247, ast ea è vero dicta me vadem non præbeo.

Bolsvardia, Bolswerdt. Emporium, inquit Alting pag. 26, « Frisiæ orientalis antiquum quidem, sed ineertæ ætatis. Li- « bera etiam imperii urbs. Ostentat hodie refectum Fran- « eiseanorum templum anno CIↃCCLXXXI eonditum teste Seho- « tano. » Jam ad annum 713, pag. 201 Bernardus Furmerius ex aliis narrat; at hujus oppidi primordia, eondidisse illud ii habent, « Bolsuinam Bodbodi regis filiam : » verùm hæe ipsi displieent, licèt Normannorum tempore idem extitisse ipsemet, haud solidè puto, admittat.

Franekera, Franeker. Westergoæ, inquit Alting ad verbum *Franekera*, « oppidum est, sub Florentio IV. Holl. eom.

(a) Wilhelmus I iniit ipse, teste Boxhornio, pag. 81, comitatum anno 1203.

« anno cIↃccxxx jam cognitum, à populo Cislavicano illic « in suam fidem recepto; uti Emmius (Rerum Frisicarum lib. IX) *testatur.* » Majoris antiquitatis testimonia (à quibus hinc allegandis supersedeo) non æquè legitima puto. Videri equidem potest La Martinière, qui ad verbum *Franeker,* hujus oppidi exordia ad annum 1191 communiter collocari asserit.

Ilsta, Ylst. Hujus memoria jam fit, teste Alting ad verbum *Yleke,* ad annum 1313, hinc oppidum ante sæculi XIII finem extitisse is infert, ast tale ante ejusdem sæculi exordium extitisse probare ego haud valeo.

Leovardia, Leuwarden. Alting, quem La Martinière, antiquitatem civitatis quod attinet, describit, primam illius memoriam celebrari sæculo XIII his verbis ad vocem *Liiwart* annotat : « ita sæpiùs in Membranâ Trajectinâ, et omnium « primò ad annum cIↃccxxvii : nec aliter indigenæ hodiè « pronuntiant. Urbium, etiam tunc, numero ponitur, sed « ordine tertia, quæ dudum Frisiæ.... metropolis. » Meminit insuper illius, ut addit Menco Werumensis ad annum 1247, uti et tabulæ anni 1300.

Slota, Sloten. Transactionis instrumentum anni 1063 ab Alting ad verbum *Sloten* citatum illius meminit, ast instrumentum hoc mihi non patet, nec oppidum fuisse auctor is adjungit, nec illud ante sæculi XII finem tale extitisse, probare valeo.

Sneca, Sneck. Antiquum hæc oppidum esse La Martinière ad verbum *Sneck* asserit, illudque antiquitate illustre Guicciardini part. 3, pag. 252, additiones habent. Ego equidem oppidi existentiam ante XIII sæculi exordium monstrare haud possum.

§ 15. GRONINGANA DITIO.

Amisia. Waster-Embden. Oppidum jam fuit sæculo secundo ut probat Des Roches, additque pag. 32, in rem nostram : « ce lieu qui n'est plus qu'un village, étoit encore au moyen « âge une ville assez considérable. » Insigniter hæc confirmat Alting part. 2, ad verbum *Emetha.* Ex is quædam (cætera apud ipsum videri queunt) adduxisse sufficiat : « cœnobita « ille anonymus, qui Menconis abbatis sui Chronicon in an- « num ɔɔɔɔxcvi perduxit, cum Werumensibus præerat ab- « bas V Folcardus Oudgarii successor, narrat Fivelingiis in « more positum fuisse, sub cujusque anni auspiciis in foro, « (sub tacito Emethæ nomine) convenire, consulibus suis in « novum sacramentum adigendis, stato die (verschynings- « maendag..:) Skeynosmandey, dicto, id est, feriâ secundâ « post Epiphania.... quæ etiam nunc Groningæ anni novi « prima juridica est. Fivelingii quidem suâ auctoritate.... vil- « lam seu oppidum exinde facere... sibi arrogarunt, jura « maxima illi concedentes, quæ non nisi à majestate profi- « cisci solent; seu sunt 1°. Jus stapulæ.... 2°. Signandæ mo- « netæ... 3°. Scholæ litterariæ illustris... 4°. Denique, sodali- « tatum, quæ Gilden dicuntur... sed omnem hunc conatum « tandem inverterunt ex decreto... concilii Groningæ ha- « biti anno ɔɔɔɔxxxii Groningani et Hunsingii. »

Mediolanium aut potiùs *Mediolarium.* Agit de eo Des Roches pag. 32; verùm nihil inveni, undè id à sæculi VII exordio oppidis adhùc annumeratum fuisse probem. Videri potest La Martinière ad verbum *Mediolarium* et Alting parte primâ ad vocem *Mediolanium.*

Marna, quam è scriptorum conjecturâ antiquorum Marnamanum oppidum esse Des Roches asserit, celeber quon-

dam locus extitit, ita Alting ad voces « Marna, Merna : du-
« dum Hunsingiæ insignis portio fuit, antiquissimè comitatus
« seorsum, mendosè *Mermo, Merme, Merma.* Dictu in Diplo-
« matibus Ottonis M. imper. IↃcccclxx, Ottonis III IↃccccxcvi,
« Lotharii II cIↃcxxxiv..... Mernæ mentio est apud utrum-
« que antistitem Werumensem. Emo Marnenses Groninganos
« rum fæderatos, bellatores vocat... » Num autem in prædictis Diplomatibus oppidi nomenclaturâ gaudeat, disertè nemo expressit.

Groninga, Groeninge. Urbs haud dubiè, inquit Alting part. 2, pag. 73, « antiquissima, non modò Frisiorum, sed totius
« transrenani littoris. » Eidem, ut Des Roches pag. 32 advertit, recentiores plerique adhærent, ipse intereà ante sæculum septimum urbem extitisse legitimo monumento se probare haud posse, candidè fatetur : interim Alting part. 2, pag. 74, pro sæculis sextum sequentibus varia adducit : Groningum imprimis emporium Normannis anno 837 ex Hedâ (mihi pag. 27) funditùs evertisse habet, ast displicent hæc Buchelio pag 32 ad nota X, uti et Des Roches advertit : subdit porrò Alting è « Membranâ Trajectinâ optimæ notæ : ecclesiam
« S. Walburgis à civibus Groninganis contra Normannos, tem
« poribus B. Alfridi... fuisse ædificatam. Id est ante annum
« IↃcccl quo Alfridus... vivendi finem fecit. » His addendum Chronicon Groninganum Joannis De Lemmège inter Analecta Ant. Matthæi pag. 106 ita habens : « Doe Groningen
« eerst omme bemuirt worde, doe schreefmen cIↃcx ende
« toe voren was Gronigen omme bevesticht mit holten planc-
« ken. » Annotatio porrò ibidem fit his verbis : « Anonymi
« Nordani Chronicon ad annum 1110 urbs Groningana
« primo muro, turribus, et portis cingitur, quæ anteà ligneis
« tabulis utcunque munita erat. Aliud nobilis Frisii Eggerici
« Beninga, quod similiter nondum visum : do men schreeff
« 1110 wurden de plancken, und stricketten, daer de stad
« Gronien eene lange tyt mede bevestet, af gebroken, und

« dewyle se sick door coophandel seer vermeerde, hebben se « de stadt met tohrne, poorten, und muyren bevestet, als de « utershe Cronick daer Van Wieter meldet..... » Videri itidem queunt, quæ Alting pag. 76 desuper adducit.

§ 16. TRANSISALANIÆ DITIO.

Almeloa, Almelo. Tuentæ oppidulum, Alting, pag. 7..... *in Diplomate Henrici episcopi an.* cIↃLX (apud Hedam p. 215) *jam mentio fit Henrici de Almeloe.*

Campena, Campen. Hujus urbis (quam cum Navalia quidam confundunt) origo, teste Alting, pag. 34, haud comperta habetur, ejusdem equidem memoria fit, ut idem asserit in litteris anni 1280. Eam tamen de Longuerue (vide La Martinière ad verbum *Campen*), jam anno 1000 fundatam asserit.

Covordia, Coevorden. « Circumjectum castro (verba sunt « Alting, pag. 39) municipium (Covordiæ), jam oppidi di- « gnitatem habuisse Balduini tempore indubium facit Mem- « brana Trajectina disertim narrans Covordiæ villam, (id « est oppidum stilo sæculi) et suburbium concremata fuisse « post Ottonem Benthemiensem fugatum cIↃCXCV. »

Enscheda, Enschede. In membranâ Trajectinâ, inquit Alting ad verbum *Enze, etiam Anze vocatur. Tuentæ oppidulum est....* (quod) *episcopus Trajectinus combussit totum anno* cIↃCCXXVIII.

Gora, Gore. « Tuentæ oppidum, inquit Alting, pag. 72, « quondam primarium ad Rerlam fl. veterum comitum sedes, « à quâ pago Tuentæ universo Goræ comitatûs nomen fuit. « Hodie tenue, uti ferè reliqua omnia.... Durarunt Gorenses « comites, diœceseos signiferi, de quibus catalogus vassorum « et Membrana Trajectina ad annum cIↃCCXLVIII, quo impe-

« rator Wilhelmus contumacium bona episcopo Trajectensi « denuò permisit. » Videri potest et La Martinière ad verbum *Gourea.*

Hasseletum, *Hasselt.* Exordia illius ignota esse affirmat La Martinière ad verbum *Hasselt,* addit tamen eam anno 1242, jura civitatis ab Henrico Ultrajectino præsule obtinuisse.

Hardenberg. Posterioris ævi hoc oppidum est.

Navalia. Primo loco meminit civitatis hujus Des Roches verùm ubi ea collocanda sit, haud ita liquet ; is enim eam collocat Campenæ aut Genemudiæ, La Martinière Swolles.

Oldensalia, *Oldenseel. Daventria*, *Deventer.* Utrumque hoc oppidum sæculo octavo jam tale fuisse, è vitis sanctorum Des Roches affirmat, cui similia Alting scribit pag. 5, his verbis : « Aldesale Tuentæ oppidum est B. Lebuini « obitu ab anno Ɔccclxiii nobile. Quia verò sæculo octavo, « jam obtinuerit appellationem antiqui seu Alde, nihil ma- « gis consentaneum est, quàm quod ipsum comitium fuerit « primitivorum Francorum, qui, Salii cognominati....» Plura apud Hedam, pag. 79 uti et 89. De altero autem sequentia pag. 42, Alting annotat : « Daventria Sallandiæ superioris, « immò totius Trajectinæ diœceseos trans Isalam oppidum « antiquitate et dignitate primum..... Ultima ejus memoria « est apud Marcellinum..... vel si hujus suspecta fides, apud « Alfridum in vitâ Ludgeri (lib. 1, cap. 2), altera in Diplo- « mate Zuentibolchi (apud Hedam, pag. 64) regis Lotha- « ringiæ Ɔccccxc quo episcopatûs Trajectini villa, id est, « oppidum nuncupatur vectigali exigendo dicatum..... »

Otmarsen, *Omersem.* Utcumque sese aliorum conjecturæ à Des Roches allatæ, parùmque meritò æstimatæ, habeant, oppidum sanè fuit sæculo X. Audi Alting pag. 137 disseren-

tem : « Membrana Trajectina et Beka scripserunt quoque « Omershem et Othmersheim : præantiquum Tuentæ oppidum « est, Radbodi episcopi Trajectini obitu (vide Hedam, p 71), « ab anno Ɔccccxvii nobile. Et iterùm gravissimo conflictu « inter Trajectinos et Castellanum Benthemensem Ottonem « palatinum. Destructum et incensum à Gelriæ comite an- « no ClƆcxcvi, sed in proximo, ad 5oo passus denuò exci- « tatum..... »

Steenwicum, Steenwyk. Præfecturæ Fulnahöæ (Alting, pag. 165) *oppidulum præcipuum vel unicum Balduino episcopo* (binos hujus nominis habet Heda, prior obiit circa sæculi X, alter circa XII finem) *valdè frequentatum, secundum Membranam Trajectinam Henricus I episcopus instituit in hoc ipso collegium* XII *canonicorum circa annum* ClƆccLx. *Tradente Beka,* (in Henrico) consonant his ferè Heda, pag. 214, et La Martinière ad verbum *Steenwick.*

Vollenhovia, Vollenhoven. La Martinière ad vocem *Vollenhove*, civitatem hanc à Godefrido de Rhenen, castrum antè erat validum, extructam habet : ita porrò Beka, pag. 55, rem narrat : *Hic insuper episcopus* (Godefridus)... *superædificavit beato Martino quatuor Castra... Vullenho contra dominatum Frisiæ... qui... anno Domini* MCLXXVII... *Creatori reddidit animam.*

Zwollæ, Zwol. De origine, inquit Alting, pag. 216, *tum urbis, tum nominis, nihil certi constat Willibrandum episcopum Zwollis moras egisse anno* ClƆccxxx, (hîc exordia illius La Martinière collocat) *anonymus atque ibidem vitæ terminum adimplevisse anno* ClƆccxxxiii, *Beka* (*mihi* p. 74,) *referunt.*

INDEX

PROVINCIARUM, URBIUM ET LOCORUM,

DE QUIBUS IN HOC COMMENTARIO FACTA EST MENTIO.

A.

Aire . . . . . *Page* 8
Albimontium 25
Albiniana 77
Alcmaer 78
Alcmaria 78
Aldenarda 22
Aldenburgus 22
Alfen 77
Almelo 91
Almeloa 91
Alostum 22
Alst 22
Amersfort 75
Amersfortium 75
Amisia 89
Amstelodamum 78
Amsterdam 78
Andaginum 53
Andana 19
Andenne 19
Angia 12
Antoin 12
Antonium 12
Antverpia 39
Antwerpen 39
Ardenborch 23
Ardenburgus 23
Arenacum 72
Aria 8
Arichem 72
Arlon 65
Arnemuda 85
Arnemuden 85
Arras 7
Arschot 41
Arschotum 41
ARTESIÆ COMITATUS 7
Arx Britannica 77
Aspera 78
Asperen 78
Asseneda 23
Assenede 23
Ath 12
Athum 12
Attrebatum 7
Audenarde 22
Audomaropolis 10
Avesnæ 12
Avesnes 12
Austroburgus 23
Axele 24

Axla 24

B.

Balliolum 24
Bastogne 68
Bastonia 68
Batavodurum 72
Batenburg 72
Bavacum 11
Bavai 11
Beaumont 13
Beets 39
Belisia 53
Belle 24
Bellomons 13
Bergæ 41
Bergen 17
Bergen-op-Zoom 41
Beringa 54
Beringen 54
Béthune 8
Bethunia 8
Beverwicum 79
Beverwyk 79
Bidbourg 67
Biedburgum 67
Biervliet 24
Biervlietum 24
Bilsen 53
Binch 13
Binchium 13
Blanckenberg 25
Blancoberga 25
Blariacum 72
Blerik 72
Bochanium 13
Bocholta 25
Bolsvardia 87
Bolswerdt 87
Bomele 74
Bomelia 74
Borcht-Loon 59
Borborgh 25
Borchworme 54
Borchwormia 54
Bouchain 13
Boucholt 25
Bouillon 54
Bovinia 19
Bouvigne 19
Broucbourg 25
Broucburgus 25
Brabantiæ Ducatus 37
Braine le Comte 14
Brania Comitis 14
Brea 54
Breda 42
Brée 54
Broilum 16
Brugæ 20
Brugge 20
Brussel 42
Bruxella 42
Bullonium 54
Buscum Ducis 42

C.

Cambrai 18
Cameracensis pagus 18
Cameracum 18
Campen 91
Campena 91
Caprimons 55
Carvum 72
Cassel 20
Castellum-Cameracesii 18
Castellum Menapiorum aut *Morinorum* 20, 71
Castri-Locus 17
Cervia 14

Covelium. 72
Château-Cambresis 18
Chavancium 68
Chevremont. 55
Chièvre 14
Chimacum. 14
Chimay 14
Chiney 55
Chiniacum. Chisneium 68
Chisnei. Chiny 68
Cinai. 55
Ciniacum 55
Clers. 68
Coevorden 91
Covordia. 91
Condatum. 15
Condé 15
Coriovallum. 63
Cortenbach 63
Couvin. 55
Cubinum. 55
Culembourg. 74
Culemburgum 74

D.

Dalem 63
Dalhemium 63
Dam. Damne 25
Damnum. 25
Daventria 92
Deinsa. Donsa 26
Deinse. 26
Delf 79
Delfum. 79
Dendermonde. 34
Deurne 51
Deventer. 92
Diest. 38
Diesthemium. 38
Dinant. 53
Dionantum. 53
Dixmuda 26
Dixmude 26
Dockinga 86
Doesbourg. 73
Doesburgum. 73
Dokkum. 86
Domburgum. 83
Dordracum 79
Dordrecht. 79
Dorestadum 75
Douay 26
Duacum 26
Dumbourg. 83
Duynkercka 27
Duynkerke 27

E.

Enchusa. 80
Enchusen 80
Enghien 12
Enscheda 91
Enschede 91
Epoissum. 65
Epternach 66
Epternacum. 66
Esonstad. 86
Eyndhoven 43
Eyndovia 43

F.

Falcoburgum 63
Famars 11
Fanum Martis. 11
Fanum Sancti Audomari. 10
Fanum Sancti Pauli 10
Fertæa. 69
Ferté (la) 69
Flandriæ Comitatus. 20
Florenna. Florina. 56

Florenne 56
Fossæ 56
Fosse 56
Franeker 87
Franekera 87
Franchimont 56
Francimons 56
Frisiæ ditio 86
Furnæ 27
Furnes 27

G.

Gandavum 21
Geervliet 80
Geervlieta 80
Geertsberge 28
Geldenaken 46
Gelder 72
Geldonia 46
Gelria 72
Gemblours 37
Geminiacum 37
Genap 44
Genapia 44
Gennep 72
Gent 21
Gerardi-Montium 28
Gertrudenberg 49
Gora 90
Gore 90
Grave 44
Gravelinga 28
Gravelinge 28
Gravesanda 80
Gravezanden 80
Gravia 44
Grimberga 44
Grimberge 44
Grinnes 72
Groeninge 90
Groninga 90
Guelriæ Ducatus 71

H.

Hala 45
Halen 45
Hannoniæ Comitatus 11
Hannut 45
Hanutum 45
Hardenberg 92
Harderwicum 74
Harderwyk 74
Harlebeca 28
Harlebeek 28
Harlem 81
Harlemum 81
Hasseletum 92
Hasselt 92
Hazebroek 29
Hazebrouca 29
Herca 57
Herentalium 46
Herentals 46
Herk. Wust-Herk 57
Heristallium 57
Herstal 57
Hertogen-Bosch (s') 42
Hertogenrode (s') 64
Hesdin 8
Hesdinum 8
Heusda 81
Heusden 81
Hoffalise 69
Hoffalisia 69
Hollandiæ Comitatus 76
Hondescota 29
Honscote 29
Hoogstraten 46

Hoogstratum. 46
Hubertus (*S.*) 53
Hui 52
Hulst 29
Hulstum 29
Huyum. 52

I.

Ilsta 88
Insula. Insulæ. 30
Jopilia. 58
Ipra 30
Isendica 30
Isendyck. 30
Ivodium 65
Ivoix 65
Judonia 56
Jupile 58

K.

Katwyk 77
Kessel. 71

L.

Lætia 15, 16
Landa. 37
Landen. 37
Landreccium. 15
Landrecy. 15, 16
Leewe 47
Lendium 8
Lens. 8
Leodiensis Principatus. 52
Leodium. 58
Leonia 46
Leovardia 88
Lessinia 15, 16
Lestines 15
Leuse 16
Leuwarden 88
Leyden 76
Liège. 58
Lille 30
Lillerium 9
Lillers 9
Limbourg 64
Limburgi Ducatus 63
Limburgum 64
Liptinæ 15
Lier 47
Lira 47
Liessies. Liessy 16
Loa 31
Loo 31
Lossa. 59
Lovanium 37
Loven 37
Lugdunum Batavorum 76
Lutosa 16
Luxembourg 67
Luxemburgi Ducatus. 65
Luxemburgum. 67
Luyk. 58

M.

Maeseyk. 59
Maestricht 39
Malbodium 17
Malburg. 71
Malmedi. 60
Malmundarium. 60
Mardiccium. 31
Mardyck. 31
Marna. 89
Martia. 69
Mars en Famine 69
Marvilla. 69
Marville 69
Matilo 77
Maubeuge. 17

Mechelen 48
Mechlinia 48
Medenblec 82
Medenblicum 82
Mediolanium. Mediolarium 89
Meenen 32
Meessene 32
Mega. 48
Megen 48
Menina 32
Middelburg 85
Middelburgum 85
Missiniacum. 32
Mons. Montes 17
Mons S. Gertrudis. 49
Montforde. 76
Montfortium. 76
Mosacum 59

N.

Naerda 82
Naerden 82
Namur. 18
NAMURCI COMITATUS 18
Namurcum. 18
Navalia 92
Neomagus 71
Neoportus 32
Neuf-Château 69
Nieupoort 32
Nimwegen. 71
Ninove 33
Ninovia 33
Nivella. 49
Nivelle. 49
Novum-Castrum. 69

O.

Oldensalia 92
Oldenseel 92
Omer (S.). 10
Omersem 92
Oostburg. 23
Orchiacum 7, 33
Orchies 7, 33
Otmarsen 92
Oudenborch. 22

P.

Paul (S.) 10
Pequescourt. 17
Pequicurtium 17
Pernæ 9
Pernes 9
Poperinga 33
Poperingen 33

Q.

Quadriburgium 71

R.

Rentica 9
Renty 9
Renum. Rhenum. 76
Rhenen 76
Rhodia-Ducis 64
Roche en Ardenne (La). 70
Rodeburgus 23
Rollarium 34
Romerswala 84
Romerswale 84
Roomburg. 77
Rosselaere. 34
Rupes Ardennæ 70
Ruremunda 74
Ruremunde. 74
Ryssel 30

S.

Sarchinium 61
Scaga 82

Schagen 82
Schoonhoven 83
Schoonhovia 83
Siatubanda 86
Sithiu 10
Slota 88
Sloten 88
Slusa 34
Sluys 34
Sneca 88
Sneck 88
Soignies 17
Sonnegiæ 17
Stabuletum 60
Stavelo 60
Stavera 87
Staveren 87
Steenbergen 50
Steenoberga 50
Steenwicum 93
Steenwyk 93
Stockem 61
Stockemium 61

T.

Teneræmunda 34
Teruana 7
Teruanne 7
Teudurum 63
Thenæ 50
Theodonis-Villa 66
Thielt 35
Thienen 50
Thionville 66
Tiel 72
Tiela 72
Tiletum 35
Tola 85
Tolen 85
Tongeren 52
Tongri 52
Toraltum 35
Torholt 35
Trajectum ad Mosam 39
Trudunopolis 61
Truyen (St.) 61
Tuddert 63
Tuin 62
Tuinum 62
Turninum 51

U.

ULTRAJECTI DITIO 75
Ultrajectum 75

V.

Vada 72
Valenciennes 11
Valentianæ 11
Valkenborg 63
Valkenburg 77
Viandà. Vienna 70
Vianen 70
Vilvorde 51
Vilvordia 51
Viroviacum 21
Viset 62
Visetum 62
Vlaerdinga 77
Vlaerdingen 77
Vollenhoven 93
Vollenhovia 93
Voorburg 77

W.

Wageningen 72
Walcourt 20
Walcuria 20

Waster-Embden. 89
Wavera 52
Wavre. 52
Werwik 21
Westcapella. 83
Winociberga. 36
Winoxbergen. 36
Witla 75
Wittaburgum 75
Wittenbourg. 75
Witlam 77
Wiltlant. 77
Woerda 83
Woerden. 83
Wyk te Duurstede 75

Y.

Ylst 88
Yperen. 30

Z.

Zelandiæ Comitatus. 83
Ziriczæa. 85
Ziriczee 85
Zutfania. 73
Zutphen. 73
Zwol. 93
Zwollæ 93

FINIS INDICIS.

MÉMOIRE

SUR

LA QUESTION :

Quelles sont les applications que l'on peut faire dans nos fabriques et dans l'économie domestique de la vapeur d'eau, employée comme moyen d'échauffement? qui a remporté en 1817, le prix de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles.

PAR Mr A. DE HEMPTINNE, PHARMACIEN, A BRUXELLES.

Le véritable moyen d'éclairer les arts consiste bien moins à en décrire les procédés avec exactitude, qu'à en ramener toutes les opérations à des principes généraux.

CHAPTAL, Chimie appliquée aux arts.

BRUXELLES,

P. J. DE MAT, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BRUXELLES ET DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN.

1818.

Mes occupations ne m'ayant pas permis de soigner ce Mémoire comme je l'eusse désiré, ni même de le copier, je réclame l'indulgence du lecteur pour les répétitions et les expressions impropres qui s'y trouvent.

MÉMOIRE

SUR

LA QUESTION :

Quelles sont les applications que l'on peut faire dans nos fabriques et dans l'économie domestique de la vapeur d'eau, employée comme moyen d'échauffement?

Les fabricans, en général, ne connoissant pas assez les principes de la physique et de la chimie pour apprécier, sans l'épreuve de la pratique, jusqu'à quel point un nouveau procédé peut leur servir, j'ai cru qu'il serait utile de donner ici la théorie de la formation de la vapeur aqueuse, pour que chacun puisse mieux juger, sans en faire l'essai, s'il peut employer avec avantage l'eau gazeuse en qualité de calorifère; soit comme objet d'échauffement économique, soit comme moyen d'améliorer certains produits.

Ébullition de l'Eau.

Quand on expose de l'eau à l'action du feu dans un vase découvert, sa température et son volume (1) augmentent peu à peu jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à 100 degrés du ther-

(1) L'effet total de la dilatation, depuis le terme de la glace fondante jusqu'à celui de l'eau bouillante, se borne à augmenter d'environ $\frac{1}{23}$ le volume de l'eau. Mais l'eau en passant à l'état de vapeur, occupe un espace 1728 fois plus grand que celui qu'elle occupait à l'état liquide, en sorte que chaque pouce cube de cette eau produit un pied cube de vapeur.

momètre centigrade. Arrivée à ce point sa température n'augmente plus. Les nouvelles molécules de calorique qui lui arrivent alors entrent en combinaison avec les particules de l'eau qui sont le plus près du feu : ces dernières en se combinant au calorique, prennent tout-à-coup une grande expansion, se réduisent en vapeurs, traversent le liquide avec rapidité et causent ainsi le mouvement qu'on appelle *ébullition*.

Nous venons de dire que l'ébullition de l'eau ou son passage de l'état liquide à celui de vapeur, avait lieu quand sa température était arrivée à 100 deg. cent. ; mais ceci n'est pas constant; car les physiciens ont reconnu depuis long-temps que la plus ou moins grande pesanteur de l'air fait varier le terme de son ébullition. Elle est retardée si le mercure s'élève dans le baromètre au-dessus de 28 pouces (0 mètre, 76), comme cela a lieu dans les mines profondes situées au niveau de la mer ; et au contraire elle bout avant d'arriver à 100 deg. quand la pression de l'air est moins forte, comme on le remarque sur les montagnes élevées, où le mercure se tient plus bas (1) ; l'eau bouillante n'a donc un même degré de chaleur que lorsqu'elle est également comprimée. C'est pour cette raison qu'on ne doit prendre le degré de chaleur de l'eau bouillante pour graduer les thermomètres que quand la pesanteur de l'air soutient le mercure à 28 pouces dans le baromètre.

Il n'a été question jusqu'à présent que des phénomènes que présente l'ébullition de l'eau à l'air libre, c'est-à-dire, dans des vases qui permettent aux vapeurs de communiquer librement avec l'air atmosphérique. Maintenant nous allons décrire

---

(1) Dans les observations sur la chaleur de l'eau bouillante que fit M. Deluc sur le glacier du Buet, où le mercure de son baromètre était descendu à 19 pouces, il trouva que le thermomètre se tint au 73e degré dans l'eau qu'il y fit bouillir. Notez que son thermomètre se divise en 80 degrés.

ce qui arrive quand on l'expose au feu dans un appareil disposé de manière à pouvoir, soit la décharger du poids de l'atmosphère, soit au eontraire augmenter la pesanteur de ee dernier en y ajoutant une colonne plus ou moins élevée d'un liquide.

Si le vase qui contient l'eau est surmonté d'un couvercle ou ehapiteau qui eommunique avee le réeipient d'une maehine pneumatique, l'ébullition aura lieu à une température d'autant plus basse qu'on diminuera davantage la pression en ôtant plus d'air du réeipient. C'est ainsi qu'on pourra la faire bouillir successivement à 80, 70, 60, 50, 40 deg. et plus bas, etc.

D'après les expériences du professeur Robinson, il paraît que tous les liquides bouillent, dans le vide, à une température inférieure de 80°.55 eentig., à eelle qui leur est néeessaire à l'air libre, sous une pression de 760 millim. de mereure. Le terme de l'ébullition de l'eau dans le vide serait donc à 19°.45 centig., et eelui de l'alcohol à 1°.11 eentig.

Quand au lieu de faire eommuniquer le tube de l'appareil ci-dessus avee la machine pneumatique, on le dispose au eontraire à pouvoir opposer à l'élasticité des vapeurs, outre la pression atmosphérique, le poids d'une colonne d'un liquide(1) ou d'un solide comme cela a lieu par les soupapes de pression, alors l'ébullition n'aura lieu qu'au-dessus de 100 deg. eentig., et elle s'éloignera d'autant plus de ce terme que la pression sera plus forte. C'est ainsi qu'en opposant un obstaele presqu'invincible à l'élasticité de ses vapeurs, comme eela a lieu dans le digesteur de Papin (2), la chaleur

(1) Je suppose un vase fermé exactement et traversé par un tube qui plonge dans le liquide qu'il contient. Si on met de l'eau dans le tube, l'air, et par conséquent l'eau du vase se trouvent tout à-la-fois soumis à la pression de l'air atmosphérique et à celle de la colonne d'eau du tube, etc., etc. (*Voyez* Pl. I, *fig.* 1.)

(2) Espèce de marmite de fer dont le couvercle, qui ferme parfaitement, est assujéti par une forte vis.

qui se produit augmente si fort, que l'eau y devient capable, non-seulement de dissoudre ou plutôt de ramollir les os, mais encore de fondre le plomb, et même le cuivre s'il faut en croire différens physiciens.

L'augmentation de température a lieu ici parce que la vapeur en s'accumulant dans la partie supérieure du vase, exerce sur l'eau encore liquide une pression qui, étant parvenue à un certain terme, s'oppose à l'effet de la force élastique du calorique, pour vaporiser de nouvelle eau; en sorte que le calorique s'accumule à son tour, soit dans le liquide, soit dans la vapeur elle-même, et que la température continue de s'élever bien au-delà du terme de 100 deg.

Il est inutile de dire que cette expérience doit être conduite avec dextérité, parce que l'on a à craindre la rupture de l'appareil avec une grande explosion (1). C'est pour éviter cet effet qu'on garnit le couvercle d'une forte soupape qui cède à l'effort des vapeurs quand elles ont acquis une trop grande force d'expansion.

A pression égale de l'atmosphère le terme de l'ébullition pourra encore un peu varier suivant la plus ou moins grande quantité d'eau mise au feu. Car, outre la pression atmosphérique, les couches inférieures étant soumises à la pression de celles qui sont au-dessus, il suit de là que leur passage à l'état gazeux sera d'autant plus retardé que les couches supérieures seront multipliées.

L'ébullition de l'eau pourra encore être retardée si ce liquide tient en solution soit des sels ou d'autres substances solubles. On a remarqué que les corps solubles qui ont peu d'attraction pour l'eau ne font que peu ou point varier l'ébullition quoique l'eau en soit saturée, et que ceux au contraire

---

(1) Voyez la table de la page 16, pour la force d'expansion du gaz aqueux, à différentes températures.

qui ont une plus grande affinité pour ce liquide, la retardent davantage. C'est ainsi que les sels diliquescens, comme le muriate de chaux P. E., l'emportent de beaucoup sur les sels efloreseens. L'aetion de ces divers sels varie suivant la proportion qui s'en trouve dissoute dans le liquide.

L'eau saturée de sel marin (muriate de soude) ne bout qu'à 108 deg. cent., et eelle saturée de earbonate de potasse et muriate de ehaux à 110 deg. et 126 deg.

Il a été démontré que l'eau bouillait à 100 d. cent. quand le baromètre était à 28 pouces. On doit maintenant faire attention que les divers liquides ne bouillent pas à la même température que l'eau; que ehacun a son point déterminé auquel, toutes choses égales, il eommenee à bouillir et que ce point s'appelle eelui de son ébullition. C'est ainsi que l'éther bout à 33 deg., l'ammoniaque liquide à 65, l'alcohol à 80 deg., l'acide nitrique à 120, l'aeide sulfurique à 210, etc. Il est inutile de répéter que ces divers liquides peuvent bouillir à des degrés plus ou moins élevés par les mêmes eauses de pression ou de raréfaction de l'air qui font varier l'ébullition de l'eau.

On doit remarquer avec attention que lorsqu'un liquide a commencé à bouillir, il ne s'éehauffe pas davantage. Que son ébullition soit vive ou faible, sa température reste la même et il continue à bouillir à ee degré tant que la pression atmosphérique ou celle qui la remplace ne varie pas.

Cette non variation de température a lieu paree que tout le ealorique est alors employé à réduire le liquide en gaz et eomme il devient latent, c'est-à-dire insensible au thermomètre par cette eombinaison, ou sent qu'on ne peut élever la température de l'eau bouillante en augmentant l'intensité du feu; car plus il y a de chaleur produite, plus il y a d'eau réduite en vapeur et plus par eonséquent de ealorique qui devient latent.

Nous venons de voir que le calorique qui se combine à l'eau lorsqu'elle passe à l'état de gaz, devient latent ou insensible au thermomètre. Car quoique l'eau en vapeur contienne beaucoup plus de calorique que l'eau bouillante d'où elle provient, sa température n'est cependant pas plus élevée qu'elle, et cette grande quantité de calorique ne devient sensible que quand la vapeur repasse à l'état liquide.

Les chimistes ont reconnu que l'eau en vapeur contient une quantité de calorique latent suffisante pour échauffer cinq fois 0,66 sa quantité d'eau de 0 à 100 deg. centig. Car si l'on reçoit une livre d'eau en vapeur dans cinq livres 66 centièmes d'eau à zéro, on obtiendra six livres 66 centièmes d'eau à 100 degrés (1). Cette proportion de calorique latent n'est exacte que quand l'ébullition de l'eau a lieu sous une pression barométrique de 28 pouces et par conséquent à 100 deg. du thermomètre. Car la vapeur ayant toujours la même température que le liquide bouillant d'où elle provient, il s'ensuit qu'elle doit contenir plus ou moins de calorique latent suivant la pression à laquelle le liquide bouillant est soumis.

Les différens liquides en passant à l'état de gaz, rendent latentes différentes quantités de calorique. La proportion n'en est pas jusqu'ici exactement connue; mais elle suit, en général, le terme de l'ébullition de chaque liquide. Ainsi l'éther qui bout à 33 deg. combine moins de calorique que l'esprit de vin qui bout vers 80 et celui-ci en se gazifiant, en combine à son tour moins que l'eau et cette dernière moins que l'acide sulfurique, etc., etc.

Échauffement par la vapeur d'Eau.

Les chimistes frappés de la grande quantité de calorique qui s'unit à l'eau en passant à l'état de vapeur, cherchèrent

(1) Ceci est dans la supposition qu'il n'y ait pas de perte de calorique, c'est-à-dire de calorique absorbé par les vases et l'air atmosphérique, etc.

à reprendre la chaleur qui était ainsi entraînée en pure perte. Leurs travaux ne furent pas infructueux et bientôt ils firent connaître que la vapeur d'eau pouvait être employée dans plusieurs circonstances comme un calorifère très-utile. Ce nouveau moyen d'échauffement fut adopté avec succès dans beaucoup d'ateliers; mais il fut aussi abandonné dans d'autres comme ne remplissant pas le but désiré. Ceci provient de ce que j'ai dit en commençant, que le fabricant, manquant souvent de théorie, se laisse entraîner dans la construction d'appareils dispendieux pour faire une fausse application d'un procédé qui par lui-même est très-bon.

Pour éviter des nouveaux essais aux chefs d'ateliers, j'essaierai de leur indiquer, par quelques propositions, les cas où l'eau en vapeur peut être employée avec avantage; mais avant cela je vais donner une idée des appareils dont on se sert pour l'échauffement par la vapeur de l'eau.

Il y a deux moyens pour échauffer un liquide par la vapeur d'un autre. Le premier consiste à introduire la vapeur dans le liquide même, et le deuxième à la faire circuler à l'entour du vase qui le contient ou bien à la recevoir dans une espèce de serpentin ou réservoir métallique placé au milieu du liquide qui doit être échauffé.

Par la première méthode, le liquide se trouve augmenté de la quantité de vapeurs dont la condensation a été nécessaire pour l'échauffer au point de l'ébullition, et cette quantité calculée tant d'après le calorique latent qu'elle contenait que d'après celui qui se perd par la surface des vases, doit être à-peu-près d'un cinquième de la quantité d'eau primitive.

Par la seconde méthode les vapeurs n'étant pas mises en contact avec le liquide, il s'échauffe sans augmenter en quantité comme s'il était exposé directement à l'action du feu.

Description d'un appareil au moyen duquel l'échauffement se fait par la condensation de la vapeur dans le liquide.

Cet appareil consiste 1° en une chaudière destinée à produire la vapeur et dont on proportionne la capacité au nombre des cuves qu'on veut échauffer. Du couvercle de la chaudière s'élève un gros tuyau auquel aboutissent les tubes horizontaux destinés à conduire la vapeur dans l'atelier. A ces derniers viennent alors s'attacher des tubes verticaux d'une plus petite dimension, pour fournir la vapeur nécessaire à chaque cuve.

La chaudière est garnie de soupapes de sûreté de deux espèces. L'une pour donner issue à la vapeur quand, par une augmentation subite du feu elle acquiert une élasticité qui pourrait faire craindre l'explosion de l'appareil, l'autre pour permettre l'arrivée de l'air dans la chaudière quand il s'y fait un vide par la condensation des vapeurs; sans cette précaution les parois de la chaudière pourraient s'enfoncer du dehors au-dedans par la pression de l'air atmosphérique.

La chaudière doit aussi être garnie d'un robinet à eau qui s'ouvre au moyen d'un flotteur lorsque le liquide de la chaudière est diminué à une hauteur convenue. Le réservoir (Pl. I, *fig.* 3) qui fournit l'eau, doit être à une élévation telle que le tube qui donne l'eau au robinet soit plus long et plus élevé que les liquides qui sont dans les cuves. Sans cela, les vapeurs trouvant moins de résistance à la colonne d'eau qui vient du réservoir qu'à celles des tubes verticaux qui communiquent avec les cuves, refouleraient dans son réservoir la colonne d'eau qui se présenterait pour entrer dans la chaudière par le robinet, plutôt que de refouler l'eau des tubes verticaux dans les cuves.

Si on trouve des inconvéniens à tenir le réservoir à cette

hauteur, on peut le placer plus bas, mais en disposant une soupape de manière à donner issue aux vapeurs quand le robinet doit s'ouvrir pour fournir de l'eau à la chaudière.

Quand on a de l'eau à choix, on prend celle qui est la moins chargée de sel terreux pour éviter les dépôts qui se forment dans la chaudière par l'évaporation de l'eau. On doit aussi dans cette vue jeter tous les jours l'eau qui reste dans la chaudière et qui tient en solution les autres sels plus solubles.

Tubes conducteurs.

On donne aux conduits horizontaux, dont nous avons parlé, une légère inclinaison pour que la vapeur qui s'y condense puisse retourner à la chaudière.

Les tubes verticaux (Pl. I, *fig.* 4) entrent d'un demi-pouce dans l'intérieur de ces derniers, de manière que cela forme un rebord qui empêche la vapeur condensée de couler dans les cuves qu'on veut échauffer.

Il est plus avantageux de placer les tubes verticaux en dehors des cuves et de les faire pénétrer au fond de ces dernières par un tube soudé à angle droit et dont l'extrémité se ramifie dans la cuve. Car en le plongeant directement dans le liquide, ce dernier s'échauffe de suite à sa surface à l'entour du tube, ce qui occasionne une plus grande perte de calorique dans l'air.

Nous avons dit que l'extrémité du tube devait se ramifier dans la cuve pour que la masse du liquide s'échauffe à-la-fois. Sans cette disposition la colonne verticale du liquide, qui correspond à l'orifice du tube à vapeur, s'échauffe d'abord jusqu'à sa surface et ce n'est qu'après que les couches des colonnes voisines s'imprègnent de calorique et cela d'autant plus lentement qu'elles s'éloignent du tube et se rap-

prochent du fond de la cuve : car en plaçant l'orifice du tube sur un des côtés, le liquide bouillirait dans un endroit de sa surface avant que l'autre coin ne soit échauffé à 50 degrés. Ceci provient de ce que l'eau n'est un bon conducteur du calorique que par locomotion de bas en haut, ce qui est occasionné par le changement de sa pesanteur spécifique. L'eau qui est la plus près du foyer du calorique s'échauffe et devenant alors spécifiquement plus légère, elle tend à s'élever au-dessus de la partie qui est plus froide et qui se trouve par conséquent plus pesante. Il s'établit ainsi un courant ascendant d'eau chaude et un courant descendant d'eau froide jusqu'à ce que tout le liquide soit parvenu à la même température.

Pour empêcher le liquide des cuves de passer dans la chaudière lorsque les vapeurs s'y condensent par un refroidissement quelconque, on peut garnir l'extrémité des tubes de clapets, ou ajouter un robinet au tube vertical qui soit placé au-dessus du niveau du liquide de la cuve ; mais ces précautions deviennent inutiles quand la chaudière est garnie d'une bonne soupape de sûreté qui permet l'entrée de l'air quand il s'y forme un vide.

On évite la perte du calorique par la surface des tubes en les entourant de substances non conductrices. Le comte de Rumford conseillait d'appliquer, par le moyen de la colle d'amidon à la surface des tubes, deux ou trois couches de papier et encore mieux de chanvre dans les sens des filaments et d'envelopper ensuite le tout d'un canal en bois que l'on remplit de poussière de charbon (1).

---

(1) M. de Rumford a établi par plusieurs expériences, que si l'on recouvre un tube de cuivre, dont les parois n'auront que $\frac{1}{20}$ de pouce d'épaisseur, d'une enveloppe de fort papier roulé avec de la colle, jusqu'à une épaisseur double de celle du métal, la force du tube se trouve presque plus que doublée par cette garniture.

Quelques chimistes se fondant sur ce que l'air sec et dilaté est un des plus mauvais conducteurs du calorique, proposèrent de renfermer les tuyaux conducteurs dans un second canal en bois, mais assez grand pour laisser entr'eux un intervalle de deux pouces et de placer deux soupapes pour la sortie et la rentrée de l'air pour quand l'appareil s'échauffe et se refroidit.

En Angleterre, les tuyaux des grands appareils à vapeur sont en fer coulé et la plupart des fabricans ne prennent aucune précaution pour les envelopper de substances non conductrices. Ils assurent que ces enveloppes ne donnent qu'un surcroît d'embarras, parce que la perte de calorique tamisée à travers les pores du fer coulé, est de trop peu d'importance.

Si on peut négliger ceci pour des gros tuyaux, il n'en est pas de même pour ceux d'une plus petite dimension où la perte est proportionnellement beaucoup plus forte, car l'on sait que les surfaces augmentent en raison de la diminution du diamètre. Les enveloppes ne sont donc pas à négliger pour les petits tuyaux en plomb et sur-tout pour ceux qui sont en cuivre, métal qui est beaucoup meilleur conducteur du calorique.

Outre la faculté inhérente à chaque corps de se laisser pénétrer ou traverser plus ou moins facilement par le calorique, M. Leslie a fait connaître que l'état de leur surface avait une influence très-considérable sur leur faculté émissive et absorbante, c'est-à-dire, sur leur faculté de transmettre ou de recevoir le calorique par l'air ambiant. Il a démontré que plus un corps a de poli, plus ses pouvoirs émissifs et absorbans sont faibles, et moins il a de poli, et plus ses pouvoirs émissifs et absorbans sont considérables. Si l'on remplit d'eau bouillante deux vases de même nature et de même dimension, que l'un soit bien poli et que l'autre ne le soit pas, ils se refroidiront inégalement, quoique placés tous deux dans le même local. Le refroidissement de l'eau dans le vase poli sera bien plus lent que dans l'autre; donc son pouvoir émissif est plus grand.

Il suit de ceci qu'il serait avantageux d'avoir la surface des vases et tuyaux qui sont exposés à l'air, la plus polie possible (1), car alors l'émission du calorique par la surface, étant beaucoup moindre, le métal se refroidit plus lentement et absorbe, par conséquent, moins de calorique à la vapeur qui se trouve dans l'intérieur des vases ou tuyaux.

En recouvrant un corps poli d'une légère couche d'un corps quelconque qui ne le soit pas, on augmente aussi beaucoup son pouvoir émissif et absorbant. M. Leslie a formé une table de la faculté de rayonnement du calorique qu'ont les substances qu'il a essayées en les appliquant sur la surface d'une boîte d'étain contenant de l'eau chaude. Il résulte de cette table qu'une légère couche de noir de fumée (2), une feuille de papier à écrire, quelques couches de colle de poisson, de la plombagine, etc., favorisent beaucoup l'émission du calorique, etc. Il conclut que les métaux polis possèdent, dans un degré très-inférieur, la faculté de transmettre ou de recevoir le calorique par l'air ambiant; que parmi les substances métalliques essayées, la feuille d'étain est une de celles où cette faculté est la plus faible, etc.

Il me paraît, d'après ces données, qu'on pourrait employer avec avantage les feuilles d'étain, soit pour recouvrir les tuyaux en cuivre non polis, soit pour recouvrir ceux de plomb qui se ternissant très-vîte à l'air, acquièrent alors, comme nous avons vu à la page précédente, une grande force émissive du calorique.

---

(1) M. Leslie a observé que la faculté émissive du plomb terni à l'air, est presque double du plomb net.

(2) Il faut que la couche de noir ne soit pas trop épaisse, car ce corps étant un mauvais conducteur du calorique, il empêcherait ce dernier d'arriver avec facilité jusqu'à la surface qui est en contact avec l'air, et il retiendrait donc plutôt alors le calorique dans la substance qu'il recouvre, que de favoriser son dégagement.

Ébullition de l'eau dans la chaudière à vapeur que nous venons de décrire.

On voit par la disposition des tuyaux conducteurs qu'outre la pression atmosphérique, le gaz aqueux aura encore à soutenir celle de la colonne d'eau des cuves. L'ébullition du liquide de la chaudière n'aura donc lieu qu'à une température plus élevée que dans l'air atmosphérique, et d'autant plus que la hauteur de l'eau des cuves sera plus considérable.

Je vais donner l'extrait d'une table formée par Dalton, sur la force ou l'élasticité qu'a le gaz aqueux à des températures données, et comme la vapeur est toujours à la même température que le liquide qui la produit, on pourra s'assurer de leur température réciproque par la hauteur à laquelle s'élevera une colonne d'eau ou de mercure dont la base se trouvera soumise à la pression du gaz aqueux.

TABLE

DE L'ÉLASTICITÉ DE LA VAPEUR DE L'EAU, D'APRÈS DALTON.

Température centigrade de la vapeur de l'eau.	Force de la vapeur en pouces (27 mil.) de mercure.	Température centigrade de la vapeur de l'eau.	Force de la vapeur en pouces (27 mil.) de mercure.	Température centigrade de la vapeur de l'eau.	Force de la vapeur en pouces (27 mil.) de mercure.	Température centigrade de la vapeur de l'eau.	Force de la valeur en pouces (27 mil.) de mercure.
27.77	1.0031	80.	13.0500	101.11	29.2594	119.44	52.0687
31.11	1.2000	82.22	14.2031	102.22	30.5312	120.55	53.1031
36.11	1.5750	83.88	15.2156	102.77	31.0218	121.11	54.5718
40.	1.9781	85.55	16.3125	103.88	32.2031	121.66	55.4250
40.55	2.0437	86.66	17.0625	105.	33.4031	122.22	56.2968
45.	2.5875	88.33	18.2062	106.11	34.5637	122.77	57.1875
47.77	2.9625	89.44	19.1500	106.66	35.1844	123.33	58.0500
51.11	3.4593	91.11	20.3250	107.77	36.4594	124.44	59.7750
55	4.1906	92.22	21.2718	108.33	37.1156	125.	60.7500
56.66	4.5562	93.33	22.1625	109.44	38.6437	127.77	65.3625
58.88	5.1000	94.44	23.0718	110.	39.1406	130.35	70.1156
60.55	5.5313	95.55	24.0093	111.11	40.5375	136.11	80.1281
62.77	6.1218	97.22	25.5000	111.66	41.2500	141.66	90.6000
64.44	6.6094	97.77	26.0067	112.77	42.7212	146.66	100.4437
66.11	7.1344	98.88	27.0375	113.33	43.4906	151.66	110.3250
67.22	7.5093	100.	28.1250	113.88	44.2500	156.66	119.0625
68.88	8.0625			114.44	45.0187	162.22	130.8375
70.	8.4562			115.55	46.5656	162.77	131.9062
71.66	9.0750			116.11	47.3437		
72.77	9.5156			116.66	48.1312		
73.88	10.0125			117.77	49.4031		
76.11	11.0906			118.33	50.3875		
78.33	12.2062			118.88	51.2625		

M. Dalton a trouvé que l'élasticité de la vapeur de tout autre liquide que l'eau est précisément la même à une distance égale du terme d'ébullition qui lui est propre. Celui de l'eau P. E. étant 100 deg. centig., l'élasticité de sa vapeur à la température de 83°. 33 ou 16°. 67 centig., au-dessous de ce terme est de 14,8687 pouces de mercure. L'alcohol bout à 80 deg. centig., l'élasticité de sa vapeur à la température de 63°. 33 ou de 16°. 67 au-dessous de son point d'ébullition est également d'une force de 14,8687 pouces de mercure.

Ce physicien a aussi remarqué que la vapeur aqueuse perd la moitié de sa force par une diminution de 30 deg. F (17 deg. $\frac{1}{4}$ centig.) dans sa température; il en est de même de tout autre liquide; sa vapeur perd la moitié de sa force par un refroidissement de 30 deg. au-dessous de son terme particulier d'ébullition; et cette même force double pour la vapeur de tout liquide, comme pour celle de l'eau, par un accroissement de 40 deg. F (22 deg. $\frac{1}{2}$ centig.) au-dessus de la température du liquide dont il est question.

Appareil pour échauffer les liquides en employant le gaz aqueux en forme de bain-marie (1).

« La grande chaudière qui doit produire la vapeur est pla-
« cée dans une petite salle près le laboratoire : elle est en cui-
« vre, peut contenir 2600 à 3000 litres d'eau, et est garnie de
« tuyaux, de robinets à eau et à vapeur comme la pompe à feu.
« Le tuyau principal, qui sort de la chaudière, s'élève d'abord
« à environ huit pieds, descend ensuite sous le plancher du la-
« boratoire et se ramifie dans une cavité construite en briques,
« pour fournir aux différens alambics et bassines des tuyaux
« plus petits, dont le diamètre varie depuis deux pouces jus-

(1) Ceci est extrait d'une lettre de M. Fougeron à M. Vogel.

« qu'à un demi-pouce, tandis que le conduit principal porte « quatre pouces de diamètre. Les bassines qui doivent être « échauffées par la vapeur sont de cuivre ou d'étain : elles sont « placées dans des cases de fonte, et il y a entre elles un espace « vide d'environ un demi-pouce, dans lequel la vapeur arrive « par un robinet qui communique au tuyau principal : les alam- « bics sont construits de même. L'eau chaude provenant de la « condensation de la vapeur, s'écoule par un conduit situé à « la partie inférieure de l'espace intermédiaire, et se rend dans « un petit réservoir d'où une pompe la reporte à la grande « chaudière.

« Il y a onze bassines dans le laboratoire : les deux plus « grandes contiennent chacune 570 litres; la troisième 250, les « quatrième, cinquième et sixième, chacune 76 litres; la septième « 40, et les quatre autres petites, destinées à servir de bain-marie « aux cornues de verre, ne tiennent que 11 litres. Les alam- « bics, au nombre de quatre, contiennent, les deux premiers, « 760 litres; le troisième 570; et le quatrième environ 60. Le « tuyau principal échauffe aussi une étuve de dix pieds de haut « sur huit de large et trois de profondeur. La pression ordi- « naire de la vapeur dans cet appareil soutient une colonne de « mercure de six à huit pouces; quand il s'élève à 12 pouces, « la soupape de sûreté s'ouvre alors.

« La température de la vapeur dans le tuyau principal est « ordinairement de 103 deg. cent. Elle suffit pour porter à l'é- « bullition, dans l'espace de vingt minutes, le grand alambic « rempli d'eau froide.

« Outre la grande sûreté de ce mode de distillation dans les « préparations alcoholiques et éthérées, et l'impossibilité de « brûler les extraits végétaux, etc., il y a encore une économie « d'environ un tiers sur le combustible. »

Cet immense appareil est employé par la société des pharmaciens de Londres. Il a été construit par M. Mainwaring, sous

la direction de W. T. Brande, qui en a donné la description ci-dessus.

On trouvera à la page 45 la discussion sur l'avantage de cet appareil.

Quand on n'a besoin que d'eau chaude, il n'y a ni économie de temps ni de combustible d'entretenir un appareil à vapeur pour échauffer de l'eau par le moyen du gaz aqueux qu'elle produit. Il y a au contraire plus de dépense en combustible et en frais d'appareils.

La théorie nous apprend que l'eau a besoin, pour parvenir au degré de l'ébullition, de la même quantité de calorique soit qu'elle le reçoive directement du feu, soit qu'on le lui transmette par la condensation du gaz aqueux.

D'un autre côté, la théorie nous dit aussi qu'une quantité de combustible qui, dans un temps donné, réduit une partie d'eau en vapeur, doit pouvoir, dans le même espace de temps, amener six et demie parties d'eau à 100 deg. cent. (1).

Si l'expérience ne se trouve pas d'accord avec la théorie, cela provient de ce que, pendant la chauffe de deux liquides, il y a une perte inégale de calorique. Je dois donc démontrer, pour que ma proposition soit vraie, que la perte de calorique est moindre quand on échauffe l'eau directement par le feu. Pour prouver ceci :

Je suppose deux chaudières d'une capacité égale dont une contient de l'eau à 100 deg. et l'autre la même quantité à zéro. Si l'on expose ces deux vases au même degré de feu, je trouve que l'eau qui était à zéro aura acquis une température de 100 deg. avant que la première chaudière ait fourni une quantité de gaz aqueux pour l'équivalent en calorique, c'est-à-dire, $\frac{5}{11}$ de la quantité d'eau qui a été échauffée de zéro à 100 deg. cent.

(1) Nous avons dit qu'une partie de gaz aqueux contenait autant de calorique que $6\frac{1}{2}$ parties d'eau à 100 degrés cent. Je néglige les fractions.

Je me fonde sur ce qu'un corps placé dans une atmosphère ou courant d'air plus chaud que lui, doit absorber dans un temps donné, d'autant plus de calorique que sa température s'éloigne de celle du milieu où il se trouve placé (1). Ceci est d'accord avec la loi observée par Richmann que : le temps croissant en progression arithmétique, les différences d'excès de calorique diminueront en progression géométrique.

Si la chaudière à l'eau froide absorbe, comme nous venons de le voir, plus de calorique par ses surfaces qui sont exposées à l'action du feu, elle a aussi l'avantage d'en perdre moins par celles qui sont exposées au contact de l'air atmosphérique. Ceci est une conséquence de la première loi, car si deux corps d'une température différente acquièrent dans une atmosphère plus chaude qu'eux, des quantités inégales de calorique, il doit s'ensuivre qu'ils perdront aussi dans une atmosphère plus froide qu'eux des quantités inégales, et cela en raison inverse de leur température. Il me paraît donc suffisamment prouvé que la chaudière à l'eau froide acquerra plus de calorique par le courant chaud, et qu'elle en perdra moins par les surfaces en contact avec l'air atmosphérique. On pourrait déjà conclure, d'après ces deux lois, qu'il y a perte de combustible et de temps de réduire exprès de l'eau en vapeur pour échauffer de l'eau froide ; 1° perte de combustible, parce qu'en se servant de la chaudière à vapeur, le courant d'air chaud ne cède pas autant de calorique à la chaudière en parcourant les circonvolu-

(1) J'ai couvert d'eau à 90 degrés deux vases en fer-blanc de capacité égale, dont l'un contenait de l'eau à 10 degrés, et l'autre à 50 degrés. J'ai toujours trouvé que l'eau à 10 degrés acquérait, dans un temps donné, plus de degrés en température que l'eau à 50 degr.

J'ai trouvé la même chose en exposant les deux vases à deux becs de quinquet qui donnaient la même chaleur. Mais ici la différence de l'acquisition de calorique dans des instans donnés, était plus grande, parce que l'effet se doublait. Le vase mis avec de l'eau à 50 degr., acquérait moins par le courant chaud, et il perdait plus par le contact de l'air.

tions du fourneau et en entraîne, par conséquent, une plus grande quantité dans la cheminée. Ajoutez encore à ceci l'excédant de l'inégalité de perte qui a lieu par la surface supérieure du vase en contact avec l'atmosphère; 2° perte de temps. Si de deux chaudières exposées au même feu, il y en a une qui acquiert plus de calorique par la surface exposée au courant chaud, et en perd moins par l'autre, elle doit également gagner en temps, car dans des instans donnés elle fournira une plus grande quantité d'eau chaude, etc.

Pour ne laisser rien à désirer sur cette partie, prouvons encore, sans avoir égard aux deux principes que nous avons adoptés, qu'il y a beaucoup plus d'avantage d'échauffer directement l'eau que de lui transmettre le calorique par le gaz aqueux. Je demanderai à cette fin comment les auteurs, qui ont tant prôné l'économie de l'échauffement par la vapeur, nous démontreront qu'il puisse y avoir de l'économie d'échauffer l'eau de la cuve A (Pl. I, *fig.* 5) avec le gaz aqueux produit par la chaudière à vapeur B, plutôt que de l'échauffer dans une chaudière plus grande en alongeant, P. E., la chaudière à vapeur selon les lignes ponctuées C.

Je ne connais rien qui milite en faveur de l'échauffement par la vapeur. On pourrait cependant avancer qu'en se servant de la grande chaudière C, selon les lignes ponctuées, qu'il y aura plus de perte de calorique par la partie DD qui est métallique que par celle dd de la cuve en bois. Mais à ceci on répondra que l'air, qui entoure le haut de la chaudière, se trouvant plus échauffé que celui qui entoure la cuve, la perte du calorique ne peut pas être beaucoup plus grande par cette partie de la chaudière (1) et que

(1) Je veux encore bien supposer ici que le dessus de la grande chaudière est à l'air libre, mais l'on sait qu'on ne monte jamais dans les fabriques aussi défavorablement les chaudières.

s'il y en a, elle est amplement compensée par l'augmentation des surfaces EE de la cuve qu'on n'a pas en se servant de la grande chaudière, de même que par la surface supérieure de la chaudière à vapeur EE qui doit aussi alors être regardée comme retranchée.

Voici d'un autre côté ce que l'on profite en allongeant la chaudière selon les lignes ponctuées.

1°. On peut établir en principe que : plus un corps à échauffer est éloigné du foyer comburant, plus il y a de perte de calorique pour lui donner une température donnée, soit qu'on lui transmette le calorique par l'air, soit qu'il le reçoive par le gaz aqueux.

Les liquides que l'on veut échauffer au moyen de la vapeur se trouvant toujours très-éloignés du foyer, il doit se perdre beaucoup de calorique pendant la route que le gaz aqueux a à parcourir pour parvenir jusqu'aux cuves. Car quoiqu'on tienne peu de compte de cette perte, dans les grands ateliers, elle est plus grande qu'on ne l'imagine, car si on en faisait l'essai sur un tuyau de 200 à 300 mètres de longueur et d'un demi-pied de diamètre, la plus grande partie du gaz aqueux se condenserait en traversant cet espace, de manière qu'il en arriverait très-peu au bout du tube. Voyez à l'appui de ceci l'appareil à vapeur des pharmaciens de Londres où ils conviennent qu'on échauffe une étuve au moyen du gros tuyau à vapeur, ce qui ne pourrait avoir lieu si la perte du calorique par les surfaces n'était très-grande (1).

Cette perte successive de calorique est très-sensible sur le courant d'air chaud qui s'établit dans les buses d'un poële ordinaire. Tout le monde sait qu'elles sont souvent rouges à peu de distance du foyer et qu'on peut les prendre impunément à la main à 30 pieds plus haut, et qu'il faudrait un très-grand feu dans un poële pour faire bouillir un pot

(1) Voyez aussi l'article *Séchoir et Étuve.*

d'eau qui serait placé dans la buse à 30 ou 40 pieds de hauteur. Je sais qu'il y a une grande différence de pesanteur et de calorique spécifique entre l'air dilaté et le gaz aqueux; mais j'ai pris, pour exemple, le courant d'air chaud d'un poële afin de rendre plus palpable la perte qu'essuie le gaz aqueux en parcourant les tuyaux conducteurs.

2°. Une autre perte de calorique pour la chaudière à vapeur dont les auteurs, à ce que je sache, n'ont pas fait mention, est celle qui est causée par l'évaporation. Car, à fur et à mesure que le liquide de la chaudière diminue, on perd la partie du courant chaud qui circule au-dessus de son niveau. Je suppose qu'il faille une heure pour évaporer l'eau de la chaudière et qu'elle diminue d'un quart de quinze en quinze minutes, on perdra $\frac{1}{8}$ du courant chaud de la circonférence pendant le premier quart d'heure, $\frac{3}{8}$ pendant le second quart, $\frac{5}{8}$ pendant le troisième, et $\frac{7}{8}$ pendant le dernier quart. Total $\frac{16}{8}$.

La quantité de calorique qui se perd de cette manière, varie suivant la hauteur des chaudières. Elle doit croître en raison inverse du diamètre. Il sera donc avantageux d'élargir les chaudières à vapeur plutôt que de les élever. Il en est de même de tous les vases qui doivent servir à évaporer des liquides.

L'appareil à vapeur peut être employé avec avantage dans les grands ateliers où l'on doit échauffer différentes sortes de bains de teinture, des cuves d'eau alcaline et acidulée, etc., avec économie de temps, de combustible et avec amélioration de produit et moins de frais d'appareils.

Nous avons démontré jusqu'à l'évidence qu'il y avait toujours de la perte à réduire de l'eau en vapeur pour trans-

mettre, par son moyen, du calorique à une autre partie d'eau qu'on veut échauffer.

Comment concevoir alors que la machine à vapeur puisse procurer une économie dans les ateliers de teinture ou autres de ce genre.

Je ferai d'abord remarquer que quand on n'a besoin que d'eau chaude comme P. E. dans un établissement de bains, on ne doit se servir que d'un foyer, parce qu'on peut, en agrandissant la chaudière ordinaire, fournir autant et même plus d'eau chaude qu'avec la machine à vapeur. Mais il n'en est pas de même dans plusieurs espèces d'ateliers où les différens bains de teinture, de lessive, etc., etc., devant être chauffés dans des vases à eux, nécessitent l'emploi de plusieurs foyers.

S'il était possible de construire un fourneau où tout le calorique qui se dégage dans la combustion, fût fourni en totalité, c'est-à-dire sans perte, au liquide de la chaudière que l'on veut échauffer, il n'y aurait jamais économie de combustible de se servir d'un appareil à vapeur pour échauffer plusieurs cuves; mais comme les fourneaux s'emparent eux-mêmes d'une partie du calorique et qui est d'autant plus grande, dans des instans donnés, que les fourneaux sont moins échauffés, il s'ensuit qu'une partie de combustible qu'on allume dans un fourneau refroidi, doit donner moins de calorique à la chaudière qu'en le brûlant dans un foyer déjà échauffé par une autre partie.

La chaudière à vapeur économisera donc sous ce rapport du combustible et d'autant plus que les cuves ou chaudières qui devaient être chauffées sur des fourneaux particuliers, seront plus nombreuses.

2°. Dans la conclusion que je viens de prendre, j'ai supposé que le combustible, placé dans chacun des fourneaux,

s'y brûlait en entier; mais la chose n'en est pas ainsi. La chimie nous enseigne qu'un combustible ne brûle que pour autant qu'il est échauffé à une certaine température et qu'elle doit être plus ou moins élevée suivant la nature du combustible (1).

Lorsqu'on entretient continuellement un foyer, les parties fixes et volatiles du combustible doivent s'y brûler en entier parcequ'alors la température au foyer est toujours très-élevée; tandis qu'en commençant la chauffe, une partie du combustible est volatilisée avant que la température au foyer soit suffisante pour en produire l'inflammation. C'est pour cette raison qu'on aperçoit toujours de la fumée au haut d'une cheminée au moment qu'on allume le feu (2).

Nous pouvons d'après ce que nous venons de dire poser en principe que : *la quantité du combustible qui sera volatilisée ou échappera à la combustion, ou croîtra en raison du nombre des feux qu'on allumera.*

3°. Un autre avantage de la vapeur c'est que l'on peut donner par son moyen tel degré de chaleur que l'on veut sans perdre du calorique, car quand le liquide d'une cuve a acquis la température qu'on veut lui donner, on ferme le robinet de son tuyau conducteur et la vapeur se dirige alors en plus grande quantité dans les autres cuves, tandis qu'en voulant donner P. E. une température de 60 à 80 degrés à un bain d'eau acidule, par un fourneau ordinaire, on perd presque la moitié du calorique, parce qu'on doit ôter le

(1) Il est à noter que la température en plus n'est pas nuisible, mais qu'elle favorise au contraire la combustion.

(2) Quand les cheminées continuent à fumer, cela provient de ce que les fourneaux sont mal construits. On pourra consulter avec avantage les Annales des arts et manufactures pour la construction des fourneaux. On trouvera aussi la description d'un bon fourneau fumivore dans le Traité élémentaire des machines, par M. Hachette.

combustible du foyer quand le liquide a acquis la température ci-dessus. Ajoutez à cela que le fourneau a absorbé une quantité de calorique capable d'amener à la moitié de la température du premier liquide, une même masse d'eau qu'on replacerait de suite dans la chaudière. Cependant comme le but en échauffant un bain de teinture ou de lessive, est de le tenir parfois long-temps échauffé, la chaleur du fourneau dans ce cas n'est pas perdue en entier, parce qu'elle empêche le liquide de la chaudière de se refroidir aussi promptement que dans une cuve (1).

D'après des renseignemens demandés à un ami qui a une des principales imprimeries de notre pays et qui a fait monter dans ses ateliers un appareil à vapeur pour échauffer ses cuves qui sont au nombre de dix, il résulte :

1°. Qu'il ne trouve de l'économie du combustible que quand le travail exige l'échauffement de toutes les cuves pendant la journée et que la consommation en est égale et même plus grande quand on ne travaille qu'avec la moitié des cuves.

2°. Que la machine à vapeur offre plus de facilité pour le travail et épargne la journée de deux ouvriers quand toutes les cuves sont en activité.

3°. Qu'il a essayé de blanchir les toiles de coton dans un appareil exprès au moyen de la vapeur, mais qu'il avait retiré peu d'avantage de ce procédé.

4°. Qu'il trouve, comme nous avons dit en commençant ce chapitre, une économie d'appareil parce qu'il remplace des chaudières en cuivre et en plomb par des cuves en bois.

---

(1) Quand on a laissé tomber le feu d'un fourneau, et que l'on désire que le liquide de la chaudière reste long-temps chaud, on doit alors avoir la précaution de boucher le registre pour empêcher que le courant d'air n'accélère le refroidissement de la chaudière.

Quand on doit concentrer un liquide au moyen de son ébullition, les frais du combustible, pour l'évaporation, seront beaucoup moindres, si on utilise le gaz aqueux qui en provient.

Dans l'échauffement d'un liquide destiné à être évaporé, on doit compter comme frais ou perte tout le combustible dont on a besoin pour l'échauffer jusqu'à l'ébullition (1); mais arrivé à ce point il ne coûtera plus rien pour l'amener à son degré de concentration, si on peut utiliser la vapeur qui en provient : car l'on sait qu'un liquide en ébullition ne retient plus pour lui de calorique, que celui qu'il reçoit alors ne fait plus que le traverser en se combinant avec la partie d'eau qui se réduit en vapeur, que cette dernière se condense par le premier corps froid qu'elle rencontre et lui cède en même temps son calorique. Présentez donc au gaz aqueux le corps froid que vous devez échauffer et vous épargnerez par là l'entretien d'un autre feu. C'est ainsi que les brasseurs, les salpêtriers, les fabriques d'alun et de couperose, les rafineurs de sucre, etc., etc., pourraient employer la vapeur qui se perd ordinairement dans l'air, les uns à échauffer les eaux dont on doit se servir pour lessiver, les autres à former des étuves pour sécher les sels ou le sucre; dans les brasseries ces étuves remplaceraient les terrails dont on se sert pour sécher le malt (2).

(1) Quand on chauffe de l'eau en y condensant la vapeur d'un liquide en concentration, le calorique, qui a été employé pour amener ce dernier jusqu'à l'ébullition, n'est pas perte, parce qu'à la fin l'eau se trouve augmentée de la quantité du liquide évaporé. Mais il n'en est pas de même quand on échauffe le vase à l'extérieur ou une étuve, parce que la température du liquide qui provient de la condensation, est perdue alors pour le vase ou l'étuve que l'on veut échauffer.

(2) Voyez l'article *Étuve*.

Les huiles essentielles ou volatiles s'obtiendront au moyen du gaz aqueux avec économie de temps et de combustible, avec augmentation et amélioration de produit et moins de frais d'appareils.

La substance dont on veut obtenir l'huile volatile par la distillation est mise, par le procédé connu, dans la cucurbite d'un alambic avec une quantité d'eau suffisante pour la submerger. Je trouve qu'il serait beaucoup plus avantageux, pour opérer cette distillation, de placer sans eau, la substance oléophore dans une grande cuve, surmontée d'un chapiteau muni de son réfrigérant comme dans la distillation ordinaire, et dans laquelle on ferait arriver de l'eau en gaz au moyen d'un petit appareil à vapeur ou d'une simple chaudière munie d'un couvercle traversé par un tuyau (1) qui se rendrait à la cuve. La première eau gazeuse qui arrive dans cette dernière y reprend l'état liquide. Mais le tout ayant bientôt acquis la température de l'eau bouillante, les vapeurs vont alors se condenser dans le récipient en entraînant avec elles l'huile volatile de la plante.

En adoptant ce procédé il y aurait:

1°. Une économie de temps et de combustible, parce qu'au moyen d'une petite quantité d'eau on pourrait retirer l'huile volatile d'une grande masse de plantes.

2°. Augmentation de produit, parce qu'on obtiendrait dans le récipient pour une même quantité d'eau distillée, proportionnellement plus d'huile volatile, donc moins de cette dernière qui resterait dissoute ou suspendue dans l'eau.

3°. Amélioration de produit. L'extractif de la plante n'é-

(1) Le gaz aqueux n'étant soumis ici qu'à la pression de l'air atmosphérique comme dans une simple distillation, le chapiteau ou couvercle ne doit pas se boucher avec autant de soin que dans une machine à vapeur ordinaire. Un peu de pâte de lin suffit pour retenir le couvercle.

tant pas soumis à l'action du feu, l'huile volatile devrait être exempte de l'odeur d'empyreume qu'a ordinairement celle qu'on obtient par le procédé ordinaire.

4°. Moins de frais d'appareils. Parce qu'une cuve en bois coûte beaucoup moins qu'une chaudière en cuivre et qu'à capacité égale, on peut travailler sur un tiers de plus d'herbe.

Je ne propose pas cet appareil pour les pharmaciens. Je crois que la quantité d'huile volatile dont ils font usage n'est pas assez considérable, mais bien pour les laboratoires où l'on distille pour le commerce l'huile de menthe, de lavande, de citron, etc.

Le même appareil pourrait, je pense, être employé avec avantage dans les brasseries pour obtenir la partie volatile du houblon avant d'en retirer l'extractif. C'est aux brasseurs à essayer si cette eau aromatique améliorerait la qualité de la bière.

Les substances alimentaires, dont la cuisson se fait à l'eau, pourront être cuites avec avantage au moyen de sa vapeur, excepté dans les cas où le liquide est destiné à extraire les matières solubles qui doivent servir d'aliment, comme dans le bouillon, ou être rejetées parce qu'elles sont trop âcres ou trop salées.

Je ne veux pas parler ici de la cuisson à la vapeur dont on se sert déjà depuis long-temps dans nos cuisines. Tout le monde connaît la marmite, dite américaine, avec laquelle on cuit à la vapeur la substance alimentaire dont on veut conserver les principes solubles. Je présente seulement la cuisson à la vapeur comme offrant de l'économie tant pour les établissemens publics où il y a une grande quantité de monde à nourrir que pour les établissemens ruraux ou fermes où l'on doit cuire tous les jours des masses de pommes de terre, de carottes, de betteraves, etc., pour servir à la nourriture des animaux de basse-cour.

Ce mode de cuisson procurerait également beaucoup d'avantage aux distilleries où l'on se sert de pommes de terre pour la confection de l'eau-de-vie, pour celles sur-tout qui font usage de la machine à vapeur dans la distillation.

Au lieu de faire la cuite à l'eau dans de grandes chaudières comme on le fait ordinairement, on placerait la substance alimentaire dans une cuve ou tonneau munie d'un couvercle (1) et on y fournirait par un trou pratiqué à la partie latérale du tonneau et à un demi-pied environ au-dessus du fond, la quantité de vapeurs nécessaires à la cuisson.

Il y a économie d'appareil parce qu'on peut se servir d'une grande cuve ou tonneau au lieu de chaudière, et économie de combustible parce qu'on obtiendrait la cuisson avec la moitié d'eau qui est employée par la cuisson ordinaire.

La cuisson à la vapeur des substances alimentaires offre en mer le double d'avantages.

Outre l'économie d'appareil et de combustible que présente la cuisson par la vapeur, elle aurait à bord le grand avantage d'épargner l'eau douce de provision du navire. Mais alors on devrait se servir du petit appareil à vapeur que nous avons proposé dans l'article ci-dessus, et prendre de l'eau de mer pour la cuite des alimens.

Appareil pour procurer une double distillation par la même chaleur, proposé par M. Smithson Tennant (Annales de chim., tom. 93).

Cet appareil est fondé 1° sur la grande quantité de calorique latent qu'abandonne le gaz aqueux en repassant à

(1) Il serait avantageux que le couvercle bouchât bien pour pouvoir donner quelques degrés de plus à la vapeur. On éviterait une trop forte pression par une soupape de sûreté.

l'état liquide dans le serpentin ; 2° sur la théorie que les liquides bouillant dans le vide au-dessous du degré commun d'ébullition, on pourrait réduire en vapeur l'eau du réfrigérant en la déchargeant du poids de l'atmosphère.

Voyez son appareil (Pl. I, *fig.* 6).

Quand on veut commencer l'opération, on procède comme dans la distillation ordinaire ; mais lorsque l'eau du second alambic, qui sert de réfrigérant, a acquis une température d'une cinquantaine de degrés, on échauffe alors le dernier récipient pour en chasser l'air, on ferme son robinet, et en rafraîchissant ce récipient, le second alambic commence à distiller à son tour.

L'auteur propose son appareil pour économiser la consommation du combustible. « Lorsque l'eau, dit-il, manque à bord d'un navire, on y a, jusqu'à un certain point, suppléé par la distillation, dans la chaudière du navire ; et si l'on avait fait passer la vapeur à travers l'appareil que je viens de décrire, le produit aurait été presque doublé. »

L'auteur doit avoir été flatté de l'invention de son ingénieux appareil, aussi paraît-il en avoir été un peu ébloui, car s'il l'avait bien étudié, il eût perfectionné sa première idée.

En ne considérant l'appareil qu'en lui-même, il y a peu à redire. Cependant le vide eût été plus grand s'il eût placé tout-à-fait le dernier récipient dans l'eau froide, au lieu de mettre simplement l'allonge dans le réfrigérant. Mais comment l'auteur, après avoir trouvé un moyen facile de soustraire à la pression de l'atmosphère un liquide qu'on veut distiller, n'a-t-il pas simplifié son appareil en supprimant le second alambic ? Il y aurait gagné par plus de produit, car on doit regarder 1° comme perte toute la chaleur qui s'échappe par la surface du second alambic ; aussi l'auteur l'avait-il senti, car il recommande de l'envelopper d'étoffes de laine ; 2° nous avons démontré que de deux vases exposés sur le même foyer, celui qui était le moins chaud acquérait plus

par le feu et perdait moins par l'air; en supprimant le second alambic, le premier se trouverait constamment moins chaud, parce que l'ébullition de l'air y aurait alors lieu a une température plus basse.

Sans avoir connaissance de la découverte de M. Smithson Tennant, j'avais trouvé un appareil basé sur le même principe. Il est construit de manière à pouvoir ôter le produit pendant qu'on distille et sans laisser rentrer l'air atmosphérique. Je le propose pour l'extraction des eaux-de-vie de grain. Voyez cet article.

Les eaux-de-vie de vin, de grain, de pommes de terre, etc., extraites au moyen de la vapeur d'eau, sont exemptes d'odeur d'empyreume et par conséquent d'une qualité supérieure.

Il est connu que les eaux-de-vie obtenues par la distillation à la vapeur, l'emportent par leur qualité sur celles distillées par l'ancienne méthode. Il sera peu question ici des eaux-de-vie de vin. Cette distillation étant presque étrangère à notre pays, nous allons donc particulièrement entretenir le lecteur des eaux-de-vie de grain et de pommes de terre, etc.

Il n'est pas à ma connaissance qu'il y ait dans nos provinces des établissemens, montés en grand, pour la distillation à la vapeur des eaux-de-vie de grain et de pommes de terre, etc. Comme cet objet est d'une très-grande importance pour le commerce et l'agriculture de notre pays, j'ai tâché de trouver un appareil commode et économique pour opérer la distillation au moyen de la vapeur. Voyez (Pl. II) la description de celui qui me paraît réunir le plus d'avantages.

Quand l'appareil est monté et que l'on veut commencer une distillation, on ouvre le robinet de la chaudière pour

laisser arriver la vapeur dans la matière fermentée de la première cuve; la masse qui s'y trouve ne tarde pas à bouillir et le gaz spiritueux qui s'en élève va se condenser dans le serpentin de la seconde cuve. Lorsqu'il ne donne plus qu'une eau-de-vie de douze à treize degrés à l'aréomètre, on ferme le robinet qui le conduisait au serpentin et on ouvre celui du tube qui communique avec l'intérieur de la cuve. La matière de celle-ci entre à son tour en ébullition, et on dirige alors sa vapeur spiritueuse dans le serpentin de la troisième cuve; quand le liquide distillé ne donne plus à son tour que 12 à 13 degrés, on cesse de la condenser dans le serpentin et on la dirige dans l'intérieur de la cuve. On supprime alors la première cuve, on fait arriver la vapeur de la chaudière dans la deuxième cuve et on reçoit le gaz spiritueux du troisième tonneau dans le serpentin de la quatrième cuve. Pendant ce temps on jette le résidu de la première cuve et on la recharge de nouvelle matière fermentée. Quand la vapeur spiritueuse que donne la troisième cuve commence à s'affaiblir, on la fait passer dans la matière de la quatrième et les vapeurs de celle-ci vont se condenser dans le serpentin de la première cuve qui vient d'être remplie. Dans ce moment on ferme le robinet à vapeur de la chaudière qui communique avec la deuxième cuve pour la diriger dans la troisième. On renouvelle en même temps la seconde cuve et on continue de cette manière en faisant le tour de cuve en cuve jusqu'à ce que toute la matière fermentée ait été soumise à la distillation.

Quand le tout est distillé à l'exception d'une cuve, on place alors de l'eau froide dans la cuve qui suit pour servir de réfrigérant, comme dans la distillation ordinaire.

Théorie de ce mode de distillation.

La vapeur de la chaudière, en arrivant dans la première

cuve, s'y condense jusqu'à ce que la matière ait acquis une température de 90 à 98 (1). Alors l'alcohol qu'elle contient se réduit en vapeur, occasionne par son dégagement l'ébullition de la masse fermentée et va se rendre dans le serpentin de la cuve voisine, s'y condense et échauffe ainsi à son tour la matière qui entoure le serpentin et qu'on destine à la distillation. Ceci a comme l'on voit, l'avantage d'épargner 1° l'eau froide dont on a besoin dans les distilleries pour condenser les vapeurs spiritueuses; 2° celui d'épargner le combustible en échauffant successivement les cuves où doit s'établir la distillation; 3° de donner des eaux-de-vie de meilleure qualité, car elles ne peuvent jamais contracter, par ce mode de distillation, aucun goût de brûlé.

Je recommande de ne plus condenser la vapeur spiritueuse quand elle cesse de donner douze à treize degrés, mais de la diriger dans la matière de la cuve. On obtient ainsi de l'eau-de-vie plus spiritueuse et sans perte, parce que l'alcohol faible qui se dégage encore, se recueille avec celui de la matière de la cuve que la vapeur va échauffer.

Les appareils en France pour la distillation des vins, ne sont pas construits comme celui que je propose. Au lieu de condenser la vapeur spiritueuse de la première cuve dans un serpentin placé dans la seconde, ils n'ont pas de réfrigérant dans cette dernière et ils la reçoivent directement dans le vin qu'elle contient, et la vapeur de celui-ci va seulement se condenser dans un serpentin placé dans une troisième ou quatrième cuve. Mon procédé vaut mieux, car par l'autre on doit revolatiliser une seconde fois (2) l'alco-

(1) Cela dépend de la proportion d'alcohol qui y est contenu, car la température va en augmentant à fur et à mesure que la proportion d'alcohol diminue, jusqu'à ce qu'elle arrive au terme ordinaire de l'ébullition de l'eau.

(2) Et même une troisième fois, si le serpentin n'est placé que dans la quatrième.

hol qu'on introduit dans le liquide de la seconde cuve, au lieu de le recevoir dans le serpentin. Il y a donc perte de temps et de combustible, car en condensant la vapeur spiritueuse dans le serpentin, elle cède également son calorique latent à la matière et on ne doit plus le lui rendre après pour la faire passer dans la troisième cuve, comme cela a lieu dans le procédé suivi en France. Pour mieux démontrer l'avantage de mon procédé, supposons qu'ayant recueilli l'alcohol par le serpentin, je le remettrais dans la seconde cuve pour le revolatiliser et le condenser dans le serpentin de la troisième.

Y a-t-il économie de combustible d'extraire les eaux-de-vie par la vapeur?

Si en suivant l'ancien procédé, c'est-à-dire, en chauffant directement la matière fermentée dans la cucurbite, on a soin de condenser la vapeur alcoholique qui en provient, dans un serpentin entouré d'autre matière fermentée, pour la passer ensuite dans la cucurbite, nul doute que l'ancien procédé l'emportera sur celui à la vapeur pour l'économie du combustible. Car en chauffant directement la matière fermentée, on épargne tout le combustible qui est nécessaire pour porter l'eau de la chaudière au terme de l'ébullition. Ajoutez à cela ce que nous avons dit à la page 19 et 20 de la perte inégale de calorique et on sera convaincu que le procédé à la vapeur demande le double de feu. Concluons donc qu'il y a *amélioration de produit par la vapeur, mais plus de frais en combustible.*

Si je n'avais été souvent convaincu que des auteurs du plus grand mérite adoptent et propagent assez fréquemment des principes faux avancés par d'autres, je n'oserais dire qu'il me paraît que M. Chaptal dans sa Chimie appliquée aux arts et M. L. J. Thenard dans son dernier Traité de chimie élémen-

taire, se sont laissé entraîner par une fausse théorie et ont ainsi prôné trop légèrement le mode d'extraction des eaux-de-vie par la vapeur. M. Chaptal nous dit (1) : « On met du « vin dans la chaudière et dans tous les vases qui sont inter- « médiaires entr'elle et le serpentin, etc.

« Lorsqu'on chauffe le vin contenu dans la chaudière, les « vapeurs qui s'en élèvent vont se rendre dans le liquide du « premier vase, et lui communiquent une chaleur suffisante « pour en dégager l'esprit de vin. Ces vapeurs d'esprit de vin « passent dans le liquide du second vase, et y déterminent « la volatilisation de l'alcohol qui y est contenu, de sorte qu'un « foyer médiocre occasionne l'ébullition d'une masse énorme « de vin, distribuée dans plusieurs vases : et la condensation « de cette masse considérable de vapeurs, va s'opérer dans le « serpentin comme à l'ordinaire.

« Si, au lieu d'employer le vin, on met de l'eau dans la chau- « dière, et du vin dans les autres vases, on obtient une eau- « de-vie plus suave, plus douce, que lorsqu'on y met du vin.

« Ce procédé a le double avantage de diminuer considéra- « blement la dépense du combustible, puisqu'on ne l'applique « qu'à un petit vase, eu égard à la masse de liquide qu'on « évapore; et d'extraire plus d'eau-de-vie d'un volume donné « de vin, que par les appareils ordinaires (2). »

Pour prouver maintenant que M. Chaptal a avancé, sans réflexion, que ce procédé diminuait considérablement la dépense du combustible, en disant : *Puisqu'on ne l'applique qu'à un petit vase eu égard à la masse de liquide qu'on évapore,* etc.

---

(1) Tome 1, page 234 et suivantes.

(2) Je ferai ici la même remarque que j'ai faite ci-devant. Je demanderai donc quel avantage il peut y avoir d'ajouter de l'eau-de-vie à du vin qui doit être distillé?

J'opposerai ici l'auteur à lui-même. Il dit dans le même volume, page 188 : « On a long-temps disputé sur les proportions « les plus avantageuses qu'il convient de donner à une chau- « dière. On peut déduire aujourd'hui les conséquences suivantes « des expériences qui nous sont connues : la quantité de combus- « tible nécessaire pour évaporer, n'augmente pas dans la même « proportion que le volume du liquide, de sorte qu'il y a de « l'avantage à se servir de grandes chaudières : mais il faut « plus de temps pour porter ces dernières à l'ébullition, etc.

« M. le comte de Rumford a successivement entretenu bouil- « lantes pendant une heure, 440 et 280 livres d'eau. Dans le « premier cas, il y a eu 18 livres d'eau entretenue bouillante « par livre de combustible; dans le second, il n'y a eu que « 12 livres.

« On peut poser en principe, selon M. de Rumford, que « l'économie du combustible est d'autant plus grande, que le « temps nécessaire pour porter à l'ébullition est plus long. »

Ces principes sont conformes à la théorie et d'accord avec l'expérience. Ils détruisent donc ce que M. Chaptal a dit de l'avantage qu'il y a de faire bouillir une grande masse de vin au moyen de celui placé dans un petit vase.

M. Thenard parle dans le même sens que le susdit. Je ne tiendrai donc pas compte de la petite différence de manipulation.

Quand on met du vin dans la cucurbite, qu'arrive-t-il (1)?

Il entre en ébullition et sa vapeur alcoholique va se condenser dans le second tonneau en échauffant le vin qui y est placé.

Quel avantage retire-t-on de ceci? Aucun. Car on devra, pour revolatiliser l'alcohol qui s'est condensé dans ce vin, lui

(1) J'avais cru, en commençant cet article, pouvoir passer légèrement sur la distillation des vins, mais j'ai trouvé bon d'y revenir pour mieux faire sentir la théorie de la distillation des eaux-de-vie de grain.

rendre tout le calorique latent dont il s'est dépouillé en sa faveur. On ne fait par là, comme j'ai déjà dit, qu'ajouter de l'eau-de-vie à du vin qu'on veut distiller.

Y a-t-il, en suivant ce procédé, une amélioration de produit? Non. Car si on arrête la distillation quand le premier vin, mis dans la cucurbite, a fourni sa partie spiritueuse, l'eau-de-vie reste alors dans le premier tonneau, et ce dernier vin qui est plus alcoholisé, se place ensuite dans la cucurbite. Si on continue, au contraire, dans la première distillation à faire bouillir le vin de la cucurbite, quoiqu'il ait fourni son alcohol, il donne alors de l'eau gazeuse au vin du premier tonneau, et comme l'alcohol est plus volatil que l'eau, il s'empare du calorique latent de celle-ci et passe dans le troisième tonneau. Y gagne-t-on ainsi sur la qualité du produit? On doit au contraire y perdre, car la partie du vin, qui reste dans la cucurbite, se charge de plus en plus de matière extractive et doit communiquer par là un mauvais goût à l'eau-de-vie.

Si on met de l'eau au lieu de vin dans la cucurbite, on n'a pas ce dernier inconvénient, mais on perd plus de calorique que par l'appareil que je propose, et d'autant plus que la vapeur alcoholique parcourra une plus grande quantité de vases.

Je suppose quatre vases dont le vin de chacun contienne dix litres d'alcohol. . . . . Total 40 litres.

Si je reçois du gaz aqueux dans le premier vase, les dix litres vont passer dans le second tonneau; donc dix litres de distillés. 10

En continuant, les 20 litres du second doivent passer dans le troisième, ci. 20

Les 30 litres du troisième au quatrième, ci. . . . 30

Les 40 litres du quatrième au serpentin, ci. . . . 40

Des litres distillés, le total est de. 100

J'aurai donc, en suivant ce procédé, distillé 100 litres au lieu de 40, et dû fournir un excédant de gaz aqueux pour 60 litres; donc dépense de plus du double en combustible (1).

On pourrait dire, en faveur de leur procédé, que l'alcohol obtenu est plus rectifié, parce que le vin du dernier tonneau contenant plus d'alcohol sous un volume donné, celui qui en provient doit être plus fort; mais comme j'ai recommandé, dans mon procédé, de ne plus envoyer au serpentin les vapeurs spiritueuses quand elles commencent à s'affaiblir, et de les diriger alors dans le liquide de la seconde cuve, la force de mon eau-de-vie différera peu de la leur, si je veux surtout fractionner le produit et mettre à part le premier distillé.

Nous avons déjà répété plusieurs fois qu'en déchargeant un liquide du poids de l'atmosphère, on avance le terme de son ébullition. Je propose un appareil distillatoire fondé sur ce principe, et avec lequel, me paraît-il, on pourrait obtenir des eaux-de-vie privées d'odeur d'empyreume sans devoir les distiller au moyen de la vapeur, procédé qui demande plus de combustible et plus de frais d'appareils.

Je suppose que la cucurbite A (Pl. III, *fig.* 1) soit remplie de substance fermentée, et que l'on veuille mettre l'appareil en action; on échauffe la cucurbite, et on tient les robinets 1 et 2 ouverts et ceux 3 et 4 fermés.

Quand le liquide bout et que la vapeur alcoholique a remplacé

---

(1) On pourra objecter avec raison, que ce calcul n'est pas tout-à-fait exact; car s'il ne reste plus rien de spiritueux dans le premier vase, après qu'on en a obtenu dix litres de produit, on enlevera toute l'eau-de-vie du second vase, en ne retirant que 17 à 18 litres, et ainsi successivement jusqu'au quatrième. Car plus il y a d'alcohol dans une quantité donnée de vin et moins on doit en retirer de litres de produit pour avoir toute l'eau-de-vie qui alors est beaucoup plus forte. Si d'après ces observations on ne porte le total des litres à distiller qu'à 80, on trouvera encore une différence de moitié en notre faveur.

l'air atmosphérique dans le haut de l'alambic et le premier condenseur C, on ferme le robinet 2, et on remplit de suite d'eau froide la cuve de ce condenseur. On supprime ainsi par le refroidissement la plus grande partie de la résistance de la vapeur élastique, qui par là continue à se reproduire et se condenser successivement, etc.

Quand le premier condenseur contient à-peu-près la moitié de sa capacité d'alcohol, on ferme le robinet 1, on ouvre le robinet 3 et 4, et on continue avec le deuxième condenseur comme on a opéré avec le premier.

Pendant ce temps on ouvre le robinet 2 et on obtient l'alcohol dans le récipient qui aboutit au serpentin. Je dois faire remarquer que ce serpentin n'est pas ajouté pour pouvoir retirer l'alcohol du condenseur, mais pour condenser l'alcohol qui serait perdu chaque fois qu'on chasse l'air de l'appareil par le moyen de la vapeur alcoholique.

F. Tube en verre qui communique avec l'intérieur de l'appareil et dont la partie inférieure est plongée dans un vase avec du mercure. Ce tube fait connaître, par l'ascension du mercure, quelle est la tension du gaz alcoholique dans l'appareil; il sert aussi comme soupape de sûreté dans le cas où les vapeurs alcoholiques ne se condenseraient pas assez.

Je place les condenseurs près du fond des cuves pour qu'ils soient continuellement entourés de l'eau la plus froide, car comme l'eau est principalement conductrice du calorique par locomotion, les couches qui s'échauffent par le contact du condenseur, s'élèvent à fur et à mesure de leur échauffement à la partie supérieure de la cuve.

Il est inutile de dire que l'eau des cuves doit se renouveler et s'écouler par un trop-plein comme dans les cuves ordinaires. Pour éviter que l'eau chaude ne se mêle à l'eau froide, on a soin de faire arriver cette dernière par la partie inférieure de la cuve.

Le gaz aqueux peut être employé avec avantage dans les vinaigreries, les distilleries, les brasseries, etc., pour ramener les différens liquides à la température nécessaire à leur fermentation.

Il arrive souvent pendant l'hiver que la fermentation des bières ou des substances qu'on destine à la distillation, languit par une trop basse température. Il en est de même des vinaigres que l'on fabrique l'été, et dont on confie l'acétification à la chaleur atmosphérique. Quand cette dernière n'est pas favorable, on pourrait ramener ces divers liquides aux degrés de température nécessaire à leur fermentation en y faisant arriver plus ou moins d'eau en vapeur; mais comme l'on augmente, par cette méthode, la quantité du véhicule, et que cela peut être nuisible (1), on pourra parer à cet inconvénient en réchauffant les liquides avec l'appareil dont je donnerai la description, et qui peut être mis en usage avec facilité et à peu de frais.

Dans cet appareil le moyen d'échauffement est également fondé sur la grande quantité de calorique qu'abandonne la vapeur d'eau en repassant à l'état liquide, mais au lieu de la recevoir directement dans la substance mise en fermentation, je la condense dans un réservoir que j'introduis dans ce liquide.

On proportionnera la grandeur de cet appareil tant à la capacité des cuves ou tonneaux auxquels on le destine, qu'à la différence de température que les liquides mis en fermentation peuvent subir par la variation ordinaire de température de l'atmosphère.

Je suppose, P. E., que j'ai mis en été dans un tonneau 300

(1) L'introduction du gaz aqueux dans le liquide pourrait sur-tout nuire aux vinaigres, parce qu'étant plus long-temps soumis, par la lenteur de leur fermentation, aux variations de la température atmosphérique, ils peuvent avoir besoin d'être réchauffés un plus grand nombre de fois.

litres de matière destinée à être convertie en vinaigre, et que le thermomètre, par un temps pluvieux ou autrement, soit descendu à 12 degrés. Si le liquide de mon tonneau a subi cette baisse, je devrai le réchauffer de 13 degrés pour que la fermentation ne languisse pas; car l'on sait qu'une des conditions nécessaires à la fermentation acéteuse, est que le liquide soit maintenu à une température de 18 à 25 degrés. Quel sera donc la quantité de vapeur dont j'aurai besoin pour le ramener à 25 degrés?

Nous savons qu'une livre de gaz aqueux en repassant à l'état liquide, abandonne une quantité de calorique suffisante pour échauffer 5^{lb} 66 d'eau de zéro à 100° cent. Si je fais donc arriver dans le réservoir placé dans mon liquide 1^{lb} d'eau en vapeur, le calorique qu'elle abandonnera en devenant liquide suffira pour porter 43 livres $\frac{7}{100}$ d'eau de 12 à 25 deg. Mais la livre d'eau qui provient de la vapeur condensée se trouve encore à 100°. Elle cédera donc aussi avant d'être refroidie à 25° assez de calorique pour échauffer 5 livres $\frac{10}{100}$ de matière de 12 à 25°. Le total du liquide fermentescible dont la température sera augmentée de 12 à 25 au moyen d'une livre de vapeur, se montera à 48^{lb} $\frac{17}{100}$.

On voit, d'après ce calcul, que pour porter la température de mes 300 litres de 12 à 25°, je devrai réduire en vapeur un peu moins de six et demi litres d'eau pour être condensés dans le réservoir placé au milieu ou plutôt au fond du tonneau.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cette partie; il sera facile d'après un simple calcul de proportionner la capacité de son appareil à l'usage auquel on le destine. C'est ainsi que s'il doit servir pour la fermentation de la bière, il pourra être, à quantité égale de liquide à réchauffer, plus petit que pour le vinaigre, parce qu'il n'y aura jamais une si grande différence de température pour ramener la bière au degré favorable à la fermentation vineuse qui est de 14 à 18° cent., etc.

L'appareil que j'ai proposé pour favoriser la fermentation vineuse et acéteuse, pourrait être employé avec succès par les guesdrons pour entretenir les cuves de pastel à une chaleur convenable.

Tous les fabricans connaissent la difficulté qu'il y a de bien conduire une cuve de pastel et d'y entretenir une chaleur favorable à la fermentation colorante. Il me paraît qu'au moyen de cet appareil, on pourrait la ranimer à volonté, et éviter ainsi de devoir transvaser le liquide pour le réchauffer dans des chaudières : manipulation qui ne peut être que défavorable à la bonne fermentation de la cuve.

S'il est souvent nécessaire de rehausser la température des liquides fermentans, il arrive aussi parfois qu'il serait utile de pouvoir la diminuer sur-tout pour la fermentation vineuse et colorante.

On pourrait se servir avec succès du même appareil, mais en remplaçant la vapeur par de la glace. On sait que cette substance en fondant est susceptible de rendre latente une quantité de calorique suffisante pour élever un poids d'eau égal au sien de 0° à 75° cent.; ainsi en mettant dans un vase de verre qui est à zéro une livre de glace à la même température et une livre d'eau à 75°, il en résulte deux livres d'eau à 0°. On voit par ceci qu'il ne faudrait pas une bien grande quantité de glace pour donner quelques degrés de moins à une cuve en fermentation. Une livre suffit pour faire baisser 95^{lb} d'eau de 21 à 20, etc.

Description de l'appareil.

A. (Pl. III, *fig.* 2.) Petite chaudière en cuivre destinée à produire la vapeur.

B. Réchaud portatif sur lequel se place la chaudière.

C. Tube conducteur.

D. Réservoir où vient se condenser la vapeur qui doit échauffer le liquide fermentant.

E. Petit tuyau qui communique avec la partie supérieure du réservoir, et qui est destiné tant à laisser échapper l'air quand les premières vapeurs arrivent, qu'à lui laisser la rentrée libre quand il y a une trop forte condensation.

F. Second tuyau qui enveloppe le tube conducteur dans lequel on a entassé du charbon en poudre.

J'ai ajouté cette pièce pour que la vapeur aille se condenser dans le réservoir. Sans cette précaution, elle se condenserait en grande partie dans le tube conducteur que je suppose plongé dans le liquide jusque vers le milieu de sa hauteur.

La vapeur d'eau peut-elle être appliquée avec avantage à former des séchoirs ou des étuves?

Sous le rapport de l'économie du combustible, l'échauffement par les poëles ordinaires l'emporte de trois quarts sur la vapeur d'eau; mais on a l'avantage avec celle-ci de pouvoir donner une température égale, ce que l'on n'obtient que difficilement par la première méthode.

Voici la description d'une étuve à vapeur qui peut être utile dans les brasseries pour sécher le malt, aux pharmaciens pour sécher les racines et écorces non aromatiques, etc., aux grainetiers pour les légumes secs qui ne doivent pas servir à la reproduction, etc.

A. (Pl. III, *fig.* 3.) Appareil vu à vol d'oiseau.

B. Tuyau qui communique avec la chaudière à vapeur.

C. Espèce de caisse métallique plate, sur laquelle on met les substances à dessécher par couches minces, soit à nu ou sur de la toile ou papier, selon l'objet qu'on a à traiter. Elle est garnie d'un rebord pour empêcher que rien ne tombe par terre.

L'espace vide est d'un à trois pouces de hauteur, selon la dimension que l'on donne à la caisse. Elle peut être en fer-blanc pour les petits appareils et en tôle étamée ou en cuivre, quand on veut les avoir plus grands.

Cette caisse se place presque horizontalement; on lui donne

une légère inclinaison vers la chaudière, pour que l'eau qui se condense puisse y retourner : on évite par là les dépôts qu'occasionnerait la nouvelle eau qu'on ajouterait pour remplacer celle qui s'évapore. Mais si l'appareil était échauffé par un liquide qu'on concentre, comme P. E. dans les brasseries, avec la vapeur qui provient de la bière, l'inclinaison devrait alors être inverse pour empêcher la vapeur condensée de retourner à la chaudière.

Examen de l'appareil à vapeur de la société des pharmaciens de Londres, dont nous avons donné la description à la page 17.

Quand on expose un vase, avec de l'eau, à la vapeur d'un autre, le gaz aqueux se condense contre les parois extérieurs du vase, jusqu'à ce que l'eau, qui y est contenue, ait acquis une température de 100° (1). Mais arrivée à ce terme, le gaz aqueux ne se condense plus, et le liquide reste stationnaire et sans bouillir. Ce phénomène a lieu ainsi parce que l'eau, pour passer à l'état gazeux, a besoin d'une grande quantité de calorique et qu'elle ne peut l'acquérir qu'en l'absorbant d'un corps qui est plus échauffé qu'elle. Car l'on sait qu'une substance ne cède du calorique à une autre que pour rétablir l'équilibre de température. L'eau liquide se trouvant donc parvenue à la température de 100°, qui est celle du gaz aqueux, il n'y a pas de cause agissante pour que ce dernier se condense et cède son calorique latent à l'eau.

Il n'en est pas de même quand le vase contient un liquide dont l'ébullition a lieu à une température inférieure à 100°, comme P. E. l'alcohol. Le gaz aqueux qui circule à l'entour du vase peut alors faire bouillir l'alcohol, parce que le gaz rencontrant continuellement un vase d'une température infé-

(1) Si la surface de l'eau est en contact avec l'air, elle n'acquerra même jamais cette température. Elle se tient dans les cas les plus ordinaires à 29°. Il en est de même dans l'eau bouillante pure ou bain-marie.

rieure à la sienne, se condense contre ses parois et fournit ainsi au liquide le calorique nécessaire pour passer à l'état de vapeur.

Comme l'appareil des pharmaciens de Londres doit servir, en grande partie, pour faire bouillir des liquides aqueux, il fallait pour atteindre ce but, soit diminuer la pression de l'air sur la surface des liquides qu'on voulait amener à l'ébullition, soit augmenter la température du gaz aqueux. C'est ce dernier moyen qu'on a adopté dans l'appareil ci-dessus, en retenant la vapeur dans un espace exactement bouché et ne lui donnant d'issue que par une ouverture munie d'une soupape, dont la pression équivaut à une colonne de mercure de douze pouces (1) qui avec celle de 28 p. de l'air atmosphérique, oppose une résistance égale à une colonne de 40 pouces. Quand la vapeur a acquis une tension capable de soulever cette soupape, sa température doit être, d'après la table de Dalton, de 111° centig.

Examinons maintenant comment le gaz aqueux se comporte dans cet appareil. Les premières vapeurs qui arrivent dans les cases, c'est-à-dire les $\frac{3}{11}$ en poids de l'eau qui doit être échauffée par la vapeur, s'y condensent et fournissent leur calorique latent. Lorsque le liquide a acquis 100° cent. les vapeurs ne se condensent plus ; mais comme elles sont retenues dans l'appareil, leur température peut s'accroître jusqu'à 111° cent. A ce terme leur force élastique fait ouvrir la soupape et une partie s'échappe dans l'atmosphère.

Je n'ai pas vu fonctionner d'appareil de ce genre, mais je suis certain qu'il doit entretenir l'eau des vases à une bien légère ébullition (2).

(1) On trouve dans les *Annales des arts* la description d'une soupape ingénieuse dont on fait varier la résistance à volonté au moyen d'un contre-poids qui chemine sur un levier. En approchant le poids du point d'appui, la résistance de la soupape augmente et elle diminue en l'éloignant de ce dernier.

(2) On dit dans la description de cet appareil, « la température de la

Je me fonde sur ce que le gaz aqueux ne peut guère céder à l'eau chaude des vases que son calorique libre ou de température qui est au maximum de onze degrés de différence d'avec l'eau bouillante. Il faut donc le calorique libre de cinquante et une parties de cette vapeur, pour faire passer une partie d'eau bouillante à l'état de fluide gazeux d'une température de 100° cent. (1).

Pour que les vases fussent continuellement entourés d'une vapeur aussi chaude, il faudrait que l'équilibre de température se rétablît dans les gaz aqueux avec une grande promptitude.

Je crois que cet équilibre ne se rétablit pas ici par la faculté conductrice du gaz. Voici comment je conçois la chose.

Je suppose une des cases remplie de gaz aqueux à 111°. Comme il touche les parois du vase dont le liquide n'est qu'à 100°, il cède les onze degrés de son calorique libre. Ce gaz aqueux redescendu ainsi à 100°, et se trouvant alors de suite comprimé par le gaz à 111°, il doit en repasser une petite partie à l'état liquide, parce que le calorique qu'il contient à 100° n'est pas suffisant pour retenir toute l'eau à l'état gazeux à la pression de 40 pouces de mercure. Un cinquantième doit donc repasser à l'état liquide de 100° de temp. et son calorique latent être repris par la partie restée gazeuze qui se retrouve alors à sa température primitive.

Mais quelle que soit la manière dont se rétablit l'équilibre, je persiste à croire que la quantité de vapeurs qui touche à-la-

« vapeur dans le tuyau principal, est ordinairement de 103° cent. Elle « suffit pour porter à l'ébullition dans l'espace de 20 minutes, le grand « alambic rempli d'eau froide. »

Que l'eau froide s'échauffe très-vîte, sur-tout quand toute la vapeur se dirige sur un vase, cela se conçoit : mais on néglige de nous parler de son ébullition, qui est l'objet principal d'une distillation.

(1) Nous avons vu en commençant que le gaz aqueux à 100° ne donne à l'eau, qui est en contact avec l'air, qu'une température de 92°, et ici la vapeur cède encore son calorique latent.

fois la surface des vases est trop peu considérable en poids, eu égard à la légère différence de température d'avec l'eau bouillante, pour que celle-ci puisse acquérir le calorique nécessaire pour continuer à être en pleine ébullition (1).

Je sais qu'en un vase plongé dans une solution de muriate de soude dont la température est de 107°, l'eau pure dudit vase peut y bouillir assez bien (2). Mais il est entouré ici continuellement d'une masse de liquide plus pesante que la sienne et dans laquelle l'équilibre de T se rétablit très-vîte, car il n'en est pas de même si on plonge le vase dans de l'huile. A 107°, l'eau du vase reste alors à 75°, et ce n'est que quand l'huile a acquis la température de 151 cent. que l'eau est en pleine ébullition (3). J'attribue ceci à ce que le réta-

---

(1) J'ai appris par la conversation d'un fabricant, qu'on avait monté en Angleterre un appareil à vapeur dans le genre de celui des pharmaciens de Londres, pour condenser les sirops d'une raffinerie de sucre, avec la différence que l'espace de la chaudière à sucre, communiquait avec une grande machine pneumatique, pour faire baisser par le vide le terme de l'ébullition du sirop. Mais nonobstant l'appareil pneumatique, le sirop se concentrait difficilement, et comme on voulait porter trop loin la température du gaz aqueux, au moyen de la compression, il se fit une explosion terrible qui coûta la vie à quelques individus, et qui emporta une partie de l'établissement.

Ceci vient à l'appui de ce que j'avance. Je sais que le sirop ne bout qu'à une température plus élevée que celle de l'eau, mais on avait, pour compenser cela, une machine pneumatique.

(2) Quand le vase plongé dans la solution de muriate de soude, est étroit et profond, l'eau qu'il contient acquiert une bonne ébullition, mais cette dernière va en diminuant à mesure qu'on élargit le vase, et cesse même tout-à-fait quand l'élargissement du vase devient trop grand, parce qu'alors l'eau perd trop de calorique par l'air, relativement à celle que lui procure la solution de muriate de soude.

(3) Voyez l'*Histoire critique du baromètre*, par Deluc, p. 168, tome 4. Je n'ai pas eu le temps de vérifier les expériences de l'auteur, mais il a fait tout avec tant d'exactitude, qu'on ne peut pas en douter.

blissement de l'équilibre de température de l'huile ne se fait qu'avec lenteur, de manière que la couche d'huile qui s'est mise en équilibre avec la température de l'eau du vase, y reste quelque temps adhérente avant de descendre au fond (1) de son vase. L'eau perdant continuellement du calorique par l'air, elle ne peut en acquérir assez pour bouillir que quand l'huile est parvenue à une température très-élevée.

Je reviens à notre appareil et je suppose maintenant que deux ou trois des alambics contiennent de l'alcohol. L'ébullition s'y établira bien, parce que la vapeur cède alors son calorique libre et son calorique latent. Mais cette ébullition a lieu aux dépens de l'eau des autres vases, parce que le gaz aqueux rencontrant continuellement des vases à 80°, la condensation y est très-forte et la chaleur du gaz restant se maintient même difficilement à 100°, car il a aussi alors à rehausser la température de l'eau qui provient de la condensation et dont la température a dû descendre à celle des vases sur lesquels elle s'est condensée.

En supposant que le gaz aqueux serait suffisant pour procurer l'ébullition de l'eau dans les bassines et alambics, etc., cet appareil offrirait-il quelques avantages ?

Le rapporteur sur l'utilité de cet appareil nous dit : « Outre la grande sûreté de ce mode de distillation dans les préparations alcoholiques et éthérées et l'impossibilité de brûler les extraits végétaux, etc., il y a encore une économie d'environ un tiers sur le combustible. »

Nonobstant cette autorité, je crois pouvoir assurer que cet appareil n'offre pas ces avantages.

1°. Je dis qu'il est incommode, parce que tous les vases devant être fixés à l'appareil pour ne pas laisser le moindre jour, on ne peut les enlever, ce qui est très-désavantageux pour la

(1) Ceci, dans la supposition que l'huile soit conductrice du calorique par locomotion, comme cela est reconnu pour l'eau.

manipulation de ce qu'on fait ordinairement dans les bassines.

2°. Si le gaz aqueux a assez de chaleur pour amener l'eau à ébullition, il en a alors trop pour l'alcohol et ce mode de distillation est plutôt nuisible qu'utile pour rectifier ce dernier.

3°. La chaleur n'est pas assez forte pour amener à l'ébullition le mélange qui doit donner de l'éther (1), et d'un autre côté, elle est trop forte pour le rectifier. On pourrait cependant, à la rigueur, rectifier de l'éther avec cet appareil, mais alors il faut une personne qui reste continuellement près de la cornue et qui ouvre et ferme à chaque instant le robinet qui fournit la vapeur au bain-marie pour que l'eau de cette dernière ne s'échauffe pas au-dessus du degré de température nécessaire à la rectification de l'éther.

4°. Pour obtenir les extraits végétaux cet appareil est bon. Mais a-t-il de l'avantage sur le procédé employé dans les laboratoires de nos pharmaciens? Non. Ici les décoctions se font à feu nu, l'évaporation a lieu de même jusqu'aux trois quarts et l'extrait acquiert sa consistance au bain-marie.

5°. Quoiqu'on nous dise aussi qu'il y a économie d'environ un tiers sur le combustible, je pense, au contraire, qu'il en dépense au moins un tiers de plus que si tous les vases étaient montés sur des foyers particuliers, mais placés à côté les uns des autres, de manière à former une espèce d'ovale (2). Car, au moyen de la vapeur, il y a 1° perte de toute la chaleur qui est employée à amener l'eau de la machine à vapeur au degré de l'ébullition, parce qu'ici le gaz aqueux ne sert que par son calorique latent, tandis qu'en le condensant dans le liquide même, il augmente la quantité d'eau chaude. On peut, à la vérité, le ramener continuellement à la chaudière; mais on y gagne peu, parce qu'alors au bout de la journée la chaudière à vapeur se trouve remplie d'eau chaude

(1) Je parle du sulfurique comme du plus usité.

(2) On éviterait, par cette disposition, une grande partie de la perte du calorique qui a lieu par les fourneaux isolés.

qui ne peut servir que le lendemain et se refroidit en grande partie la nuit.

2°. Comme on échauffe ici les vases en appliquant le gaz aqueux à leur surface externe, cela est loin d'offrir le même avantage d'économie de calorique que dans les ateliers de teinture ou la vapeur se condense dans l'intérieur des cuves. Car il doit se perdre considérablement de calorique par les cases de fer, qui offrent un tiers plus de surface à l'air et à la vapeur que les vases à échauffer. On a donc ici une partie de la perte qu'on éprouve quand on échauffe des petits vases sur plusieurs foyers particuliers.

3°. Comme il faut un feu très-fort sous la chaudière à vapeur pour soutenir le gaz aqueux à une température aussi élevée, cela doit également occasionner une perte de chaleur plus forte par la surface extérieure du fourneau, et par le courant d'air chaud qui est entraîné dans la cheminée, qu'en entretenant la même chaudière à une ébullition ordinaire. Ne perdons jamais de vue ce principe : qu'à capacité égale des vases l'économie du combustible sera en raison inverse de la rapidité de l'évaporation. Cela nous ramène également au principe de Rumford que : l'économie du combustible est d'autant plus grande, que le temps pour porter à l'ébullition est plus long.

4°. Les frais d'achat et d'entretien de cet immense appareil doivent être très-considérables : on peut donc supposer que l'intérêt de l'avance du capital vaut déjà un tiers du combustible nécessaire pour échauffer tous ces vases par le moyen des fourneaux rassemblés en ovale comme je le propose.

On pourrait comparer la prétendue économie de cet appareil, à celle du poële dit calorifère, au moyen duquel on doit consommer quatre parties de combustible pour pouvoir transmettre une partie du calorique qui en provient, aux appartemens pour lesquels il est destiné.

On a monté en Angleterre des chaudières à vapeur qui desservent alternativement des bains de teinture et des pompes

à feu. Je trouve qu'il n'y a de l'avantage à réunir ces deux objets que pour autant que l'échauffement des cuves et le travail mécanique qui résulte de la force motrice, puissent se faire à des heures réglées. Car si on veut employer à la teinturerie l'eau chaude qui provient de la vapeur condensée de la pompe à feu, on n'en retirera pas d'avantage; car si on n'injecte pas, dans le condenseur, une quantité d'eau suffisante pour ramener le liquide condensé à 30 ou 40°, on perd alors en force les degrés qu'on gagne en température pour l'eau chaude; car moins sera refroidi le liquide condensé, plus forte sera sa tension et plus grande, par conséquent, sera la résistance qu'il opposera au piston qui revient sur lui.

Dans un mémoire, signé G. L., concernant cette matière, et qu'on trouve dans les Annales de chimie, on propose, pour fournir de l'eau chaude à l'atelier, le moyen suivant; écoutons l'auteur : « Voici comment je crois que l'on pourrait obtenir « ce résultat. Au lieu d'un condenseur, j'en emploierais deux : « l'un serait destiné à commencer la condensation de la va- « peur et à fournir l'eau chaude, l'autre à l'achever. Leur jeu se- « rait successif et en réglant convenablement la quantité d'eau « injectée dans chaque condenseur, on aurait de l'eau à tel « degré de température que l'on voudrait entre 25 et 100°. »

Je ne conçois pas l'avantage que peuvent procurer ces deux condenseurs. Il me paraît que l'on doit perdre ici en temps ce que l'on gagne en température. Car en commençant par le condenseur destiné à fournir l'eau chaude, le piston trouvera, pendant ce temps, une résistance qu'il n'auroit pas éprouvée si on eût de suite condensé tout le gaz aqueux de ce cylindre à 30 degrés.

N. B. Les figures que l'on trouve dans les trois planches n'ont pas été destinées à représenter des appareils complets et à employer, mais à faire concevoir mes idées sur ce que je propose.

Vols I-XL
Dulau & Co.
March 1880.

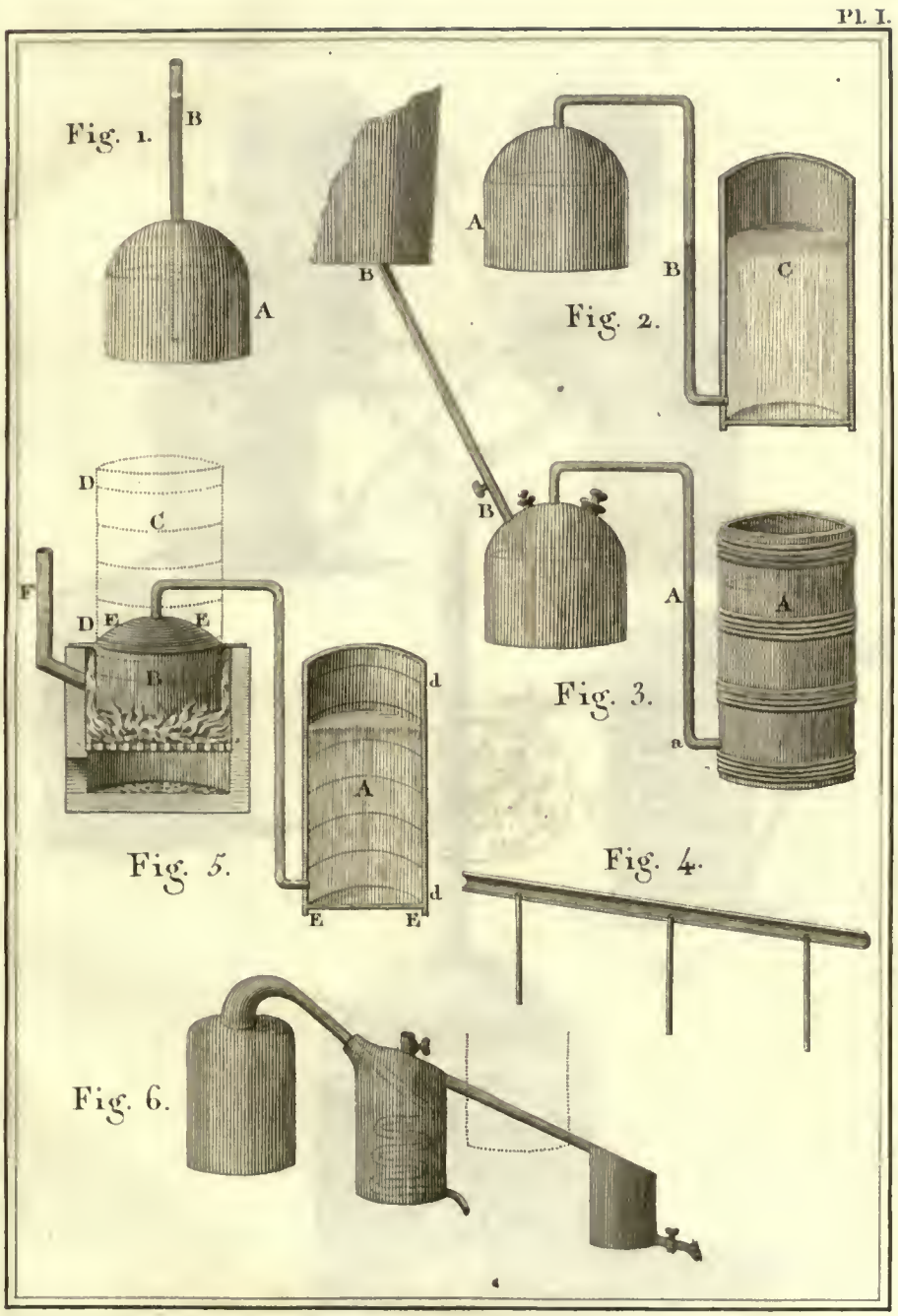
Fig. 1.
B
A
B
A
Fig. 2.
B
C
B
A
Fig. 3.
A
a
D
C
F
D
E
E
B
d
A
d
E
E
Fig. 5.
Fig. 4.
Fig. 6.

BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY.

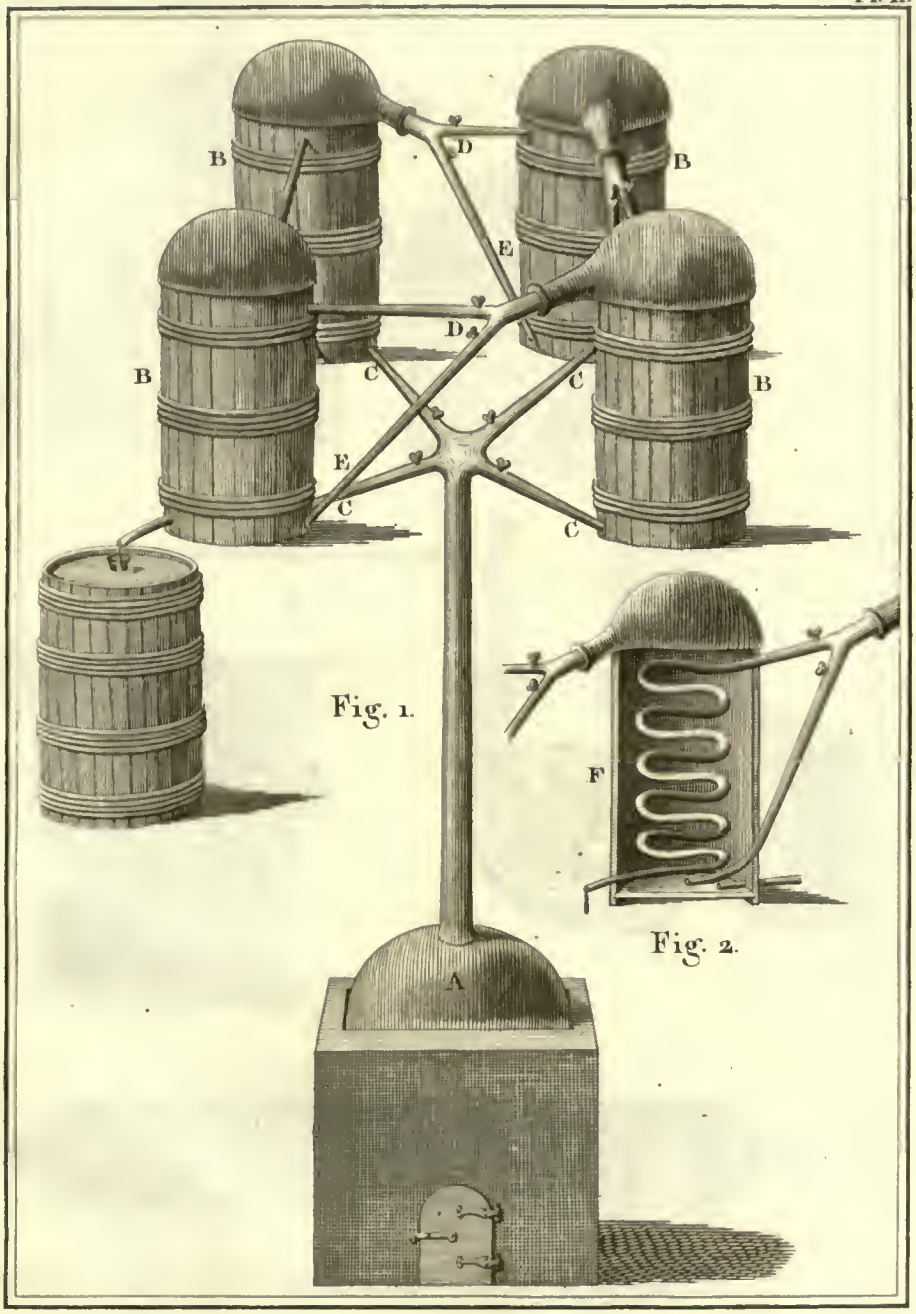

Fig. 1.

Fig. 2.

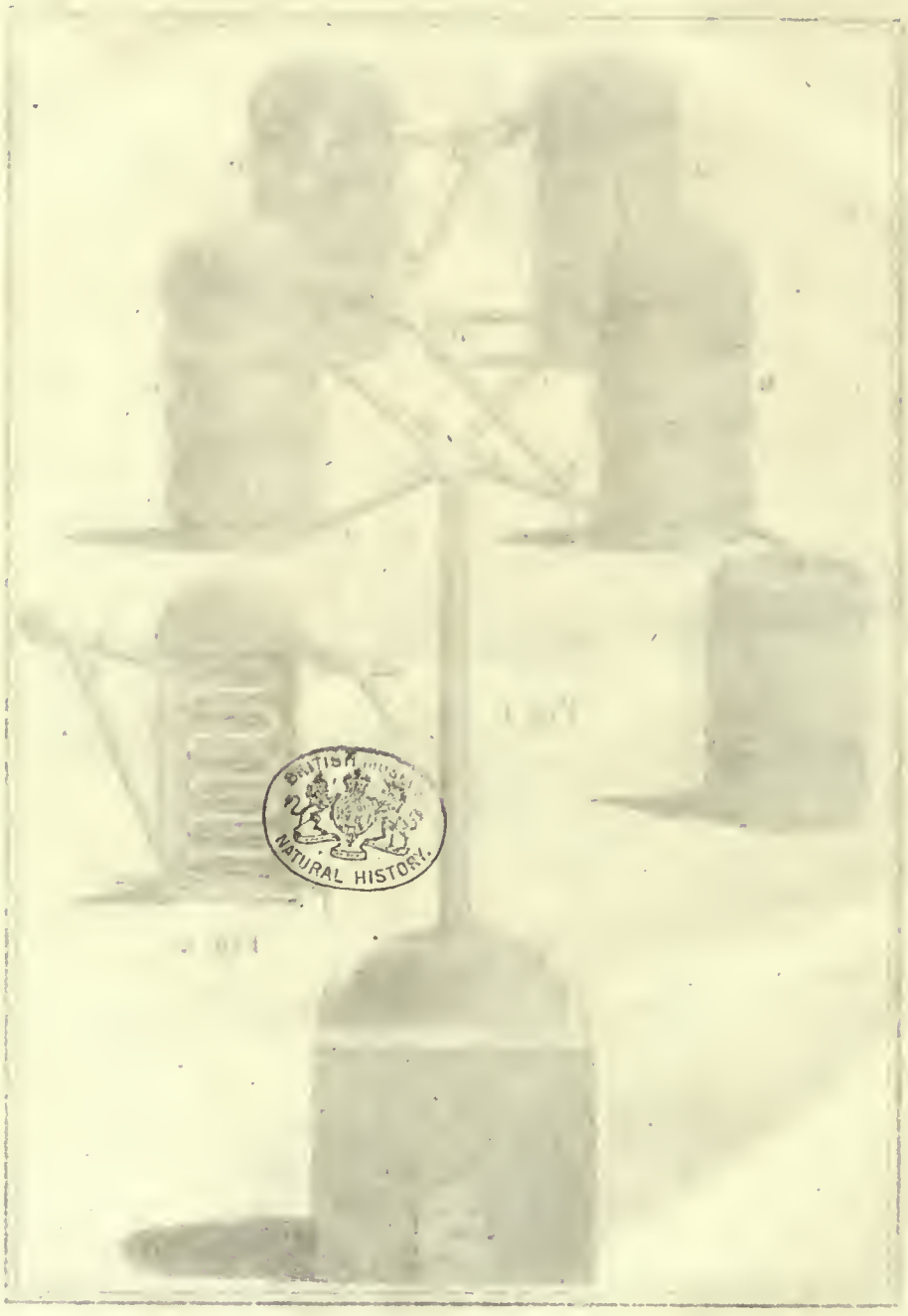
BRITISH
NATURAL HISTORY

Fig. 1.

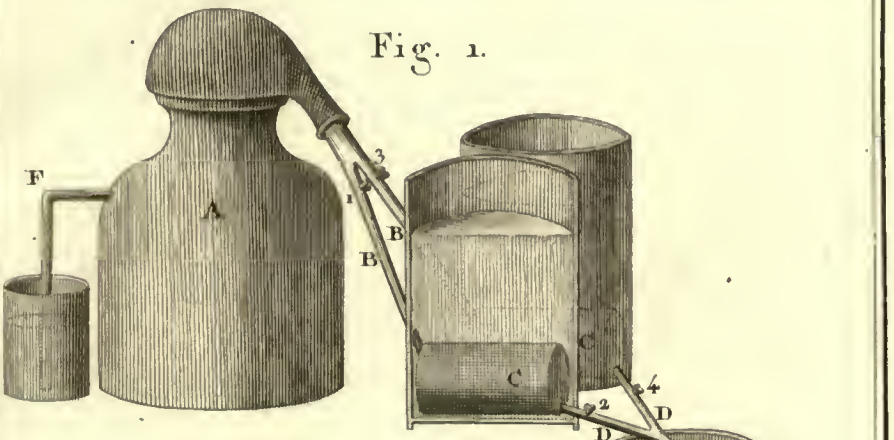

Fig. 2.

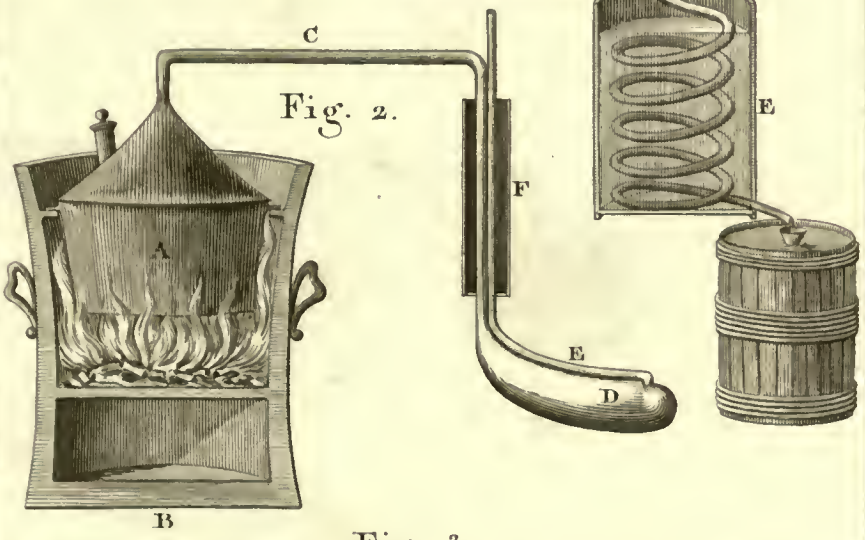

Fig. 3.

17
13.P.

BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY